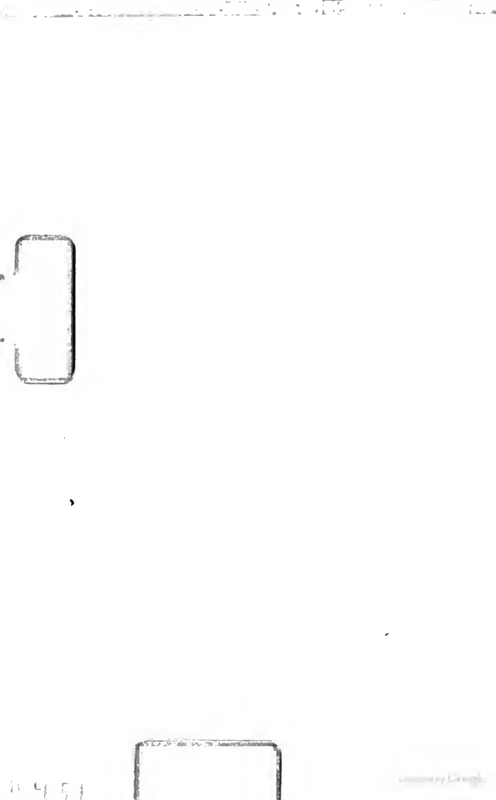




ÉLOGE
DE LA
VILLE DE MOUKDEN
ET DE SES ENVIRONS;
POEME

Composé par KIEN-LONG, *Empereur de la Chine & de la Tartarie, actuellement régnant.*

Accompagné de Notes curieuses sur la Géographie, sur l'Histoire naturelle de la Tartarie Orientale, & sur les anciens usages des Chinois; composées par les Editeurs Chinois & Tartares.

On y a joint une Piece de Vers sur le Thé, composé par le même Empereur.

TRADUIT EN FRANÇOIS
Par le P. AMIOT, Missionnaire à Péking;
Et publié par M. DEGUIGNES.

A PARIS,
Chez N. M. Tilliard, Libraire, Quai des Augustins, à S. Benoît.

M. DCC. LXX.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

AVIS.

Quoique je ſois perſuadé que ceux qui liront ce Poëme, ne le prendront point pour un de ces Ouvrages faits à Paris, & qui ſont annoncés comme traduits de l'Arabe, du Tartare, de l'Indien, &c. j'ai cru cependant qu'il étoit néceſſaire pour prévenir toute erreur à ce ſujet, & pour établir ſon authenticité, de rendre compte de la maniere dont il eſt parvenu en France.

La Bibliothéque du Roi, comme on le ſait, poſſéde une nombreuſe collection de Livres Orientaux dans tous les genres, mais principalement en Livres Chinois. L'année derniere le P. Amiot, Miſſionnaire à Peking, dans le deſſein d'augmenter ces ri-

cheſſes, a adreſſé à M. Bignon, Bibliothéquaire du Roi, une caiſſe qui contient pluſieurs Livres très curieux.

Parmi ces Livres, étoit l'original Chinois & Tartare du Poëme de l'Empereur Kien-long, actuellement régnant, avec la traduction faite par le même P. Amiot: mais des difficultés ſurvenues à la Douane de Canton, à l'occaſion de ces Livres, parceque les Chinois ne veulent pas que les Etrangers s'inſtruiſent de leur langue ni de leur littérature; ces difficultés, dis-je, ont fait retenir la caiſſe qui n'arrivera que dans le courant de cette année. En attendant, le Directeur de la Compagnie des Indes à Canton, a cru devoir retirer

de la caisse la traduction françoise du Poëme qu'il a envoyée à sa destination, c'est-à-dire, à M. Bignon, avec promesse de faire passer en France l'année suivante (en 1770), la caisse entiere.

M. Bignon, toujours occupé d'étendre nos connoissances, & qui ne néglige aucune occasion d'enrichir la Bibliotheque du Roi, m'a remis ce Manuscrit pour l'examiner & le publier, s'il étoit possible. Je me suis acquitté de cette commission avec toute l'attention dont je suis capable; & persuadé qu'il seroit reçu favorablement du Public, j'ai apporté le plus grand soin afin qu'il fût imprimé avec exactitude. J'ai rejetté à la fin de l'Ouvrage une grande partie des Notes qui ne pouvoient dans l'im-

primé entrer ſous le texte, à cauſe de leur longueur. Ces Notes qui ont pour objet l'Hiſtoire naturelle & la Géographie de la Tartarie-Orientale, & qui contiennent des détails ſur pluſieurs anciens uſages des Chinois, ſont très curieuſes; elles ſont partie de l'Ouvrage, & ont été compoſées par les Editeurs. Le P. Amiot en a pris la ſubſtance, & les a accompagnées de quelques éclairciſſemens qui lui ont paru néceſſaires à des Européens. Ainſi cet Ouvrage entier avec les Notes eſt traduit d'après la ſeconde édition faite à Péking, qui eſt celle que le P. Amiot envoye à la Bibliotheque du Roi.

Relativement à l'Hiſtoire naturelle, ce Poëme avec les Notes qui l'accompagnent, eſt d'une très gran-

de utilité, parcequ'il nous fait connoître quantité de productions d'un Pays sur lequel nous n'avons que très peu de mémoires. Quant au second objet, elles nous instruisent d'une foule d'anciens usages singuliers des Chinois, parceque l'Empereur a affecté dans son Poëme d'imiter toujours les anciennes coutumes de son Empire. Cet Ouvrage, à cet égard, fournira de nouveaux éclaircissemens sur la Traduction du Chou-king, un des Livres sacrés des Chinois, que je fais imprimer & qui paroîtra incessamment; les Notes Géographiques nous font connoître la situation des lieux de cette partie de la Tartarie. C'est afin que les Savans & les Curieux puissent profiter davan-

tage des connoiſſances que ce Poëme peut nous donner, que j'ai cru devoir y joindre une Table des matieres aſſez étendue. On connoîtra par ces deux Ouvrages, c'eſt-à-dire, par le Chou-king qui eſt le plus ancien que les Chinois poſſédent, & par celui-ci qui eſt un des plus modernes, quel a été leur maniere de penſer ſur pluſieurs objets depuis le commencement de l'Empire juſqu'à préſent.

Quant au ſtyle de cette Traduction, il ne faut pas oublier que le Traducteur demeure à la Chine depuis plus de vingt ans, & qu'ainſi on doit être porté à excuſer quelques négligences qu'on pourroit y rencontrer. N'ayant point le texte ſous les

les yeux, je n'ai osé faire que de légeres corrections dans les endroits où j'ai cru qu'elles ne pouvoient altérer le fond de l'Ouvrage : elles se réduisent à quelques mots que j'ai substitués, & elles ne méritent pas que j'en fasse mention. J'ai laissé cette expression *ma petite personne*, quoiqu'elle ne soit pas noble en François ; mais elle caractérise le respect des Chinois, & sur-tout celui de l'Empereur, lorsqu'il l'emploie après avoir parlé des Empereurs ses prédécesseurs.

J'aurois désiré épargner au Lecteur François cette foule de noms Tartares & Chinois qui se trouvent dans la description de la Tartarie ; mais la plûpart des choses qu'ils dési-

gnent n'exiſtant point en France, il étoit impoſſible de ſubſtituer le nom François; les formules des Botaniſtes auroient été encore plus déſagréables. Je ne pouvois pas, d'un autre côté, ſupprimer ces noms, parceque l'Empereur fait ſouvent une courte deſcription des choſes qu'ils déſignent, & que cette deſcription eſt quelquefois accompagnée de réflexions qu'il auroit fallu retrancher. D'ailleurs, le détail de toutes ces productions, eſt une partie eſſentielle de l'Ouvrage. Le P. Amiot a traduit, autant qu'il a pu, de ces noms. Si la délicateſſe de nos oreilles en eſt choquée, j'oſe me flatter qu'on en ſera dédommagé par la nobleſſe des ſentimens & par la ſageſſe

des maximes qui ſont répandues dans le Poëme.

Le Monarque, Auteur de cet Ouvrage, n'a point promené ſon imagination ſur des objets frivoles ou de pur agrément; ſon Poëme n'eût été alors qu'un délaſſement d'eſprit. Comme Empereur, Kien-long a voulu donner à ſes Sujets des préceptes ſur un devoir que les Chinois regardent comme un des plus eſſentiels de l'homme, c'eſt-à-dire, ſur le reſpect que l'on doit à ſes pere & mere & à ſes Ancêtres, dont la vertueuſe ſimplicité doit toujours ſervir de modele : il s'acquitte lui-même de ce devoir. Il a voulu encore les inſtruire en y répandant une foule de maximes qui ſont preſque

toutes puisées dans le Chou-king ; elles concernent le gouvernement ou la conduite que les hommes doivent tenir. Mais, pour jetter plus d'agrément dans son Ouvrage, il n'invente point de fables, il n'a point recours à des fictions qui nous amusent en les lisant, & dont souvent nous sommes trop heureux que la trace puisse s'effacer de notre mémoire. Kien-long fait connoître en peu de mots à ses Lecteurs le Pays où sont les Tombeaux qu'il va visiter & tout ce que ce Pays produit de plus rare. Sa principale fiction consiste à retracer sous les yeux la marche & la conduite des Empereurs Chinois qui vivoient, il y a près de trois mille ans, & de se

montrer ſous cet appareil antique ; c'eſt ainſi que les Grecs ſe ſont conduits dans leurs Ouvrages de Poéſie, puiſque leurs Dieux étoient les anciens Héros de la Nation, & les Ancêtres de diverſes Familles.

Par une ſuite de cette fiction, le Palais que Kien-long décrit n'eſt pas celui qui exiſte actuellement, mais celui des anciens Empereurs Chinois ; le feſtin de cérémonie qu'il donne eſt également copié d'après les uſages antiques. Les Chinois inſtruits de leur ancienne Hiſtoire, n'ont pas beſoin qu'on les prévienne à cet égard ; mais un Lecteur François ne ſentira pas les beautés de ce genre de fiction, & n'y appercevra que des détails hiſtoriques.

On remarquera dans ce Poëme, que l'Empereur s'attache à relever sa Nation, & à lui donner une Antiquité pareille à celle des Chinois, ce qui ne doit être attribué qu'à son amour pour le Peuple qui a aidé ses Ancêtres à conquérir la Chine. On regardera comme un excès de vanité que ce Prince ait fait imprimer le même Ouvrage soixante-quatre fois, chacune en autant de caracteres différents. Nous ne voyons, dans cette conduite, aucun objet d'utilité. Les Chinois sont bien éloignés de penser ainsi. La connoissance des Anciens caracteres est difficile à acquérir, & cet Ouvrage en facilite les moyens, en ce que l'on y a déterminé le rapport que le ca-

ractere de chaque siecle doit avoir avec celui d'un autre siecle. D'ailleurs la collection de tant de caracteres différents, ne peut être que très utile aux Chinois, sur-tout quand ces caracteres sont pris d'après les monuments mêmes. C'est une espece de diplomatique à cet égard. Cette collection est d'autant plus précieuse que l'Empereur n'a pas dédaigné d'y joindre un morceau particulier qui contient des recherches curieuses sur les Inventeurs de ces caracteres, & sur le tems dans lequel on s'en servoit : ce Traité est imprimé à la suite du Poëme. On s'appercevra en le lisant, qu'il a dû coûter beaucoup de travail, & que l'Empereur ne néglige pas dans ses

amuſements littéraires, l'érudition, ni les diſcuſſions relatives à l'Antiquité. J'avoue que, pour les Lettres Tartares, dont on a multiplié les formes en trente deux façons différentes, afin de ne le céder en rien aux Chinois, j'avoue, dis-je, que ce travail me paroît beaucoup moins utile, & peut-être propre à rendre la lecture du Tartare plus difficile.

Je pourrois m'étendre davantage ſur cet Ouvrage; mais la Préface du P. Amiot, le Diſcours des Editeurs Chinois & Tartares qui contient un réſumé de tout l'Ouvrage; la Préface de l'Empereur & ſon Edit, inſtruiront aſſez le Lecteur. La liſte des Princes & des Miniſtres qui ont aidé Kien-long, fait voir combien

les Lettres ſont en honneur à la Chine; en effet, on y a ſouvent fait imprimer, par ordre de différents Empereurs, pluſieurs grands Ouvrages deſtinés à l'inſtruction des Princes leurs enfants. L'Empereur Kang-hi a ajoûté, de ſa propre main, des Notes qui accompagnent une magnifique collection d'Edits & de Remontrances faites ſous les Regnes antérieurs.

On trouvera à la fin de cet Ouvrage, c'eſt-à-dire, de l'Eloge de Moukden, une petite piece de vers ſur le Thé, qui a été auſſi compoſée par l'Empereur Kien-long en 1746, comme on le voit par la date *Ping-yn*, qui eſt dans l'avant-dernier vers. Ces vers ſont écrits ſur des taſſes d'une porcelaine particuliere. M. Bertin,

Ministre & Sécrétaire d'Etat, possede deux de ces tasses. Le P. Amiot a envoyé ici la traduction de ces vers; j'ai cru devoir l'ajoûter à la suite de l'Eloge de Moukden; elle servira à nous faire connoître davantage la Poésie Chinoise, & sur-tout le goût de l'Empereur Kien-long pour ce genre de Littérature. Ce Prince a composé plusieurs autres pieces de Poésies qui ont été imprimées à Péking, & qui forment un Recueil intitulé *Yu-tché-tsi*, en 24 volumes. Kien-long ne s'est pas uniquement occupé de la Poésie, il a encore composé un Ouvrage qui a pour titre *Yu-tché-kang-kien* : c'est un abrégé de l'Histoire de la Dynastie des Ming qui occupoit le Trône de la Chine, avant la Famille régnante. Ces deux

Ouvrages doivent arriver à la Bibliothéque du Roi dans le cours de cette année 1770.

Kien-long a fait encore recueillir en un ſeul corps, qui contient plus de cent volumes, tous les anciens Monuments de la Nation Chinoiſe, il les a fait graver, & on y a joint des explications ; cet Ouvrage ſorti de l'Imprimerie Impériale de Péking, eſt intitulé *Kou-kin-tou-chou-tſie-tching*, c'eſt-à-dire, Recueil des Figures ou Monuments anciens & modernes. Comme la Langue Tartare eſt encore imparfaite, Kien-long a raſſemblé pluſieurs Savants qui s'occupent à l'enrichir, à augmenter le nombre de ſes expreſſions, & qui en compoſent un grand Dictionnaire que ce Prince doit faire im-

primer lorſqu'il ſera achevé. Ainſi, il ne néglige aucune partie de la Littérature, il s'occupe par lui-même dans ſes moments de délaſſement, de la Poéſie, de l'Hiſtoire & des recherches ſur l'Antiquité; &, conformément à ſon goût, il occupe les premiers Savants de ſa Cour à l'explication des Monuments, & à la perfection de la Langue Tartare. Nous n'ignorons pas ici que c'eſt ce même Prince qui a envoyé à Paris pluſieurs Deſſeins de Batailles gagnées ſur ſes ennemis, & que nos plus habiles Graveurs ſont occupés à fixer ſur le cuivre pour être enſuite renvoyées à Péking où ce genre de gravure eſt inconnu.

Le P. Amiot, qui a traduit les deux morceaux que je fais imprimer,

a traduit encore un autre morceau intitulé *ancienne Tactique Chinoiſe* qui paroîtra dans le courant de cette année ; il y a apparence qu'un autre petit Ouvrage, imprimé dans les Variétés littéraires, ſur l'ancienne Muſique Chinoiſe, eſt encore de lui, puiſque, dans ſes Notes ſur Moukden, il dit avoir envoyé en Europe un Traité ſur cette matiere. Il a été très abrégé dans l'imprimé qu'on en a fait, & même aſſez défiguré.

Pour faciliter l'intelligence de ce Poëme, j'ajoûte ici la liſte des Empereurs Mantchous, tirée de mon Ouvrage intitulé *Hiſtoire générale des Huns* (*a*). Je ne parle ici que de ceux qui ont commencé la con-

(*a*) Tom. 1, partie premiere, pag. 211.

quête de la Chine, & qui se sont rendus maîtres de cet Empire. Ceux que l'on nomme avant cette époque, ne sont que des Ancêtres auxquels on a donné, suivant l'usage des Chinois, le titre de *Hoang-ti* ou d'*Empereur*: on peut voir ces derniers dans les Notes, p. 202 du Poëme. Dans ce Pays, le mérite particulier d'un homme qui se rend celébre, rejaillit sur ses Ancêtres: s'il est né dans l'obscurité, on donne des titres distingués à ceux-ci, on les ennoblit, pour ainsi dire, c'est un témoignage de la reconnoissance publique; mais cette noblesse ne passe pas aux Descendants, à moins que ceux-ci ne s'en rendent dignes eux-mêmes, autrement ils rentrent dans l'obscurité. Les Empereurs Tartares ont profité

de cette coutume pour donner le titre d'Empereur à leurs Ancêtres qui n'étoient que de ſimples Chefs de Horde.

LISTE

Des Empereurs Tartares-Chinois, depuis leur établiſſement à la Chine.

1. TAY-TSOU, ainſi nommé après ſa mort; pendant ſa vie, il étoit appellé TIEN-MING, c'eſt-à-dire, *la Providence du Ciel.* Il commença en 1616, & finit en 1626.

2. TAY-TSOUNG, ainſi nommé après ſa mort, & pendant ſa vie, TSOUNG-TÉ ou TIEN-TSOUNG, mort en 1636; il étoit fils de Tay-tſou.

3. CHI-TSOU, ainsi nommé après sa mort, & pendant sa vie, CHUN-TCHÉ; il étoit neveu de Tay-tsoung, il est mort en 1661.

4. CHING-TSOU, nommé KANG-HI, pendant sa vie; il étoit fils de Chi-tsou, il est mort le 20 Décembre 1722.

5. YOUNG-TCHING, nommé ainsi pendant sa vie, il étoit fils de Ching-tsou, il est mort en 1735.

6. KIEN-LONG, c'est le nom qu'il porte pendant son régne; il est fils d'Young-tching; cette année 1770 est la trente-cinquieme de son régne. C'est en 1743 qu'il se rendit à Moukden.

PREFACE
DU TRADUCTEUR.

L'OUVRAGE de l'Empereur de la Chine peut être considéré sous deux points de vue différents ; je veux dire, comme poétique & comme historique. Comme poétique, il est fait pour plaire, & il plaît en effet par les peintures vives, par les descriptions brillantes, par les allégories fines & par tous les ornements qui l'accompagnent, & dont il est embelli : comme historique, il a pour but d'instruire, & il instruit avec succès de tout ce qu'il y a d'essentiel à savoir sur la Nation des Mantchous dont il rapporte les principaux usages & les événements qui les ont illustrés.

On comprend assez comment il est arrivé qu'un Empereur de la Chine, gouvernant par lui-même un des plus vastes Etats de l'Univers, ait pu composer, dans ses moments de loisir, & par maniere de délassement, un Ouvrage qui exige des connoissances plus qu'ordinaires dans tous les genres de littérature. Ceux qui ont ramassé pour lui les maté-

riaux qu'il vouloit employer ; ceux qui les ont rédigés, rangés & digérés ; ceux qui ont tenu le pinceau ſous ſa dictée ; ceux enfin qui ont revu, qui ont corrigé, effacé & ajoûté, ont tous été des Savants & des Littérateurs du premier ordre, leſquels, au déſir de plaire à un Maître abſolu, qui pouvoit les punir ou les récompenſer à ſon gré, joignoient l'intérêt perſonnel de lui procurer une gloire dont l'éclat devoit réjaillir ſur eux, juſques dans les ſiécles à venir ; car qui ne ſait dans l'Empire, que les Docteurs qui approchent le plus près de la perſonne de Sa Majeſté, ne ſont placés-là, que pour faire enſorte qu'il ne tombe rien de ſon pinceau qui ne ſoit excellent ou bon? Pour donner à mon explication une partie des graces de l'original, il m'eût fallu les mêmes ſecours, ou tout au moins une partie des ſecours que le très illuſtre Auteur a eus.

Je ſens qu'il y a bien des choſes que j'aurois dû expliquer plus clairement que je ne l'ai fait ; qu'il y en a d'autres que je n'ai pas dites, & que j'aurois dû dire ; que ſouvent j'ai affoibli ou énervé le texte ; que, dans pluſieurs occaſions, je ne l'ai pas rendu aſſez exactement, ſoit faute d'expreſſion propre, ſoit parceque l'ex-

preſſion françoiſe eût été trop baſſe pour pouvoir l'employer décemment. Je ſens bien d'autres défauts encore. J'ai fait de mon mieux ; voilà toute mon excuſe. Si j'avois eu un peu plus de tems, j'aurois peut-être un peu moins mal fait; peut-être auſſi qu'en voulant trop bien faire, j'aurois tout gâté. Ma principale attention a été de ſuivre l'original d'auſſi près qu'il m'a été poſſible : je l'ai ſuivi page par page, phraſe par phraſe, ligne par ligne; j'ai preſque tout dit; mais je n'oſe encore me flatter que ma Traduction ſoit ſans défaut. Quoi qu'il en ſoit, je crois en dire aſſez pour donner au Lecteur une idée, telle quelle, d'un *Foutchouroun* & d'un *Toukiétchoun.*

La ſeconde partie de cet Ouvrage roule ſur l'origine des différentes ſortes de caracteres Chinois, depuis le tems de Hoang-ti, juſqu'à celui de l'Empereur régnant, qui a enrichi la République des lettres d'un monument qui lui manquoit, en raſſemblant, ſous un même point de vue, tout ce qu'il y a de sûr dans la tradition ſur les caracteres dont on fait mention. On y verra que les Chinois ne s'en font point accroire, qu'ils donnent pour certain ce qui leur paroît certain, ſuivant

les régles d'une bonne critique ; & pour douteux, ce qui leur paroît douteux, ſuivant les mêmes régles. Pour l'entiere ſatisfaction des Savants, j'aurois dû aſſigner les tems où vivoient les Auteurs dont il eſt parlé ; mais je ne les connois pas, & je n'ai tiré des Lettrés que j'ai conſultés, que des à-peu-près qui m'ont paru fort équivoques. Je pourrai donner dans la ſuite toutes les explications qu'on ſouhaitera là-deſſus.

Tous les caracteres, tant Chinois que Mantchous, ne ſont gravés qu'en bois : c'eſt une curioſité de plus pour l'Europe. Il ne m'a pas été poſſible de me procurer un exemplaire plus correct, parceque, hors du Palais de l'Empereur, & de ceux des Régulos & de quelques Grands, en fort petit nombre, cet Ouvrage ne ſe trouve nulle autre part ailleurs. Les Mandarins qui ont préſidé à l'impreſſion, ont eû pour eux toutes les feuilles qui avoient ou quelques taches, ou quelques caracteres d'une empreinte peu nette, ou tel autre petit défaut ſemblable. De ces feuilles, miſes à part, on a formé pluſieurs exemplaires complets ; & c'eſt un de ces exemplaires que j'ai acquis, non ſans beaucoup de peine, parceque j'avois plus

d'un concurrent parmi les Curieux du Pays.

Si l'on veut consulter les cartes du P. du Halde, en lisant le Poëme de l'Empereur, on pourra suivre ces Conquérants, depuis leur origine, jusqu'à leur entrée à Péking. On sera surpris, sans doute, de voir le Chef de la Race des *Kioro*, faire d'abord un personnage particulier, & en faire tout-à-coup un autre qui est celui de plusieurs de ses Successeurs. La raison pour laquelle le Poëte en a ainsi agi, est que les Ancêtres, pris en général, sont regardés dans son Poëme, comme s'ils ne constituoient qu'un seul & même personnage, sous plusieurs dénominations. L'*Enfant Céleste*, ainsi qu'il est appellé, est censé animer de son esprit tous ses descendants, soit d'une maniere purement mystique, comme on pourroit le supposer, soit plus réellement encore par la métempsycose, sur laquelle les Mantchous d'aujourd'hui ne sont pas tout-à-fait incrédules.

Il seroit à souhaiter, pour la perfection des Sciences & des Arts, qu'il prît envie à quelques-uns de nos Savans d'Europe, d'apprendre la langue de ces Tartares; la connoissance de cette langue ouvriroit

une libre entrée dans la Littérature Chinoise de tous les siécles. Il n'est aucun bon livre Chinois qui n'ait été traduit en Mantchou : ces Traductions ont été faites par de savantes Académies, par ordre & sous les auspices des Souverains, depuis Chuntché, jusqu'à Kien-long, aujourd'hui sur le Trône : elles ont été revues & corrigées par d'autres Académies, non moins instruites, dont les Membres savoient parfaitement & la langue Chinoise, & la langue des Mantchous. Quelle différence entre de pareilles Traductions, & les Traductions faites par des étrangers qui ne sauroient avoir que des connoissances bien imparfaites de la langue sur laquelle ils s'exercent ! Pour moi, j'avoue que si je n'avois sû que mon Chinois, je n'aurois pu me tirer d'affaire dans ce que j'avois entrepris. La langue Mantchou est dans le gout de nos langues d'Europe ; elle a sa méthode & ses régles ; en un mot, on y voit clair. Je pourrois envoyer d'ici, & une Grammaire, & des Dictionnaires qui mettroient à portée de l'apprendre, & qui en faciliteroient l'intelligence. Du reste, cinq ou six années d'étude suffiroient à un homme appliqué pour se mettre en état de lire avec profit tous les livres écrits en Mantchou.

DISCOURS

Des Editeurs Chinois & Tartares.

Nous pensons avec toute la modestie qui nous convient, que les lettres ou caractères qui nous viennent par Ché-tcheou, *ont une origine très ancienne, & que c'est par une tradition immémoriale que, de génération en génération, elles sont enfin parvenues jusqu'à nous.*

Fou-hi, *en formant les figures qu'on appelle* Koua, *a fait naître l'idée de la composition des Lettres, dont on se servit d'abord pour désigner les choses les plus essentielles; &* Tsang-kié, *par les six différentes especes de signes, dont il enrichit cette premiere invention, la rendit d'un usage plus facile & plus étendu. Ceux qui vinrent après, faisant attention à ce qu'avoient fait leurs devanciers, s'appliquerent à pénétrer leurs idées, à les développer, à les embellir & à les étendre. Ce n'est qu'à force de soins & peu-à-peu, qu'on est enfin venu à bout, par d'heureuses combinaisons, de perfectionner un art auquel nous sommes redevables de nos plus belles connoissances. C'est par les lettres, que nous*

avons connu les Lettres mêmes : leur origine, leur variété, leur progreſſion & leurs différents uſages, nous ont été tranſmis par leur ſecours. Les premieres & les mieux faites qu'on ait trouvées, étoient gravées ſur la pierre & ſur le fer.

Juſqu'à ce jour, ceux qui avoient conſacré leur vie à étudier l'antiquité, ceux qui avoient eû le talent, le loiſir, les ſecours & tout ce qui étoit néceſſaire pour pouvoir déchifrer, analiſer ou expliquer ce qui ſe trouve encore dans les anciens monuments, n'avoient gueres travaillé que pour eux-mêmes ; d'ailleurs, leurs recherches n'avoient été ni exactes ni univerſelles. Eh ! comment auroient-elles pû avoir ces qualités ? la petite gloire de ſavoir ſeuls ce que le commun ignoroit leur tenoit lieu de tout : ils n'étudioient que le genre particulier qui étoit le plus de leur goût ; & ce qu'ils avoient appris, ils ne l'avoient, pour ainſi dire, appris que pour eux-mêmes, ils ne l'avoient appris que ſuperficiellement, & avoient preſque toujours ajoûté du leur, quand ils avoient tant fait que de communiquer le fruit de leurs études. Quel fond pouvoit-on faire ſur de pareilles recherches, & ſur les Ouvrages qui en réſultoient ? Il falloit une critique éclai-

rée & exempte de prévention ; il falloit n'avoir que la vérité pour objet ; il falloit des secours, des aisances & des facilités que très peu de personnes sont en état de se procurer ; il falloit enfin un travail plus constant, plus étendu & plus désintéressé que celui de la plûpart des Auteurs qui se sont exercés sur cette matiere, pour pouvoir l'épuiser, en découvrant les différentes especes de caractères Chinois, & en constatant leur tradition de maniere à ne laisser aucun doute.

Pour ce qui est de nous, Mantchous, & des Lettres dont nous nous servons pour écrire les mots qui composent notre langue ; quoiqu'anciennement nous ne manquassions pas de ces signes merveilleux, au moyen desquels on peut communiquer & transmettre ses idées ; quoique nos Lettres aient une origine toute céleste, que leurs figures, l'assemblage des traits qui les forment, & les différentes positions des uns par rapport aux autres, aient une méthode admirable, des régles sûres & un sens très profond ; il est vrai néanmoins de dire qu'elles n'étoient point encore parvenues à ce dégré de perfection dont elles sont susceptibles. Les mêmes Lettres ou, pour mieux dire, la même sorte de Lettres étoit employée in-

différemment pour tout. On la voyoit ſur les ſceaux, ſur les patentes, ſur les cachets, ſur la pierre & ſur l'airain, comme dans les livres les plus ordinaires & les plus communs.

Tel étoit l'état où ſe trouvoient les caractères de l'une & l'autre Nation. Les caractères Chinois étoient diſperſés dans une multitude de livres, ou ſur différents monuments, dont pluſieurs n'étoient connus que d'un petit nombre de Savants diſtingués, dont quelques-uns étoient même entiérement ignorés; & les caractères Mantchous, étoient reſtreints & comme renfermés dans la ſphère étroite de l'écriture ordinaire.

L'Empereur, toujours occupé de ce qui peut-être utile, cultivant les Sciences au milieu des affaires innombrables qu'attire après ſoi le gouvernement de ſes vaſtes États, a conçu, le premier, le double projet, & de raſſembler, ſous un même point de vue, tout ce qui avoit été imaginé, en fait d'écriture, par la vénérable antiquité, & de former, ſur ce modèle, l'écriture de notre Nation Mantchou. Son goût pour la recherche des anciens monuments, lui a fait découvrir tout ceux qui ont échappé à l'injure des tems; ſon application conſtante lui a procuré la connoiſſance certaine

de tous ceux qu'une tradition bien prouvée assure avoir existé; & la profondeur de son génie, qui est tout-à-la-fois des plus sublimes & des plus pénétrants, lui a fait imaginer la maniere de pouvoir donner à nos caractères Mantchous, toute la variété qui se trouve dans les caractères Chinois. Après avoir rassemblé, examiné, comparé tous les caractères primitifs qui ont été inventés & mis en usage par les Chinois de tous les tems, que nous pouvons regarder aujourd'hui comme les tems anciens, il s'en est trouvé de trente-deux especes différentes, qui forment chacune un genre particulier d'écriture Chinoise; & en employant les régles & la méthode indiquées par l'Empereur, on a fait, à leur imitation, tout autant de genres particuliers d'écriture Mantchou. C'est ainsi que s'est perfectionné, de nos jours, cet art sublime de composer, de tracer & de varier ces merveilleux signes qui peuvent transmettre nos idées & les perpétuer.

Nous, Grands de l'Empire, Mantchous & Chinois, Fouheng, Ouang-ycou-toun, Akdoun & Tsiang-pou, *chargés des ordres de Sa Majesté, tant pour nous instruire nous-mêmes de tout ce qui a rapport aux caractères nouvellement rassemblés & nouvellement*

inventés, que pour veiller à ce que tout s'exécutât suivant ses intentions, & conformément aux instructions qui nous ont été données, nous avons obéi avec respect. Nous avons donné toute l'attention, & employé tous les soins dont nous sommes capables, pour faire écrire les caractères qui font la matiere de cet Ouvrage, d'une maniere qui fût digne de son illustre Auteur; & après l'avoir vû, rangé & distribué dans toutes ses parties, comme le sont les livres, nous nous sommes prosternés humblement & avons frappé la terre du front, en signe de reconnoissance & de remerciment.

Qu'il nous soit permis de dire ici notre foible sentiment sur l'immortel Ouvrage que nous admirons. Nous sommes persuadés que les modèles des différents genres de lettres, tant anciens que modernes, sont un des plus précieux monuments qu'on puisse laisser à la postérité; monument d'autant plus estimable, qu'il est unique en son espece, & jusqu'ici sans exemple.

La Chine a eû de tout tems des Savans du premier ordre, des hommes habiles dans tous les genres de littérature qui ont laissé un grand nombre d'Ouvrages capables de les immortaliser; mais, nous osons le dire,

ils n'en ont laissé aucun dans le goût de celui-ci, plus complet, & qui méritât mieux d'être conservé. Nous ne doutons point qu'il ne passe jusqu'à la postérité la plus reculée, & que les générations à venir ne lui prodiguent les plus brillants éloges.

Nous sommes convaincus que le Poëme, fait par l'Empereur, pour célebrer Moukden, *lieu de son origine, est un vrai chef-d'œuvre, sous quelque point de vue qu'on l'envisage. Si l'on fait attention au stile, il est tout-à-la-fois naturel, brillant & sublime; si l'on considere le sujet en lui-même, il n'en est aucun de plus grand; si l'on réflechit sur les maximes qu'il renferme, on y trouvera les plus solides instructions pour tous ceux qui sont appellés au gouvernement des peuples; on y verra les modèles des principales vertus, dans la personne des Fondateurs des plus célèbres Dynasties, dont on rappelle les noms. Si l'on examine le total de l'Ouvrage; on en admirera la précision, l'élégance, la distribution & l'arrangement des parties, enfin tout ce qui peut contribuer à le rendre parfait. Si on veut s'attacher à pénétrer dans toute la profondeur des pensées, dont l'Auteur a su l'enrichir; on y découvrira tout ce qui peut éclairer solidement*

l'esprit & nourrir utilement le cœur, la vérité mise dans son plus beau jour, les motifs les plus attrayants pour l'embrasser. Si, abstraction faite de tout le reste, on se borne à la seule inspection des caractères, tant Mantchous que Chinois, on y remarquera tous les genres de perfection dont ils sont susceptibles. Les caractères, ou pour mieux dire, les mots Mantchous renferment en eux-mêmes les éléments & la méthode de 32 Alphabets, pour pouvoir écrire tout ce qui est possible, en autant de manieres différentes; & les caractères Chinois, quoiqu'au nombre seulement de trois mille trois cent quatre-vingt-dix, sont plus que suffisant pour servir de modèles à ceux qui voudroient en composer de nouveaux pour exprimer tout ce dont il n'est fait aucune mention dans cet Ouvrage. C'est ce que nous avons observé nous-mêmes, & ce qui nous a engagés à supplier très humblement Sa Majesté de vouloir bien ordonner qu'on imprimât son Poëme à la louange de Moukden, *en y employant les trente-deux especes de lettres Chinoises, & les trente-deux especes de lettres* Mantchou.

Les trente-deux Koua, *lui avons-nous dit, furent trouvés sous la Dynastie des*

Tcheou ; *les trente-deux especes de lettres primitives ont été trouvées sous la Dynastie des* Tay-tsing : *en combinant les huit* Koua *de* Fou-hi, *le sage* Ouen-ouang *les porta jusqu'au nombre de trente-deux ; en combinant les lettres primitives des Mantchous, notre auguste Monarque les a diversifiées de trente-deux façons. Si les trente-deux* Koua *ont mérité à* Ouen-ouang *les justes éloges de la postérité ; de quelle gloire les trente-deux especes de lettres primitives ne couvriront-elles pas notre Grand Monarque ? Oui, la gloire de l'Illustre Souverain des Mantchous est semblable à la clarté des plus brillantes étoiles, la longueur des tems ne sauroit l'obscurcir.*

Ly-yang-ping, *qui vivoit sous les* Tang, *en parlant des anciens caractères s'exprimoit ainsi :* » *Le ciel, la terre, les montagnes & les rivières ont fourni des modèles pour la représentation des angles, du rond, de ce qui est immobile & de ce qui est dans un mouvement continuel. Le soleil, la lune & les étoiles ont servi de prototypes pour désigner tout ce qui a de l'éclat, tout ce qui est poli, tout ce qui est tissu avec art, tout ce qui est travaillé avec industrie. On a trouvé dans les nuages, dans les arbres & dans les plantes, de quoi*

» *pouvoir représenter les couleurs, l'exten-*
» *sion, l'accroissement & les différentes ma-*
» *nières de publier ce qu'on veut que person-*
» *ne n'ignore. On a choisi les poissons, les*
» *insectes, les volatiles & les quadrupedes,*
» *comme des signaux suffisants pour faire*
» *reconnoître tout ce qui a rapport aux dif-*
» *férentes manières de se mouvoir, à l'agi-*
» *lité & à la lenteur, à la diligence & à la*
» *paresse.*

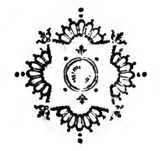
» *C'est ainsi qu'au moyen des choses les*
» *plus ordinaires, de celles que tout le mon-*
» *de est à portée de voir, les Sages de l'anti-*
» *quité & ceux qui ont marché sur leurs tra-*
» *ces, ont trouvé l'art de donner une figure*
» *aux choses purement intellectuelles, de*
» *représenter ce qui ne sauroit tomber sous*
» *les sens, & de mettre sous les yeux toutes*
» *les productions naturelles, & la manière*
» *d'opérer des trois principes actifs, le*
» *ciel, la terre & l'homme. C'est ainsi que*
» *le pinceau, dirigé successivement par des*
» *mains intelligentes, a pu perfectionner,*
» *a pu varier à son gré ce que les anciens*
» *Sages n'avoient, pour ainsi dire, fait*
» *encore qu'ébaucher.*

Si Ly-yang-ping *étoit en droit de parler ainsi de son tems, que ne pouvons nous pas dire nous-mêmes aujourd'hui ?*

L'Empereur,

L'Empereur, par la sublimité de son génie, & par la profondeur de ses reflexions, a tout pénétré, tout connu, tout analysé. Exempt de préjugés, il n'a cherché, dans l'éloignement des tems, qu'à connoître le vrai, qu'à le dépouiller des vains ornements qui le défiguroient, qu'à le saisir dans son entier, pour pouvoir nous le représenter tel qu'il est. Doué d'une sagacité merveilleuse, il a sû circonscrire, dans leurs vraies limites, le mérite des anciens & celui des modernes: n'ignorant aucun des mystères de la nature; instruit de tout ce que peuvent les trois principes actifs, le ciel, la terre & l'homme, il a imaginé, il a entrepris, il a conduit à sa fin l'Ouvrage admirable, après lequel il semble qu'il ne reste plus rien à désirer, puisqu'il est parfait en son genre. Pour nous, Grands de l'Empire, quoique nous aions eû l'avantage de recevoir les instructions lumineuses du plus éclairé des Maîtres, nous sentons bien que nous sommes restés infiniment au-dessous de ce qu'il avoit droit d'attendre de notre application & de nos soins. Cependant, comme, malgré notre insuffisance, il a bien voulu se servir de nous; & que, par un bienfait qui nous couvre à jamais de gloire, il nous a ordonné de met-

tre nos Noms au bas de l'Ouvrage ; nous ne pouvons nous diſpenſer d'obéir. C'eſt pourquoi , Nous , Fouheng *&* Ouang-yeou-toun *, nommés pour Examinateurs & Réviſeurs ; Nous ,* Akdoun *&* Tſiang-pou *, Réviſeurs en ſecond, proſternés humblement , avons ſouſcrit , avec reſpect , de notre propre main.*



EDIT DE L'EMPEREUR
A L'OCCASION DE SON POEME.

LE douzieme de la neuvieme lune de la treizieme année du régne de *Kien-long*. Ce Prince donna l'Edit suivant au Tribunal suprême de l'intérieur de son Palais. » Les lettres de notre Na-» tion, (des Tartares Mantchous) suf-» fisent pour rendre tous les sons de notre » langue. Elles doivent leur origine à la » sagacité d'un très sage personnage qui » a sû, par l'addition & la suppression de » quelques points & de certains traits, y » mettre tout l'accord & toutes les diffé-» rences dont elles sont susceptibles, soit » en les écrivant séparément, soit en les » mariant les unes aux autres pour en » former des mots (1).

„ Cependant, aux éléments de cette » écriture, il manquoit encore quelques » dégrés de perfection, faute desquels, » nous étions obligés d'employer les mê-» mes lettres indifféremment pour tout. » Les lettres qui étoient pour être gravées » en inscriptions, celles qui étoient pour » les différents Sceaux de l'Empire, & » pour les Cachets particuliers, ne diffé-

» roient des lettres ordinaires que que par » leurs dimensions. Les points, les traits » & tout le reste de leur composition » étoient précisément les mêmes (*a*).

» Dans mes moments de loisir, m'a» musant un jour à fouiller dans les an» tiquités qui se trouvent rassemblées dans » mon Palais, j'apperçus, dans la ma» nière d'écrire les mêmes caractères, une » variété dont je fus surpris. Je la fis ob» server aux Grands de ma Cour : Je leur » enjoignis en même tems de poursuivre » cette recherche, & d'extraire des dif» férents livres & des monuments anti» ques, tout ce qu'ils trouveroient de » singulier en fait de lettres ou de carac» tères Chinois, afin qu'en les rassem» blant ensuite, on pût en faire un Ou» vrage complet. Ils ont exécuté mes or» dres avec soin ; & un heureux succès a

---

(*a*) On peut consulter les quatre Volumes des anciennes lettres des Mantchous, dans lesquels l'Empereur régnant a fait rassembler tous les mots primitifs de sa langue, tels qu'on les écrivoit du tems de ses Ancêtres. Les mêmes mots sont écrits à la moderne, & placés les uns sous les autres pour pouvoir en faire la comparaison. Je joindrai ces quatre volumes manuscrits avec ceux des autres langues.

» couronné leur travail. Ils ont trouvé » que les mêmes caractères pouvoient s'é- » crire de trente-deux manieres diffé- » rentes, puisqu'ils en avoient recueilli » un très grand nombre, écrits en au- » tant de manieres. En conséquence, » ils m'ont supplié de vouloir bien per- » mettre, & de donner mes ordres pour » qu'on écrivît de trente-deux façons » différentes, le Poëme que j'avois fait » autrefois pour célébrer *Moukden* (1).

» Ce Poëme étoit dans les deux lan- » gues, Chinoise & Mantchou; il con- » venoit qu'on pût l'écrire en Mantchou » d'autant de façons différentes qu'on » pouvoit l'écrire en Chinois. Il a fallu » pour cela composer des lettres pour ex- » primer tous les sons Mantchous, dans » le goût des trente-deux especes de ca- » ractères qui expriment les sons Chi- » nois.

» Afin que la postérité pût avoir la sa- » tisfaction de trouver, sous un même » point de vue, tous ces différents carac- » tères rassemblés, j'ai ordonné que les » caractères de la langue Mantchou, » nouvellement inventés, fussent mis en » parallèle avec ceux de la langue Chi- » noise nouvellement rassemblés, & j'ai

» permis que les uns & les autres fussent » employés conformément à la demande » qu'on m'en avoit faite.

» Je nommai les Ministres *Fouheng* & » *Ouang-yeou-toun* pour être Chefs de » l'entreprise, je leur assignai *Akdoun* & » *Tsiang-pou* pour leur servir de seconds, » & j'ordonnai aux uns & aux autres de » faire choix de ceux qu'ils croiroient être » les plus habiles & les plus en état d'é- » crire exactement, correctement & avec » grace, les différentes sortes de caractè- » res, afin de donner à cet Ouvrage toute » la perfection dont il est susceptible. Je » leur recommandai sur-tout de ne pas » traîner cette affaire en longueur (*a*).

(*a*) Quoiqu'il soit assez indifférent pour un Lecteur François de savoir les noms & les qualités de tous ceux qui ont eû quelque part à l'entreprise littéraire dont je tâche de lui donner une idée; j'ai cru néanmoins que, pour l'honneur des lettres mêmes, je ne devois rien omettre de ce qui a rapport à ce sujet : ainsi Noms, Préfaces, Récapitulation, Notes, Commentaires, je dirai tout.

NOMS

Des Princes, des Grands & des Mandarins, de différents Grades, qui ont contribué à cet Ouvrage.

Princes qui ont eû l'inspection générale.

Yun-lou, Prince du titre de Tsin-ouang ou de Regulo du premier Ordre, connu sous le nom de seizieme Regulo, parce-qu'il étoit le seizieme fils de l'Empereur Kang-hi (*a*).

(*a*) Les Noms qui sont composés de monosyllabes joins par un petit tiret, sont des Noms Chinois qui expriment tout-à-la-fois & le Nom propre & le petit Nom. Ceux qui sont écrits de suite sont des Noms Mantchous.

Je n'ai point traduit les titres des différentes Dignités ou Emplois dont sont revêtus ceux dont je viens d'écrire les Noms; il m'eût fallu trop de tems, & employer trop de paroles pour pouvoir me faire entendre.

La Préface qui suit a été composée par l'Empereur lui-même, pour être mise à la tête de son Poëme. On ne l'a écrite qu'en caractères *Yu-tchou-tchouen* (les pierres précieuses), qui sont les plus anciens de tous.

Houng-yen, Prince du titre de Tſin-ouang. C'eſt le ſeptieme fils de l'Empereur Yong-tcheng & le frere cadet de l'Empereur régnant.

Grands qui ont eu l'inſpection générale.

Fouheng, Miniſtre principal, Grand du titre de Taypao, Comte du titre de Vaillant, premier Préſident de la plûpart des Grands Tribunaux de l'Empire, &c. &c.

Ouang-yeou toun, ſecond Miniſtre, Grand du titre de Tay-tſee-tay-fou, Préſident du Tribunal des Mandarins, &c. &c.

Grands, Sous-Inſpecteurs Généraux.

Akdoun, Grand du titre de Tay-tſee-chao-pao, un des Préſidents du Tribunal des Docteurs, dits Han-lin, Préſident du Tribunal des crimes, &c. &c.

Tſiang-pou, Grand du titre de Tay-tſee chao pao, un des Préſidents du Tribunal des Docteurs, Préſident du Tribunal des Finances, &c. &c.

Mandarins Dépositaires.

Isan, Conseiller d'un des Tribunaux de l'intérieur du Palais, &c. &c.

Fouki, Mandarin du titre de Toung-tché.

Mandarins Réviseurs.

Elguingue, Mandarin d'un des Tribunaux de l'intérieur du Palais, &c.

Tetchi, Mandarin d'un des Tribunaux de l'intérieur du Palais, &c.

Mingtê, Maître en second dans le Tribunal des Mandarins qui ont soin de l'éducation des fils de l'Empire.

Tsoungmin, Tchangyu, Tounmin, Etengue, Lerguin, Atchanga, Alinga, Ilinga, Foulounga, (Mandarins dans différents Tribunaux).

Mandarins Copistes des Lettres Mantchoux.

Fouhintai, Eltengue, Koanimpao, Touotchou, Leangkoung, Kingue, Yutsoun, Erentei, Elguingue, Haitchou, Ouiuntchou, Mangueri, Soutcheng, Taiki, Mingfou.

Mandarins, Copistes des caractères Chinois.

Toung-yun-king, Toung-ping, Kouo-tcheng.

Mandarins Surveillants.

Antai, Soultounga, Sélé, Kioke.



PRÉFACE
DE L'EMPEREUR.

J'AI toujours oui dire que, si l'on conforme son cœur aux cœurs de ses pere & mere, les freres vivront toujours en bonne intelligence entre eux; que, si l'on conforme son cœur aux cœurs de ses Ancêtres, l'union régnera dans toutes les familles; & que, si l'on conforme son cœur aux cœurs du Ciel & de la Terre, l'Univers entier jouira d'une paix profonde, & l'abondance de toutes chose ne laissera rien à désirer.

Quoique tout le monde en général doive faire un grand cas de ces paroles, ceux qui sont chargés du Gouvernement, y doivent faire une bien plus grande attention encore, parcequ'elles sont de la derniere importance, & pour leur bonheur particulier, & pour le bonheur de tous ceux qu'ils gouvernent. C'est pourquoi des trois membres qui composent cette Maxime, j'en ai

pris le second, & j'en ai fait l'objet de mes recherches, & le sujet, de mes réflexions les plus constantes & les plus sérieuses (3).

Quand je pense à mes Ancêtres, & que j'entre dans le fond de leurs cœurs, pour les faire servir de modèles au mien, j'y vois les difficultes immenses qu'ils ont été obligés de vaincre, afin de devenir tels qu'ils ont été; j'y découvre tous les obstacles qu'ils ont été contraints de surmonter, pour se frayer une route à l'Empire, pour le bien gouverner, après y être parvenus, & pour le transmettre à des descendants qui puissent le gouverner paisiblement après eux. Je sais alors qu'une attention continuelle sur moi-même, qu'un respect constant pour le Ciel, qu'une union intime avec mes freres, qu'un amour sans bornes pour les Peuples qui me sont soumis, sont les seuls moyens par où je puis rendre mon cœur semblable aux cœurs de mes Ancêtres, à ceux du Ciel & de la Terre; & que ce ne peut être qu'autant que mon cœur

ſera tel, que je gouvernerai bien ma Famille & l'Empire, & que je procurerai à mes Sujets la joie, l'abondance & tous les avantages que je voudrois avoir pour moi-même. Pour acquérir cette précieuſe conformité, de quelle application, de quels efforts ne me ſens-je pas alors capable?

Confucius dit : Celui qui ſait faire à propos les Cérémonies déterminées pour honorer le Ciel & la Terre dans les Sacrifices qui ſe font au ſolſtice d'été & à l'équinoxe d'automne, & qui pénétre le ſens de tout ce qu'elles renferment, peut gouverner un Royaume avec autant de facilité qu'il peut en avoir à regarder dans ſa main.

Les Sacrifices qui ſe font pendant l'été & en automne, ainſi que les Cérémonies qui ſe pratiquent pour honorer les Ancêtres; nous ont été tranſmis par les anciens Rois, pour nous inſtruire de nos obligations les plus importantes, tant envers le Ciel & la Terre, qu'envers tous ceux à qui nous devons la vie. Ce que les Sages de

l'antiquité avoient établi pour les Sépultures, pour leur décoration, pour leur forme principale, pour les arbres qu'on y plantoit, pour les monceaux de terre qu'on y élevoit, nous le devons aux Empereurs de la Dynastie des Han, *qui n'ont rien oublié pour en perpétuer le souvenir.*

C'est encore aux soins de ces mêmes Empereurs que nous sommes redevables de tous les monuments littéraires qui mettent sous nos yeux la plûpart des autres usages de la vénérable antiquité. C'est dans ces usages, c'est dans les éloges qui y sont donnés aux premiers Fondateurs de l'Empire, c'est dans ce qu'on y dit des Pays qui les ont vu naître, ou d'où ils ont commencé à donner des Loix, que j'ai reconnu cette Ville illustre où mes Ancêtres ont jetté les premiers fondements de leur grandeur. Oui je reconnois Moukden dans les Pays de Pin & *de* Ki, *je reconnois ma patrie dans la montagne de* Kiao-chan (*a*).

(*a*) Suivant ce que dit le *Ché-ki*, la montagne

L'Empereur, mon grand Pere, durant le cours de ſon régne, qui a été de ſoixante-un ans, s'eſt rendu trois fois à Moukden; & trois fois il eſt allé viſiter les tombeaux de ſes ancêtres, ſur leſquels chaque fois il a fait, en l'honneur de ces grands Perſonnages, toutes les cérémonies funèbres, avec cette attention ſcrupuleuſe, ce reſpect profond, & cet attendriſſement véritable, qui ſont une preuve non équivoque que la piété filiale étoit gravée dans ſon cœur, d'une maniere ineffaçable (*a*).

---

de *Kiao-chan* eſt le lieu d'où *Hoang-ti* a commencé à s'élever, & les Pays de *Pin* & de *Ki* ſont les berceaux des illuſtres Fondateurs de la Dynaſtie des *Tcheou*. Je n'ai point lu cette anecdote dans le *Ché-ki*, mais dans les Notes de ceux qui ont expliqué le Poëme de l'Empereur; je cite mes garants. S'il étoit vrai que *Hoang-ti* & les Mantchous euſſent une même origine, ceux-ci n'auroient pas tort de s'eſtimer autant que les Chinois s'eſtiment eux-mêmes. Il faut regarder tout ceci comme dit allégoriquement.

(*a*) Les trois fois que *Kang hi* eſt allé à Moukden, ſont la dixieme année de ſon regne, (en 1672) la vingt-unieme année (en 1683), & la trente-ſeptieme année (en 1699). Dans les livres

L'Empereur, mon Pere, en prenant en main les rênes de l'Empire, eut d'abord les affaires les plus importantes à régler; & il leur donna toute son attention. Il eût ensuite à pacifier les Peuples de l'Occident, qui non contents d'avoir secoué le joug, se détruisoient mutuellement par des guerres cruelles (a)*; & à force de soins, il en vint heureusement à bout, en les faisant rentrer dans leur devoir. Presque tous ses moments se trouvant ainsi absorbés dans ces sortes d'occupations, indispensables pour*

---

tant Mantchous que Chinois, tous les noms qui désignent le Ciel, l'Empereur & toutes les choses qui méritent du respect, commencent toujours une ligne & sont placés un peu plus haut que les mots ordinaires qui commencent les autres lignes. C'est ici un usage sacré auquel on ne pourroit manquer sans crime. Je fais cette remarque pour ceux qui auront la curiosité de jetter les yeux sur les livres Chinois & Mantchous.

(a) Par les Peuples de l'Occident, on désigne ici les Tartares Eleuths qui recommencerent du tems d'*Yong-tcheng*, à vouloir se rendre indépendants de la Chine, & qui subjuguerent peu-à peu les petites hordes voisines, quoiqu'elles fussent sous la protection de l'Empire.

le

le bon gouvernement de ſes Etats, il ne lui en reſta pas aſſez, pendant les treize années qu'il a été ſur le Trône, pour pouvoir les conſacrer à faire le voyage de Moukden; mais, par ordre de mon ayeul, il avoit déja rempli ce devoir, lorſqu'il n'étoit encore que ſimple Regulo (*a*).

(*a*) La derniere année de ſon régne, l'Empereur *Kang-hi* envoya ſon quatrieme fils, (c'eſt celui qui lui ſuccéda, & qui règna ſous le nom d'*Yong-tcheng*), pour faire en ſon nom les cérémonies ſur le Tombeau de ſes Ancêtres. Ce doit être ſur la fin de l'année 1722.

La maniere dont l'Empereur excuſe ſon pere d'avoir omis un devoir que les Mantchous & les Chinois regardent également comme indiſpenſable, eſt très plauſible; mais il n'apporte pas les véritables raiſons pour leſquelles *Yong-tcheng* n'oſa jamais s'abſenter de Péking ou de ſes environs. Il ne lui convenoit pas de le dire, peut-être même les ignore-t il: les voici; celui des fils de *Kang-hi* qui croyoit qu'*Yong-tcheng*, ſon frere, lui avoit enlevé le Trône, avoit un fort parti parmi les Princes & les Grands. *Yong-tcheng*, qui en étoit inſtruit, & dont l'imagination allarmée faiſoit peur être le mal plus grand qu'il n étoit, craignoit que quelqu'un de ſes freres ne fît, pendant ſon abſence, ce qu'on l'accuſe d'avoir fait lui-même quand il fut queſtion de remplacer *Kang-hi.*

L'Empire étant transmis à ma petite personne (a), je ne dois rien oublier pour tacher de faire revivre la vertu de mes Ancêtres ; mais je crains avec raison de ne pouvoir jamais les égaler ! Chaque jour je médite profondément sur les moyens que je dois employer, pour venir à bout de les imiter, & de leur témoigner une partie de ma réconnoissance : chaque jour prosterné

(*a*) Les termes modestes qu'emploie ici l'Empereur, en disant ; *ma petite personne*, lui sont ordinaires dans toutes les occasions où il parle de lui-même à la suite de son Pere ou de ses Ancêtres. Il dira, par exemple, *l'Empereur mon grand-Pere, l'Empereur mon Pere faisoient ceci ou cela, dans telle ou telle circonstance*, &c. *ma petite Personne voulant marcher sur leurs traces*, &c.

Pour ne laisser rien à désirer sur ce qui doit suivre, je dois dire que Moukden est par la latitude de 41 ᵈ 50 ᵐ 30 ˢ, & que sa longitude est de 7 ᵈ 11 ᵐ 50 ˢ à l'Orient de Péking. Je dois ajouter que *Foung-tien-fou* est un des noms Chinois de Moukden, & qu'ainsi soit que je me serve de *Moukden*, de *Foung-tien-fou*, de *Cheng-king*, de *Chenyang*, comme terme de comparaison pour faire connoître la position des lieux, on doit se souvenir que ces différents noms ne désignent qu'une même Ville.

devant leur représentation, je leur rends les plus sincères hommages. C'est alors surtout que je me transporte en esprit jusqu'à Moukden, jusqu'à ces lieux vénérables, les plus illustres, les plus glorieux, selon moi, de tout ceux que le Ciel a formés.

Sépultures dont le nom ne doit jamais périr ! Sépultures fortunées ! Sépultures rayonnantes de gloire ! je devrois sans cesse, vous avoir sous les yeux, je ne devrois penser qu'à vous (4) *!*

Si je ne me soustrais pendant quelques jours à la multitude des affaires dont je suis chargé ; comment pourrai-je me rendre sur ces Tombeaux, pour m'y prosterner devant les cendres qu'ils renferment ? Comment pourrai-je laisser à la postérité des témoignages extérieurs de la tendresse & du respect dont je suis pénétré pour ceux à qui je dois le jour ?

C'est pour m'acquitter d'un devoir si essentiel, que la huitieme année de mon regne, l'automne étant déja commencé, & l'Impératrice ma Mere, voulant bien per-

mettre que je lui serviſſe reſpectueuſement d'appui pendant le voyage, je partis de Péking. Arrivé dans ces lieux, où mes Ancêtres ont tenu autrefois leur Cour, je ſentis que la piété filiale rempliſſoit toute l'étendue de mon cœur, & j'en donnai à l'extérieur toutes les preuves dont je fus capable. J'y révérai juſqu'aux moindres choſes qui pouvoient me repréſenter les veſtiges mêmes de mes Ayeux. J'y vis avec une joie inexprimable ces montagnes couvertes de verdures, ces rivieres où roule une onde pure, ces campagnes fertiles, lieux enchantés qui ſemblent ſe reſſentir encore de la préſence de leurs anciens Maîtres. J'y admirai ſur-tout ce Peuple ſincere & bon, qui vit heureux, parcequ'il vit content de ſon ſort, qui vit ſans inquiétude, parcequ'il vit dans l'honnête abondance de tout. Voilà, dis-je alors en moi-même avec tranſport, voilà véritablement un Royaume que le Ciel favoriſe, c'eſt à préſent que je ſuis pénétré de ce qui fait le vrai bonheur d'un Souverain ; c'eſt à préſent que je puis me flatter de con-

noître ces lieux augustes qui ont été le berceau de ceux qu'on peut regarder comme véritablement Rois. Oui, c'est de ces mêmes lieux donc l'Antiquité la plus reculée a parlé avec tant d'éloges, sous les noms de Pin *& de* Ki.

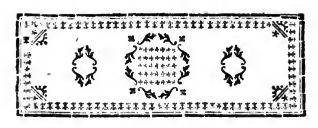
Il suffisoit d'avoir été élevé à Pin *ou à* Ki, *ou seulement d'y avoir fait quelque séjour, pour être réputé savoir gouverner les hommes.* Il a demeuré à Pin, *disoit* Chao-kang-koung, *pour prouver que* Koung-lieou *devoit être un bon Souverain* (5). Enfin, *disoit on, en finissant les pieces de Poésie qui se chantoient sous les* Tcheou (6), *en l'honneur de* Tay-ouang (*a*); enfin il tint sa Cour dans le Pays de *Ki. L'on ne cessoit de dire:* le souverain Maître du Ciel protége, d'une maniere spéciale, le Pays de *Pin*, & le Pays de *Ki ;* c'est de-là qu'il gouverne lui-

(*a*) *Tay-ouang* est le titre honorifique de *Ouen-ouang.* C'étoit comme si nous disions, en françois, *le Grand Roi ;* car *Tay* signifie *grand*, & *Ouang*, *Roi.*

même les Peuples, & qu'il les comble de tous ses dons.

Instruit de tout ce qui a été dit allégoriquement en l'honneur de ma Patrie, & de tous les éloges qu'on lui a donnés sous différents noms, pourquoi ne joindrois-je pas ma foible voix à celle de la vénérable Antiquité ?

En faisant l'Eloge d'un lieu, on peut l'envisager sous deux points de vue différents ; célébrer les affaires qui s'y traitent, & alors c'est l'objet du Toukietchoun (7); *chanter les choses qu'il produit, ou qu'il renferme ; c'est sur quoi principalement doit rouler le* Foutchouroun. *Je commence par ce dernier. En voici les paroles.*



POEME
DE L'EMPEREUR DE LA CHINE,
POUR CÉLÉBRER
MOUKDEN,
Capitale de ses anciens Etats.

LA révolution des années ayant ramené celle qui porte le nom du sanglier (*a*); dans le cours de ce mois, où l'étoile Lieou (*b*) se trouvant le matin, vers le

(*a*) L'année qui porte le nom du *sanglier*, est la derniere du cycle de 60. Elle s'appelle autrement *Kouei-hai*, & termine la période. J'ai substitué le mot de *sanglier* à celui de *cochon*, à cause de la délicatesse de notre langue. Cette année répond à l'an 1743 de l'ére Chrétienne, & à la huitieme du régne de *Kien long*.

(*b*) Dans la partie du *Ly-ki*, intitulée *Yué-ling*, il est dit que l'étoile *Lieou*, pendant celui des mois d'automne qui va terminer cette sai-

milieu de cette partie du Ciel qu'elle doit parcourir, est d'accord avec le Luou-y (8); & où la lune dirigeant sa course dans la voie blanche (*a*), semble vouloir seconder le soleil, & concourir avec lui pour ranimer dans la nature ce reste de fécondité dont il semble qu'elle va se dépouiller; le jour fixé, comme n'ayant rien que d'heureux (*b*), étant arrivé, on déploya le grand étendard (*c*) à franges rouges: on équipa mes coursiers, dont la

---

son, se trouve le matin au milieu de sa course, c'est-à-dire, à son méridien. Suivant le *Ché ki.*, l'étoile *Lieou* est celle qui se trouve à la bouche de la constellation *Niao* (de l'oiseau).

(*a*) C'est-à-dire la voie lactée.

(*b*) Un Auteur, nommé *Siang-jou*, dit qu'anciennement le *jour fixé comme n'ayant rien que d'heureux, étoit celui auquel on s'étoit préparé par les purifications & par l'abstinence.*

(*c*) Quand l'Empereur doit aller quelque part, on arbore un grand étendard pour faire savoir au Peuple que le Fils du Ciel va se mettre en voyage. Suivant les usages qui s'observoient du tems des *Han*, on arboroit cinq sortes d'étendards, ou, comme l'expliquent quelques uns, un seul étendard, sur lequel étoient les cinq couleurs.

marche fiere & légere n'eſt point inférieure à la majeſtueuſe vîteſſe du dragon qui vole. On les attela à celui de mes chars (*a*), dont les brillantes peintures qui l'embelliſſent au dehors, repréſentent avec les plus vives couleurs des phénix, des nuages, des dragons, & dont les moëlleuſes étoffes qui le parent en dedans, ne ſervent pas moins à la commodité qu'à l'élégance. Revêtu moi-même de ces habits (*b*) qui inſpirent à ceux

(*a*) Au lieu de toutes les paroles que j'ai été obligé d'employer pour donner quelque idée de ce char, de ces chevaux, &c. Les Chinois n'emploient que quelques caracteres, & les Mantchous que quelques mots. La raiſon de cela eſt toute ſimple : en nommant ſeulement l'eſpece de char, l'eſpece de chevaux, &c. les Chinois & les Mantchous s'en forment d'abord l'idée ; ils ſe les repréſentent tels qu'ils ſont, parcequ'ils les ont vus ou qu'ils en ont lu cent & cent fois la deſcription.

(*b*) Les habits dont on veut parler, ſont des habits de cérémonie, tels que ceux que les Empereurs des premieres Dynaſties employoient dans des circonſtances pareilles. Du reſte, la deſcription du char, des chevaux & de tout le reſte n'eſt ici que pour l'ornement du Poëme, & pour con-

qui les voient un profond respect pour celui qui les porte, je montai dans ce char.

A l'instant tous les petits drapeaux auxquels les différentes couleurs, dont ils sont ornés, donnoient un merveilleux éclat, flotterent au gré des vents, & firent entendre des sons qu'on auroit pris pour le gazouillement des *Yuen* (*a*). Je partis; je dirigeai ma route vers ces lieux vénérables que les Esprits protégent, que les plus brillants nuages couvrent, que les étoiles *Ki* & *Ouei* (9) inondent de leurs bénignes influences, & que le Ciel

former ce voyage aux voyages des anciens Rois Chinois. Toutes les fictions de la Poésie de ces contrées, ont trait aux usages de l'antiquité, à ceux sur-tout des premiers Empereurs de la Dynastie des *Tcheou*.

(*a*) Le *Yuen* est un oiseau fabuleux qui, dit-on, ne vole que pendant la nuit, & pronostique les vents & la pluie. Son ramage n'est autre qu'un petit sifflement qui ne ressemble en rien au chant des oiseaux. Il est dit dans le *Ché-kin* que *le cris du* Yuen *appelle le vent & excite la poussiere*, & dans le *Ly-ki*, que *cet oiseau ne chante & ne vole que lorsqu'il fait du vent.*

& la Terre embelliſſent à l'envi, & comblent de leurs dons les plus précieux. J'arrivai enfin dans l'ancien ſéjour de mes reſpectables Ancêtres. Pénétré de l'idée de leurs vertus ſublimes, plein d'admiration pour les bons exemples qu'ils m'ont tranſmis, enflammé du noble déſir de les imiter, j'immolai ſur leur Tombeau une victime que j'offris en leur honneur. Je fis avec les ſentiments les plus tendres au-dedans, & avec tout l'appareil de la vénération la plus profonde au-dehors, ces auguſtes cérémonies, au moyen deſquelles je tachai de leur donner des preuves de mon reſpect, de ma reconnoiſſance & de mon amour (10). Ce premier de mes devoirs étant ainſi accompli, je m'aſſis ſur mon Trône; &, en préſence des Grands & des différents Mandarins, dont j'avois ordonné l'aſſemblée, je m'exprimai en ces termes.

Quelles difficultés immenſes n'ont pas eu à ſurmonter ces grands Hommes, ces Hommes d'un Ordre ſupérieur qui ont

fondé les différentes Dynasties ! Quand je pense en particulier à tous les travaux que mes Ancêtres ont entrepris, pour se frayer une route sûre vers le premier Trône de l'Univers, je ne trouve rien qui soit comparable à leur gloire. Oui, la gloire qui les distingue est véritablement sublime ; c'est dans le Pays de *Po* (*a*) qu'elle a commencé ; dans ce Pays d'où *Tsée* (*b*), Fondateur de la Dynastie des *Yn*, répandit les premiers

---

(*a*) Le Pays de *Po* étoit dans le *Ho-nan.* On prétend qu'il faisoit partie du district de *Kouei-tê-fou* d'aujourd'hui. *Kouei-tê-fou* est, par la latitude, de 34 dégrés 28 m 40 s, sa longitude est de 37 m 30 s à l'Occident de Pékin.

(*b*) *Tsée* est le même que *Sié*, auquel l'Empereur *Chun*, dont il étoit ministre, donna en Souveraineté le Pays de *Chang*, dont *Po* étoit la Capitale. Treize des descendants de *Sié*, gouvernerent successivement ce petit État, qui étoit dans le *Ho-nan*, jusqu'à *Tcheng-tang*, que la voix des Grands & du Peuple placerent de concert sur le Trône de l'Empire. *Nous avons pris notre commencement dans le Pays de Po*, dit le *Chou-king* dans l'article *Y-hiun*. Suivant le *Ché-king*, on *donna à* Sié *le nom de* Tsée, *en même-tems qu'on lui donna la Souveraineté du Pays de* Chang.

rayons de cette vive lumiere, dont ses Successeurs éclairerent ensuite l'Univers; c'est dans la Ville de *Hao-king*, séjour fortuné de ce fameux *Ki*, auquel la race des *Tcheou* remonte comme à sa source (11).

Je sais que *Ping-hiu* disoit autrefois que la foiblesse étoit toute entiere du côté de l'Orient : je n'ignore pas que *Ngan-tchou* célébroit le côté de l'Occident, comme étant le séjour de la force; mais paroles vagues, éloges déplacés; ou, pour mieux dire, froides ironies, sarcasmes outrés (*a*). La Chine n'étoit plus alors

(*a*) Les Chinois, en composant leurs pieces de Poésie qu'ils appellent *Fou*, choisissent, comme je l'ai dit ailleurs, tout ce qui peut faire valoir le lieu qu'ils veulent célébrer. Une des figures qu'ils employent de préférence, est celle qu'ils appellent *comparaison* ou *opposition*; c'est-à-dire qu'ils comparent ou opposent le lieu dont ils ont entrepris de faire l'éloge, à quelqu'autre lieu célebre, qui aura déja été chanté. Ainsi ils opposent climat à climat, situation à situation, édifices à édifices, campagnes à campagnes, forêts à forêts, montagnes à montagnes, &c. & si l'en-

qu'un vain fantôme de ce qu'elle avoit été, ses beaux jours avoient disparu, elle étoit dans les tristes tems de ses crises. Aux troubles qui l'agiterent d'abord, succéderent les révoltes, & aux révoltes, les guerres cruelles. Douze Royaumes indépendants l'un de l'autre, s'éleverent sur les débris de l'Empire abbattu; six Princes des moins incapables, ou, si l'on veut, des plus habiles parmi ceux qui régnoient alors, auxquels se joignit peu après un septieme (12), crurent avoir fait un effort merveilleux en le réunissant sous leurs puissances respectives. Si, comme le *Ting* (a), si, comme ce vase antique qui

---

droit, en l'honneur duquel on a déja fait quelque *Fou*, a quelques défauts qui le déparent, ils ne manquent pas de le relever & d'en faire une critique quelquefois outrée, sur-tout si le moral, le politique ou le civil y entrent pour quelque chose, comme dans l'occasion présente, où l'Empereur releve *Ping-hiu*, *Ngan-tchou* & les autres, dont on va voir les noms dans le moment.

(a) *Ting* est le nom de ces anciens vases de métal que le Grand *Yu* fit construire, & sur lesquels il fit graver la carte de l'Empire, divisé en ses

n'est qu'une seule & même masse posant sur plusieurs pieds, l'Empire paroissoit alors ne faire qu'un seul & même gouvernement, sous l'autorité de plusieurs Chefs, il étoit réellement partagé comme les griffes du tigre, ou les serres de l'oiseau de proie.

C'est en vain que *Meng-kien*, *Ping-tsée*, *Tay-tchoung* & quelques autres Auteurs de la même espece, ont employé les termes les plus pompeux, les fictions les plus brillantes, & tous les ornements qu'ils ont pu imaginer, pour faire valoir, à l'envi, la Cour des Rois qu'ils chantoient : c'est en vain qu'ils ont célébré les embellissemens de leurs Villes, la magnificence de leurs Palais, la richesse de leurs appartements, la fertilité de leurs jardins & de leurs campagnes ; ils ne sau-

neuf Provinces, telles qu'il les avoit déterminées lui-même, après avoir réparé les ravages faits par le déluge arrivé du tems de *Yao*. On prétend que ces antiques vases subsistoient encore du tems des *Han*. Les Poëtes Chinois s'en servent souvent pour objet de comparaison.

roient faire illusion qu'à ceux qui ignorent l'Histoire.

Les merveilles de ce brillant Lac, produisant un sel aussi pur que le plus beau cristal; celles de ce riche Puits, source abondante d'une encre de la plus belle teinte; ces trois larges chemins, ces cinq commodes sentiers par où on aboutissoit à un même terme; tout cela, paroles vagues, discours sans fondement, exagérations outrées! Je ne m'amuserai pas à les relever ou à les contredire; encore moins entreprendrai-je de les réfuter. Aux éloges qu'ils ont cru devoir prodiguer à ceux qu'ils regardoient comme des Grands Hommes, comme des Hommes qui illustroient leur patrie & leur siecle, je ne reconnois point un *Tchang-houng*, ni un *Ouei-chou* (*a*). Ce n'est point sur de pa-

(*a*) Il est dit dans le *Koue-yu*, qu'*à la dixieme année de* King-ouang, (l'an 529 avant J. C.) Lieou-ouen-koung, *de concert avec* Tchang-houng, *voulant bâtir une Ville pour les* Tcheou, *en donnerent avis aux* Tchin. Il est dit dans le *Tso-*

reils

teils fondements que j'appuierai ce que je dois dire. La carte sûre du Pays, l'exacte defcription des lieux, la fimplicité de l'Hiftoire; voilà quels feront mes guides: la candeur des vrais Savants, leur éloignement de toute affectation, & leur retenue; voilà les modeles que je tacherai d'imiter. Je fens toutes les difficultés de mon entreprife; mais je n'en fuis point effrayé. L'application & les efforts fuppléeront aux talents; la vérité n'a pas befoin de parure. Si je n'expofe quelquefois qu'une feule chofe, lorfque je pourrois ou que je devrois en dire cent, ce ne fera certainement pas le fujet qui m'aura man-

---

tchouen, que Ouei-chou, *du Royaume de* Tchin, *affembla les Grands & les Mandarins pour les engager à bâtir une Ville pour les* Tcheou. Je ne fuis pas au fait de l'Hiftoire de *Tchang-houng* & de *Ouei-chou;* mais, par les deux citations que je viens de rapporter, d'après les Commentateurs, il me femble que ces deux hommes étoient des traitres, ou du moins qu'on peut le conclurre ainfi : quoi qu'il en foit, l'Empereur ne les regarde pas comme des hommes qui méritent des éloges.

qué; c'eſt moi ſeul qui manquerai à mon ſujet. Ce n'eſt ici qu'un eſſai; le ſimple *à-peu-près* doit ſuffire (*a*).

Pour remonter juſqu'à la ſource primitive de l'Auguſte Race qui a fondé notre Empire des *Tay-tſing* (*b*), il faut ſe

(*a*) Il ne faut pas prendre à la rigueur ce terme de *ſimple à-peu-près*, dont il ſemble que l'Empereur veut qualifier ſon Poëme. Il ſeroit difficile d'ajouter quelque choſe à l'éloge qu'il fait de ſa patrie; on en jugera par ce qui ſuit; car ce qu'on vient de lire n'eſt encore que l'introduction ou une eſpece d'exorde.

Je prie le Lecteur de donner quelqu'attention à ce que je dirai en notes: Peut être y trouvera-t-il pluſieurs articles qui ne ſeront pas tout-à-fait indignes de ſa curioſité. Je tacherai d'y faire entrer tout ce qui regarde la Nation des Tartares-Mantchous. Elle eſt aſſez célebre aujourd'hui pour mériter d'être connue autrement que par des Hiſtoires fondées uniquement ſur des bruits populaires, ou ſur des ſatyres que quelques Auteurs Chinois auront faites pour la décrier. A travers les fictions poétiques, on démêlera ſans peine les vérités de l'Hiſtoire; parceque c'eſt ſur l'Hiſtoire que ces fictions ont été faites. Je ne dirai rien que d'après des Auteurs dont le témoignage n'eſt point ſuſpect.

(*b*) Le nom de *Tay-tſing* eſt celui que les

transporter sur cette Montagne que sa figure & la couleur dont elle brille, désignent également (13). Le fameux lac *Tamoun* occupe une partie de son sommet, les fleuves *Yalou*, *Hountoung* & *Aïhou* (14) sortent de son sein, pour porter la fécondité dans les campagnes qu'ils vont parcourir; & les douces vapeurs qui s'élevent sans cesse de ce lieu charmant, sont, sans contredit, celles de la véritable gloire & du solide bonheur. C'est-là, c'est sur cette Montagne fortunée, qu'une Vierge céleste, sœur cadette du Ciel (15), ayant goûté d'un fruit que la plus éclatante des couleurs faisoit remarquer entre tous les autres, conçut, après l'avoir avalé, & devint mere d'un fils céleste comme elle. Le Ciel lui-même lui donna le nom de *Kioro*, auquel il ajoûta par distinction celui du métal pré-

Mantchous ont donné à leur Dynastie. *Tay* signifie *Grand*, & *tsing* signifie *propre*, *qui brille*, *qui est exempt de toute tache*, &c.

cieux, & voulut qu'il fut appellé *Aisin Kioro* ou *Kioro* d'or.

Ou par lui-même, ou par ses illustres Descendants, cet Enfantm erveilleux ne fut pas long-tems sans travailler à l'accomplissement de ses destinées. D'abord il s'occupa tout entier à purifier, à nettoyer, à émonder. Sans se donner aucun relâche, sans prendre aucun repos, il avança sans cesse vers le glorieux terme qui l'attendoit. Il se rendit maître de *Yéhé* (16), de *Houisa*, de *Tchaisien*, de *Fousi* & de quelques autres lieux voisins, bâtit une Ville dans le Pays de *Leaoyang*, dont il fit la Capitale de son nouveau Royaume, & assura, sur ses propres conquêtes, les premiers fondements de tout l'Empire Oriental (17).

Le Ciel continuant à répandre sur lui ses bienfaits, il continua de sa part à s'en rendre digne. Il mit toujours à profit toute sa fortune, & augmenta le nombre de ses mérites, en même-tems que celui de ses belles actions.

Parvenu à la dixieme année de ſon regne, auquel il avoit donné le beau nom de *Providence du Ciel* (18), tous les dangers auxquels ſon bonheur devoit être exposé, ſe préſenterent à ſon eſprit. Il les ſupputa, il en chercha les cauſes, il prit des meſures efficaces pour les éviter. *Cherchons*, dit-il, *cherchons un lieu où les vapeurs de la mauvaiſe fortune ne puiſſent pas m'infeſter* (19). C'eſt en *avançant vers le Milieu que je les empêcherai de me nuire. Le Pays de* Chen-yang *m'invite ; c'eſt-là que ſe trouvent raſſemblées les plus bénignes influences ; c'eſt-là que je dois fixer ma Cour.* L'exécution ſuivit de près le projet, la Ville de *Moukden* fut bâtie, & devint un rempart aſſuré contre toutes les forces de l'Occident (20).

Quoiqu'il ſoit hors de doute que, dans l'étendue qu'occupent ces lieux, il y ait eu anciennement des Villes, des Provinces, & même des Royaumes ; quoiqu'il ſoit vrai de dire que, du tems des *Tſin* & des *Han*, il s'y établit une forme de

gouvernement qui fut à-peu-près la même pendant ce grand nombre de siécles qui s'écoulerent jusqu'au régne des *Soui ;* quoique, sous l'Empire des *Tang*, encore plus sous celui des *Leao* & des *Kin*, ils aient répandu un éclat qui les faisoit admirer; cependant le tems de leur plus grand bonheur, celui de leur plus brillante gloire n'étoient pas encore arrivés. C'est sous les *Kioro* ; c'est sous l'auguste régne de ma Famille qu'ils ont commencé ; c'est à *Moukden* qu'ils ont pris leur accroissement & leur perfection. Oui, c'est en plaçant *Moukden* sous l'aspect immédiat du dixieme dégré de la constellation *Ouei* (21), que cette heureuse Ville a pu recevoir toutes les influences de la demeure du Tigre, du Fleuve de lumiere, & enfin de tous les astres bienfaisants qui s'étendent jusqu'aux environs de celle d'entre les étoiles du Nord qui semble fixée dans la partie du Ciel qu'elle occupe. Tel fut, dans les plus beaux jours des *Tcheous*, le choix qu'on fit du Pays

de *Lo*; tel fut celui de *Tchang-ngan*, ſous l'illuſtre Fondateur des *Han* (22).

J'ai cherché, j'ai ſupputé, j'ai comparé, diſoit Chao-pê, *c'eſt le Pays de* Lo *qui s'eſt offert; & après pluſieurs opérations réitérées, c'eſt toujours le Pays de* Lo. C'eſt à *Tchang-ngan*, diſoit au contraire *Foung-tſun-kiun*, après avoir conſulté pluſieurs fois les ſorts; *c'eſt à* Tchang-ngan *que les grandes deſtinées de* Lieou-heou *doivent s'accomplir.* Quelle différence pourroit-on aſſigner entre la conduite de mes Ancêtres, lorſqu'ils tranſporterent leur Cour à *Moukden*, & celle des grands Perſonnages des *Han* & des *Tcheous*, lorſqu'ils fixerent la leur à *Tchang-ngan* & au Pays de *Lo* (a)?

Après avoir porté nos regards juſques dans la région des Aſtres pour connoître

(a) J'ai déja dit que *Tchang-ngan* étoit dans le *Chen-ſi*, près de l'endroit où eſt aujourd'hui *Si-ngan-fou*, & que le Pays de *Lo* étoit ce qui forme aujourd'hui le Diſtrict ou une partie du Diſtrict de *Kai-foung-fou* du *Ho-nan*.

ceux qui dominent sur nous, si nous les abaissons sur la terre, pour examiner les lieux sur lesquels nous dominons; quels objets agréables pour nos yeux! quelle douce satisfaction pour nos cœurs!

A gauche, se présente le Royaume de *Tchao sien*, que nous retenons dans les bornes étroites du devoir, en meme-tems qu'il nous sert de digue contre les irruptions subites des Peuples voisins. A droite, c'est *Chanahan* qui nous appuie & que nous défendons (*a*): la montagne de *Tchang-pê-chan*, comme un rempart inébranlable, nous met à couvert par derriere: mieux qu'un large & profond fossé, la riviere de *Leao-choui*, nous garantit par-devant (23): la mer, la vaste mer, qui, retrécissant peu-à-peu ses bords s'avance dans nos terres pour y former un

(*a*) Le Royaume de *Tchao-sien* est connu sous plusieurs noms; les Chinois l'appellent *Kao-kiu-ly*, & plus communément *Kao-ly-koue*; les Tartares Mantchous l'appellent indifféremment *Tchao sien* & *Solho*, & nous l'appellons en François le *Royaume de Corée*.

golfe non moins fécond en richesses qu'en agréments, est, elle seule, un des plus ravissants spectacles que la nature puisse offrir. Tantôt, comme un étang tranquille, elle ne laisse voir sur sa surface unie que le plus gracieux azur; tantôt, avec un leger murmure qui imite les sons encore un peu sombres d'un vent qui veut fraichir, elle avance & retire alternativement ses eaux; quelquefois, se courrouçant avec fureur, elle mugit, se gonfle, écume & vient avec précipitation frapper le rivage qu'elle ne peut engloutir; souvent, par des ondulations successives, dont la forme & l'agitation sont au-dessus de l'art du pinceau, elle semble vouloir fuir & s'épancher en entier, pour se procurer un lit différent de celui qu'elle occupe. Si elle monte, c'est pour descendre; si elle descend, c'est pour remonter, jusqu'à ce qu'après les changemens les plus variés, elle redevienne encore ce qu'elle étoit auparavant. On diroit qu'elle ne reprend ainsi sa premiere tranquillité, que

parceque l'aſtre qui nous éclaire pendant le jour, & les étoiles qui brillent pendant la nuit, ſont ſur le point de ſe plonger dans ſon ſein, pour s'y purifier & s'y raffraichir. Qui pourroit aſſigner l'origine & les cauſes de tant de merveilles! Mais, ſans vouloir pénétrer ce qu'il nous ſeroit impoſſible de décrire, laiſſons les ondes ameres, dans l'immenſe étendue qu'elles occupent, ſe jouer ou s'irriter à leur gré, & ramenons notre eſprit & nos yeux vers des objets qui ne ſont pas moins dignes de notre attention.

Tournés vers la partie du monde par où le ſoleil commence ſa courſe, nous pouvons parcourir tout ce qui eſt entre *Moukden* & le ſéjour de la Nation renommée qui, par une induſtrie qui lui eſt propre, ſait ſi bien employer les chiens (24). Si nous nous dirigeons vers l'étoile du Nord, nous pouvons aller juſqu'aux Régions fortunées qu'honora le plus illuſtre des Paſteurs (25). Si, partant de nos déſerts d'*Omohoi*, ou des der-

niers de nos hameaux d'*Otoli*, nous nous transportons jusqu'aux extrémités de notre Domaine (*a*) ; que de beautés, que de richesses, que d'objets variés ! Dans l'espace de plus de dix mille *Ly* qu'occupent nos possessions, nous trouverons des endroits qui sont remarquables par leur élévation, & d'autres qui le sont par leur profondeur ; nous verrons des lieux où régne une salutaire sécheresse, & des lieux qu'une humidité féconde rend fertiles en tout tems ; nous contemplerons des fleuves & des rivieres qui roulent majestueusement leurs eaux, des torrents rapides qui se précipitent du haut des montagnes, d'agréables ruisseaux qui serpentent dans

(*a*) Dans le Livre des véritables usages de *Tay-tsou*, il est dit : *à l'Est de la montagne de* Tchang-pê-chan, *est le désert* d'Omohoi ; *dans le désert* d'Omohoi, *il y a la fameuse Ville* d'Otoli, *dans laquelle il siégea sur son Trône pour la premiere fois, & appella son Royaume du nom de* Mantcheou *ou* Mantchou. *C'est proprement dans ce lieu qu'est l'origine de notre Empire.* Du reste, la *fameuse Ville d'Otoli* étoit un simple hameau que les *Mantchous* entourerent de murailles.

les plaines, des forêts épaiſſes, impénétrables aux rayons du ſoleil, des bois touffus qui inſpirent une douce mélancolie, de vertes collines, de riantes campagnes qui font naître la joie, & enfin tout ce que la nature a coutume de prodiguer à la terre, ſous un ciel tel que celui dont nous avons l'avantage de jouir. Nous admirerons l'étonnante variété des quadrupedes, des volatiles & des poiſſons, & plus encore cette diverſité merveilleuſe qui ſe trouve dans les arbres, les plantes & les ſimples de toute eſpece. Ne pouvant parler en détail de toutes ces choſes, je me contenterai d'en rappeller quelques-unes, &, en les rappellant, je ne ſuivrai d'autre ordre que celui qui ſe préſentera de lui-même à mon eſprit.

Montagnes! c'eſt par vous que je commence. *Montagne de fer*, *Montagne brodée*, vous ne vous montrez de ſi loin, que pour diriger les pas du voyageur; vous ne préſentez une forme & des cou-



leurs si singulieres, que pour suspendre sa fatigue & le récréer; vous êtes un signal non équivoque de la route qu'il doit tenir pour parvenir sans obstacle au doux terme de son repos. *Montagne au sommet uni, Montagne du dragon qui se rend, Montagne au pic boisé, Montagne porte de pierre, Montagne mere des eaux orientales, Montagnes couple du midi*, vous ferai-je envisager par-tout ce que vous offrez de majestueux, de brillant, de gracieux & de tendre, ou par ceux de vos spectacles qui inspirent la tristesse ou la terreur? Non: il suffit de vous nommer pour vous faire connoître (26). C'est en vain que je voudrois essayer de décrire ces amphithéâtres couverts d'une agréable verdure, qui vous décorent presque en tout tems, ces perspectives ravissantes qui présentent dans le lointain une pente presque insensible, sur laquelle les yeux peuvent se promener sans cesse, avec un plaisir toujours nouveau; ces monticules grouppés qui semblent se reproduire de distance

en diſtance ; ces eaux pures qui, tombant par caſcades multipliées, vont par diverſes routes ſe rejoindre enfin dans la plaine pour y former des fleuves, des rivieres & une multitude infinie de ruiſſeaux : c'eſt en vain que je voudrois repréſenter ces hautes & épaiſſes croupes qui cachent au loin la lumiere du ſoleil pendant le jour, & la clarté de la lune pendant la nuit ; ces pointes orgueilleuſes, qui, après avoir percé les nues, s'élevent encore pour pouvoir atteindre à la hauteur du Ciel : c'eſt bien plus inutilement encore que je m'efforcerois à tracer l'image de ces creux enfoncés, de ces cavernes ténébreuſes, de ces fentes énormes, de ces rochers hériſſés, de ces précipices affreux dont on n'oſe approcher, de ces gorges dangéreuſes qui inſpirent la crainte, & de ces gouffres profonds qui font horreur à voir. Quelle éloquence aſſez vive, quel pinceau aſſez hardi, pourroient ébaucher, pourroient déſigner même une partie de ce que vous offrez dans les deux

nres? Vous êtes au-dessus de toute expression; seules, vous pouvez, en vous montrant nous donner l'idée de ce que vous êtes.

Si les beautés qui vous distinguent, sont contrastées par des objets qui semblent vous dégrader à nos yeux; c'est parceque vous n'êtes pas uniquement pour le plaisir & l'utilité de l'homme. La brute qui presse la terre avec ses pieds, le reptile qui se traîne, le volatile qui fend les airs, doivent aussi trouver chez vous où se retirer & de quoi se nourrir: enfants de la nature, de cette mere universelle qui veille sur tout, ils ont tous également droit d'en être protégés. Ouvrez-leur donc, ô Montagnes, ouvrez-leur votre sein; que vos précipices & vos cavernes soient le repaire des plus féroces d'entre eux; que vos creux & vos rochers escarpés servent de retraite aux autres; soyez un asyle pour tous; multipliez vos productions pour leur nourriture; laissez couler vos claires eaux pour les désaltérer.

Nous n'en sommes point jaloux ; nc vous en admirons davantage.

Mais, quels sont ces hôtes farouches qui préferent un pareil séjour à celui de nos plus riantes campagnes? Il en est de toutes les figures, de toutes les tailles, de toutes les couleurs, de toutes les especes : nommons-en quelques-uns.

Le *Tigre* ; à ce nom, qui ne reconnoît le Roi des quadrupédes (27) ? sa force, son adresse, son agilité, sa démarche fiere, ses yeux étincelants, tout dénote en lui qu'il est fait pour dominer sur tous.

Moins fort, moins gros, moins agile, mais plus féroce & plus cruel que le tigre, le *Léopard* tient le second rang (28). Après lui, viennent les deux especes d'*ours*, le *Levou* & le *Nasin* (29). Le premier, après s'être tenu caché pendant tout l'hiver, ose enfin se montrer au commencement du printems, pour aller chercher une nourriture dont il ne peut plus se passer, après une abstinence de plusieurs mois. Sa figure a quelque chose de celle du sanglier.

glier. Le fecond : quel monftre ! il fait horreur. Il a le corps épais, la tête longue, les jambes hautes ; des taches blanches & rouffes marquent irrégulierement fon rude poil ; une force prodigieufe, une férocité fans égale le diftinguent des autres animaux. Affez fort pour abattre les arbres, il les met en pieces, & trop féroce, il ne fe plaît qu'avec lui-même. Mais écartons un pareil objet ; il ne fauroit faire naître que de triftes idées.

Le Cheval & le Mulet fauvages nous en fourniront de plus agréables (30). Voyons-les s'élancer dans la plaine, grimper fur les montagnes, defcendre dans les vallons, ambler, trotter, courir à perte d'haleine, puis fe repofer, paître & bondir de mille manieres, en fe jouant fur l'herbe. Dans ce manege naturel, quelle fineffe, quelle légereté, quelle grace ! Ah ! pourquoi faut-il qu'ils foient indomptables ? pourquoi ne fauroient-ils s'accoutumer à recevoir un frein ? Nous aurions dans les

uns des chevaux ſans prix ; & dans les autres, des Mulets infatigables. Le Cerf, le Daim, le *Kio* & cette eſpece de Civette (31), que nous voyons ſi ſouvent ſe tranſporter d'un lieu à un autre avec tant de rapidité, ne les ſurpaſſent point en vîteſſe; ils ne les égalent pas, & reſtent bien loin derriere eux. J'ai déja prévenu ſur le peu d'ordre que je devois garder, en rappellant les productions de tous les genres qui ſe trouvent dans ces climats. Je ne me contrains donc plus, & je vais indiquer le reſte des quadrupedes, tels qu'ils ſe préſenteront.

Les deux eſpeces de Loups, le *Niohe* & le *Tcharhou* (32). Ce Chameau ſingulier, que ſa petite taille diſtingue des autres, & auquel on donne un nom qui ſemble le ranger encore parmi les habitants des forêts (33) : une ſeule éminence ronde & charnue s'éleve ſur ſon dos en forme de boſſe ; il eſt leger à la courſe ; infatigable dans le travail, il peut, ſans

épuiser ses forces, supporter une longue faim.

Le solitaire renard qui ne se fie pas même à ceux de son espece ; le dormeur *Malahi*, le *Manguisou* & l'*Elpihé* (34). Le Liévre qui ne sauroit marcher autrement que par bonds (35). Ce Rat qui s'ensevelit dans la terre dont il fait son unique élément (36) ; cet autre Rat, émule des oiseaux, qui, avec des aîles sans plumes, se soutient dans les airs suffisamment, pour pouvoir, malgré la pesanteur de son corps, voltiger d'arbre en arbre, de rocher en rocher (37). Le *Kouréné* qui fait la guerre aux Rats ; la magnifique Zibeline, dont la brillante parure fait tant de plaisir à voir (38).

Finissons cette énumération déja trop longue. Je sais que je n'ai pas fait mention encore de ces animaux utiles, familiers & bons, dont il n'est personne qui ne connoisse la figure, l'usage & les qualités. Ils sont dans nos Villes & dans nos Villages, dans nos campagnes & dans

nos hameaux; ils ſont dans nos maiſons mêmes & au milieu de nous; ils peuplent ſous nos yeux, ils ſe multiplient pour nos beſoins; ils nous ſervent, ils veillent à notre sûreté, ils nous habillent, ils nous nourriſſent. A ces ſignes qui ne reconnoît le bœuf, le mouton, le cheval & tous les animaux domeſtiques. Je paſſe aux volatiles.

Si je nomme le *Faiſand* & le *Noutourou* (39) avant les autres, ce n'eſt pas que je croie que, par la beauté de leur plumage ou le parfum exquis de leur chair, ils méritent la préférence ſur tous. Le grand nombre qu'on m'en offre chaque année en tribut, joint au plaiſir & à l'utilité que retirent mes vaſſaux de la chaſſe qui leur procure ces animaux, eſt un ſouvenir que je me rappelle toujours avec la plus douce ſatisfaction.

Je ne fais pas moins de cas des différentes eſpeces d'oiſeaux aquatiques, qui fréquentent nos lacs, nos rivieres & nos ruiſſeaux. Les Oies (40), les Canards (41)

& les Hérons de couleur d'azur (42) qui, par leurs cris perçants & leurs battements d'aîles réitérés, semblent vouloir intimider ou mettre en fuite les autres; mais le *Queïtchoun* (43), le *Poulé-hen* (44) & le *Tigre d'eau* (45) ne s'en épouvantent point. Le *Koûtán* au grand jabot (46), & le *Ouakan* au cou tortueux (47) n'en sont que plus attentifs à épier leur proie.

Non loin de ces lieux humides, on voit la Tourterelle (48) qui semble toujours se plaindre, le *Tchipin* (49), qu'on prendroit pour une hirondelle, s'il étoit d'une couleur moins sombre, le Pivert (50) qui perce avec son bec l'écorce des arbres, la Pie, si connue par son plumage & par son caquet, cette espece de Cigogne au plumage cendré, qui ne sauroit prendre son vol, sans en avertir par des cris étourdissants (51), cette espece d'Epervier qui chasse si bien le lievre (52), le *Silmen* qui ne fait la guerre qu'aux petits oiseaux (53).

Plus près des montagnes, on voit le *Tamin* (54), dont les plumes nous font ſi utiles pour aider nos fléches à fendre les airs. On voit auſſi l'*Itoulhen* (55) qui peut le diſputer à l'Epervier, le *Hoohan* (56) qui feroit un véritable Héron, ſi la couleur de ſes aîles & de preſque tout ſon plumage n'étoit d'un blanc mêlé de rouge, & le *Koulin* (57) qui ne quitte jamais ſa compagne. Les bords humides des rivieres, les environs des étangs & des lacs font les délices de la plûpart de ces oiſeaux ; mais la Caille jaune (58) n'a pas renoncé à ſes anciennes inclinations ; elle aimoit la terre, elle y creuſoit ſa demeure ordinaire, lorſqu'elle n'étoit encore que Rat ; elle ſe plaît encore dans la terre, elle ne la quitte preſque jamais, quoiqu'elle ſoit devenue oiſeau.

Le *Niongniaha* blanc (59), au contraire, ſemble dédaigner la terre, il s'en éloigne le plus qu'il peut, & ne vole jamais ſi bien que lorſqu'une abondante

rosée se change en petits glaçons sur la surface de son duvet.

Le terrible *Chonkon* (60) qui se plaît sur-tout sur les bords du fleuve du dragon noir, & ne craint pas de se frayer des sentiers à travers les plus épaisses forêts. C'est en vain que les Oies & les Liévres s'y réfugient comme dans un asyle sûr contre ses poursuites; par son adresse & par son agilité, par le bruit qu'il excite avec ses aîles, il les pénétre d'effroi, & leur fait prendre la fuite vers des lieux où il lui est plus aisé de les atteindre & d'en faire sa proie.

Je ne parlerai point ici des différentes sortes de Pigeons, ni des moineaux, ni des autres oiseaux d'une plus petite espece. Le Bec de cuivre (61), le Trompeur des roseaux (62) & le Mal-peigné (63) sont les derniers que je nomme. Je sais qu'il en est d'autres encore, tels sont ceux qui ne sont, pour ainsi dire, que raser la terre, ceux qui, par un vol hardi, s'élevent jusqu'au plus haut des

airs, ceux qui fréquentent les eaux, & ceux enfin qui ne se plaisent que dans les montagnes & dans les forêts dont je n'ai fait aucune mention : on peut y suppléer sans peine. Je vais entrer dans un autre détail, celui des plantes.

L'Auronne (64) qui couvriroit bientôt toutes nos campagnes, si on ne la réléguoit dans les terres incultes & dans les déserts, quoique très commune, n'en mérite pas moins notre estime. La douce odeur qu'elle répand, les bons effets qu'elle opére, devroient, ce me semble, la mettre à couvert de l'extrême rigueur qu'on exerce à son égard.

La caustique armoise (65), qu'on n'emploie jamais inutilement. La savoureuse *Okichiha* (66); l'utile Roseau (67) dont on fait des nattes si bien tissues; le *Tarhoua* qui ne lui cede en rien (68); les deux especes de Flûtes, qu'une tige droite, unie & légere, ont sans doute fait ainsi nommer (69); le Jonc dont on couvre avec tant d'avantage les rusti-

ques toîts de nos hameaux (70) ; le *Nono* qui ressemble si fort à l'Oignon, quoiqu'il ne croisse que dans les eaux (71) ; le *Tchi*, non moins utile à l'art de donner les couleurs, qu'à celui dont l'objet est de rendre la santé (72) ; le gracieux *Poulha*, dont les épis, en forme de houpes, sont agréablement variés par des taches de différentes couleurs (73) ; le *Mailan* qui fait le jour & l'heure (74) ; & le *Moukin* qui n'oublie point les saisons (75) ; telles sont les plantes les plus ordinaires qui croissent d'elles-mêmes dans nos climats.

Il en est une que je n'ai pas encore nommée, parcequ'elle n'a point de nom propre (76) ; de sa tige sortent des branches qui, en se partageant, ne forment des rameaux que de trois en trois ; & ces rameaux, toujours triples, sont ornés de feuilles, qui ne croissent jamais que de cinq en cinq. La plus précieuse substance de la terre se ramasse autour d'elle pour la nourrir ; c'est la Reine des Plan-

tes, c'est cette Plante dont la vertu seroit de rendre l'homme immortel, s'il avoit été donné à l'homme de pouvoir l'être.

Moins précieuses, moins salutaires, mais plus communes, une foule d'autres concourent de concert à nous préserver des maux cruels qui n'empoisonnent que trop souvent nos jours. Les maladies dont elles nous délivrent, la santé qu'elles nous procurent, me rappellent en particulier le *Fiéléfou* (77) qu'on ne distingue qu'à peine du *pied de taureau*, & qu'on confond presque toujours avec *la queue de cheval;* le *Niantchiri* (78), cette espece d'absinthe, dont la fleur printaniere semble remettre sous nos yeux celle du froid Nénuphar; le *Pien-hiu* (79) qui borde nos chemins; le *Ting-ly* (80) dont les graines servent à tant d'usages; le *Liché* (81), cette utile semence du *Mailan*; & enfin cette Parasite (82) affamée, qui dédaignant la terre, dont elle méprise les sucs, va chercher au-dessus d'elle une nourriture plus abondante & mieux pré-

parée : des filamentsinnombrables, qu'on prendroit pour autant de fils d'or, la lient indiſſolublement aux plantes qu'elle dévore.

Après avoir parcouru les campagnes, après avoir erré ſur les bords humides des rivieres & des étangs, entrons un moment dans nos forêts, pour y admirer les merveilles d'un autre genre, que la nature nous offre dans quelques-uns des arbres qui les embelliſſent. Le *Tchaktan* (83), de la claſſe des hauts pins, nous invite à obſerver, en paſſant, la ſingularité de ſes feuilles pointues, qui ſortent d'une même gaîne, toujours au nombre de cinq. Le ſombre *Mailaſoun* (84), cette eſpece de cyprès, qui pouſſe ſa vie juſqu'au-delà de cent ſiécles, fixera plus long-tems nos regards. Ses branches touffues s'étendent horiſontalement ; placées les unes au-deſſus des autres, à diſtance toujours égale, elles forment des couches ſymétriques, qui paroiſſent autant de cercles, dont les rayons, partant du tronc, com-

me de leur centre commun, vont tracer, en s'écartant, les différents points d'une même circonférence. La lumiere du jour ne fauroit pénétrer à travers fon épais feuillage; il garantit des ardeurs du foleil le verd Acacia (85), il embellit le pâle Saule, en le couvrant de fon ombre (86), & la terre autour de fon pied, n'eft jamais fans une moite fraîcheur. Plus loin, nous trouverons le Frêne altier (87) qui, après quatre-vingts fiécles, n'eft encore que dans fon printems; le *Moufiha* qui doit à fon inutilité (88) la longue vie dont il jouit; l'Abricotier & le Pêcher (89) qui préfentent tout-à-la-fois des couleurs fi vives & fi tendres; le blancheâtre *Hang-ki* (90) qui ne vient jamais feul; le jaune *Korkin* (91) dont le bois nous eft fi utile; l'*Enirhen* (92) dont les tiges flexibles peuvent être autant de ces inftruments qui entretiennent ou qui réveillent la diligence de nos chevaux; le Murier (93) qui, avec fes feuilles tendres, nourrit délicieufement les infectes qui font la foie; &

une foule d'autres, dont je ferois ici mention, si d'autres objets ne me rappelloient ailleurs : car ce n'est pas la terre seule qui nous prodigue ses dons ; le liquide élément ne répand pas moins sur nous ses bienfaits, & nous n'avons pas moins de sujets à observer & à admirer dans les productions qu'il nous offre, que dans celles dont je viens de retracer un leger souvenir.

Poissons, coquillages, monstres marins, sortez, s'il se peut, de votre humide séjour, & montrez-vous sans crainte, pour fixer un moment nos regards... Mais, non : le spectacle que vous formeriez, n'est pas fait pour être vu dans son ensemble. Indiquons-en du moins quelques-uns rapidement.

Le *Moutchouhou* (94), avec ses écailles dorées, au nombre de six fois six, passera pour cette fois le premier. Seroit-ce donc en vain qu'on l'auroit décoré du titre de Roi des Poissons ? Le *Haihoua* (95) auquel une graisse trop abondante n'ôte rien

de ſon goût exquis ; le *Tchêlou* (96) qui a les yeux rouges, & l'*Anvouan*(97), remarquable par ſon corps mince & plat, mais plus encore par la fineſſe de ſes écailles & par les taches de différentes couleurs dont elles ſont parſemées, lui céderont ſans peine une prééminence qu'ils ne ſauroient lui diſputer.

Après eux, nous pouvons faire connoître le *Sarhantchi* (98) qui a ſes tems fixes pour ſon arrivée & pour ſon retour ; l'*Ongochon* (99) à qui la riviere de *Mei-toho* doit ſa célébrité ; le *Takou* & le *Tafaha* (100), que quelques légeres différences font appeller de différents noms, quoiqu'ils ſoient de la même eſpece ; l'argentin *Niſiha* (101) qui ſe plaît tant ſur la ſurface des eaux, & le diſgracieux *Ootcha* qu'on prendroit pour un tronçon flottant (102).

Le *Houara* (103) mérite de notre part une plus particuliere attention ; les écailles qui couvrent ſon corps ont des taches noirâtres diſperſées irréguliérement, les

deux côtés de ſa tête ſont percés de ſept trous, qui gardent entr'eux un arrangement ſemblable à celui des ſept étoiles du Nord; ſa force n'eſt rien moins qu'ordinaire; & parcequ'il la met en uſage, conjointement avec la ruſe, elle lui aſſure un certain empire parmi les habitants des eaux. Toujours d'accord, toujours intimement unis, le mâle & la femelle, accompagnés de leurs petits, font une guerre cruelle aux autres poiſſons. Ils les attirent & les repouſſent alternativement; ils leur donnent la chaſſe, les pourſuivent, les preſſent, les reſſerrent, les enveloppent; ils s'élancent ſur eux & les dévorent de concert, comme une proie qui leur appartient en commun. Par un inſtinct qui leur eſt propre, ils ne manquent jamais, pendant la nuit, de ſe tourner vers la partie du monde qui eſt oppoſée au Midi : on diroit que c'eſt pour rendre hommage aux ſept étoiles du Nord dont ils portent l'ineffaçable empreinte.

Moins ſingulier que le *Houara*, & connu

de tout le monde, l'*Atchin* (104) ne doit pas nous arrêter; mais le *Laha* (105) , l'*Ouyachan* (106), le *Touara* (107) & le *Meihetou* qui ressemble au serpent (108), nous rappelleront un souvenir qui doit nous être cher ; c'est celui des heureux tems de notre simplicité primitive. En offrant à nos yeux leur peau sans écailles, souple, mais forte, lisse & même un peu luisante, ils nous font voir l'utile matiere dont nos Ancêtres se servoient pour faire les plus précieux de leurs vêtements. O vous qui ne dédaignez pas de les imiter, puissiez-vous les prendre encore long-tems pour vos modeles !

Combien d'autres poissons utiles ou singuliers nos rivieres & nos mers ne nous offrent-elles pas encore ? j'y vois le *Calfini* (109) qui n'est que la moitié de lui-même; le *Toubéhé* (110), qu'une marche inégale & des sauts souvent réitérés, montrent & font disparoître dans un même instant ; le *Toulan* (111), dont les dures nâgeoires & la peau raboteuse servent

ſervent à polir & à orner nos armes; le *Niomochon* (112), qu'on ne doit offrir aux Ancêtres qu'après que le Maître des cérémonies, l'ayant enfilé dans du bois de ſaule, l'aura myſtérieuſement fait rôtir; l'*Ihan* (113) à tête de bœuf, dont la meſure de dix pieds n'excéde pas la longueur; le *Kialtou* (114), qu'on prendroit pour un long ruban; le chevelu *Nioméré* (115) qui peut s'attacher aux rochers; & le *Hataha*, dont la bouche paroît armée d'un crochet de fer (116). J'y vois encore le *Sangoutchi* (117), le *Cheval marin* (118), l'*Ane de mer*, le *Keouchen* (119), le *Marſouin* (120), le *Lekerhi* (121), le *Houetchi* (122) & tant d'autres qui ſe jouent au milieu des flots, qui les traverſent lorſqu'ils ſont le plus courroucés, qui s'élevent avec les vagues & ſe précipitent de même dans les profonds abîmes qu'elles ouvrent. Quel ſpectacle! quels objets! ils ſont plus que ſuffiſants, ſans doute, pour exciter notre curioſité, pour la contenter & la ſatisfaire; mais

le *Dragon verd*, lorſqu'avec ſa criniere hériſſée, il forme des nuages ſur la ſurface des eaux (123); mais le rouge *Mahoulou* (124), quand, avec ſa queue tortueuſe, il ſouleve ou abaiſſe les ondes, les appaiſe ou les irrite à ſon gré, nous étonneront, nous raviront d'admiration.

Ce ſeroit ici le lieu de parler des coquillages; tout ce qui les conſtitue, leur ſolidité, leur éclat, leur variété, leur grand nombre, n'embelliſſent pas moins la nature dans les lieux que nous poſſédons, que tout ce dont j'ai fait mention juſqu'à préſent. Brillante Nacre (125), vous repréſenterez pour tous les Teſtacées! Ouvrez vos précieuſes écailles, & laiſſez-nous voir les globes plus précieux encore que vous renfermez; vous, ſur-tout, qui pouvez compter une longue ſuite d'années d'une tranquille vie, montrez-nous ces magnifiques perles que vous avez travaillées avec tant de ſuccès.

Telles ſont à-peu-près les principales productions dont la nature daigne nous

enrichir. Le Ciel qui nous couvre, brille des neuf fortes d'éclats (*a*); la Terre qui nous porte, renferme, dans son sein, les principes de tous les trésors; elle les met en œuvre, elle les perfectionne, elle nous les distribue libéralement, suivant nos besoins ou nos desirs. La cultive-t-on, pour en obtenir ce qu'elle ne produiroit pas d'elle-même? elle rend toujours au centuple ce qu'on lui confie, & ce qu'elle rend n'est jamais au-dessous du bon (*b*) Elle embrasse *Hai-tcheng* (126); elle s'appuie sur *Kai-ping*; elle s'étend sur *Leao-yang*; elle s'unit avec *Siuen-*

(*a*) Je ne trouve nulle part ce que c'est que ces neuf sortes d'éclats. C'est une allusion aux paroles d'un Poëte, citées dans le *Chou-king*, & rapportées dans le Commentaire. Les voici: *Les nuages de différentes couleurs font paroître différemment le Soleil: le rouge qui borde l'horison répand neuf sortes d'éclats.*

(*b*) *Pour ce qui est des terres de labour*, dit le Texte expliqué à la lettre, *elles produisent abondamment*, &c. *le premier & le second dégré de bon*, &c.

tcheng (*a*). La riviere de *Kounéhé* (127) lui sert de ceinture, & le Pays d'*Inden* (128) est le pan le plus précieux de sa robe d'honneur (*b*). Les chemins qui la traversent sont droits, spacieux, unis & bien distribués ; les sentiers qui la bordent sont commodes, utiles & pleins d'agréments. Tout ce qu'il y a de bon, tout ce qui est excellent se trouve là rassemblé. C'est le foyer où se réunissent les éléments de la gloire & du bonheur ; c'est la forge où ils se purifient ; c'est le canal par où ils sont distribués dans le reste de l'Univers.

Le Roi suprême qui domine sur tout, voulant donner aux hommes des marques de sa tendresse pour eux, jetta du haut

---

(*a*) Je ne sais trop si l'Auteur personnifie ici la terre de *Moukden*. le Lecteur donnera à la figure qui est employée le nom qu'il jugera à propos ; j'ai taché de traduire à la lettre.

(*b*) Le *pan le plus précieux de sa robe d'honneur* est appellé en Mantchou *Atasoun*, & en Chinois *Kin*. C'est la partie de l'habit qui est en devant. Il est impossible de l'exprimer en notre langue.

des Cieux quelques regards ſur la terre. Tourné vers l'Orient, il vit cette aimable Région, la rétablit dans ſon ancienne ſplendeur, & en fit le premier apanage de la Race des *Tay-tſing*. C'eſt ainſi que, par une faveur ſemblable, il diſtingua autrefois l'illuſtre Race des *Han*, lorſqu'il leur accorda le Pays de *Pei-foung* (*a*).

Comblé des bienfaits du Ciel, l'auguſte Fondateur de notre Empire meſura ſon nouvel héritage dans toutes ſes dimenſions. Un ſtyle, poſé perpendiculairement ſur une ſurface unie, lui fit connoître, par la longueur de ſon ombre, la hauteur de l'Aſtre qui nous éclaire ; & il en conclut l'élévation du Pôle ſur l'ho-

(*a*) Le Pays de *Pei-foung* eſt celui où *Lieou-pang*, Fondateur de la Dynaſtie des *Han*, commença ſa fortune. C'eſt *Kao-tſou* ou *Kao-ty* qui monta ſur le Trône, l'an 206 avant Jeſus-Chriſt, après avoir détruit la Dynaſtie des *Tſin* & toute la foule des Prétendants à l'Empire. *Pei-foung* étoit près de l'endroit où eſt aujourd'hui *Houei-tcheou-fou* du *Kiang-nan*.

rison. Au moyen de la toise, de la sonde, de l'équerre & du compas (129), il fixa la position des lieux, il désigna la valeur intermédiaire de leurs distances mutuelles; il détermina la largeur des fleuves & des rivieres, la profondeur de leurs eaux, la direction & la rapidité de leurs différents cours. Il avoit commencé ces opérations utiles par des hymnes propitiatoires; il les termina par des cantiques d'acclamations (*a*).

(*a*) Tout ce qui est dit dans le Texte fait allusion aux anciens usages que pratiquoient les Fondateurs des Dynasties, après qu'ils étoient paisibles possesseurs du Pays qu'ils regardoient comme le fondement sur lequel ils vouloient élever leur Empire. Ils se mettoient au fait de la position des lieux, de la bonté du terrein, de la profondeur & de la largeur des rivieres, ils observoient le soleil & les étoiles pour déterminer l'élévation du Pôle sur l'horison, ils mesuroient géométriquement, ils se conduisoient en un mot de la même maniere qu'ils auroient pu faire, s'ils étoient arrivés dans un Pays totalement inconnu. Ils commençoient leurs opérations par des hymnes, & les finissoient par des cantiques. C'est alors seulement qu'ils le regardoient comme leur appartenant en propre.

Sous son régne fortuné, les différents usages furent établis, les Loix furent promulguées, on perfectionna la forme du Gouvernement. Dès lors la Cour Orientale parut comme un nouveau soleil qui se levoit du milieu des plus brillants nuages, & qui, en commençant sa course, éclairoit déja l'univers de la plus vive lumiere. Je l'ai déja dit, & je le répete avec plaisir. La dixieme année de la *Providence du Ciel* étoit marquée pour servir d'époque au plus mémorable de tous les événements, à celui du moins dont je rappelle, avec plus de tendresse, le précieux souvenir (130). Le Grand *Tay-tsou* l'avoit prévu, il s'y étoit préparé, il n'attendoit que les circonstances favorables pour le faire éclorre. Les vues sublimes qui le dirigent, les puissants motifs qui l'animent lui font abandonner un lieu dont il faisoit ses plus cheres délices. Il s'avance vers *Chen-yang*, il y arrive, il y fixe sa Cour. N'en soyez point jaloux, aimable *Ynden*, Pays for-

tuné auquel nous sommes redevables des prémices de notre bonheur ! C'est pour vous rendre encore plus illustre ; c'est pour affermir & perpétuer votre Puissance, c'est pour vous rendre toujours plus digne du nom que vous portez (131), qu'il s'éloigne de vous. Oui, c'est à pas de géant que mes augustes Ancêtres vont désormais courir dans la carriere de la gloire. Ils commenceront, ils ébaucheront, ils perfectionneront, ils conduiront à sa fin le grand ouvrage auquel ils sont destinés. C'est à l'illustre *Tay-tsoung* qu'il est reservé de le couronner (132).

La cinquieme année de son régne, il mesure de nouveau le Ciel & la Terre ; il les prend l'un & l'autre pour régle dans ce qu'il entreprend ; il parcourt des yeux *Chen-yang*, il le considere avec attention, il le détruit, il le releve, il l'augmente, il l'aggrandit, il en dirige l'aspect. Sur des fondements solides, il bâtit de nouveaux murs, il les embellit, il les fortifie, il éleve des bastions & des tours ;

c'eſt une nouvelle Ville, c'eſt *Moukden* qui paroît (*a*). Huit grandes portes qu'il fait ouvrir dans la totalité du contour des murs, y donnent une entrée libre aux huit principaux vents; neuf grands chemins, diſpoſés avec avantage en rendent les avenues pleines d'agréments & de commodités (*b*). Du côté du Midi, un

(*a*) Suivant ce qu'on vient de voir, *Moukden* ne date que de la cinquieme année de *Tien-tſoung*, c'eſt-à-dire de l'an 1631 de l'Ere Chrétienne.

(*b*) *Houai-nan-tſee* dit que *les huit portes déſignoient les huit principaux vents*, chez les Anciens dont il parle. Dans le Livre des uſages de la Dynaſtie des *Tay-tſing*, il eſt dit: *La Ville de* Moukden *a huit portes, deux au Midi, dont l'une s'appelle* la porte par où s'introduit la multitude des vertus, *& l'autre*, la porte qui donne entrée à la protection du Ciel: *deux à l'Eſt, dont l'une eſt appellée* la porte des attentions pour ce qui eſt près, *& l'autre*, la porte des ſoins de l'intérieur: *deux à l'Oueſt, dont la premiere eſt* la porte de la tendreſſe pour ceux qui ſont éloignés, *& la ſeconde*, la porte qui introduit les Peuples étrangers qui viennent rendre hommage: *deux au Nord, dont l'une eſt appellée* la porte des victoires qu'ont remportées le bonheur & la force, *& l'autre*, la porte honorable de la terre. Il eſt dit dans le *Eulh-ya*, *les neuf endroits par où l'on peut aboutir aux neuf*

peu plus loin que le Fauxbourg, il érige, dans un vaste terrein, un Temple en l'honneur du Ciel. Les hautes & solides murailles dont il l'entoure, ont une forme ronde, l'Autel qu'il y dresse, est un Autel rond. D'un côté, sont les appartements du jeûne & des expiations; de l'autre, sont ceux où l'on dépose ce qu'on doit offrir (*a*). Tout y est propre, tout y est auguste, tout y est conforme à la majesté du lieu.

On dispose, on range par ordre les instruments sacrés; on prépare les soieries & les vases précieux; on apporte les matieres combustibles dont on fait un monceau; déja la fumée s'éleve dans les

points principaux de la terre, s'appellent les neuf grands chemins. Tout ceci fait allusion aux anciennes Poésies.

(*a*) Il est dit, dans le *Tcheou-ly*, que le Temple dans lequel on veut honorer le Ciel, & l'Autel sur lequel on doit offrir, doivent être ronds. La raison de cela, disent ceux qui ont expliqué le *Tcheou-ly*, est *que le Temple dans lequel on veut honorer le Ciel doit être une espece de représentation du Ciel.*

airs, la flamme brille, les sons mélodieux de la musique *Yun-ho* se font entendre, la victime paroît. Ornée de guirlandes, elle s'avance à pas lents, elle mugit, elle arrive; on l'immole, on l'offre, on brûle les parfums. Daignez, ô Ciel! daignez recevoir ce sacrifice en odeur de suavité (*a*).

(*a*) Il parle ici de l'établissement du *Tien-tan*, à l'imitation du *Tien-tan* des Anciens Chinois, des cérémonies qu'on y fait, & de ce qui a rapport au Sacrifice qu'on offre au Ciel. Je vais rapporter ce que disent les Commentateurs. *C'est pour honorer le Ciel que les Fondateurs des anciennes Dynasties éleverent un Autel rond, & c'est sur cet Autel qu'ils lui offrirent des Sacrifices, le propre jour du solstice d'hiver.* Il est dit dans l'article *Ki-sa* du *Ly-ki* : *Faire consumer par le feu des matieres combustibles en l'honneur du Ciel, c'est offrir un Sacrifice au Ciel.* Dans le *Tcheou ly*, il est dit qu'il y avoit dans le *Tien-tan, six ustenciles de pierre de* Yu *qui avoient chacune leur couleur particuliere; ils étoient d'usage pour les Sacrifices qu'on offroit au Ciel, à la Terre & aux quatre parties du monde. La pierre verte étoit consacrée pour les Sacrifices qu'on offroit au Ciel; la jaune, pour les Sacrifices offerts à la Terre; la pierre violette étoit pour l'Est, la blanche, pour l'Ouest, la noire, pour la partie du Nord, & la rouge, pour celle du Midi. Sur chacune de ces pierres, on mettoit une Victime de même*

A ce premier hommage, il en ajoûte un ſecond; c'eſt celui qu'il rend à ſes Ancêtres. Une ſalle particuliere eſt uniquement deſtinée à ce pieux uſage. Il s'y tranſporte avec reſpect; dans un profond recueillement, il tâche de ſe repréſenter tous ceux qui lui ont tranſmis ſucceſſivement la vie dont il jouit; &, comme s'ils étoient préſents & qu'il les vît de ſes yeux, il ſe proſterne à leurs pieds, pour leur témoigner ſa reconnoiſſance. Ce n'eſt encore-là qu'un

couleur. Ce qui vient d'être rapporté n'eſt pas tiré du Texte du *Tcheou ly*; mais de l'explication ou du Commentaire de ce Livre. Dans l'article *Ta-ſce-yo* du même *Tcheou-ly*, il eſt dit : *On employoit une flute faite d'un ſeul tuyau de bambou, un* Kin *& un* Chê *de* Yun ho; *on danſoit la* Yun-men, *&, ſur un Autel rond, élevé ſur la terre, on offroit au Ciel, le jour du ſolſtice d'hiver.* Le *Kin* & le *Chê* ſont deux inſtruments de muſique à cordes de ſoie. *Yun-ho* eſt le nom d'un pays. *Yun-men* (portes des nues) eſt le nom d'une danſe. Il eſt dit dans le *Ly-ki* que *lorſqu'on offroit au Ciel & à la Terre, on ornoit les cornes du bœuf avec des guirlandes faites en forme de châtaignes,* & que ces guirlandes *étoient faites avec de la ſoie non travaillée.* Le propre terme eſt, *avec le cocon des vers à ſoie,* &c.

commencement des marques de tendresse qu'il veut leur donner. Il doit marcher sur la rosée, il doit fouler la gélée blanche (*a*). Au printems & en automne, il ira sur leurs Tombeaux faire, en l'honneur des cendres qu'ils renferment, les lugubres cérémonies qui peuvent les honorer. Quand il leur offrira le bouillon d'une chair proprement lavée & cuite dans une eau sans mélange; quand il versera

(*a*) Dans l'article *Ki-y* du *Ly-ki*, il est dit: *lorsque la brume & la rosée tombent, le sage va les fouler aux pieds, & il montre au-dehors la tristesse dont il est pénétré au fond du cœur.* . . . Lorsque la gélée blanche couvre la surface de *la terre, le sage va marcher dessus, & à chaque pas qu'il fait, son cœur est aussi touché que s'il voyoit de ses propres yeux tous ses Ancêtres expirants.* Tout cela signifie qu'au printems & en automne, on doit aller au lieu de la sépulture des Ancêtres, pour faire, sur leurs Tombeaux, les cérémonies accoutumées. Le jour de la cérémonie, dit encore le *Ly-ki*, *dès qu'on entre dans l'appartement, il faut se représenter ses Ancêtres, comme étant actuellement sur leur trône. Lorsqu'on fait le tour* (apparemment de l'appartement), & *qu'on sort de l'appartement, il faut se les représenter comme si on les voyoit aller & venir, comme si on entendoit le son de leur voix*, &c.

ce vin pur, non encore fermenté; ah! c'est alors que *Ouen-tsou*, que *Chen-tsoung* ne dédaigneront pas de descendre eux-mêmes pour témoigner leur satisfaction (*a*).

Après avoir réglé les Sacrifices & les Cérémonies, après avoir consacré des lieux particuliers où il pût honorer dignement le Ciel & les Ancêtres, il se

(*a*) Dans l'article *Ta-tsoung-pe* du *Tcheou-ly*, il est dit que, dans l'endroit où l'on doit offrir aux Ancêtres, il faut faire bouillir la viande après l'avoir proprement lavée. Dans l'article *Yo-ki* du *Ly-ki*, il est dit : *le jour de la grande cérémonie, on offre du vin pur non encore fermenté*; (les propres termes sont *Yuen-tsieou*, ce qui signifie *premier vin*,) *on coupe par morceaux la chair d'un poisson* crud, *qu'on ne mettra point dans le bouillon, afin de lui conserver son propre goût, & on l'offre de même.* . . . Dans l'article *Chun-tien* du *Chou-king*, il est dit : le premier jour de l'année, *il a reçu dans* Ouen-tsou, *&c. Ouen-tsou*, dit un Commentateur du *Chou-king*, est le nom du *Miao* de l'Ancêtre de *Yao*, ... & *Chen-tsoung* est le nom du *Miao* de l'Empereur *Yao* lui-même. Je crois cependant que, par *Ouen-tsou*, on veut parler du premier des Ancêtres de *Yao*, &, par *Chen-tsoung*, de *Yao* lui-même. Tout ceci, comme on voit, fait allusion aux anciennes Poésies.

conſtruiſit à lui-même un palais véritablement digne de la Majeſté Royale. Regardant directement la plus brillante de ces étoiles qui tournent, chaque jour, autour du Pôle, ſon aſpect ne ſauroit être plus heureux. Semblable au célebre Palais de *Ouei-yang*; il eſt commode, il eſt ſolidement bâti; l'élégance & la propreté en font un ſéjour délicieux (*a*).

Trois grandes ſalles rangées de file, ayant de chaque côté des appartements qui ſe répondent, ſont l'endroit auguſte

(*a*) Il eſt dit dans le *Tien-koan-chou* du *Ché-ki*. *La plus brillante des étoiles qui ſont au-tour du Pôle, eſt le ſéjour éternel de l'Eſprit* Tay-y. Je ne ſais ce qu'ils entendent par l'Eſprit *Tay-y*. *Tay* ſignifie *Grand*, & *y* ſignifie *Un*, ainſi l'Eſprit *Tay-y* eſt le *Grand Un*. Il eſt dit dans le même Livre, que les ſept étoiles du Nord ſont le principe de tout ce qui eſt ſujet au calcul; que c'eſt par leur moyen qu'on peut connoître la poſition & le cours des Planetes, qu'on peut déterminer les ſaiſons, &c.

Dans l'Hiſtoire particuliere de *Kao-ty*, premier Empereur des *Han*, il eſt dit que ce Prince fit bâtir le Palais de *Ouei-yang*, la huitieme année de ſon régne, c'eſt-à-dire, l'an 213 avant Jéſus-Chriſt.

où il a placé son Trône, deux grandes portes, qu'on diroit être les portes du Ciel, y conduisent également, & aboutissent de même au centre de réunion. Le lieu où, assis sur son Trône, il instruira ses Peuples, en leur donnant ses ordres suprêmes, est désigné par ces mots : *Gouvernement du juste milieu.* L'une des portes qui y conduisent est appellée : *la porte de la science* ; & il donne à l'autre le nom de *porte du mérite militaire.* Sur la partie du frontispice du bâtiment principal, qui est la plus exposée aux influences du Ciel, il met cette simple inscription : *Foung-hoang* (*a*).

(*a*) Je trouve dans le Commentaire que, sur le Bâtiment qui est appellé *Tien*, ou Salle du Trône, il y avoit un étage du côté du Nord seulement, & que l'inscription *Foung-hoang* regardoit le Nord. Par *Foung hoang*, ils entendent à-peu-près ce que nous entendons par le Phénix. Ils croient que le *Foung-hoang*, qu'ils regardent comme le Roi des oiseaux, paroît sous le régne des bons Empereurs. Ainsi, par cette inscription, *Tay-tsoung* semble promettre qu'il mettra tous ses soins à bien gouverner les Peuples. . . . . *La*

Ce

Ce qu'il vient de faire est pour le Souverain ; il n'oublie pas le pere de famille ; il fait ce qu'il doit au particulier. Derriere la salle du Trône, au-delà d'une vaste cour, en face de l'étoile *Tsee-ki*, il fait construire un Edifice, dans lequel, chaque jour, avant de commencer les affaires, & après les avoir terminées, il viendra jouir de lui-même, en ne permettant d'autres pensées à son esprit, que celles qui peuvent tendre à faire fleurir la concorde & la douce paix. C'est l'*Edifice du repos éclairé ;* c'est ainsi qu'il l'a nommé (*a*). Deux autres Edifices ne tar-

---

partie la plus exposée aux influences du Ciel, est la partie du Nord. On peut se rappeller tout ce qui a été dit jusqu'à présent.

(*a*) La position de ces différents bâtiments, leurs noms, leurs destinations, & tout ce qui les concerne ont trait à ce qui a été fait par les Fondateurs des anciennes Dynasties. La Géographie de *Moukden*, en faisant la description de ce Palais, dit que *la porte qui aboutissoit par la gauche au centre de réunion*, *s'appelloit* la porte de la science ; *que la porte qui aboutissoit au même centre par le côté droit*, *s'appelloit* la porte du mé-

dent pas à s'élever ; l'un est l'*Edifice de l'instruction*, & l'autre l'*Edifice de la tendresse*. Ils sont beaux, parcequ'ils sont simples ; parcequ'ils sont solides, ils sont bons.

Pour les rendre dignes de lui, falloit-il qu'ils fussent chargés d'ouvrages ornés de la plus brillante sculpture ? falloit-il que les poutres, les solives & toute la charpente fussent d'un bois précieux embelli par le vernis, ou relevé par la dorure ? falloit-il que les toîts s'élevassent en amphithéâtre, comme la montagne de *Loung-cheou*, ou qu'ils imitassent par la variété des couleurs, & par leur forme totale, les aîles du *Foung-hoang*, lorsqu'elles ne sont encore qu'à moitié déployées ? Eh ! qu'on ne croie point que c'est par des motifs d'une épargne sordide qu'il ne les a pas ainsi construits ! Il les eût fait

---

rite militaire, *&c.* Tout cela est allégorique & signifie qu'on sert également l'Empire dans la Profession des Lettres, comme dans celle des Armes, &c.

riches, s'il avoit été moins ennemi du luxe, il les eût fait magnifiques, s'il n'avoit pas voulu marcher ſur les vénérables traces du Grand *Tao-tang-ché* (a).

Aux environs de la Salle du Trône, comme devant en faire l'accompagnement, il fait bâtir dix moindres Salles, qui ſont comme les aîles rapides, au moyen deſquelles l'hirondelle fend les airs. C'eſt-là que tous ceux qu'il a choiſis pour l'aider dans le gouvernement de ſon Empire, doivent ſe rendre chaque jour. C'eſt-là que les affaires ſont combinées, qu'elles ſont diſcutées, qu'elles ſont analyſées, qu'elles ſont terminées. C'eſt-là que les Princes, les Miniſtres, les Grands & les Magiſtrats des différents Ordres, après s'être communiqué leurs lumieres mutuelles,

(a) *Tao-tang-ché* eſt un des noms qu'on donne à *Yao*. Il eſt dit dans le *Lou-tao* : *dans le tems que* Yao *étoit maître de l'Univers, les Palais & les Bâtiments publics n'étoient ni dorés, ni vernis, ni chargés de ſculptures*, &c. *ils étoient ſimples & ſolides*, &c.

les transmettent au Souverain qui, les réunissant, comme dans un foyer, les fait passer à son tour chez tous ceux qui sont sous sa domination, pour les éclairer dans leur conduite & pour les échauffer dans la pratique de leurs devoirs (*a*).

Déja on a déterminé le titre d'honneur, sous lequel notre glorieuse Dynastie doit être connue de la postérité ; c'est *Tay-tsing* qu'on la nomme (*b*). Déja on a fixé l'époque de son commencement ; c'est à

(*a*) Il est dit dans la Géographie de *Moukden*, que tous ces Bâtiments furent construits la seconde année de *Tsoung-tê*, c'est-à-dire, la douzieme du régne de *Tay-tsoung*, laquelle répond à l'an 1637 de l'Ere Chrétienne. Le même Livre ajoûte que c'étoit là que se rendoient tous ceux qui avoient part au gouvernement de l'Etat, à l'administration de la Justice, *&c.*

(*b*) Les mots Chinois *Tay-tsing* pourroient se traduire par ces mots François, la *grande Balayeuse*, & c'est, je pense, le véritable sens ; car les Mantchous ont voulu donner à leur Dynastie un nom qui exprimât ce qu'elle avoit fait. Elle a *balayé les deux Empires*, *& les a délivrés de tous les brigands & malfaiteurs qui les infestoient*, &c. *Ta* ou *Tay* signifie *grand*, & *Tsing*, *clair*, *net*, *pur*, *sans tache*, &c.

la premiere année du *régne de la Providence du Ciel* (a). Déja les Magiſtrats & les Officiers ſont partagés en Mandarins de la gauche & en Mandarins de la droite. Déja aux quatre bannieres de couleur ſimple, jaune, blanche, rouge & bleue, on en a ajoûté quatre autres de deux couleurs chacune. Déja tous les Guerriers Mantchous, rangés ſous ces huit étendards, répandent un éclat qui ne differe pas de celui de la brillante étoile *Ho-kou.* Par la variété de leurs évolutions, ils peuvent imiter toutes les figures qui réſultent des différentes combinaiſons des lignes de *Fou-hi* (b). Ils ſavent, après avoir

(a) Dans le Livre des uſages de la Dynaſtie des *Tay-tſing*, il eſt dit: *le jour de l'an, les Princes & les Grands, après avoir ſalué l'Empereur, lui donnerent, d'une commune voix, le nom d'*Empereur éclairé qui fait ſubſiſter tous les Royaumes; *& donnerent aux années de ſon régne le nom de* régne de la providence du Ciel. Suivant la Table chronologique nouvellement imprimée, la premiere année du régne de la providence du Ciel, répond à l'an 1616 de l'Ere Chrétienne.

(b) Dans le Livre des uſages particuliers de

formé les huit stations, s'en préparer une neuvieme, & la rendre supérieure à toutes les autres. Fiers de pouvoir représenter, sur la surface de la terre, cet ordre merveilleux que les astres qui roulent sur nos têtes, observent dans la voute des Cieux, ils brûlent du noble désir d'éprouver leur adresse, de signaler leur courage,

Tay-tsou, il est dit : *anciennement nous avions quatre bannieres, sous lesquelles toutes nos troupes étoient rangées: les couleurs qui les distinguoient étoient le jaune, le rouge, le bleu & le blanc ; à ces quatre bannieres, on en ajoûta quatre autres qui sont la banniere jaune bordée, la banniere rouge bordée, la banniere bleue bordée, & la banniere blanche bordée.* Excepté les bannieres *jaune simple, jaune bordée, & blanche simple, les cinq autres furent données aux Prince & aux Grands, pour qu'ils eussent à les gouverner & à les discipliner.* Nous pensons avec respect, disent les Commentateurs que cela arriva la dixieme année de la providence du Ciel. . . . L'étoile que les Chinois appellent *Ho-kou*, est celle qui est sur une des aîles de l'aigle. (*Lucida in scapulis*). . . . Par les lignes de *Fou-hi*, on entend ici les huit *Koua*. La maniere de ranger les troupes, comme les *Koua* sont rangés dans l'*Y-king*, est toute Chinoise, & ce qu'on dit ici n'est que pour faire allusion à ce qui a été dit de *Foung-heou*, &c.

de donner des preuves authentiques de leur valeur (*a*). Suspendez, braves Guerriers, suspendez pour quelque tems les impétueux mouvements qui vous agitent. Les occasions de vous satisfaire ne tarderont pas à naître; vous les saisirez pour en profiter : tous les chemins qui conduisent à la gloire vous seront bien-tôt ouverts; vous y entrerez, vous y marcherez à grands pas pour arriver à l'immor-

---

(*a*) Tout ce qui est dit ici a trait aux différentes manieres dont les anciens Chinois rangeoient leurs troupes. J'en ai parlé assez au long dans ce que j'ai écrit sur la Milice Chinoise; je dirai seulement que la variété qu'ils mettent dans leurs évolutions, en rend l'exercice tout-à-fait agréable à voir. On diroit qu'ils veulent imiter les différentes combinaisons que les constellations célestes présentent à ceux qui veulent bien les observer avec quelque attention. Les *huit bannieres*, disent-ils, *partagées en deux rangs, doivent imiter les étoiles qui sont à droite & à gauche de la Constellation* Ho-kou, *(de l'aigle). Les quatre bannieres de la droite doivent imiter la figure des neuf étoiles qui sont à droite de* Ho-kou; *& les quatre bannieres de la gauche doivent représenter les neuf étoiles qui sont à la gauche de la même Constellation* Ho-kou, *&c.*

lité. Contentez-vous, en attendant, d'être les appuis & les défenſeurs du Trône; contentez-vous de mettre à couvert les fondements nouvellement jettés du vaſte Edifice qui va s'élever. Mais, que dis-je, du vaſte Edifice qui va s'élever? celui qui eſt déja ſur pied, n'eſt-il pas des plus ſolides, des plus propres à exciter l'admiration des générations à venir? Parcequ'ils n'étoient pas encore Maîtres de la Chine, mes Ancêtres en étoient-ils moins Grands; en étoient-ils moins recommandables par leurs vertus & par leurs brillantes qualités? Eh! quand je dis mes Ancêtres; je parle auſſi des vôtres, ô Mantchous! Que peut la tête ſans le ſecours des bras? A quoi ſerviroient les yeux ſans la lumiere qui les éclaire? Je ne ſuis pas aſſez vain, pour vouloir faire rejaillir ſur moi ſeul, une gloire que nous devons partager; je ne ſuis pas aſſez peu inſtruit, pour ignorer les noms de ces grands Perſonnages, qui ont contribué à illuſtrer notre Nation, par la ſageſſe de leurs

conseils, par l'étendue de leurs lumieres, par leurs vertus, par leur valeur, & par la foule de leurs différents talents (*a*); je ne suis pas assez peu reconnoissant pour leur refuser le tribut d'éloges qu'ils méritent à tant de titres.

Fiongton (133), *Eitou* (134), *Hifé* (135), quels noms! Peut-on les rappeller, sans penser au courage le plus intrépide, à la valeur la plus expérimentée, aux travaux les plus infatigables, aux plus glorieux succès ? non: les *Siao-ho* & les *Tchang-leang* n'ont rien fait qu'on puisse comparer à leurs brillants exploits (*b*).

(*a*) Par le vaste Edifice qui va s'élever, on entend ici l'Empire de la Chine qui sera bientôt réduit sous la domination des Mantchous. Il est certain que les Mantchous avoient commencé alors à se distinguer non-seulement dans les armes, mais dans les Lettres mêmes & dans la maniere de gouverner. J'en fournirai les preuves dans le moment.

(*b*) *Siao-ho* & *Tchang-leang* sont deux illustres personnages qui vivoient du tems des *Han*. Leurs noms sont en très grande vénération parmi

J'ai nommé le *Foung-hoang* (*b*); on se figure aisément son cortége : j'ai parlé du Dragon ; on sait qu'il ne va jamais seul : j'ai désigné le char ; on conçoit ce qui le compose & comment il se meut. Les trois illustres Guerriers que je viens de citer, suffisent pour rappeller l'idée de tous ceux qui ont marché sur leurs traces, ou qui ont été leurs compagnons. Quand on a fait mention d'une mesure déterminée, il n'est pas nécessaire d'assigner le nombre des grains qu'elle côntient.

La profession des armes, je le sais, a

---

les Chinois. Ils entrent dans leurs Poésies, comme termes de comparaison.

(*a*) Le *Foung-hoang* étant le Roi des oiseaux, ne se met jamais en marche qu'il ne soit accompagné de tout ce qu'il y a de plus brillant parmi les volatiles. Il en est de même quant au Dragon qui est aussi Roi de tout ce qui porte écailles. Tout ce qui est dit du *Foung-hoang*, du Dragon, du char & du boisseau, ne signifie autre chose sinon qu'on n'a nommé que les principaux, & qu'on a omis les autres, parcequ'il auroit été trop long de de les nommer tous, *&c.* Du reste, toutes ces figures sont empruntées des Poetes Chinois.

été de tout tems, la profession chérie des Mantchous; c'est celle où ils se sont le plus distingués; c'est celle où ils ont brillé avec le plus d'éclat. Mais, avons-nous manqué pour cela de personnages habiles dans la Politique, dans l'art du Gouvernement & dans les Lettres? Parmi tous ceux que je pourrois nommer, je n'appelle que vous, ô *Tahaï* (136)!

Si nous avons nos anciennes coutumes rédigées en corps de Loi; si nous avons un Code particulier composé de tout ce qui s'est trouvé de meilleur chez les différents Peuples que nous connoissions; si nous avons des caracteres qui expriment avec facilité & sans confusion, tous les sons de notre langue, & ceux même des Nations étrangeres; si nous avons nos régles d'éloquence, nos beautés de style, notre Histoire, & celle de nos voisins; c'est à vous à qui nous en sommes redevables. Vous saviez tout, vous pouviez rendre raison de tout, vous êtes notre Docteur par excellence.

O vous, dont les noms immortels sont écrits dans nos fastes à côté de ceux que je viens de citer, pardonnez, si la crainte de ne pas finir assez-tôt une énumération, qui seroit nécessairement longue, m'empêche de les rappeller ici. On n'ignore point ce que vous avez fait; on sait ce que vous auriez pu faire; on sait qu'au premier son, que la trompette (137) faisoit entendre, vous alliez renverser les Villes & les Forteresses qui les défendoient; qu'aux premiers signaux des étendards vous vous trouviez prêts à courir jusqu'aux trois termes de nos frontieres, pour en chasser les ennemis, ou pour les combattre; on sait qu'ayant toujours eu la justice pour objet, le courage & la valeur pour compagnons, la prudence & la capacité pour guides, vous n'avez jamais reculé, vous n'avez pas même regardé derriere vous; on sait enfin que vous avez entrepris les plus grandes choses & que vous les avez conduites à une heureuse fin. C'est pour reconnoître en quelque sorte, la gloire dont vous avez com-

blé son régne, que votre auguste Souverain vous combla lui-même d'honneurs, & vous accorda des dignités que vous avez transmises à vos neveux, & que vos neveux transmettront à leurs descendants, jusqu'aux générations les plus reculées (*a*). Puissent les uns & les autres ne jamais s'écarter des routes que vous leur avez si glorieusement tracées!

Mais, tandis qu'on s'occupe ainsi de tous ces établissements utiles, le tems n'a point interrompu la rapidité de son cours. Déja la queue des sept étoiles (*b*) se replie

(*a*) On parle ici des dignités héréditaires dont les Empereurs de cette Dynastie ont gratifié tous les petits Chefs de Hordes qui se joignirent aux Mantchous pour les aider dans leurs expéditions militaires, de celles aussi qui furent données aux Mantchous qui s'étoient le plus distingués. Ces Dignités consistent en *Régulats*, *Comtés*, titres de Grands du premier, second, troisieme & quatrieme Ordres, *&c.* L'Empereur ne peut, aujourd'hui même, conférer ces Titres qu'à quelqu'un de la famille qui en est en possession; Sa Majesté choisit le sujet, mais toujours dans la famille.

(*b*) Par les sept étoiles, ils entendent le boisseau céleste du Nord qui est la grande Ourse. Dans

vers la partie du Nord ; déja l'automne est sur son déclin, l'hiver va commencer. Il convient de donner à nos généreux Guerriers un repos qui soit digne d'eux. Leurs armes ne sauroient être oisives; leurs chevaux, par leurs hennissements réitérés, & par les coups fréquents dont ils frappent la terre de leurs pieds, font assez connoître ce qui leur convient; eux-même peu faits à se trouver renfermés dans l'enceinte d'une Ville, sont sur le point de devenir la proie d'un ennui qu'ils ne ressentirent jamais.

Tay-tsoung, qu'un même genre de vie rendit toujours semblable aux siens, brûle des mêmes désirs & sent les mêmes besoins. *C'est trop long-tems laisser nos flèches inutiles dans leurs carquois*; *allons*, dit-il, *allons combattre*; *c'est le seul repos qui convienne aux Mantchous.*

---

un Livre intitulé *Tcheou-kou*, il est dit : *à la premiere lune, le manche du boisseau céleste entre dans la demeure du Rat.* Le *Rat*, suivant l'Astronomie Chinoise, est la premiere des Maisons Célestes; c'est *Tsée.*

Nos montagnes & nos forêts nous offrent une nouvelle espece d'ennemis ; que la chasse soit pour nous une image de la guerre (*a*).

A ces mots, la joie brille dans tous les yeux ; on se prépare, on se dispose ; bientôt tout est en état ; ce n'est point une bande de Chasseurs, c'est une armée qui se met en marche. On déploie le grand Etendard, il précede ; par sa hauteur, il perce à travers les brouillards & va toucher les nues ; les différentes couleurs dont il brille, imitent celles de l'arc-en-ciel ; la variété des ornements qui l'environnent, frappe les yeux d'un spectacle toujours nouveau, & des cordons agréablement suspendus, servent, suivant les

(*a*) La chasse que le Législateur Mantchou établit, est un exercice qu'on regarde encore aujourd'hui comme un des plus essentiels du Gouvernement. Il est très propre en effet, par la maniere dont il se pratique, à empêcher que les Mantchous ne se laissent amollir par une vie trop longtems sédentaire, & trop conforme à celle du commun des Chinois. Le lieu où se fait la chasse est au-delà de la grande muraille.

circonſtances, à l'arrêter, à le diriger, ou à le ſoutenir contre la violence des vents. Les plus petits étendards ont leurs places aſſignées; chacun ſe range ſous ſes enſeignes. On part: les chars précurſeurs marchent devant & dirigent la route; les chars étrangers ſont à la queue, & ferment la marche (*a*); tous les champions ſont montés ſur des chevaux nés & nourris dans l'endroit même; on dédaigneroit d'en employer d'autres (*b*), encore

(*a*) *Toutes les fois que le Fils du Ciel ſe met en marche*, dit le Ouen-yng-chou, *il eſt précédé par des chars qui dirigent la route & montrent le chemin. Ceux qui dirigent la route ſont au nombre de cinq, ceux qui montrent le chemin ſont au nombre de neuf. Tous ces chars précedent immédiatement celui où eſt le Prince.* Dans un Eloge fait en l'honneur de l'ancienne Cour Orientale, il eſt dit que *les chars étrangers étoient au nombre de neuf fois neuf*; & *Ly-chan*, en expliquant cet endroit dit: *les quatre-vingt-un chars n'étoient employés que pour les grandes cérémonies auxquelles les étrangers aſſiſtoient.* Du reſte, par étrangers, on entend ici ceux qui ne ſont pas de la chaſſe, les ſimples ſpectateurs, tels qu'étoient anciennement les petits Souverains Feudataires de l'Empire, &c.

(*b*) Les Anciens, dit le *Tſo-tchouen*, ne ſe

moins

moins voudroit - on faire usage de ces chars sculptés avec élégance, ou travaillés avec art *(a)*. Au coté droit, leurs carquois sont garnis de ces fléches terribles qui ne manquent jamais d'atteindre, & qui percent toujours ; au côté gauche, ils portent ces arcs fameux qui joignent une grande flexibilité à une force plus grande encore. Le bruit qu'un tel arc excite dans les airs, dans le moment qu'il vient de lancer la fléche, est semblable à celui du tonnerre ; la rapidité avec laquelle une telle fléche part & atteint le but, imite celle de ces feux aériens qu'on prendroit pour des étoiles qui tombent du Ciel. Non : les brillants équipages de *Ouang-*

---

servoient pour la guerre que des chevaux du pays-même qui en étoit le théâtre. Ces animaux, accoutumés au climat & à la nourriture des lieux où ils étoient nés, étoient d'un excellent usage, & n'étoient pas sujets à quantité de maladies que contractent, comme nécessairement, des animaux dépaysés, &c.

(a) Il est dit dans le *Ly-ki*, qu'on ne doit pas se servir de chars sculptés ou percés à jour, &c.

leang & de *Sien-ngo* n'ont rien qui puiſſe être comparé au ſimple, mais noble appareil de nos Guerriers Chaſſeurs (*a*). Qu'on ceſſe de nous vanter le ſpectacle de ce million d'hommes armés & revêtus de leurs cuiraſſes, qui, montés ſur des chevaux agiles & fins, lâchoient des éperviers, excitoient les chiens, couroient à bride abattue, grimpoient juſques ſur la montagne *Tay-chan* (*b*), comme s'ils

---

(*a*) *Ouang-leang* & *Sien-ngo* étoient des Seigneurs particuliers qui chaſſoient, ou, pour mieux dire, qui voyoient chaſſer les autres du haut de leurs chars. On lit dans une piece de Poéſie, de celles qu'on appelle *Soung : Si* Ouang-leang & Sien-ngo *ſont dans un char pendant la chaſſe ; dans quelle eſpece d'équipage mettrons-nous donc le Roi ?* &c. Il eſt dit dans le Livre *Han-fei-tſee*, *quoique* Ouang-leang *ſoit à ſon aiſe dans ſon char, il n'en perce pas moins la bête avec grace & facilité*, &c.

(*b*) Tout ce qui eſt dit ici a trait aux anciennes Poéſies, dans leſquelles il étoit queſtion de chaſſe. Par exemple, il eſt dit dans un Livre fait ſous les *Han :* que, *du tems de* Chen-noung, *on fit un parc dont les murailles qui en formoient l'enceinte, étoient de pierre, & de la hauteur de* 10 Jin, (un *Jin* eſt la meſure de 8 pieds.) *le foſſé avoit cent pas*

fussent montés sur une simple terrasse, ou sur un chariot de transport, en descendoient avec la même aisance; battoient le Pays jusqu'à la Mer de *Po-hai*, la couvroient de leurs filets, la passoient, & revenoient ensuite pour recevoir des applaudissements, & jouir de leur gloire (*a*). Un tel spectacle, je l'avoue, ne sauroit souffrir le parallèle de celui que présentent nos bons Mantchous.

---

de largeur, & *le nombre de ceux qui chassoient étoit de cent* Ouan (un *Ouan* vaut dix mille); *&c.* La montagne de *Tay-chan* est une des plus hautes montagnes de la Chine, & la plus célebre de toutes. . . . . *Po-hai* est un bras de mer qui est dans la Province du *Chan-tong*.

(*a*) Dans ces anciennes chasses, ainsi que dans celles qui se font aujourd'hui, lorsque les Chasseurs étoient de retour, on les louoit ou on les blamoit, suivant la maniere dont ils s'étoient conduits. On donnoit des prix à ceux qui s'étoient distingués par-dessus les autres, & si quelqu'un avoit fait quelque action extraordinaire, on lui donnoit pour récompense des Titres d'honneur, ou quelque Grade au-dessus de celui dont il pouvoit être déja pourvu. Tout cela se faisoit en cérémonie, *pour donner aux étrangers une haute idée du Gouvernement*, &c.

Sans tant de faſte, ſans tant de fracas, ils gardent entr'eux un arrangement conſtant; & cet arrangement eſt toujours dans l'ordre militaire qui leur a été preſcrit. Ils arrivent, ils campent, ils partent dès qu'il le faut: s'ils décochent leurs fléches, ce n'eſt jamais inutilement, & ils les décochent toujours avec cette aiſance & cette célérité qui ſont le fruit de l'expérience la plus conſommée. Quelquefois même avant de tirer la bête, ils déſignent l'endroit de ſon corps où ils vont la frapper; & ils ne manquent pas de l'atteindre & de la percer préciſément là où ils veulent. Egalement propres à la grande & à la petite chaſſe, ils s'exercent à l'une ou à l'autre, avec le même plaiſir & avec des ſuccès égaux. Tantôt ils ſe joignent pluſieurs Brigades enſemble, pour battre l'eſtrade; puis ils ſe ſéparent, ils ſe rejoignent enſuite, & ſe ſéparent de nouveau, de trois en trois, de deux en deux, en grand ou en petit nombre, ſelon qu'ils veulent débucher le ſanglier, courir le

liévre, forcer le cerf, ou pourſuivre la chevre blanche, juſques dans ſon réduit eſcarpé. Tout couverts de pouſſiere & de ſueur, l'épaule fatiguée & le bras preſque engourdi, ils ne ſe délaſſent de leurs fatigues, ils ne rendent la ſoupleſſe à leurs membres, qu'en comptant les bêtes qui ſont tombées ſous leurs coups, pour en comparer le nombre à celui des fléches décochées.

D'autres fois, embraſſant en même-tems la plaine, la forêt & la montagne, ils attaquent, ils ſe défendent, ils avancent, ils reculent, ils ſe cachent, ils reparoiſſent, ils tendent des piéges, ils ſe diviſent, ils ſe rallient, ils enveloppent, dans un grand cercle, des bêtes de toutes les groſſeurs & de toutes les eſpeces. Ils les excitent, ils les preſſent, ils les reſſerrent; &, en ſerrant eux-mêmes inſenſiblement leurs rangs, ils ſe rapprochent peu-à-peu, juſqu'à ce que le champ de bataille ſoit réduit à un eſpace étroit, fermé de trois côtés. Alors on donne le ſignal; le Prince

commence; il tire, il frappe, il tue, & quand il est las de ce carnage, il le fait continuer par les *Yu-lin*, les *Tsee-fei* & les autres braves qui l'accompagnent (*a*). Qui d'entr eux ne fera pas tous ses efforts pour mériter l'approbation d'un tel spectateur ? C'est à qui montrera le plus d'adresse, le plus de courage, le plus de valeur. Dans tous leurs mouvements, dans tout ce qu'ils font, que d'ordre, que de bravoure, que d'intrépidité ! Ils frappent la queue du léopard, ils écrasent la tête

(*a*) Dans un Livre fait sous les *Han*, intitulé *Mémoire pour servir à l'Histoire de* Siuen-ty. (*Siuen-ty* est le huitieme Empereur de la Dynastie des *Han*; il monta sur le Trône l'an 73 avant l'ère Chrétienne), dans ce Livre, il est parlé de *Yu-lin* & de *Tsee-fei*, & dans l'explication qu'en donne *Yng-chao*, il est dit que *c'étoient deux grands Généraux qui sont aujourd'hui dans le Ciel sous le nom de deux constellations*. Un autre Auteur nommé *Yen-ché-kou*, dit que *Yu-lin* & *Tsee-fei étoient deux braves d'un grand renom parmi les Anciens, & que, pour désigner un homme vaillant, on disoit c'est un* Yu-lin, *c'est un* Tsee-fei. Dans la suite on donna le nom de *Yu lin* ou de *Tsee fei* a un Grade militaire, & on disoit, par exemple, il a été élevé au Grade de *Yu-lin*, au Grade de *Tsee-fei*.

du tigre, ils enlevent l'ours dans ſon fort, ils aſſomment le vieux hôte des déſerts (*a*). Témoin de leurs actions, le Prince démêle leurs talents: déja il déſigne des yeux ceux d'entr'eux qu'il peut mettre à la tête de ſes armées ; il choiſit déja dans ſon cœur les Capitaines & les Officiers qui peuvent augmenter ou maintenir la gloire de ſes armes. Pour les exercer à l'obéiſſance & à la modération, ainſi qu'aux actions de valeur & de courage, ſouvent il les arrête lorſqu'ils ſont le plus animés à courir après leur proie, ou à la combattre. Il fait donner le ſignal, & à l'inſtant

(*a*) L'expreſſion de *vieux hôte des déſerts* déſigne en général toutes les bêtes féroces qui ont atteint leur plus haut dégré de force ; elle déſigne auſſi les vieux cerfs. *Frapper la queue du léopard, écraſer la tête du tigre, enlever l'ours dans ſon fort*, ſont des expreſſions poétiques qu'ont employées les Anciens, pour dire que les Chaſſeurs étoient aſſez courageux pour attaquer la bête par ſon endroit le plus fort, & aſſez adroits pour ne jamais manquer leur coup. Les Commentateurs citent à cette occaſion l'*Y-king*, le *Ché-king* & le *Chou-king*. Je me diſpenſe de traduire ici toutes ces citations.

tout combat cesse, toute poursuite est finie ; chacun rentre sous ses étendards, & reprend son rang ; on rompt le cercle, on ouvre des issues, & l'on voit, sans y mettre obstacle, le cerf timide, le vigoureux ours, le tigre furieux, & tous les autres qui ont échappé aux atteintes du fer, se sauver précipitemment, pour aller mettre en sûreté, dans leurs cavernes, dans leurs tanieres, ou dans leurs forts, une vie qu'ils reservent, sans le savoir, à de nouveaux périls.

Il est juste que ceux qui ont eu part à cette glorieuse fatigue en recueillent les honneurs & les fruits. Tout le carnage est mis par monceaux ; on choisit ce qu'il y a de plus propre & de mieux conditionné, & l'on en fait trois parts, qui forment trois ordres différents. Celles des bêtes, qui sont tombées sous le premier coup, sont jointes à celles qui n'ont reçu qu'une seule blessure, au côté gauche, dans cet endroit où les côtes, s'attendrissant, sont sur le point de finir, & elles forment en-

ſemble le premier ordre. On les met à part pour être ſuſpendues dans la ſalle des Ancêtres, & y être offertes enſuite, après qu'on en aura fait rôtir la chair. Les moins endommagées, après celles-là, forment le ſecond ordre. Elles ſont reſervées, pour être données en préſent à ceux des Etrangers que le Prince veut diſtinguer. On envoie à l'Office celles du troiſieme ordre, pour y être gardées, juſqu'à ce qu'on veuille les apprêter pour les faire ſervir de mets principal ſur la table d'honneur (*a*). Le reſte de la chaſſe eſt diſtribué aux Officiers & à ceux de la ſuite.

(*a*) Cette diſtribution eſt la même que celle qui eſt marquée dans l'ancien Cérémonial Chinois, qu'un des Commentateurs de ce Livre explique ainſi, au ſujet de l'article préſent. *Toutes les bêtes qui n'ont reçu qu'une bleſſure au côté gauche, dans l'endroit où les côtes ſont foibles, ſont appellées* bêtes du premier ordre, *ſur-tout ſi le trait a percé juſqu'à l'épaule droite. Les bêtes du ſecond ordre, ſont celles qui ont été bleſſées à la racine de l'oreille droite. Les bêtes du troiſieme ordre, ſont celles qui ont été bleſſées dans quelqu'un des endroits qui ſont entre le train de derriere & le train de devant. Celles qui ne ſont pas*

Ainsi se termine cet agréable, cet utile exercice qui est tout-à-la-fois à l'avantage du Ciel, de la Terre & des Troupes; du Ciel qu'il honore par les offrandes qu'il lui prépare ; de la Terre qu'il soulage ,

---

blessées dans les endroits qu'on vient de désigner, ne sont point admises. On n'admet pas non plus celles qui auroient été tuées par surprise, ou qui seroient d'une petite espece. Quelque grand que soit le nombre des bêtes tuées, on n'en choisit jamais au-delà de vingt, pour les usages dont on vient de parler, &c. Il est dit dans le *Tchouen* de *Koung-yang*, que *les bêtes qui ont été blessées par un trait qui a traversé depuis le côté gauche jusqu'à l'épaule droite, sont appellées* bêtes du premier ordre, *& peuvent être offertes dans la salle des Ancêtres, parceque la blessure a été jusqu'au cœur, ou bien près du cœur, & qu'il est à présumer qu'une bête ainsi blessée n'a pas beaucoup langui, avant de rendre le dernier soupir. Que les bêtes du second ordre, sont destinées pour être offertes aux Etrangers, parce qu'une blessure faite à la racine de l'oreille droite est fort éloignée du cœur, & qu'il est à présumer que la bête aura traîné quelque tems avant de mourir. Que celles du troisieme ordre, sont pour la table du Prince, parceque leur blessure n'ayant rien de déterminé, il est à présumer quelle a été faite dans quelqu'une des parties qui sont près de l'estomac, & que par conséquent elle n'aura été mortelle que par la perte de son sang*, &c.

en la délivrant de tant d'hôtes inutiles ou cruels qui la dévasteroient; des Troupes qu'il exerce, en les accoutumant aux périls & aux fatigues de la guerre. Faut-il être surpris, après cela, si la victoire est le fruit de tous nos combats, si le bonheur vient toujours à la suite des Sacrifices que nous offrons ? Nos Acêtres ont marché sur les traces de la vertueuse Antiquité. Ils ont envisagé la chasse sous les points de vue qui sont véritablement dignes du Sage. Ils ont chassé pour se procurer un divertissement honnête; ils ont chassé pour assurer aux possesseurs des champs les productions de la terre qu'ils cultivoient; ils ont chassé pour empêcher que les bêtes qui peuvent nuire à l'homme, ne se multipliassent trop; ils ont chassé enfin pour pouvoir exercer leurs cérémonies, & pratiquer leurs rits (*a*).

(*a*) Les motifs pour lesquels on a établi l'exercice de la chasse sont tirés de la constitution même du Gouvernement des Mantchous. Les Chinois regardent aussi cet exercice, comme une des cé-

Eh! qu'on ne croie pas que la chaſſe leur ait jamais dérobé un ſeul des moments qu'ils devoient ailleurs! Q'on ne s'imagine point qu'ils l'aient faite indifféremment dans toutes les ſaiſons! Jamais ils n'empêcherent l'utile murier de pouſſer ſa tendre feuille, ni ceux dont elle fait la richeſſe de l'aller cueillir; jamais ils ne manquerent d'enſemencer la terre, de la cultiver à propos, & de faire la recolte au

---

rémonies de l'Empire. Il en eſt parlé dans le *Ly-ki*, comme d'une choſe des plus eſſentielles au Gouvernement. *C'eſt un des moyens qu'un Prince doit employer pour entretenir ſes Troupes dans l'état de vigueur qu'elles doivent avoir, pour entretenir le Peuple dans la ſécurité, qui fait une partie de ſon bonheur, pour exciter les gens de la Campagne à ne pas négliger la culture de la terre*, &c. A chaque ſaiſon de l'année les Chinois avoient quelque cérémonie qui avoit rapport à la Chaſſe. Au *Printems*, dit le *Tſo-tchouen*, *on chaſſoit pour choiſir, en Eté pour aſſurer la récolte, & en Automne pour tuer.* C'eſt-à-dire, qu'*au Printems on choiſiſſoit les Chaſſeurs qu'on envoyoit pour déterminer le lieu où ſe feroit la chaſſe, qu'en Eté on envoyoit pour épouvanter les bêtes & les empêcher de nuire, & qu'en Automne on faiſoit la grande Chaſſe, &c.*

tems prescrit. On ne les vit point élever de hautes murailles autour d'un vaste terrein, l'aggrandir ensuite, puis l'augmenter encore, pour en faire un parc immense, composé de ce qui servoit auparavant à la subsistance du Peuple. Non : les Mantchous n'eurent jamais des *Tsee-hiu* ni des *Chang-lin* (*a*).

Leur nom devenoit de jour en jour plus célebre ; le bruit de leurs exploits s'étoit déja répandu jusques dans les contrées les plus éloignées ; celui de leurs vertus remplissoit déja toute l'étendue de nos climats. Les Rois étrangers, voisins, al-

(*a*) *Tsee-hiu* & *Chang-lin* sont les noms de deux parcs celébres qui servoient de lieu de chasse aux Empereurs des *Han*, de *Ou-Ty* & de ses Successeurs. Un jour que *Ou-ty* exaltoit plus que de coutume les beautés, la grandeur, & tous les agréments de son parc de *Chang-lin* ; un de ses Courtisans prit la liberté de lui dire : *Il est vrai, Prince, que les trois* Hoang *& les cinq* Ty *n'eurent jamais de parcs semblables. Aucun de vos Prédécesseurs n'en a eu de pareil. Mais vos Successeurs voudront renchérir sur vous, & au lieu de terres cultivées ils n'auront plus que des parcs*, &c.

liés & autres vinrent à la Cour de mes Ancêtres, pour admirer, s'inſtruire, & pour demander leur alliance ou leur protection. Les uns offroient leurs filles, pour être données en mariage à quelqu'un de nos Princes; les autres demandoient pour eux-mêmes ou pour leurs fils, des Princeſſes de notre ſang, pour être leurs premieres & légitimes Epouſes. Les Gouverneurs de nos Provinces, les Chefs des différentes Hordes, tous nos Tributaires s'étoient déja rendus, pour prêter leur hommage, pour demander leurs inſtructions, ou pour recevoir leurs ordres.

Il faut que tant d'illuſtres Hôtes ſe trouvent raſſemblés dans un même lieu; on l'indique. Il faut qu'ils ſoient témoins de la majeſté avec laquelle ſe font nos cérémonies dans les choſes mêmes les plus ordinaires; on diſpoſe tout pour un feſtin ſolemnel. On s'aſſemble; tous les convives prennent leurs places; chacun eſt à ſon rang. Quelle gravité! quelle décence! quel ordre! Il régne un ſilence des

plus profonds; la grande musique commence; elle a ses neuf parties; elle est complette (*a*). On sert les mets; ils sont simples, mais de bon goût; on les partage en huit services; le repas est entier (*b*). Tel fut autrefois ce festin si vanté

(*a*) L'institution du festin solemnel est aussi ancienne que la Monarchie Chinoise. Lorsque les Princes Feudataires de l'Empire venoient à la Cour dans les tems déterminés pour cela, l'Empereur leur donnoit un festin, dans lequel tout étoit cérémonie, allégorie ou mystère. On peut en voir la description dans ce que j'ai écrit sur l'ancienne Musique Chinoise : je dirai seulement ici que la Musique est censée complette, lorsqu'elle a ses neuf parties; c'est-à-dire, neuf especes d'intermedes qui étoient placés entre chaque service. La Musique commençoit; venoit ensuite le premier service. Ce premier service achevé, on faisoit encore la Musique, & ainsi de suite jusqu'au huitieme service, après lequel il y avoit encore la Musique. *C'est pourquoi la Musique avoit neuf parties, & le repas huit services.*

(*b*) Le festin à huit services est un festin complet; parcequ'on peut y exercer toutes les cérémonies. Il est dit dans le *Tcheou-ly*, que les huit services étoient composés de huit sortes de mets différents, ou différemment apprêtés. Premier service, *de la viande hachée cuite dans l'eau.* Second service, *du bled ou du millet bouilli.* Troi-

que le huitieme Empereur des *Han* donna à *Hou-han-yé*, ce fameux Roi des *Hioung-nou* (*a*). Tel fut encore celui où le Grand *Khan Ko-han* du Royaume des Turcs ne dédaigna pas de danser lui-même en présence des deux Empereurs des

sieme service, *du cochon de lait grillé*. Quatrieme service, *du mouton rôti*. Cinquieme service, *des filets*; il ne dit pas de quels animaux, *réduits en pâte, & cuits dans l'eau*. Sixieme service, *de la viande pilée*. Septieme service, *de la viande ou autres choses séchées au soleil ou au feu*. Huitieme service, *des foies de cerf, de mouton*, &c. *rôtis & coupés par tranches*. Tels sont les mêts qu'on servoit anciennement dans les festins solemnels que l'Empereur donnoit à ses vassaux.

(*a*) Dans des Mémoires pour servir à l'Histoire du Régne de *Siuen-ty*, huitieme Empereur des *Han*, sous la troisieme année de *Kan-lou*, laquelle répond à l'an 52 avant Jesus Christ. Il est dit que le Roi des *Hioung-nou*, dont les Troupes avoient été battues par celles des Chinois, voulut faire la paix avec l'Empire, que, pour cela, il vint lui-même à la Cour de *Siuen-ty*, où on lui donna le festin qu'on avoit coutume de donner aux Tributaires, avec toutes les cérémonies usitées à la Chine. Comme les Tartares *Hioung-nou* avoient toujours été redoutés des Chinois, on regarda comme une chose très glorieuse pour l'Empire que leur Prince fût venu en personne *se soumettre*, &c.

Tang,

Tang, *Tay-tſoung* & *Kao-tſou*, ſon pere (*a*). Je me trompe ; la célébrité de ces deux feſtins doit diſparoître devant la noble ſimplicité du feſtin Mantchou. Dans ceux-là, tout y étoit contraint ; la ruſe, la politique, la néceſſité en furent les mobiles : dans celui-ci, tout y fut libre ; la candeur, l'amitié, la cordialité y étoient entieres. Ceux du dehors & ceux du dedans, ceux qui étoient nés Sujets, & les Vaſſaux étrangers, étoient entr'eux comme une ſeule & même famille. La gloire d'une telle merveille étoit reſervée au

(*a*) Dans un Livre fait ſous les *Tang*, intitulé : Mémoires ſur le Régne de *Kao-tſou* ; il eſt dit, qu'à la huitieme année de *Tchen-koan*, laquelle répond à l'an 634 de l'Ere Chrétienne, *Kié-ly* Roi, ou *Ko-han* du Royaume de *Tou-kiué* (*Turks*), après le feſtin ſolemnel qui lui fût donné par *Tay-tſoung*, ſecond Empereur des *Tang*, danſa lui-même, pour faire plaiſir à *Kao-tſou*, qui lui témoigna qu'une telle déférence le combleroit de joie. Le *Khan Turk* n'héſita point à donner cette ſatisfaction au bon Vieillard. Il danſa à la maniere de ſon Pays, ne croyant pas ſans doute qu'une telle action fût une eſpece d'époque dans les Faſtes Chinois.

régne de mes Ancêtres ; la douce consolation de l'avoir opérée, devoit être une des récompenses de leurs vertus (*a*).

Une paix sincere & solidement établie laissoit, depuis quelque tems, respirer à nos Mantchous, l'air tranquille des environs de leurs foyers. Ils avoient suspen-

(*a*) Il est à présumer que le festin solemnel que *Tay-tsoung*, Empereur des *Tay-tsing*, donna aux Chefs de Hordes, étoit dans le goût de celui dont il est parlé dans le *Tcheou-ly*. L'Empereur qui fait toujours marcher ses Ancêtres sur les traces des Fondateurs de la Dynastie des *Tcheou*, fait faire à *Tay-tsoung* tout ce que fit *Ou-ouang*, avant & après qu'il fût maître de l'Empire. Il est certain qu'il y a beaucoup de ressemblance entre ces deux Princes. Je serois presque tenté de mettre *Tay-tsoung* au-dessus du Grand *Ou-ouang*. *Tay-tsoung* ne vint à bout de réunir tous ses voisins sous le joug des Mantchous, qu'en les traitant bien, & en leur donnant lui-même des preuves de toutes les vertus civiles & guerrieres, au lieu qu'*Ou-ouang* fût redevable aux vertus de *Ouen-ouang* son pere, de l'attachement que les Sujets de l'Empire eurent d'abord pour lui. Ils auroient témoigné la même affection pour tout Prince qui les auroit délivrés du joug insupportable du cruel *Tchcou-ouang* dernier des Empereurs des *Chang*.

du leurs armes, ils laiſſoient leurs chevaux paître en liberté l'herbe verte. *Tay-tſoung*, qui penſe à tout, n'a pas oublié que ces mêmes chevaux ont été les principaux inſtruments de toutes ſes victoires. Il ſait que ces animaux utiles ont fait, de tout tems, la plus grande force de ſa nation, & qu'ils ont été, pour elle, une ſource abondante de richeſſes. Il pourvoit aux moyens de les entretenir & d'en varier l'eſpece. Les bords riants de la riviere de *Talingho* (a), & les vaſtes Pays qu'elle arroſe, ſont les lieux qu'il déſigne pour l'établiſſement des Haras. La douceur du climat, jointe à la bonté des

(a) Suivant la Géographie de *Moukden*, la riviere de *Talingho* eſt *à quarante ly à l'Eſt de la Ville de* Kin-tcheou .... *aux environs de cette riviere & de celle de* Leao, *on a établi des Haras pour l'entretien & la multiplication des chevaux. Il y en a en tout une quarantaine.*

On ſait que la plus grande richeſſe des Tartares conſiſte en chevaux. Un Tartare a plus de ſoin de ſon cheval que de ſa propre perſonne. Les Mantchous qui ſont aujourd'hui maîtres de la Chine, n'ont pas encore dégénéré ſur ce point.

eaux, y rendent le pâturage gras & d'un goût exquis. Dès le commencement du printems, les ſources ſouterraines commençant à s'enfler, y font pouſſer l'herbe & la couvrent ſans ceſſe d'une douce vapeur qui la rend toujours tendre. Dans le plus fort de l'été, il y régne une fraîcheur agréable & ſalutaire qui en écarte ces inſectes piquants, qui ſont, ordinairement, ſi communs & ſi incommodes, dans les lieux humides & bas. C'eſt-là, c'eſt dans ces délicieuſes prairies, que vont ſe multiplier à l'infini les ſuperbes Races des différentes ſortes d'alezans, les gracieux iſabelles, les bais dorés & les bais bruns, les baillets & les pies, les auberes & les rubicans (*a*). Doit-on être ſur-

(*a*) Je n'ai pas achevé l'énumération des différents poils de chevaux dont il eſt fait mention dans le texte. La liſte m'en a paru trop longue, & les différences pas aſſez marquées. Par exemple il eſt parlé des chevaux blancs ayant la queue noire, des chevaux blancs ayant la criniere d'un autre couleur, &c. Je n'ai pas trouvé de termes François pour pouvoir les déſigner.

pris, après cela, si nous avons des chevaux sans nombre de toutes les especes & de toutes les qualités? Si ceux qui sont pour la course, ont une légereté sans égale; si ceux qui sont pour la parade, ont un pas si majestueux, une contenance si noble & représentent si bien; si ceux qui sont pour traîner nos chars, pour porter nos fardeaux, ou pour faire les gros ouvrages, sont des plus vigoureux & des plus infatigables? Non: on ne s'écarteroit point du vrai, en disant que les chevaux des Mantchous sont, à tous égards, les premiers chevaux de l'Univers. L'attention que nous avons à les préserver de tout ce qui pourroit leur nuire; les soins multipliés que nous prenons, pour leur procurer, en tout tems, de bons pâturages; le repos & la liberté dont nous

J'aurois pû mettre les mots Mantchous ou Chinois, & les expliquer ensuite dans les notes. La chose ne m'a pas paru mériter la peine que je me serois donnée pour cela. J'ai nommé les principaux.

les laiſſons jouir, en certain tems, pour réparer leurs forces, ou ſe délaſſer de leurs fatigues, doivent ſans doute les rendre tels.

Cependant la nouvelle Ville s'acheve; tous les Edifices publics ſont déja élevés; le Citoyen eſt logé; les beſtiaux ſont à l'engrais : le partage & la culture des terres, les plantations des mûriers, & leurs différents uſages vont occuper le grand *Tay-tſoung*. Il donne ſes ordres; les Officiers des campagnes ſont mandés (*a*): on les inſtruit, & on leur enjoint d'inſtruire à leur tour, les Chefs des Villages & des hameaux, & de leur recommander, ſur tout, l'application, la diligence & l'ardeur au travail. On veut qu'ils don-

(*a*) Tout ce détail a trait à ce qu'ont établi les Anciens Légiſlateurs Chinois, & en particulier le Fondateur de la Dynaſtie des *Tcheou*. Je ne crois pas que les Mantchous fiſſent par exemple un grand uſage du mûrier, avant qu'ils fuſſent maîtres de la Chine. Leurs habillements étoient ou de peaux de poiſſons ou de ſimple toile, qu'auroient-ils fait de la ſoie? &c.

nent des leçons constantes & souvent réitérées ; à tous ceux sur lesquels ils ont quelque inspection ; qu'ils apprennent aux hommes à tracer de profonds sillons, à manier tous les instruments du labourage avec grace & dextérité ; qu'ils apprennent aux femmes comment il faut faire tourner un fuseau, ourdir une toile ; qu'ils enseignent aux uns & autres, comment ils doivent se conduire dans tous leurs ouvrages.

Pour ce qui est des Artisans & de ceux qui trafiquent ou font le commerce, on ne daigna pas même penser à eux ; ils n'ont point de rang ; ils composent le dernier ordre de la Nation (*a*). La principale at-

(*a*) Les Artisans & les Marchands, même sous le Gouvernement Chinois, ont toujours tenu le dernier rang dans l'Empire. *Les Marchands & les Artisans*, dit un Moraliste Chinois, *font naître la molesse, entretiennent le luxe, & excitent la cupidité.... Ils sont, en les servant, les ennemis des autres hommes*, &c. Les Mantchous qui avoient des mœurs plus simples, & qui par conséquent avoient moins de besoins, faisoient encore moins de cas de ces deux professions.

tention fut tournée vers ceux qui contribuent, par leurs travaux, à nous vêtir & à nous faire vivre. On leur accorda des prérogatives, on les honora, on les anima, on les encouragea. Dans l'espace des quatre-vingt-dix jours qui composent notre été, nos agriculteurs façonnent trois fois la terre par une culture particuliere, chaque fois; & c'est par ce moyen qu'ils entretiennent l'abondance parmi nous, qu'ils nous procurent les vrais biens, & qu'ils nous rendent possesseurs des seules richesses qui sont à désirer. Quand les eaux, sorties des abîmes qui les renfermoient, se sont changées en pluie, pour arroser nos champs, ces laboureurs ne craignent pas qu'elles mouillent leur corps, pourvû qu'ils en retirent tous les avantages qu'elles peuvent procurer. Lorsque la saison de remuer la terre est arrivée, leurs bêches, leurs charrues & les autres instruments du labourage sont déja prêts & en état d'être employés; & quand le tems de la récolte approche, leurs serpes,

leurs faucilles & leurs autres outils tranchants ſont déja brillants & aiguiſés.

S'il ne paroît ſur nos tables, pour les offrandes, que de l'excellent ris; ſi nos greniers, toujours pleins, ſont rangés comme des ſépulchres; ſi nos magaſins reſſemblent à ces iſles qui ſont diſperſées dans le ſein de la vaſte mer; c'eſt à l'induſtrie du laboureur, à ſon activité, à ſon ardeur & à ſa conſtance au travail que nous en ſommes redevables. Loin de nous; oui, loin des Mantchous, tout ce qui peut amollir ou entretenir le luxe. Que le ris, les grains, les fruits, & ce qui provient de nos propres beſtiaux, ſoient notre nourriture; que le coton & la ſimple toile ſoient les matériaux de nos plus précieux vêtements; que nos vaſes & tous nos uſtenſiles qui peuvent garnir les buffets, ou ſervir dans nos cuiſines, ne ſoient faits que d'une terre commune, cuite dans des fourneaux encore plus communs (*a*)!

(*a*) C'eſt toujours pour imiter les Fondateurs

Il en étoit ainsi chez nos respectables Ancêtres. Ils ne mettoient au nombre des véritables richesses que les productions de la terre ; ils ne faisoient cas que de ses dons. C'est, sans doute, afin qu'elle pût les leur prodiguer, que l'Esprit qui y préside, lui donna cette merveilleuse fécondité, dont nous sommes témoins dans nos climats. Nos champs & nos jardins produisent en abondance toute sorte de grains, toute sorte de légumes, les herbes potageres de toutes les especes. Nous avons le grand & le petit millet, le millet jaune &

des anciennes Dynasties, que le Législateur Mantchou fait tenir à ses peuples une conduite semblable à celle des anciens peuples. Cependant, quoique tout ceci soit dit poétiquement, il n'est pas moins vrai pour cela. Les Mantchous, avant qu'ils fussent maîtres de la Chine, ne s'occupoient que de la guerre, de la chasse & de l'agriculture. Leurs fléches, leurs arcs, leurs champs & leurs bestiaux leur tenoient lieu de tout. Ceux mêmes qui habitoient dans les Villes ne différoient guères des autres, que par leurs occupations. Ils avoient à-peu près la même simplicité, & les mêmes mœurs.

le millet brun; nous avons le ſéſame noir dont le goût eſt ſi agréable; nous avons le froment & les bleds de toutes les couleurs qui, en nous donnant des farines, d'une ſubſtance plus ou moins légere, d'une ſaveur plus ou moins gracieuſe, s'accommodent à tous les eſtomacs, peuvent ſatisfaire tous les goûts, & nous ſervent à varier à l'infini l'aliment ſolide qui ſert de baſe ordinaire aux autres aliments. Le ris ſec & le ris glutineux, le ris blanc & le ris rouge, le ris au petit grain, & le ris au grain gros & bien nourri, ne nous fourniſſent pas une nourriture moins abondante, ſimple, ſalutaire, de facile digeſtion, & d'un goût même exquis, lorſque ſa fadeur naturelle eſt relevée par ces plantes âcres, dont elle tempere le piquant. Nommerai-je ici la féve, le pois, le haricot, & la nombreuſe claſſe des légumes qui nous dédommagent ſouvent d'une recolte peu riche, & qui ſont toujours une reſſource aſſurée contre les accidents fâcheux qu'on n'a pas

pu prévoir ? Parlerai-je de la courge dont l'espece est si variée ; de la rave & du navet, des aulx & des oignons, du fenouil & du céleri ? Ferai-je mention du gingembre, & de cette foule d'herbes aromatiques qui servent d'assaisonnement à nos mets? Le détail, dans lequel je serois obligé d'entrer, me meneroit trop loin. Il suffit de dire que, jusqu'aux tendres rejettons des bambous, tout se trouve en abondance dans les terres que nous possédons (*a*).

Connoissant les qualités propres des différentes sortes de terreins, nos Cultivateurs ont donné à chacun d'eux les soins particuliers qu'ils exigent ; ils ne leur ont fait produire que ce qui étoit conforme

(*a*) Je crois que les rejettons des Bambous dont on parle ici, ne sont que des rejettons de quelque espece de roseau qu'on peut manger, comme on mange ceux des Bambous. Le climat du Pays des Mantchous ne me paroît pas assez chaud pour que les vrais Bambous y puissent croître. . . . Il est parlé de plusieurs autres herbes potageres, & aquatiques dont je n'ai trouvé aucune description pour pouvoir les faire connoître. Le nombre n'en est pas grand.

à leur nature, proportionné à leur force; ils ont ſu mettre à profit la poſition, l'expoſition, le haut, le bas, le ſec & l'humide; ils n'ont négligé aucune des circonſtances capables de les faire valoir. Occupés ſans ceſſe de tout ce qui peut être utile, jamais ils ne donnerent accès à la pareſſe; l'oiſiveté n'approcha jamais de leurs demeures. Ce tems où la terre ne demande aucune culture, où les campagnes, dépouillées de leur verdure, n'invitent point les beſtiaux à les aller parcourir, ni les hommes à les y conduire, ils l'emploient à bander un arc, à lancer une fléche, à faire des attaques & des défenſes, à s'exercer à toutes les évolutions militaires. C'eſt ainſi que ce ſont maintenues la fertilité & l'abondance dans le Pays, la vertu & la valeur dans les hommes qui l'habitent. Un tel Pays, de tels hommes ne pouvoient manquer d'attirer ſur eux des regards de prédilection, de la part du Souverain Maître qui régne dans le plus haut des Cieux.

Ce Roi Suprême (*a*), qui ne s'intéressoit déja plus à la conservation des *Ming*, vit avec complaisance, que tous les cœurs se tournoient d'eux-mêmes vers notre Empire des *Tay-tsing* : il vit ce Peuple sincere & bon, qui avoit conservé jusqu'alors la primitive simplicité de ses mœurs ; il vit mes Ancêtres qui, après avoir purgé tout le Pays des environs, des brigands qui l'infestoient, étoient appellés au secours d'un grand Peuple, que plusieurs Tyrans alloient faire gémir sous le poids d'un joug cruel ; il vit *Ché-tsou*, mon bisaicul ; il le vit ; & il le choisit, pour aller remplir l'auguste Trône qui venoit de vaquer. Unis, comme des freres le sont entr'eux, les Mantchous &

(*a*) Je traduis à la lettre le texte Mantchou, quand je me sers des termes de *Roi suprême*, de *Souverain qui régne dans le plus haut des Cieux*, &c. au lieu de mettre : *Qui ne s'intéressoit déja plus à la conservation des* Ming, j'aurois pû traduire plus littéralement, en disant : *Qui haïssoit déja les* Ming, ou, *qui avoit déja rejetté de son cœur les* Ming, &c.

les Chinois ont bientôt renversé tous les projets iniques des usurpateurs, ont bientôt exterminé les usurpateurs eux-mêmes (*a*). A la tête d'un petit nombre de troupes choisies, *Ché-tsou* part, arrive, & avant même qu'il ait la force de pouvoir lancer un trait, il est revêtu de l'autorité souveraine, on le place sur le Trône, il tient sa Cour à Péking (138).

Tranquille sur la possession de ses nouveaux Etats, il ne va point fouiller dans la liste des Princes qui, depuis l'antiquité

(*a*) L'Empereur touche ici d'une maniere délicate l'article de l'établissement des Mantchous à Péking. C'est le Ciel qui les choisit pour régner sur les Chinois ; ce sont les Chinois eux-mêmes qui les appellent à leur secours, pour pouvoir exterminer les Tyrans, qui vouloient envahir l'autorité Suprême, après avoir fait périr les restes infortunés de la race des *Ming*, dont le dernier Empereur venoit de se donner la mort. Il falloit toucher cet article sans blesser la délicatesse Chinoise, & sans s'écarter du vrai ; c'est ce que l'Empereur a fait, comme on peut s'en convaincre aisément par la lecture de la fin de l'Histoire de la Dynastie des *Ming*, & par ce qu'on vient de lire de son Poëme.

la plus reculée, ont donné des Loix au monde, pour y chercher les époques de leur élévation & de leur chûte: pour savoir si, par lui-même ou par ses descendants, il gouvernera long-tems les Peuples qui lui sont confiés, il ne s'appuie point sur les signes équivoques des augures bons ou mauvais; la justice & l'humanité sont les fondements de son espérance. Il ne craint point qu'il en soit de son Empire, comme d'un grand cerf, après lequel tout le monde peut courir (*a*). Plein de mépris pour ces discours frivoles qui pourroient lui inspirer une pareille crainte, il porte toute son atten-

(*a*) Il est dit dans le *Lou-tao : On peut se rendre maître de l'Univers, comme on peut prendre un grand cerf dans le désert. Après qu'on a pris le cerf, on le partage & on en distribue les morceaux.* Je crois que les Chinois qui avoient imploré le secours des Mantchous contre les rebelles, auroient bien voulu que ces Mantchous se fussent contentés d'une partie de l'Empire; & qu'ils eussent laissé le reste sous la domination Chinoise; mais les Mantchous étoient trop bien avisés pour se laisser persuader.

tion

tion à examiner comment ſes Ancêtres ont obtenu & gouverné les Etats dont ils furent poſſeſſeurs. Il ſait alors que les décrets du Ciel n'ont point de tems limité; il ſait que l'Etre Suprême chérit d'un amour de prédilection le ſage Empire des *Tay-tſing*; & en effet, s'il ne l'avoit pas ainſi chéri, comment auroit-il ſouffert qu'il s'établît? comment, après ſon établiſſement, auroit-il permis qu'il ſe fût ſi fort étendu? Il ſait que ſes Ancêtres n'ont pas craint de marcher à travers les épines & les bois, d'aller contre la pouſſiere & les vents, d'affronter toutes ſortes de dangers, de ſouffrir les incommodités de tous les genres, de paſſer alternativement par les épreuves des pertes & des avantages, de la proſpérité & des malheurs (*a*).

(*a*) Tout ce qui vient d'être dit a trait à ce qui eſt rapporté dans les anciens Livres des Fondateurs des Dynaſties *Tcheou* & *Han*: les expreſſions mêmes ſont enchaſſées dans le Poëme de l'Empereur écrit en Chinois. On ne peut bien ſentir tout l'agrément d'une Poéſie ſemblable qu'on ne ſoit

Ce n'eſt point parcequ'il l'a conquiſe, que la Chine a changé de domination ; ce n'eſt point par les pertes qu'il lui a cauſées, ou par les défaites qu'il lui a fait eſſuyer, qu'elle s'eſt enfin déterminée à le reconnoître pour ſon Souverain. S'il régne ſur elle, c'eſt qu'il y a été appellé par tous les Ordres de l'Etat ; c'eſt qu'il a reçu les Lettres de ſupplication ; c'eſt que les chars d'invitation ſont allés au-devant de lui (139). Il peut s'appliquer, à juſte titre, ces paroles du *Chou-king* : l'éclat dont brille *Tang*, frappe *tous les yeux* ; & ces autres du *Ché-king* : *Le Peuple ſoumis d'affection, obéira avec joie.*

O *Moukden !* c'eſt de votre ſein que ſont ſortis de tels Rois ; il n'appartient qu'à vous de les produire & de les former ; vous êtes véritablement le lieu propre à ſervir de ſéjour à tous les Souverains. Aujourd'hui, il eſt vrai, nous ne tenons

---

au fait de l'Hiſtoire & des différentes pieces de Poéſie qui ont été faites anciennement.

pas notre Cour dans l'enceinte de vos murs; mais nous ne laissons pas de vous distinguer d'une maniere spéciale. Par un privilége qui vous est particulier, nous vous avons donné, pour commander les Troupes du ressort, un Officier Général du titre de *Tsiang - kiun ;* pour régler les affaires, cinq grands Tribunaux, à la tête desquels nous avons mis un Président du titre de *Grand qui siége à l'un des côtés* (140) ; pour l'avantage & l'honneur du Peuple, nous avons érigé en Villes de différents ordres, les lieux qui leur servent de demeure; nous avons assigné aux Gens de guerre des endroits particuliers où ils fussent à leur aise, où ils pussent s'exercer avec facilité aux fonctions militaires, où les vivres fussent en abondance, & où ils pussent trouver l'agréable joint à l'utile (141). Nous n'avons rien oublié pour procurer à tout le monde les facilités de pouvoir semer au printems & recueillir en automne; nous avons pourvu à ce que la disette ne s'y fît ja-

mais ſentir, en faiſant conſtruire des greniers, où la quantité & la bonté des grains qu'on y conſerve en tout tems, pût être en tout tems une reſſource aſſurée contre ce terrible fléau; au moyen du grand nombre de chariots de tranſport que nous avons fait faire, & que nous entretenons avec ſoin, nous vous avons mis en état de pouvoir procurer les mêmes ſecours à tous vos voiſins & même à l'étranger; nous avons établi que le premier & le quinzieme jour de chaque lunaiſon, tous les Officiers, tant civils que militaires, s'aſſembleroient ſolemnellement dans leurs Tribunaux, non pas pour y traiter les affaires, comme dans les autres tems, mais pour y faire les cérémonies reſpectueuſes, & pour annoncer au Peuple, par ce brillant appareil, que ces jours ſont pour lui des jours de repos, de divertiſſement & de joie.

Des établiſſements ſi utiles & ſi bien cimentés, ſemblent vous annoncer une durée de bonheur & de gloire qui ne doit

finir qu'avec les siécles. C'est pour en consacrer l'augure qu'à la suite de ce *Foutchouroun*, je vais entonner un *Toukiétchoun* (a).

(a) La piece de Poésie qui suit est appellé par les Chinois *Soung* : on lui donnera un nom françois, après qu'on l'aura lue ; pour moi, je n'oserois le faire.



TOUKIÉTCHOUN.

Vous, dont la poſition au Nord des eaux du *Simia* (*a*), aſſure à l'air qui vous environne, une conſtante ſalubrité; vous que de larges rivieres & de hautes montagnes rendent un boulevard propre à couvrir l'Univers; illuſtre Ville de *Moukden*, vous êtes diſtinguée des autres Pays du monde, comme le tigre & le dragon le ſont des autres animaux. C'eſt chez vous que le grand Empire des *Tay-tſing* a jetté les fondements ſolides ſur leſquels il s'eſt élevé. Les foſſés profonds que l'on a creuſés autour de vos murailles, vos murailles elles-mêmes qui ſont ſi fortes & ſi élevées, vous mettent à l'abri de toute ſurpriſe & de tout danger. Vous êtes tout-

(*a*) *Simia* eſt appellé en Chinois *Chen-choui*. Je ne trouve, dans aucune carte, le nom de cette riviere, ſi c'en eſt une. Je penſe que c'eſt un nom général pour déſigner les eaux du Pays de *Chen-yang*.

à-la-fois comme le Ciel & la Terre; vous représentez les deux principes *Yn* & *Yang*.

C'est dans l'enceinte de vos murs, qu'on sait différencier & apprécier chaque chose; c'est-là que se trouvent les neuf sortes de marchés (*a*), & les magasins à cinq étages; c'est-là que la véritable doctrine des Rois, que cette doctrine qui apprend à bien gouverner les hommes, est dans toute sa vigueur, & c'est de-là qu'elle se répand, pour éclairer le reste de l'Univers. Vous êtes, ô *Moukden!* le *Pin* & le *Ki* des *Tcheou;* vous êtes le *Foung* & le *Pei* des *Han* (*b*) : mieux que le Village

(*a*) Les neuf sortes de marchés étoient disposés de façon, suivant l'ancienne coutume Chinoise, que huit étoient dans les quartiers de la Ville, désignés par les huit rhumbs de vent, & le neuvieme étoit au centre : ainsi l'on disoit le marché du quartier de l'Est, le marché du quartier de l'Ouest, le marché du milieu, &c. On prétend que chaque marché avoit ses denrées affectées.

(*b*) Voyez ce que j'ai dit sur les endroits *Pin*,

de *Pe-choui*, mieux que le Palais de *King-chang*, vous êtes propre à produire les Souverains & à les former (142).

La montagne de *Tchang-pê-chan* qui vous avoisine, en se faisant remarquer par-dessus toutes les autres, vous met à couvert d'un côté, tandis qu'un bras de la grande mer vous garantit de l'autre. Votre assiette qui est des plus fortes, votre forme, tout ce qui vous constitue, nous donnent lieu d'espérer que, jusqu'au tems des générations les plus reculées, vous conserverez la prééminence que vous vous êtes acquise sur tous les lieux de la terre.

Il y a déja plus de cent ans que vous êtes la mere de ceux du dehors, comme de ceux du dedans. Vous nourrissez les uns & les autres, vous les entretenez, vous les faites vivre dans la tranquillité,

---

Ki, *Foung* & *Pei*, dans mes Remarques sur le *Foutchouroun*.

dans l'abondance & dans la joie. Lorſque ces réflexions ſe préſentent à mon eſprit, je me ſens pénétré d'un renouvellement d'attention, pour tâcher de me rendre digne du Trône dont j'ai hérité.

Le Grand *Cheng-tſou*, mon très ſage Ayeul, pendant le cours de ſon régne, s'eſt tranſporté chez vous, juſqu'à trois fois, avec tout l'appareil de ſa grandeur. Il étoit monté ſur un char brillant que ſix chevaux, plus brillants encore, traînoient avec majeſté; dix mille hommes de guerre accompagnoient ſa marche. En arrivant, il ne s'arrêta point à l'entrée du Palais, pour ſe répoſer ou pour prendre haleine; mais il franchit les neuf rangs de marches, & ſe rendit de ſuite dans ce lieu vénérable, où il devoit faire les cérémonies reſpectueuſes (*a*).

(*a*) Il faut ſuppoſer que le char & les chevaux dont ſe ſervit *Kang-hi*, quand il alla viſiter les Tombeaux de ſes Ancêtres, étoient tels que ceux qu'on a décrits au commencement du *Foutchou-roun*. Il eſt dit dans un des *Soung* du *Ché-king*,

Pénétré du plus profond respect & des sentiments les plus tendres, il rendit à ses Ancêtres tous les devoirs funebres; après lesquels il s'assit sur son Trône qui étoit dans la Salle vis-à-vis de leurs Tombeaux. Là il attendit, en contemplant en esprit ses modeles, que, dans l'ancien Palais, on eût tout disposé pour le festin de cérémonie. Quand tout fut prêt, il s'y rendit lui-même, & ne dédaigna pas de servir, de ses propres mains, les vertueux Vieillards qui y étoient assemblés. Il versa du vin dans leurs coupes, il excita leur appétit par les assaisonnements qu'il leur distribua; mais plus encore par cet air de bonté & de tendresse dont il accompagnoit toutes ses actions. Il fit l'éloge de leurs vertus, il les proposa pour exemples à tous les Assistans, &, en leur considération; il accorda des faveurs, il répandit des graces, & tous, jusqu'au

---

*qu'*à l'entrée du Palais, *il y a neuf rangs d'escaliers*, ou *neuf marches d'escalier.*

plus bas Peuple, se ressentirent de ses bienfaits. C'est ainsi qu'en avoient agi autrefois les vertueux Princes de la vénérable Antiquité.

Le Trône de mes Ancêtres, par voie de succession, est parvenu jusqu'à moi, tout indigne que j'en suis par mon peu de vertu. J'espere qu'à force de me les proposer pour modeles, je viendrai enfin à bout de pouvoir les imiter. Je n'ai jamais manqué à me rendre, aux tems déterminés, dans la Salle qui est destinée pour les honorer, j'y ai fait les cérémonies usitées, avec toute la décence dont j'ai été capable. Ah ! qu'il m'en coûtoit alors de ne pouvoir me rendre sur leurs Tombeaux ! Cette seule pensée m'occupoit entiérement. J'envisageois le lieu où reposent leurs cendres, comme un autre *Ting-hou* ; je me proposois d'y aller les admirer & m'instruire, en méditant sur leurs vertus, & en me proposant pour modeles les beaux exemples qu'ils m'ont transmis (143).

Le tems que le Ciel avoit déterminé pour laiſſer aux ſentiments de tendreſſe, dont mon cœur étoit animé, prendre leur libre eſſor, cet heureux tems eſt enfin arrivé. L'année a été des plus fertiles, les circonſtances des plus favorables, tout a concourru à l'exécution de mon pieux deſſein. Après avoir ordonné tous les préparatifs, après m'être préparé moimême, je me ſuis tourné du côté de l'Orient, vers lequel j'ai dirigé ma route.

Tous ceux qui compoſoient mon cortege ſembloient reſpirer la même tendreſſe que moi, ſembloient n'avoir d'autres ſentiments que les miens. Quel ordre dans leurs rangs ! quelle grace dans leur contenance ! Leur différents mouvements ſe faiſoient ſans bruit & ſans tumulte; on n'entendoit qu'un leger murmure qu'on eût pris pour quelque vent tranquille, qui, de ſa douce haleine, agitoit les tendres feuilles des arbres : leur marche étoit uniforme & majeſtueuſe; elle imitoit ces nuages de différentes cou-

leurs qui, dans un jour serein, se développent & s'étendent peu-à-peu sur la surface du Ciel : leur arrangement réciproque conservoit toujours cette agréable symétrie que les écailles gardent entre elles sur le corps du poisson.

Les Etrangers, les Grands, les Mandarins, tous les Officiers de ma suite avoient, ainsi que moi, les yeux fixés vers l'endroit où sont placés les Tombeaux vénérables sur lesquels nous allions verser des pleurs. Nous découvrimes la Montagne de *Houi-chan* (144), que nous reconnûmes à sa hauteur, & au brillant éclat qu'elle répandoit. Peu après nous apperçumes tous les signaux du bonheur qui sont répandus aux environs du *Simia* (145). Une joie mêlée de tendresse fit éprouver à mon cœur les plus douces palpitations. Je me figurois le *Yuen-miao* (146), où l'on alloit, au commencement de chaque mois, déposer de nouvelles coëffures & de nouveaux habits : je me représentois la Sépulture de *Pa-ling*,

où l'on diſpoſoit, avec des attentions ſi reſpectueuſes, les couvertures & les chevets (147): je penſois à ces cyprès & à ces pins touffus qui s'élevoient juſqu'aux nues: je voyois ces ruiſſeaux d'une eau pure & claire ſerpenter dans les campagnes; j'admirois ces vaſtes prairies, ces ombrages délicieux, ces lieux toujours fertiles, où tout ce qui jouit de la vie, proſpere, où tout ce qui peut ſervir à l'entretenir abonde.

Au milieu de ces tendres raviſſements, j'apperçus les chevaux ſculptés en pierre, qui ſont rangés, en dehors des murailles, non loin de la porte d'entrée. Il ne tint plus à moi d'arrêter les mouvements dont mon cœur étoit agité; mes yeux gonflés ſe déchargerent par un torrent de larmes dont tout le devant de ma robe fut inondé. C'eſt donc aujourd'hui, me disje à moi-meme, que je vais voir *Yao* ſur la muraille, & *Chun* dans le bouillon(*a*).

(*a*) Dans un Livre où l'on a ramaſſé tout ce

Ou plutôt, je ne vais voir qu'une ſeule & même vapeur, dans laquelle je ſerai confondu moi-même. J'arrivai enfin dans l'ancien Palais, dans ce Palais majeſ-

---

qui s'eſt paſſé de plus eſſentiel ſous la Dynaſtie des *Tang*, & qui eſt intitulé : *Tang-hoei-yao-chou*, il eſt dit que l'Empereur voulant faire connoître les belles actions de ſes Ancêtres, avoit fait ſculpter en pierre les ſix chevaux de bataille qui leur avoient ſervi à remporter tant de victoires. Il fit ranger les chevaux ſur les deux côtés de l'entrée de la ſépulture nommée *Tchao-ling*. *Ces chevaux*, dit *Tou-fou* dans ſes vers, *paroiſſent tout trempés de ſueur comme s'ils venoient de courir la poſte.* L'uſage de mettre des chevaux aux entrées des ſépultures eſt encore en vigueur.

Dans le *Ly-kou-tchouen* d'un Livre fait ſous les *Han* poſtérieurs, on lit les paroles ſuivantes : *S'il étoit aſſis il voyoit l'Empereur* Yao *ſur les murailles, s'il prenoit ſes repas il voyoit* Chun *dans le bouillon*, pour dire que *Yao* & *Chun* étoient ſans ceſſe préſens à ſon eſprit. Ce trait fait alluſion à la créance de quelques-uns qui s'imaginent que lorſqu'on fait les cérémonies funèbres en l'honneur des Ancêtres, leurs mânes voltigent autour des mets qu'on leur offre, & s'y arrêtent pour humer les vapeurs les plus ſubtiles qui en ſortent. C'eſt peut-être dans ce ſens que le prend l'Empereur. J'avoue que je ne comprens pas bien quelle eſt ſa penſée.

tueux, dont la ſeule vue inſpire le plus profond reſpect : on y monte uniment par pluſieurs marches; il eſt ſimple, mais ſolide ; ſon éclat eſt ſemblable à celui de la lune, lorſqu'elle ſe leve, ou à celui du ſoleil, lorſqu'il commence à éclairer l'horiſon ; les différentes couleurs artiſtement nuancées, ne s'y font point remarquer (*a*). A droite, eſt une pente inſen-

(*a*) Quoique la deſcription que l'Empereur fait ici de cet ancien Palais, ſoit une deſcription poétique faite à l'imitation de celles qui repréſentoient les Palais des Anciens Empereurs ; il eſt très vraiſemblable que le Palais de ſes Ancêtres n'étoit guere plus riche. La comparaiſon qu'il fait de l'éclat qu'il répand, à l'éclat du Soleil & de la Lune, a trait à ce que dit *Han-yu* dans ce qu'on appelle *Mao-yng-tchoucn. Un des deſcendants, à la huitieme génération, de* Ming-ché *ayant trouvé le ſecret de ſe rendre ſemblable à un eſprit, ſe mit à cheval ſur un* Tchan-tou (eſpece de grenouille ou de crapaud), *& monta juſques dans la Lune.* Les taches qui ſe voyent dans la Lune ont donné occaſion à cette Fable. *Houai-nan-tſee*, dit dans un de ſes Livres, qu'*il y a dans le Soleil un corbeau à trois pieds.* Apparemment que les taches du Soleil paroiſſent aux yeux Chinois former la figure d'un corbeau. Quoi qu'il en

ſible,

ſible, taillée en échelons (*a*); à gauche, eſt un eſcalier ſimple, compoſé de pluſieurs rangs de larges dégrés; les portes qu'on tient toujours fermées, celles que l'on ouvre en tout tems (*b*), ne

ſoit, toutes ces comparaiſons ne ſignifient autre choſe, ſinon que le Palais des Ancêtres de l'Empereur ne brille que d'un éclat naturel & ſimple, tel que celui du Soleil & de la Lune, qui ne laiſſent pas d'avoir leurs taches. C'eſt du moins là, je penſe, ce que les Commentateurs ont eu en vue, en rappellant les Fables de l'homme dans la Lune, & du corbeau à trois pieds dans le Soleil.

(*a*) Je ne ſais trop ſi ces mots, *une pente inſenſible taillée en échelons*, ſont ſuffiſant pour exprimer une montée, qui au lieu d'eſcaliers n'eſt compoſée que de briques ou de pierres qui ſe touchent en ſaillant, les unes ſur les autres d'un ou deux pouces ſeulement. Les Sépultures ont pour l'ordinaire trois portes, une au milieu, & une à chacun des côtés. Il en eſt de même des autres bâtiments conſidérables. *Dans les Palais des Princes, dit le* Tſi-leao, *les appartements de l'intérieur ont toujours une pente inſenſible taillée en échelons par où on s'y rend du côté droit, & un eſcalier compoſé de pluſieurs rangs de degrés par où on y monte du côté gauche*, &c.

(*b*) Le cérémonial qui concerne les portes eſt quelque choſe d'eſſentiel ici. Il y a des portes qui ne s'ouvrent preſque jamais, d'autres qui ne

ſont pas plus brillantes ; elles répondent à la ſimplicité du bâtiment ; les murailles du dedans, comme celles du dehors, ſont faites d'une argille groſſiere ſur laquelle la truelle a paſſé ; &, pour éclairer les appartements, on n'y emploie que les lampes les plus communes, dont le ſeul chanvre fait tous les frais & tout l'ornement (*a*). Quel gage plus aſſuré,

s'ouvrent que pour le Prince, & d'autres qui ſont pour le commun Elles ont chacune des noms propres qui les déſignent. Dans *L'y-king* les portes qu'on tient fermées ont le nom de *Koun*, & celles qu'on ouvre ordinairement s'appellent *Kien*.

(*a*) Ces murailles faites ſimplement de terre, ces lampes faites apparemment de chanvre, dont l'huile & la méche étoient de chanvre auſſi, ne figurent ici que parcequ'il en eſt parlé dans les Livres & dans les Poéſies qui ſont l'éloge de l'économie & de la ſimplicité. Les Mantchous ſe vantent avec raiſon d'avoir été dans leur origine très ſimples & très économes Il ſeroit à ſouhaiter pour eux qu'ils ne dégénéraſſent pas de la vertu de leurs Ancêtres. Tant qu'ils ſeront économes, tant qu'ils conſerveront leur primitive ſimplicité, ils conſerveront à coup ſûr l'Empire de la Chine ; mais ils le perdront infailliblement, dès qu'ils ceſſeront d'être de vrais Mantchous.

quelle preuve plus certaine pourrions-nous avoir de la vertueuse simplicité & de l'économie de nos Ancêtres? Puissions-nous les imiter, nous & nos Descendants, jusqu'aux générations les plus reculées!

On ouvre la grande porte du milieu, j'entre. Tout étoit prêt pour le festin; je fais servir les mets (*a*): les Princes de mon Sang sont les premiers que j'invite; je leur présente la coupe, ils la vuident; j'en fais de même aux Grands, & après eux, aux Mandarins des différents Or-

(*a*) Le festin que l'Empereur donne est à l'imitation des festins dont on a déja parlé. Il est dit dans les Mémoires pour servir à l'Histoire de *Kouang-ou-ty* (premier Empereur des *Han* postérieurs, qui monta sur le Trône l'an 25 de l'Ere Chrétienne), que toutes les fois que le Prince alloit à *Nan-yang*, à *Jou-nan* & à *Nan-toung-hien*, il ne manquoit pas de donner un festin de cérémonie, après lequel il répandoit ses bienfaits à pleine main. Un jour qu'il avoit accordé à ceux de *Nan-toung-hien* d'être exempt de payer le tribut ordinaire pour une année, les Vieillards du lieu se prosternerent aux pieds de l'Empereur, & lui demanderent la continuation de ce bienfait pendant dix années de suite. Ce qui leur fût accordé.

dres ; aucun n'eſt oublié. Je paſſe enſuite aux vénérables Vieillards qui ſont les anciens Habitants du Pays ; je leur verſe du vin, & à meſure que je vois leurs viſages s'épanouir & prendre une couleur vermeille, transporté moi-même de la joie la plus pure, je m'écrie : voilà les bons & vertueux Sujets qui m'ont été tranſmis par mes Ayeux. Les bienfaits qu'ils ont reçus de leurs anciens Maîtres, la tendreſſe avec laquelle ils en ont été gouvernés, ont fait couler leurs jours dans l'abondance & dans la joie, & prolongé leur vie juſqu'au-delà du terme ordinaire, afin que j'euſſe la douce conſolation de les voir, de les entendre & de leur parler. Puiſſe une telle vue, puiſſent de pareils exemples me rendre, d'inſtants en inſtants, plus attentif ſur moi-même, puiſſent-ils me faire imiter mes modeles, puiſſe notre Empire, pendant des milliers & des milliers d'années, en fournir toujours de ſemblables !

FIN.

ORIGINE

Des différentes sortes de Caracteres Chinois, dont on voit le modele dans les trente-deux Volumes de l'édition Chinoise.

Premier Volume.

Les Caracteres Chinois qu'on voit dans ce Volume, s'appellent en Chinois *Yu-tchou-tchouen*, & en Tartare-Mantchou, *Kou-itchiktengue Fouktchinga Herguen*, ce qu'on peut traduire en françois par ces mots: *Lettres primitives telles que des troncs de pierres précieuses;* Je les appelerai seulement, *les pierres précieuses.*

Le *Chou-yuen-yu* dit: *Ly-see* fit ses Caracteres, qui sont ceux qu'on voit ici, à l'imitation de ceux que *Ché-tcheou* avoit formés sur le modele des lettres inventées par *Tsang-kié* (*a*).

(*a*) Ces Caracteres, comme on voit, sont appellés *les pierres précieuses* ou *les Caracteres de*

Plusieurs Auteurs prétendent que *les pierres précieuses* ou les Caracteres *Yu-tchou-tchouen* dérivent de ceux qu'on appelle *Siao-tchouen* (j'en parlerai en son lieu). Ce sentiment est exposé en particulier dans un Livre intitulé *Lun-chou-che-ty*, c'est-à-dire, *Explication* ou *Recherches sur l'origine des dix sortes de Caracteres.* L'Auteur de ce Livre est nommé *Yuen-tou*, qui vivoit du tems des *Tang* (a); il prétend que, de plusieurs Ouvrages écrits en caracteres *Siao-tchouen*, on en tira les principaux traits qui constituent les lettres *Yu-tchou-tchouen* : il paroît plus vraisemblable que ces deux especes de lettres, c'est-à-dire, les *Yu-*

Ly-see. Ce *Ly-see* vivoit du tems des *Tsin*, petite Dynastie qui succéda à celle des *Tcheou*, l'an 247 avant Jesus-Christ, & qui ne dura qu'environ 40 ans.

Tsang-kié vivoit du tems de *Hoang-ty*, dont la soixante-unieme année répond exactement à l'an 2578 avant Jesus-Christ.

(a) Les *Tang* ont commencé en 618 de l'Ere Chrétienne, & ont fini en 905.

tchou-tchouen & les *Siao-tchouen*, ont été formées séparément sur un même modele, & qu'elles sont très anciennes. Quoi qu'il en soit, celui qui a donné plus de cours aux caracteres *Yu-tchou-tchouen*, est nommé *Ly-yang-ping*; il excelloit dans la maniere de les écrire.

SECOND VOLUME.

Les caracteres qui composent ce Volume, s'appellent en Chinois *Tsi-tsee-tchouen*, & en Tartare-Mantchou *Ferkouetchouke Fouktchinga-herguen*, ce qui signifie *Lettres primitives*, dites les *merveilleuses*.

Ces lettres tiennent le premier rang parmi les six especes de caracteres dont nous devons les principaux modeles à *Tcheng-foung*.

Tchang-houai-kouan, dans un Livre de sa composition qu'il a intitulé *Chou-touan*, dit que *les caracteres qui furent écrits par* Ché-tcheou *étoient de même figure que ceux qu'on voit ici*, & que, *de*

ſon tems, le livre dans lequel on avoit écrit & repréſenté tout ce qui étoit gravé ſur l'ancien tambour de pierre, étoit écrit avec ces ſortes de lettres.

Siao-tſee-leang dit que les *anciens caracteres* Ta-tchouen *ont ſervi de modele à* Tcheng-foung *pour la formation de ceux-ci.*

Peut-être que les ſix eſpeces de caracteres que *Tcheng-foung* mit au jour, ne ſont qu'une eſpece de ſupplément, & comme une perfection des anciens caracteres. Il peut ſe faire auſſi qu'il ait pris pour modeles de ſes lettres, & les lettres *Ta-tchouen*, & celles que fit *Ché-tcheou*, en changeant quelque choſes aux unes & aux autres, & en en combinant différemment certains traits. C'eſt pour cette raiſon que les lettres *Tſi-tſee-tchouen* ont fort peu de reſſemblance avec les lettres *Ta-tchouen*, & les lettres de *Ché-tcheou*. Ce qu'il y a de plus certain, c'eſt que *Yang-hioung* a appris de *Lieou-fen*, cette maniere d'écrire, & qu'il en a laiſſé le

modele à la postérité qui doit lui en avoir la principale obligation.

TROISIEME VOLUME.

Les caracteres qui composent ce Volume, s'appellent en Chinois, *Ta-tchouen*, & en Tartare-Mantchou, *Mouarounga Fouktchinga Herguen*, ce qui peut se traduire par ces mots: *Lettres primitives*, dites les *grossieres* ou les *épaisses*.

Dans le Livre *Lu-ché-tchun-tsieou*, c'est-à-dire, dans un Livre de *Lu-ché*, intitulé, *le printems & l'automne*; il est dit que *Tsang-kié* est l'Inventeur de ces sortes de caracteres. Dans un autre Livre, intitulé, *Y-ouen-tché*, c'est-à-dire, Livre qui traite des arts & de l'éloquence, lequel a été fait par un Auteur qui vivoit du tems des *Han*, il est dit que *Ché-tcheou* a inventé les lettres *Ta-tchouen*. On lit dans le *Chou-touan*, c'est-à-dire, dans les *fragments de Livre*, qu'*à examiner ce que* Ché-tcheou *a ôté ou ajoûté*

aux Lettres inventées par Tsang-kié, *on peut dire hardiment qu'il est l'Inventeur des Lettres* Ta-tchouen; *d'ailleurs la figure des caracteres formés par* Ché-tcheou, *est précisément la même que celle des caracteres qui sont gravés sur l'ancien tambour de pierre.*

On lit dans le Livre intitulé *Chou-tché-chou*, (c'est-à-dire, *Livre qui explique les Livres*, à la lettre, *qui fait les Livres*,) dont l'Auteur est nommé *Yu-ché-nan : Quoique les Auteurs ne soient pas d'accord entr'eux sur l'origine des caracteres* Ta-tchouen, *& que les uns en attribuent l'invention à* Ché-tcheou, *& que les autres la lui refusent; je pense, dit* Yu-ché-nan, *que, long-tems avant* Ché-tcheou, *il y avoit des caracteres sur lesquels l'Auteur a ensuite formé les siens, & auxquels il en ajoûta d'autres de son invention; & qu'ainsi*, Ché-tcheou *est en même-tems Auteur & Imitateur. J'ajoûte que ceux qui assurent que* Ché-tcheou *for-*

ma tous ses caracteres sur le modele de ceux qu'on voyoit gravés sur le tambour de pierre, se trompent évidemment.

Si le Livre qui traite de l'*éloquence* & des *Arts*, fait du tems des *Han*, sous le titre de *Y-ouen-chou*, subsistoit en entier, on pourroit avoir quelques éclaircissements là-dessus; mais des 15 Chapitres ou Articles dont nous savons qu'il étoit d'abord composé, il n'en restoit déja plus que 9 du tems de *Kien-ou* (*a*). Il est probable que, dans les 6 Chapitres qui manquoient, il étoit parlé des Inventeurs des Lettres.

QUATRIEME VOLUME.

Les caracteres qui sont contenus dans ce Volume, s'appellent en Chinois *Siao-Tchouen*, & en Tartare-Mantchou, *Nar-*

(*a*) *Kien-ou* est le nom du régne de *Kouang-ou-hoang-ty* qui commença l'an 25 de l'Ere Chrétienne, & finit l'an 58. Il seroit à souhaiter que ce *Livre* eût été conservé dans son entier.

hounga Fouktchinga Herguen, ce qu'on peut traduire par ces mots : *Lettres primitives diminuées*, (*minces* ou *amoindries*).

Il eſt dit dans le *Chou-touan*, ou dans les fragments de Livres raſſemblés ſous les *Han*, que *Ly-ſee*, qui vivoit ſous la Dynaſtie des *Tſin*, c'eſt-à-dire, immédiatement après les *Tcheou*, *prit les Lettres* Ta-tchouen *de* Ché-tcheou, *qu'il les diminua*, *& en adoucit les traits*, *d'où il réſulta celles qu'on voit ici.* C'eſt apparemment pour cette raiſon qu'on leur donna le nom de *Siao-tchouen*, comme qui diroit : *Lettres diminuées des* Tatchouen.

Ou-ouei-heng, en parlant des 4 ſortes de caracteres qu'on connoiſſoit de ſon tems, dit: *ceux qui prétendent que* Tcheng-miao, *étant dans les priſons de* Yun-yang, *inventa les Lettres* Siao-tchouen, *ſe trompent*, *puiſque*, *long-tems avant* Ly-ſee *lui-même*, *ces caracteres exiſtoient.*

Ouei-ſiu, dans ſon Livre intitulé *Chou-*

tsouan, dit (*a*) : *lorsque* Ou-ty *recouvra le* Fen-yn-ting, *le premier de ses soins fut d'en faire copier exactement tous les caracteres ; & après les avoir examinés avec toute l'attention possible, on trouva qu'ils étoient de la classe de ceux qu'on appelle* Siao-tchouen (*b*).

Il est dit dans le *Siuen-ho-pou* (*c*), que,

(*a*) *Chou-tsouan*, c'est-à-dire, *compilation de livres. Chou* signifie *livre*, & *Ttsouan*, *terebrare*, *terebratio*, & *librorum terebratio.* J'avertis une fois pour toutes, que je tâche de rendre le sens, sans m'attacher trop à la lettre, dans tout ce que j'interprete ; à moins qu'il ne fût question de quelque point important.

(*b*) *Ou-ty*, sixieme Empereur de la Dynastie des *Han*, commença son regne l'an 140 avant Jesus-Christ, & le finit l'an 87. Ce Prince *recouvra* le *Fen-yn-ting*, c'est-à-dire, un de ces vases ou de ces grandes urnes de métal, sur laquelle les *Tcheou* avoient fait graver tout ce qui concernoit le Pays de *Fen-yn*.

(*c*) Le *Siuen-ho-pou* est un Livre fait sous les *Soung*, dans lequel on rapporte tout ce qui s'est passé d'un peu important sous les annés de *Siuen-ho*, c'est-à-dire, depuis l'an de Jesus-Christ 1119, jusqu'à l'année 1126. *Siuen-ho* est le nom que *Hoei-tsoung*, huitieme Empereur de la Dynastie des *Soung*, donna aux dernieres années de son régne.

du tems de Mou-koung, *les Lettres imprécatoires, qui avoient été écrites contre ceux du Royaume de* Tchou, *étoient en caracteres* Siao-tchouen (*a*).

Hioung-peng-lai, en expliquant les pieces de monnoie faites du tems de *Hoang-ty*, auxquelles on avoit donné la forme de couteau, & que, pour cette raison, on appelloit *Tao-pou* (*b*), dit que les Lettres qu'on avoit gravées sur ces especes de monnoie étoient véritablement des caracteres *Siao-tchouen.*

On peut conclure de tout ce qui vient d'être rapporté que la figure & toute la composition des Lettres *Siao-tchouen* nous viennent des tems les plus reculés. La tradition les fit parvenir telles qu'elles étoient dans leur primitive institution,

---

(*a*) Il y a eu plusieurs *Mou-koung*; je ne sais duquel on veut parler ici : n'importe, ils vivoient les uns & les autres du tems des *Tcheou.*

(*b*) *Tao* signifie *couteau*, & *Pou* signifie *régner, gouverner, diviser*; c'est aussi le nom qu'on donne aux six grands Tribunaux, *&c.*

Jusqu'à *Ly-fee. Ly-fee* y fit quelques changements, & après les avoir accommodées à sa façon, il leur donna le nom de *Pa-fen-siao-tchouen*, ce qui veut dire: *caracteres* qui contiennent huit parties des dix qui entrent dans la composition des caracteres *Siao-tchouen*. En effet, en comparant avec soin les anciens caracteres *Siao-tchouen* avec ceux que composa *Ly-fee;* on voit qu'ils sont les mêmes à peu de choses près.

Cinquieme Volume.

Les caracteres qui composent ce Volume sont appellés en Chinois, *Chang-fang-ta-tchouen*, & en Tartare-Mantchou, *Tergui Amba Fouktchinga Herguen*, ce qui peut être traduit ainsi: *Lettres primitives venant du lieu le plus élevé* ou bien *les élevées.*

On ne sait pas quel est l'Auteur de ces sortes de caracteres; il est à présumer qu'il ont été formés sur le modele des plus anciennes Lettres. On sait que *Ly-fee* prit

les Lettres que *Meng-tien* avoit écrites dans ſon Livre *Pi-king*, qu'il les diminua, les adoucit & en forma les caracteres *Siao-tchouen ;* mais, comme il n'eſt fait aucune mention de celles-ci, qui ſont cependant très anciennes, il eſt à croire qu'elles remontent jusqu'à la plus haute antiquité, & qu'elles ont été formées ſur le modele des premiers caracteres qui ont été inventés. *Tcheng-miao* changea quelque choſe aux Lettres primitives; &, au moyen de ces changements, il réſulta une nouvelle eſpece de caracteres. *Ouei-ſiu*, de ſon côté, fit des changements aux Lettres de *Tcheng-miao* ; ceux qui vinrent après *Ouei-ſiu*, en firent de même à l'égard des Lettres qui avoient cours de leur tems, &, après pluſieurs changements ſucceſſifs, celles qu'on voit ici furent trouvées.

Si l'on en croit *Tchou-ſou-ſien*, *Tcheng-miao* n'a fait que raccommoder un peu les Lettres de *Ly-ſee*, & *Ly-ſee* lui-même n'avoit fait que quelques petits chan-

gements

gements aux anciens caracteres. Quoi qu'il en soit, à examiner de près les Lettres *Chang-fang-ta-tchouen*, on trouve qu'elles ont beaucoup de ressemblance avec celles qu'on appelle *Tchen*, c'est-à-dire, *Lettres appareillées*.

SIXIEME VOLUME.

Les caracteres qui composent ce Volume, s'appellent en Chinois, *Fen-chou-tchouen*, & en Tartare-Mantchou, *At-chabounga Fouktchinga Herguen*, ce qui signifie : *Lettres pour les inscriptions des Sépultures, & pour les contrats de mariage*, ou plus exactement, *pour les accords, les contrats*, &c. L'origine de ces sortes de Lettres est dûe au hasard. *Tchou-chou-sien* dit que, du tems des *Tcheou*, un de ces faiseurs de mariage que les Chinois appellent *Mei-jin*, c'est-à-dire, *entremetteur*, voulant accorder un garçon & une fille pour s'allier ensemble, mit par écrit les conventions; mais, comme ni

le garçon, ni la fille ne ſavoient écrire, & qu'il vouloit qu'ils ſe donnaſſent un témoignage mutuel, comme ils s'engageoient à vivre déſormais enſemble, en qualité de mari & de femme, il leur dit de former quelques traits tels qu'ils ſouhaiteroient. Les nouveaux mariés firent ce qu'on leur ſuggéra, & l'Entremetteur fit, comme témoin, une marque ſemblable. De ces marques jointes enſemble, il en réſulta une eſpece de Lettres : ce qui ayant été obſervé, donna occaſion de compoſer un certain nombre de caracteres pour être employés dans de pareilles circonſtances. Dans la ſuite, chacun voulut y ajoûter quelque choſe, diminuer ou augmenter le nombre des traits; de-là vient que ces Lettres different entr'elles beaucoup plus que ne font celles des autres eſpeces. On les employa d'abord comme des ſignes qui conſtatoient la validité d'un accord entre gens qui s'épouſoient; on s'en ſervit enſuite pour les

inscriptions lapidaires qu'on met dans les Sépultures. On n'en fait pas davantage sur ce qui concerne ces Lettres.

SEPTIEME VOLUME.

Les caracteres qui composent ce Volume, s'appellent en Chinois, *Soui-chou-tchouen*, & en Tartare-Mantchou, *Soui-hetou Fouktchinga Herguen*, c'est-à-dire, *Lettres primitives en forme d'épis.*

Dans le Livre intitulé *Me-seou* ou *Mo-seou*, fait par *Ouei-siu*, il est dit que *Chin-noung* étant dans le lieu appellé *Chang-tang*, vit dans un champ une tige de bled ou de mil qui s'élevoit par-dessus toutes les autres, & qui portoit huit épis. Charmé de cette merveille, dont il voulut transmettre la mémoire à la postérité, il en examina la figure avec attention, & fit quelques caracteres qui la représentoient à-peu-près. Dans les Lettres qu'il composa ensuite pour désigner les quatre saisons & les différents tems de l'année, on voyoit des épis comme pen-

dants ; ce qui leur fit donner le nom de *Lettres en forme d'épis.*

HUITIEME VOLUME.

Les Lettres qui composent ce Volume, s'appellent en Chinois, *Lieou-yé-tchouen*, & en Tartare-Mantchou, *Fotoho Aptaha Fouktchinga Herguen*, c'est-à-dire, *Lettres primitives en forme de feuilles de saule.*

Le Bonze *Meng-yng* dit que, du tems des *Kin* ou *Tchin*, (petite Dynastie qui vint après les *Han*), *Ouei-kouan* s'avisa le premier de faire des Lettres à l'imitation des feuilles de saule. » C'est la premiere espece de Lettres qui » satisfasse entiérement la vue ; elle est » très agréable à voir ; tous les traits en » sont nets, forts & bien nourris ; & » ce n'est pas une petite difficulté que de » les former avec élégance. Les descen- » dants de *Ouei-kouan* s'appliquerent de » toutes leurs forces à pouvoir perfec- » tionner un art qu'ils regardoient com-

» me leur étant propre ; & ils y réussirent,
» en tâchant cependant de ne pas trop
» s'écarter de la forme primitive des an-
» ciens caracteres.

» Il n'est pas surprenant, continue
» *Meng-yng*, que les Lettres, dont
» *Ouei-kouan* est l'Auteur, soient plus
» élégantes, & aient un coup d'œil plus
» gracieux que toutes celles dont on se
» servoit avant lui. Anciennement on n'a-
» voit pas l'art de faire de l'encre ; on
» ne savoit ce que c'étoit que pinceau ;
» mais l'une & l'autre, c'est-à-dire, l'en-
» cre & les pinceaux, étoient déja en
» usage, lorsqu'on commença à écrire
» les Lettres en feuilles de saule. *Ouei-*
» *kouan* pouvoit faire à son gré des traits
» moëlleux, bien nourris ou fins, à la tête
» ou à la queue de ses Lettres ; ce qui
» étoit comme impossible aux Anciens.
» Ceux-ci gravoient plutôt qu'ils n'é-
» crivoient ; ils tailloient en pointe un
» morceau de bois, & s'en servoient pour
» tracer sur de petites planches endui-

» tes de vernis, les caracteres dont ils » avoient besoin pour exprimer ce qu'ils » vouloient dire. Il arrivoit delà que la » tête des Lettres étoit toujours plus grosse » que ne l'étoit la queue, & que les pro- » portions n'étoient pas gardées. Il n'est » pas surprenant que nous n'ayons eu des » Lettres bien faites & d'un coup d'œil » gracieux, que depuis l'invention de » l'encre & des pinceaux.

NEUVIEME VOLUME.

Les Lettres qui composent ce Volume, s'appellent en Chinois *Tao-hiai-tchouen*, & en Tartare-Mantchou, *Laptahoun Soutouli Y Fouktchinga Herguen*, comme qui diroit : *Lettres primitives imitant les feuilles pendantes de la plante* Hiai. (Je ne connois pas cette plante *Hiai* ; tout ce que je trouve dans mon Dictionnaire, c'est, *que c'est une plante qui est d'un très grand usage pour un menage. On la sale, & on s'en sert comme d'assaisonnement pour manger le ris, cuit à l'eau simple*).

Dans le Livre où l'on donne l'explication des traits & de toute la forme qui constituent les dix principales especes de Lettres, il est dit que celles-ci remontent jusqu'au tems de *Tcheng-tang*, Fondateur de la Dynastie des *Chang*, (qui monta sur le Trône de l'Empire Chinois l'an 1766 avant l'ère Chrétienne). Voici comment on en raconte l'origine.

» Un Sage nommé *Ou-kouang*, pour » se soustraire aux honneurs, & pour » n'être pas forcé d'accepter les dignités que l'Empereur *Tcheng-tang* lui » offroit, prit le parti de se cacher. Il se » retira à la campagne où il vécut inconnu, cultivant la terre de ses propres » mains. Il sema dans son petit champ, » tout ce qui pouvoit servir à sa nourriture, & en particulier une assez grande » quantité de cette plante qu'on appelle » *Hiai*. Un jour qu'un vent frais souffloit, *Ou-kouang*, en examinant ses » *Hiai*, apperçut dans quelques feuilles qui s'étoient repliées & entrelassées les

» unes dans les autres, un objet qui lui » parut digne de son attention; il en traça » la figure, & trouva qu'il pouvoit com- » poser des caracteres à son imitation. Il » en vint à la pratique; &, cet essai lui » ayant réussi, il écrivit de sa propre main » trois articles du Livre *Tay-chang-tsee-* » *king*, avec ces nouveaux caracteres. » Cependant, comme il étoit toujours » dans la crainte qu'on ne vînt à décou- » vrir le lieu de sa solitude, il le quitta » pour se retirer dans un autre plus éloi- » gné. Ceux qui firent l'acquisition des » trois articles du *Tay-chang-tsee-king* » ayant appris à quelle occasion ils avoient » été écrits avec ces caracteres singuliers, » donnerent à ces sortes de Lettres le » nom de *Tao-hiai-tchouen*, c'est-à-dire, » de *Lettres primitives imitant les feuil-* » *les pendantes de la plante* Hiai.

DIXIEME VOLUME.

Les caracteres qui composent ce Volume, s'appellent en Chinois, *Tchoan-*

Sou-tchouen, & en Tartare-Mantchou, *Chourdere Oufiha Y Fouktchinga Herguen*, c'eſt-à-dire, *Lettres primitives à l'imitation des étoiles environnantes.*

On trouve dans le *Chou-tſouan*, c'eſt-à-dire, dans la *compilation des anciens Livres*, que, du tems de *King-koung*, du Royaume de *Soung* (a), *la planete du feu ſe trouva mêlée dans la conſtellation du cœur* (148), *quoique, ſuivant le calendrier d'*alors, *elle dût être dans un tout autre endroit du Ciel.* Les Aſtronomes ne voulant pas avouer que les tables dont ils ſe ſervoient, étoient fautives, & n'étant peut-être pas en état de les corriger, ou d'en faire de meilleures, eûrent recours à l'artifice qu'on avoit employé plus d'une fois avant eux, quand il avoit été queſtion de pallier quelques fautes de calcul, lorſque le Ciel ne s'étoit pas trouvé dans l'état qui avoit été annoncé ; c'eſt-à-

(a) *King-koung* vivoit du tems des *Tcheou*, avant Confucius.

dire, qu'ils eurent recours au prodige: ils publierent que *le Prince qui gouvernoit alors, étant doué des trois principales vertus qui constituent les bons Souverains, la planete du feu en avoit voulu instruire tout l'Univers, en changeant de trois degrés la position qu'elle devoit avoir naturellement.* Tsee-Ouei, *un des Mandarins attachés au Tribunal d'Astronomie, & Observateur d'Office, marqua exactement ce Phénomène, & fit attention surtout à la figure que formoit la constellation du cœur, lorsque la planete du feu se retira. Il traça cette figure à la tête des Lettres qu'il employa pour cela, & les ayant montrées à la plûpart de ceux qui se méloient d'écrire, on vit sortir de tous côtés des caracteres couronnés de trois étoiles, à l'imitation de la planete du feu couronnée par les trois étoiles de la constellation du cœur.*

Il est dit dans un Livre intitulé *Meseou*, ou *Mo-seou*, que ces Lettres ayant la figure des boutons de la fleur de Né-

nuphar, lorfqu'elle eft fur le point d'éclore, on devroit leur donner le nom de *Lettres primitives en boutons de Nénuphar.*

Onzieme Volume.

Les Lettres qui compofent ce Volume font appellées en Chinois, *Tché-yng-tchouen*, & en Tartare-Mantchou, *Sapinga Sèntchê Y Fouktchinga Herguen*, c'eft-à-dire, *Lettres primitives repréfentant l'herbe ou la plante de la félicité.*

L'herbe ou la plante de la félicité, fuivant la defcription qu'en font les Chinois, eft de la nature des champignons, quant à ce qui regarde fa fubftance; ils lui donnent même la dénomination de *champignon incorruptible.* Le nom Mantchou *Sapinga* vient de *Sapi* qui fignifie *chofe extraordinaire qui eft de bon augure.* On raconte mille fables à l'occafion de cette plante: ce n'eft pas ici le lieu d'en parler.

Il eft dit dans le *Chou-tfouan* que, du tems de *Ou-ty*, (fixieme Empereur de la

Dynaſtie des *Han*, qui monta ſur le Trône 140 ans avant Jeſus-Chriſt,) il crût ſur le devant du Trône qui étoit dans la grande Salle où l'Empereur a coutume d'admettre à l'Audience les Grands de l'Empire, & les Mandarins des différents Tribunaux, trois de ces plantes, dites de la félicité. Tout le monde fut charmé de l'augure, & en félicita Sa Majeſté Impériale. On fit des vers pour célébrer cet événement, & *Tchen-tſoun*, homme célebre dans tout l'Empire, recommandable en particulier par ſon talent de bien former les caracteres, eût ordre de travailler à la compoſition d'un nouveau genre de Lettres, qui pût ſervir à rendre éternel le ſouvenir du prodige qui venoit d'arriver. *Tchen-tſoun* chercha, parmi tous les caracteres anciens, s'il pourroit en trouver qui euſſent quelque rapport au deſſein qu'il devoit exécuter. Il découvrit que, ſur la fin de la Dinaſtie des *Tcheou*, lorſque l'Empire étoit comme diviſé en ſix Royaumes, on

avoit imaginé diverses sortes d'écritures, pour faire savoir ce qu'on vouloit, à des personnes qui seules étoient au fait de l'artifice. Parmi ces écritures, qu'on appelloit alors les *Ecritures de secrets ;* il s'en trouva une espece dont les caracteres lui plurent; il les prit pour modeles, & il composa les siens, auxquels il donna le beau nom de *caracteres primitifs représentant la plante de la félicité.*

Tchang-tsiun-king dit que les caracteres dont on faisoit usage pour écrire des Lettres de secret, du tems des six Royaumes, étoient à-peu-près de la même forme que ceux auxquels on donna le nom de *caracteres représentant la plante de la félicité.* Le même Auteur ajoûte que les caracteres qu'on employoit pour les *Lettres de secret*, avoient été formés sur le modele des Lettres *Siao-tchouen*, & qu'on ne fit qu'ajouter les pointes qu'on voit sur les feuilles de la *plante de la félicité*, pour en composer celles-ci.

DOUZIEME VOLUME.

Les caracteres qui composent ce Volume, sont appellés en Chinois, *Pi-lo-tchouen*, & en Tartare-Mantchou, *Niohon Elbengue Fouktchinga Herguen*, c'est-à-dire, *Lettres primitives qui laissent voir à découvert*, ou *qui sont transparantes*, *ou comme percées à jour.*

Touan-tcheng-ché dit que cette espece de Lettres étoit anciennement employée dans les inscriptions gravées sur les pierres qu'on élevoit pour servir de monuments; il ajoûte que la raison pour laquelle on a donné à ces Lettres le nom qu'elles portent, est tirée de la propreté avec laquelle on avoit soin de les graver.

Ly-tchao & *Toung-yeou* disent que la premiere & la plus ancienne pierre, inscrite avec ces sortes de caracteres, est celle qu'on trouva dans le Palais *Loung-hing-koung* (149), qui est à *Kiang-tcheou* dans le *Chan-si.* Ce Palais portoit anciennement le nom de *Pi-lo-kouan.* Ceux

qui, les premiers trouverent la pierre; inſcrite avec ces caracteres qu'ils n'avoient pas encore vus, les appellerent du nom du lieu où ils en firent la découverte, & on ne les connut plus enſuite que ſous la dénomination de Lettres de *Pi-lo* ou *Pi-lo-tchouen.*

On trouve dans le *Tchi-kou-lou*, c'eſt-à-dire, dans un Ouvrage où l'on examine les anciennes écritures, compoſé par *Ngueou-yang-ſieou*, que les Lettres *Pi-lo-tchouen* ont été trouvées dans le Palais *Loung-hing-koung. Dans ce Palais*, dit l'Auteur que je viens de citer, *il y a une ſtatue de* Fo *qu'on appelle* Pi-lo-fo *ou* Fo *de* Pi-lo; *ſur les épaules de cette ſtatue ſont gravés des caracteres ſinguliers*, auxquels on a donné le nom de la ſtatue même. *Sung-lien*, dans ſon Livre *Tſien-ki-tché*, c'eſt-à-dire, *recherches* ou *indications ſur les choſes paſſées*, dit que l'époque de cette ſtatue de *Fo* ne remonte que juſqu'au regne de la Dynaſtie des *Tang*, & que ce fut *Ly-hiun*, fils de *Ly-*

yuen-kia connu ſous le nom de *Han-ouang* qui la fit élever pour complaire à ſa mere; il ajoûte que, pour en conſtater l'époque & en conſerver la mémoire à la poſtérité, il fit dreſſer une pierre ſur laquelle on avoit gravé des caractères de l'eſpece de ceux qu'on appelle aujourd'hui *Pi-lo-tchouen*. Pour ce qui eſt du nom de l'Auteur ou de l'Ecrivain, il aſſure qu'il a toujours été ignoré. *Ly-ſuen-tché*, dans ſon Livre intitulé *Yu-king-koung-ki*, c'eſt-à-dire, *Mémoires ſur la Cour & les Palais*, ſemble dire, par ces trois mots *Tchen-ouei-yu*, que l'Auteur des caracteres *Pi-lo-tchouen* eſt nommé *Tchen-ouei-yu*.

Ly-han, dans ſes Mémoires ſur les Rois & les Princes qui ſe ſont diſtingués, oſe aſſurer que *Ly-tſuen*, frere cadet de *Ly-hiun*, compoſa lui-même les caracteres qui furent gravés ſur la pierre qu'on érigea en monument dans le Palais de *Loung-hing-koung*.

Il eſt dit dans le Livre intitulé *Lo-tchoung*,

tchoung-ki-y, c'est-à-dire, dans le *Livre où l'on fait mention des choses extraordinaires*, que *deux Esprits en forme de colombes, vinrent eux-mêmes tracer ces Lettres, & les graver.* Tout ce qu'on vient de rapporter jusqu'à présent, ne sauroit faire une preuve suffisante sur laquelle on pût s'appuyer pour en conclure quel est l'inventeur des Lettres *Pi-lo-tchouen.* Il est vraisemblable que l'invention n'en remonte pas plus haut que le tems des *Tsin*, & qu'elles furent perfectionnées du tems des *Han;* mais qu'on en perdit peu-à-peu le souvenir. Quoi qu'il en soit, ces caracteres ont quelque chose de frappant qui charme tous ceux qui les examinent de près & avec attention. Tout le monde sait que *Ly-yang-ping*, lorsqu'il les vit pour la premiere fois, en fut si satisfait, qu'il oublia tout, pour pouvoir les contempler à loisir. Il s'assit au bas de l'endroit qui les représentoit, & là, les yeux fixés sur l'objet de son admiration, il

resta plusieurs jours de suite sans pouvoir s'en séparer.

TREIZIEME VOLUME.

Les caracteres qui composent ce Volume, sont appellés en Chinois *Tchoui-lou-tchouen*, & en Tartare-Mantchou, *Saptara Silenguingue Fouktchinga Herguen*, c'est-àdire, *Lettres primitives en gouttes de rosée.*

Le Bonze *Meng-yng* assure que ces Lettres doivent leur origine à *Tsao-hi*, qui vivoit du tems des *Han*. Cet habile homme, dit-il, s'en servoit sur-tout pour les suppliques qui devoient être présentées à l'Empereur, & pour écrire les Edits & les Ordonnances qui émanoient de l'Autorité suprême.

Ces caracteres ont beaucoup de ressemblance avec ceux qu'on appelle *Lettres représentant des aiguilles suspendues la tête en bas.* Cependant comme ils n'ont rien de bien délicat, & qu'ils ressemblent plu-

tôt à des gouttes de rosée, qui sont prêtes à tomber, qu'à toute autre chose, on a mieux aimé leur donner le nom de *Lettres primitives en gouttes de rosée*, que celui de *Lettres représentant des aiguilles suspendues la tête en bas.* (Il est bon de remarquer que la tête des aiguilles Chinoises, n'est pas faite comme celle de nos aiguilles ; elle est plus grosse, & se termine en rond.)

Tchang-ty, (dixieme Empereur de la Dynastie des *Han*, qui monta sur le Trône, l'an 32 avant Jesus-Christ,) faisoit un très grand cas de ces sortes de caracteres ; il leur donnoit la préférence sur tous les autres, de quelque espece qu'ils fussent. Suivant ce que nous apprend *Tsai-young*, ce Prince ne pouvoit se lasser de les admirer & de les louer. Il disoit souvent qu'*ils étoient comme des perles qui rouleroient sur une planche de pur or bien poli.* Il les comparoit quelquefois à *ces gouttes d'eau qui, lorsque la pluie a cessé, se trouvant comme suspen-*

dues aux feuilles des bambous, tombent, au moindre souffle de vent qui les agite.

Quatorzieme Volume.

Les caracteres qui composent ce Volume, s'appellent en Chinois, *Loung-tchao-tchouen*, & en Tartare-Mantchou, *Moutouri Ochohongo Fouktchinga Herguen*, c'est-à-dire, *Lettres primitives en griffes de dragon.*

Le Bonze *Meng-yng* attribue l'origine de ces sortes de Lettres à un pur hasard. Voici comment il conte l'avanture.

Ouang-yeou-kiun, célebre Lettré des parties méridionales de l'Empire, fit un voyage exprès pour aller se délasser au pied de la célebre Montagne *Tien-tai-chan*, des fatigues de ses études. Après s'être reposé quelque tems, se trouvant le corps sain, & l'esprit libre, il prit le chemin du retour. Il étoit déja tard, quand il arriva à *Houi-ki*, petite Ville très agréablement située. Il soufflòit un vent frais, & la lune étoit très brillante; ce qui l'en-

gagea à monter fur le *Toung-ting*, pour pouvoir jouir du beau fpectacle que lui offroit un Ciel pur & ferein. (L'efpece de *Ting* dont il eft parlé ici, eft un fallon ouvert, à la hauteur à-peu-près d'une quinzaine de pieds, ayant des colonnes aux quatre coins pour foutenir les poutres fur lefquelles eft appuié le toît.) Charmé de ce qu'il voyoit, *Ouang-yeou-kiun* traça fur une des colonnes quelques traits qui puffent en repréfenter à-peu-près la figure. Examinant enfuite ce qu'il venoit de faire, il trouva tous les traits qui compofent la Lettre *Fei*; qui fignifie *voler*, (*volare*), & que ces traits étoient rangés de façon qu'ils avoient une entiere reffemblance avec la griffe du dragon; il écrivit les autres caracteres dans le goût de celui-ci & les appella du nom de *Lettres en griffes de dragon.* D'après ces Lettres, *Ouang-feng-tien* en fit d'une nouvelle efpece qu'il appella *Lettres en griffes de tigre*; parcequ'il leur donna la figure des griffes de cet animal.

QUINZIEME VOLUME.

Les caracteres qui composent ce Volume, s'appellent en Chinois, *Tchoui-yun-tchouen*, & en Tartare-Mantchou, *Polhoho Toukingue Fouktchinga Herguen*, comme qui diroit, *Lettres primitives imitant des nuages suspendus agréablement.*

Il est dit dans le *Chou-tsouan*, que, du tems de *Hoang-ty*, il y avoit encore dans le Ciel de ces nuages brillants qui enchantoient par leur beauté, & que c'est à l'imitation de ces sortes de nuages qu'on forma les caracteres *Tchoui-yun-tchouen.* *Ouei-heng*, habile Lettré, qui vivoit sous cette petite Dynastie des *Tsin*, qui succéda aux *Han*, *Ouei-heng*, dis-je, excelloit dans la maniere d'écrire ces sortes de Lettres auxquelles on a donné aussi le nom de *Lettres faites à pinceau volant*, *à l'imitation des nuages qui se séparent.*

SEIZIEME VOLUME.

Les caracteres qui composent ce Volume, s'appellent en Chinois, *Ko-teou-chou*, & en Tartare-Mantchou, *Kokinga Fouktchinga Herguen*, c'est-à-dire, *Lettres primitives en forme de tétards*, ou pour traduire plus littéralement, *Lettres imitant la figure des petits des grenouilles.*

Ou-yen, dans son Livre de l'*Origine des Lettres* (*Tsee-yuen-chou*) dit que celles-ci ont été imaginées par *Tsang-kié*; mais, suivant *Ouei-siu*, on ne sait ni en quel tems, ni par qui elles ont été inventées.

Le Bonze *Ché-tché*, dans un Livre qu'il a intitulé *Kin-hou-ki*, c'est-à-dire, *mémorial sur les vases de métal*, assure que l'invention de ces caracteres est dûe à *Kao-yang-ché*, qu'on appelle autrement *Tchouan-hiu*. Ce Prince, petit fils de *Hoang-ty*, (monta sur le Trône environ l'an 2514 avant Jesus-Christ) : un jour qu'il étoit à s'amuser auprès de quelques

amas d'eau, il obſerva avec attention des têtards qui, nageant en différents ſens, formoient quantité de figures ſingulieres; il fit des caracteres pour repréſenter quelques-unes des figures qui réſultoient de la différente poſition de ces animaux entre eux. Ceux à qui il les montra, les trouverent agréables à voir & dignes d'être imitées. Ils en compoſerent de ſemblables, & le nombre s'en étant accru peu-à-peu, il s'en trouva aſſez pour pouvoir écrire des Livres entiers.

Ouei-heng, dans ſon Explication des anciens Caracteres, dit que, *du tems de* Ou-ty, (ſixieme Empereur de la Dynaſtie des *Han*, qui monta ſur le Trône 140 ans avant l'Ere Chrétienne,) *on trouva dans la muraille d'une maiſon qui avoit appartenu à Confucius, un amas de caracteres anciens, que perſonne dans l'endroit, ne fût en état de connoître alors; mais, comme on remarqua qu'ils repréſentoient aſſez bien des têtards attroupés, on leur donna le nom de* Lettres en forme de

têtards. Dans la suite, on augmenta le nombre de ces caracteres, & les ayant ajoutés à ceux qu'on avoit trouvés dans la maison de Confucius, on fit du total une espece d'écriture qui eût cours sous le nom de *Lettres en têtards*, *Ko-teou-ouen* ou *Ko-teou-chou. Fei-ché* dit qu'il y avoit chez les Anciens vingt manieres différentes d'écrire les caracteres, & que celle au moyen de laquelle on représentoit des têtards, est du nombre. *Pour ce qui est*, ajoûte-t-il, *du nom de l'Inventeur & du tems auquel ces caracteres ont commencé à avoir cours, personne n'en sait rien, & on ne peut avoir sur cela que des conjectures, sans aucun fondement solide.*

Dans une sépulture qui étoit à *Ki-hien* on trouva de ces caracteres en forme de têtards attroupés. Cette sépulture avoit appartenu aux *Tsin* qui gouvernerent l'Empire après les *Han*, & les caracteres étoient gravés sur des petites planches de bambou.

Dans une autre sépulture, qu'on dit avoir été celle de *Tchou-ouang*, on trouva

encore, du tems des *Ou-tay*, (c'eſt-à-dire, du tems des cinq petites Dynaſties qui vinrent après les *Tſin*), de ces mêmes caractères; ce qui ſemble prouver qu'il a été un tems où l'on s'en ſervoit, comme on ſe ſert aujourd'hui des caractères communs.

Dix-septieme Volume.

Les caractères qui compoſent ce Volume, s'appellent en Chinois, *Niao-ki-tchouen*, & en Tartare-Mantchou, *Kasha Y Sonkongo Foukrchinga Herguen*, c'eſt-à-dire, *Lettres primitives imitant les traces que laiſſent les pieds des oiſeaux.*

Il eſt dit dans le *Chou-tſouan* que *Tſang-kié* eſt l'Inventeur de cette eſpece de caractères. Ceux qui en expliquent l'origine diſent que, lorſque les oiſeaux marchent ſur la pouſſiere, ou ſur une terre humide, leurs pieds s'impriment, & laiſſent quantité de figures, variées à l'infini. Ce que les Anciens ayant obſervé, ils firent des caractères à l'imitation de ces fi-

gures, & les employerent pour communiquer leurs idées par écrit, en leur donnant le nom de *Lettres en vestiges de pieds d'oiseaux.*

Tsai young, dans son Livre de l'Explication des anciens caracteres, qu'il a intitulé *Tchouen-ché*, dit que les Lettres *Niao-ki-tchouen* ne ressemblent aux vestiges des pieds des oiseaux que par le commencement de leurs traits; mais *Leang-ou-ty*, (c'est-à-dire, *Ou-ty*, premier Empereur de la Dynastie des *Leang* qui monta sur le Trône l'an de Jesus-christ 502), assure que les caracteres dont il s'agit furent faits par *Tsang-kié*, pour imiter les vestiges des pieds des oiseaux qu'il avoit vus imprimés sur la poussiere. *C'est un fait*, ajoûte ce Prince, *dont il n'y a pas lieu de douter.*

On assure, dans les fragments de Livres (*Chou-touan*), que les Lettres *Niao-ki-tchouen*, sont au nombre des plus anciens caracteres, ainsi que celles en têtards qui furent trouvées dans une mu-

raille de la maiſon de Confucius; car *anciennement*, ajoûte l'Auteur, *on faiſoit uſage de pluſieurs eſpeces de caracteres. Kouo-tchoung-chou* dit que *les Lettres en veſtiges de pieds d'oiſeaux, & celles en forme de têtards étoient en uſage dans le tems de la plus haute Antiquité, & que ſi, ſur la fin des* Tcheou, *lorſque l'Empire fut diviſé en ſix Royaumes, on ſe ſervoit de caracteres particuliers pour faire ſavoir ſes intentions à ceux ſeulement qu'on vouloit inſtruire, & qu'on avoit eu ſoin de prevenir, ce n'étoit sûrement pas de l'eſpece de ceux-ci, parcequ'ils étoient trop connus, & qu'ils étoient même alors de l'écriture ordinaire.*

DIX-HUITIEME VOLUME.

Les caracteres qui compoſent ce Volume, s'appellent en Chinois, *Tiao-tchoung-tchouen*, & en Tartare-Mantchou, *Tcholiha Oumiahanga Fouktchinga Herguen*, comme qui diroit, *Lettres primitives en forme d'inſectes rampants.*

Il eſt dit dans le *Chou-tſouan*, que ces ſortes de caractères peuvent être appellés *Lettres à pinceau tremblant.*

A en croire le Bonze *Meng-yng*, l'origine des caractères *Tiao-tchoung-tchouen* remonte juſqu'au tems des *Tcheou.* Voici, ſelon lui, ce qui a fourni l'idée de leur invention.

Tſieou-hou, perſonnage diſtingué dans le Royaume de *Lou*, (le Royaume de *Lou* étoit dans le Pays qui fait aujourd'hui une partie de la Province du *Chan-tong*,) s'étant rendu dans le lieu où il devoit exercer ſa Magiſtrature, ſon épouſe s'occupoit dans l'enceinte de ſa maiſon, à cultiver des vers à ſoie. *Tſieou-hou* alloit quelquefois, pour ſe récréer, examiner l'ouvrage de ces animaux. (C'eſt l'uſage à la Chine de laver les vers à ſoie dans de l'eau tiéde, dès qu'on s'apperçoit qu'ils ne mangent plus. Sans cette précaution, diſent les Chinois, on n'auroit qu'une ſoie mal propre ; après qu'on les a lavés, on les étend ſur une

claie, où on les laiſſe juſqu'à ce qu'ils ſoient bien ſéchés, après quoi on les place tout doucement dans l'endroit où ils doivent travailler.) Il arriva un jour que *Tſieou-hou* ſe tranſporta dans l'endroit des vers à ſoie, juſtement dans le tems qu'après les avoir lavés, on venoit de les étendre ſur la claie pour les faire ſécher. Il contempla ces animaux, il admira les différentes figures que leur donnoient les différents mouvements dont il s'agitoient & les combinaiſons toujours variées qu'ils formoient entre eux. Ravi de ce ſpectacle, il lui vint en penſée d'en retracer quelque choſe, & fit en conſéquence les caracteres qu'on voit ici. Il les nomma *Caracteres en forme d'inſectes rampants.*

Quelques Auteurs prétendent que ces ſortes de caracteres méritent plutôt d'être appellés, *Caracteres en forme d'inſectes volants*, que *Caracteres en forme d'inſectes rampants.* D'autres croient que ces caracteres ſont appellés indifféremment tantôt de l'un & tantôt de l'autre nom ;

mais *Tchang-piao-tchen* n'eſt pas de ce ſentiment. Il aſſure que ce qu'on a nommé *Caracteres en forme d'inſectes rampants*, & *Caracteres en forme d'inſectes volants*, étoient deux ſortes de Lettres très différentes entre elles, qui avoient chacune une origine particuliere; & qu'ainſi il ne faut pas prendre l'une pour l'autre.

Kouo-ku-chan, habile Lettré qui vivoit du tems des *Tſin*, (petite Dynaſtie qui ſuccéda à celle des *Han*, en 265 de J. C.), excelloit dans la maniere d'écrire les *Caracteres en formes d'inſectes rampants.*

Dix-neuvieme Volume.

Les caracteres qui compoſent ce Volume, s'appellent en Chinois, *Lin-chou*, & en Tartare-Mantchou, *Sapintounga Fouktchinga Herguen*, c'eſt-à-dire, *Lettres primitives en forme de* Ki-lin, ou ſimplement, *Lettres en forme de* Lin (*a*).

(*a*) Le *Ki-lin* eſt le Roi des quadrupedes. C'eſt une eſpece de licorne qui ne ſe montre que pour

L'Origine de ces Lettres remonte jusqu'au tems de Confucius. Il est dit dans le *Chou-tsouan*, que *le Roi de* Lou *étant allé à la chasse du côté de l'Ouest, fit rencontre d'une licorne qu'on prit vivante. Confucius l'ayant vue, se recueillit en lui-même, & comprit que sa fin approchoit: son disciple*, Chen-ouci, *pour conserver la mémoire de cet évènement, composa des caracteres auxquels il donna la ressemblance de cet animal singulier, & voulut qu'on les appellât* Lin-chou *ou* Lettres du *Lin.*

Ouei-siu, dans son *Mo-seou*, dit que ces sortes de Lettres sont de bon augure. C'est apparemment pour cette raison que les Mantchous ont traduit le mot Chinois *Lin* par celui de *Sapitounga* qui, en leur langue, signifie *bon augure.*

---

annoncer quelque heureux événement. Le mâle s'appelle *Ki*, & la femelle *Lin*; ainsi les lettres en *Lin* ou en forme de *Lin*, sont apparemment des lettres à l'usage de ceux qui devinent la bonne fortune.

VINGTIEME

VINGTIEME VOLUME.

Les caracteres qui composent ce Volume, s'appellent en Chinois, *Kou-teou-tchouen*, & en Tartare-Mantchou, *Yatana Outchounga Fouktchinga Herguen*, c'est-à-dire, *Lettres en tête de cigognes* ou de *cygnes*, ou de cette espece d'oiseau fabuleux, dont les Chinois font le symbole de la longue vie.

On ignore quel est l'Inventeur de cette espece de caracteres; tout ce qu'on en dit n'est fondé que sur de très foibles conjectures; ainsi on se dispensera de le rapporter ici. A en croire *Ouei-siu*, on se servoit anciennement des caracteres *Kou-teou* pour écrire les ordres de l'Empereur, quand ils avoient pour objet quelque bienfait accordé, ou telle autre faveur dont il avoit honoré quelqu'un. Le même Auteur assure que, du tems des *Han*, on trouvoit encore de ces sortes d'ordres écrits de la maniere dont on vient de le dire.

Le commencement des traits, c'est-à-dire, cette partie qu'on a tracée en appuyant d'abord le pinceau pour commencer le trait, ressemble au bec de l'oiseau; mais quand le trait est achevé, il ressemble à la tête entiere. Quelques-uns de ceux qui ont examiné ces Lettres, les comparent à un vaisseau qu'on verroit d'un peu loin, lorsque les eaux ne sont point agitées par le vent. Quelques autres les comparent aux montagnes, lorsqu'elles semblent se revêtir d'une nouvelle couleur, au commencement de l'automne.

VINGT-UNIEME VOLUME.

Les caracteres qui composent ce Volume, s'appellent en Chinois, *Niao-chou*, & en Tartare-Mantchou, *Kashanga Foukchinga Herguen*, c'est-à-dire, *Lettres primitives en forme d'oiseaux.*

Dans le Livre qui a été fait pour expliquer les dix especes de caracteres primitifs, il est dit que *Ouen-ouang*, Fonda-

teur de la Dynastie des *Tcheou*, trouva un moineau extraordinaire, dont le plumage étoit d'un fort beau rouge, & que, du tems de *Ou-ouang*, fils de ce même *Ouen-ouang*, on prit un corbeau singulier dont le plumage étoit aussi d'un fort beau rouge. *Ouen-ouang* avoit déja fait peindre le moineau pour transmettre à la postérité le phénomène arrivé sous son regne. *Ou-ouang*, son fils, suivit son exemple, & fit peindre le corbeau. Ceux qui virent les peintures qui représentoient ces deux oiseaux extraordinaires firent des Lettres qui en imitoient à-peu-près la figure, & on érigea ces Lettres en écriture particuliere. On dit que l'Empereur *Ou-ouang* fit publier un Edit par lequel il ordonnoit qu'on feroit usage de ce nouveau genre d'écriture, lorsqu'il seroit question des affaires de grande importance.

Ouei-siu se contente de dire qu'on ne sait pas le nom de celui qui fit les premiers caracteres à l'imitation des deux oiseaux

singuliers qui parurent; l'un sous *Ouen-ouang*, & l'autre sous *Ou-ouang*.

Tchang-yuen-tou prétend que *Ché-y* est l'Inventeur des Lettres *Niao-chou*, lesquelles sont très différentes de celles qu'on appelle *Niao-ki-tchouen*. Celles-ci, dit-il, ressemblent aux traces qu'impriment sur la poussiere ou sur la terre humide, les pieds des oiseaux, & celles-là ressemblent aux oiseaux eux-mêmes qu'elles représentent en entier. On peut croire que l'Inventeur, quel qu'il soit, a pris pour modeles de ses caracteres, des caracteres déja trouvées; il peut se faire aussi qu'à l'exemple de *Tsang-kié* qui composa les Lettres *Niao-ki-tchouen*, pour imiter les traces que les pieds des oiseaux impriment sur la poussiere, *Ché-y* ait composé les Lettres *Niao-chou*, pour réprésenter les oiseaux en entier.

VINGT-DEUXIEME VOLUME.

Les caracteres qui composent ce Vo-

lume, s'appellent en Chinois, *Louan-foung-tchouen*, & en Tartare-Mantchou, *Karoungo Karoutounga Fouktchinga Herguen*, c'eſt-à-dire, *Lettres primitives à l'imitation du* Foung-hoang *ou du* Phénix, *quand il commence à replier ſes aîles pour s'arrêter* (*a*).

Il eſt dit dans le *Chou-tſouan*, que ces Lettres ont été inventées du tems de *Chao-hao*, fils de *Hoang-ty*, & ſon ſucceſſeur à l'Empire. (La premiere année du régne de *Chao-hao* eſt la 2598[e] avant l'ère

(*a*) Les deux Lettres Chinoiſes *Louan* & *Foung* que j'ai traduites par le mot de *Phenix*, déſignent deux oiſeaux différents, tout auſſi fabuleux l'un que l'autre. Le *Louan* eſt un oiſeau que les Chinois ſe figurent avoir le plus beau plumage qu'on puiſſe voir, & le chant le plus harmonieux qu'on puiſſe entendre : Le *Foung*, qu'on appelle autrement *Foung-hoang*, eſt le Roi des oiſeaux. Les Chinois en diſent autant de merveilles que les Européens en ont dit du Phénix. Je crois avoir déja parlé aſſez au long de cet oiſeau merveilleux, je ne répéterai pas ici ce que j'en ai dit.

Le caractere Chinois *Louan* ſignifie auſſi *une choſe qui brille de toutes les couleurs*, &c.

Chrétienne, & sa derniere la 2514 ou 2515e.)

Du tems de *Chao-hao*, le *Foung-hoang* parut: on fit des caracteres pour représenter la figure de cet oiseau. C'étoit la coutume parmi les Anciens, de tracer certaines figures pour rappeller la mémoire des événements extraordinaires; ces figures étoient pour l'ordinaire significatives. Or comme, parmi les événements extraordinaires, celui de l'apparition du *Foung-hoang* tient un rang distingué, pour ne pas dire, le premier rang, on voulut en conserver le souvenir & le transmettre à la postérité la plus reculée. On ne trouva pas de meilleur moyen que celui de le représenter par des caracteres qu'on pût employer pour écrire les choses mêmes les plus ordinaires.

C'étoit encore une coutume parmi les Anciens, de tracer des figures pour les faire ressouvenir d'une affaire, lorsque, pour quelque raison que ce fût, ils avoient

été obligés de l'interrompre avant de l'avoir terminée. Ils traçoient aussi une figure pour désigner le commencement d'une affaire, d'un discours ou de toute autre chose quelle qu'elle fût, & une autre figure pour en désigner la fin; & lorsque quelqu'une de ces deux figures manquoit, c'étoit un signe que la chose où l'affaire étoit abandonnée, & qu'on ne devoit y avoir aucun égard, la regardant comme non avenue.

L'apparition du *Foung-hoang* sous *Chao-hao*; fut cause que la distinction des dignités fut marquée par les représentations de différents oiseaux; ainsi, lorsqu'on voyoit sur l'habillement de quelqu'un la figure de tel ou de tel oiseau, on savoit quel étoit le rang qu'il occupoit.

VINGT-TROISIEME VOLUME.

Les caracteres qui composent ce Volume sont appellés en Chinois, *Koui-chou*, & en Tartare-Mantchou, *Eihoumengue*

Kouktchinga Herguen, c'eſt-à-dire, *Lettres primitives en forme de tortues.*

Il eſt dit dans le *Me-ſeou* que *Tao-tang-ché*, ayant vu la peinture qui repréſentoit la tortue extraordinaire qui parut du tems de *Siuen-yuen*, fit compoſer des Lettres ſuivant ce modele, & ces Lettres ſont de l'eſpece de celles qu'on voit ici (*a*).

Quelqu'un pourroit demander comment il a pu arriver qu'on ait attendu juſqu'au tems d'*Yao* pour faire des Lettres en mémoire d'une tortue extraordi-

---

(*a*) *Siuen-yuen* eſt un des noms qu'on donne à *Hoang-ty*, dont le régne commença l'an 2698 avant l'Ere Chrétienne.

Tao-tang-ché eſt pareillement un des noms qu'on donne à *Yao*, dont le régne commença l'an 2358 avant Jeſus Chriſt. Ainſi, ce ne fut que plus de 200 après l'événement qu'on s'aviſa de vouloir en perpétuer le ſouvenir par le moyen des caracteres qui le repréſentoient. Du reſte, il paroît que cette origine n'eſt pas regardée comme inconteſtable, puiſqu'on ne cite pour la garantir que le ſeul Livre *Me-ſeou.*

naire, qui avoit paru du tems de *Hoang-ty*. Ne seroit-il pas plus naturel de croire que ces Lettres ont été faites pour la premiere fois, du tems même de *Hoang-ty?* On peut répondre à cela qu'il en a été de ces Lettres, comme on sait qu'il en fut ensuite de celles en forme d'oiseaux. Sous *Ouen-ouang* & sous *Ou-ouang*, on vit paroître des oiseaux extraordinaires; on se contenta d'abord de les faire peindre, pour en conserver le souvenir; ce fut ensuite sur le modele de cette peinture, que *Ché-y* imagina de composer les caracteres *Niao-chou*. De même sous le régne de *Hoang-ty*, on vit une tortue extraordinaire; on en fit alors la peinture pour conserver la mémoire de cet événement. Cette peinture s'étant conservée jusqu'au tems de *Yao*, ce Prince, en la voyant, se forma l'idée d'une espece de caracteres qui pût en multiplier la représentation, & appella ces caracteres du nom de *Koui-chou*. C'est comme s'il avoit dit: ces caracteres sont pour rappel-

ler l'événement de la tortue extraordinaire. Il n'y a rien-là qui doive ſurprendre.

Vingt-quatrieme Volume.

Les caracteres qui compoſent ce Volume, s'appellent en Chinois *Loung-tchouen*, & en Tartare-Mantchou *Moutouringa Fouktchinga Herguen*, c'eſt-à-dire, *Lettres primitives en forme de dragons.*

Il eſt rapporté dans le *Chou-tſouan*, que, du tems de *Pao-hi-ché*, c'eſt-à-dire, de *Fou-hi*, on prit un dragon extraordinaire, événement qui fut regardé comme de très bon augure. *Fou-hi* ſe fit apporter ce dragon, l'examina & le donna à examiner aux principaux Officiers de ſa Cour. Un d'entr'eux, qu'on connoît aujourd'hui ſous le nom de *Fei-loung-ché*, mit toute ſon attention à contempler cet animal extraordinaire, & c'eſt alors qu'il conçut l'idée des ſix eſpeces de caracteres dont on fait remon-

ter l'origine jusqu'au tems de *Fou-hi.* Une de ces six especes comprend les caracteres *Loung-tchouen ;* les traits qui entrent dans la composition des *Loung-tchouen* sont tantôt serrés & tantôt lâches, tantôt longs & tantôt courts, tantôt touffus & tantôt clair semés. Ils ressemblent quelquefois à un ciel net, & d'autres fois à un ciel couvert de nuages.

VINGT-CINQUIEME VOLUME.

Les caracteres qui composent ce Volume, s'appellent en Chinois, *Tsien-tao-tchouen*, & en Tartare-Mantchou, *Hasahanga Fouktchinga Herguen*, c'est-à-dire, *Lettres primitives en forme de branches de ciseaux.*

Comme ces caracteres ont quelque ressemblance avec les branches, non encore jointes, des ciseaux, on leur a donné le nom de *Tsien-tao.* (*Tsien* signifie *ciseaux*, & *Tao* signifie *couteau.* Les deux Lettres jointes ensemble, désignent en

général des *ciſeaux à deux branches*, ou mieux *une branche de ciſeaux*).

Le Bonze *Meng-yng* dit qu'on appelle auſſi ces ſortes de Lettres du nom de *Kin-tſouo-tchouen*, ou de *Lettres en limes d'or*. Cependant ces deux eſpeces de caracteres ont une forme tout-à-fait différente l'une de l'autre. Il peut ſe faire que *Ouei-tan*, qu'on dit avoir inventé les *Lettres à branches de ciſeaux*, ne les ait imaginées qu'après avoir vu les *Lettres en limes d'or*. Il peut ſe faire auſſi qu'il ſoit l'Inventeur des unes & des autres. On ne peut avoir que des conjectures ſur tout cela.

VINGT-SIXIEME VOLUME.

Les caracteres qui compoſent ce Volume, ſont appellés en Chinois, *Yng-lo-tchouen*, & en Tartare-Mantchou, *Pokitanga Foukıchinga Herguen*, c'eſt-à-dire, *Lettres primitives en forme de houpes*, (ou *de flocons*).

Le Bonze *Meng-yng* dit que, du tems

des *Han*, *Lieou-pe-cheng* s'amusant, pendant la nuit, à regarder les étoiles, fut charmé sur-tout du merveilleux arrangement qu'elles formoient entr'elles, & du total du spectacle qu'elles représentoient, il lui vint en pensée de faire des caracteres qui pussent, en quelque sorte, représenter ce qu'il voyoit. Il composa ceux qu'on appelle aujourd'hui *Yng-lo-tchouen.* Il prit, pour corps de ses Lettres, les anciens caracteres, & les embellit à sa façon ; il en changea même si fort les traits & la maniere qu'ils devinrent méconnoissables. Cependant, quand on examine de près les Lettres *Yng-lo-tchouen* (en forme de houpes) on trouve qu'elles ont quelque chose des Lettres *Ko-teou-ouen* (en forme de têtards), quoiqu'au premier coup d'œil, ces deux sortes de caracteres paroissent totalement différentes. On leur trouve aussi quelque chose des Lettres *Louan-foung*, dont on a parlé sous le vingt-deuxieme Volume; mais les *Ko-teou*, de même que les *Louan-foung*, n'ont

ni l'élégance, ni le gracieux des *Yng-lo.*

Sous les *Han* poſtérieurs, (qui gouvernerent l'Empire depuis l'an 25 de l'Ere Chrétienne, juſqu'à l'année 264,) les Lettrés s'appliquerent à cette ſorte d'écriture, & il y en eût beaucoup qui y réuſſirent, & même qui y excellerent.

VINGT-SEPTIEME VOLUME.

Les Caracteres qui compoſent ce Volume, s'appellent en Chinois, *Sien-tchen-tchouen*, & en Tartare-Mantchou, *La-kiaha Oulmengue Fouktchinga Herguen*, c'eſt-à-dire, *Lettres primitives en forme d'aiguilles ſuſpendues.*

Il eſt dit dans le *Chou-tſouan*, que ces ſortes de Lettres ont été inventées du tems des *Han*, par *Tſao-hi*, & qu'on s'en ſervit pour écrire les titres & les tables des cinq Livres claſſiques qui ont le titre de *King.*

Dans un Livre où l'on tâche de donner l'explication des figures *Ho-lo*, qui ſe trouvent dans l'*Y-king*, (le titre de ce Livre

eſt *Ho-lo-y-kao*,) il eſt dit que l'Inventeur des *Lettres en forme d'aiguilles ſuſpendues*, les compoſa ſur le modele des Lettres *Siao-tchouen;* qu'il écrivit les *San-ché*, ou les trois Hiſtoires, avec les Lettres de ſa compoſition, pour les diſtinguer des cinq *King* qu'il avoit écrits en *Tchoui-lou*, ou *avec les Lettres en gouttes de roſée.*

VINGT-HUITIEME VOLUME.

Les caracteres qui compoſent ce Volume, s'appellent en Chinois, *Tchou-tchouen*, & en Tartare-Mantchou, *Ken-tchehén Moukchanga Foukıchinga Herguen*, c'eſt-à-dire, *Lettres primitives en forme de petites verges recourbées.*

On ignore quel eſt l'Inventeur de cette ſorte de caracteres, & nous n'avons aucun indice qui puiſſe nous le faire découvrir. Cependant l'Auteur du *Chou-tſouan* en fait honneur à *Pe-ché*, qui les inventa, dit-il, comme devant être des ſignaux, pour diſtinguer, dans les ré-

giſtres, les pages où il *étoit queſtion des affaires qui concernoient les Mandarins d'armes.* Pour les pages où il étoit parlé de ce qui avoient rapport aux Mandarins de Lettres, il les marquoit en mettant en marge ou au-deſſus la figure d'un *Hou* (*a*).

(*a*) Le *Hou* étoit une tablette d'ivoire que les Mandarins de Lettres portoient, lorſqu'ils alloient au Palais pour être admis à l'Audience de l'Empereur. Quand ces tablettes n'étoient marquées d'aucune Lettre, c'étoit un ſigne que les Mandarins n'avoient aucune repréſentation à faire; mais quand ils avoient quelque choſe à repréſenter, ils en écrivoient le précis ſur cette tablette, ſauf à l'Empereur de demander ou de ne pas demander le détail de ce qu'on vouloit lui dire. Il étoit difficile que tôt ou tard il ne voulût être inſtruit, quand il voyoit ſouvent reparoître les mêmes choſes. Une des plus excellentes parties du Gouvernement Chinois, à mon avis, eſt celle qui laiſſe aux Sujets, revêtus de quelque dignité ou de quelque emploi qui lui donne inſpection ſur le Peuple, la liberté de pouvoir inſtruire immédiatement le Souverain. L'uſage du *Hou* ou de la tablette d'ivoire donnoit cet avantage à tous les Mandarins de Lettres, qui avoient droit, par leurs charges d'aſſiſter à l'Audience publique; cette Audience avoit lieu anciennement au moins

Il peut se faire que les *Lettres en petites verges recourbées*, ayant d'abord été employées comme des signaux pour désigner les ordres du Souverain, ou quelqu'autre chose, & que ces signaux ayant plu aux gens de Lettres, ils en aient fait des Lettres par l'addition de plusieurs des traits qui les constituent telles qu'on les voit aujourd'hui.

Il n'est pas vraisemblable qu'on leur ait donné le nom de *Lettres en petites verges recourbées*, parcequ'elles imitent des verges recourbées; il paroît plus probable qu'elles portent ce nom, parcequ'on s'en servit pour la premiere fois, comme dit l'Auteur du *Chou-tsouan*, pour désigner les Mandarins de Guerre.

une fois chaque mois. Tous les Mandarins des différents Tribunaux se rendoient dans une grande Salle, ayant chacun leur tablette d'ivoire à la main, & lorsque l'Empereur étoit arrivé, ils élevoient respectueusement avec les deux mains ce redoutable *Hou*, jusqu'au-dessous des yeux; &, dans cette posture, ils attendoient les interrogations de l'Empereur.

On a trouvé ſur un des ſceaux de la Dynaſtie des *Han*, ces quatre caractères *Ting-kin-ſee-yn*, ayant la forme & toute la maniere des *caracteres en petites verges recourbées* (*a*).

Ly-tchouang & quelques autres ont gravé avec beaucoup d'élégance les Lettres en *petites verges recourbées.*

Ho-ſié-yu & *Ouen-ſan-kiao* les ont priſes pour modeles, & ont tâché de les imiter.

VINGT-NEUVIEME VOLUME.

Les caracteres qui compoſent ce Volume, s'appellent en Chinois, *Kin-tſouo-tchouen*, & en Tartare-Mantchou, *Aiſin Hiahalanga Fouktchinga Herguen*, c'eſt-à-dire, *Lettres primitives en limes d'or.* (J'aimerois mieux les appeller Lettres *en fourches d'or*, ou *en forme de four-*

(*a*) Ces quatre mots Chinois *Ting-kin-ſee-yn*, ſignifient : *Sceau particulier auquel on doit une reſpectueuſe déférence.*

ches. Les Chinois que j'ai consultés, & qui conviennent, avec moi, que ces Lettres ressemblent plutôt à des fourches qu'à des limes, m'ont dit que je ferois mal de changer leur nom, & que, puisqu'on avoit jugé à propos de les appeller en Chinois *Kin-tsouo-tchouen*, il falloit que je leur donnasse en François un nom correspondant. *Kin*, signifie *or*, & *tsouo* signifie *lime.*) Il est dit dans le *Chou-tsouan*, que les caracteres qu'on gravoit anciennement sur les monnoies, étoient de l'espece de ceux-ci. Les *Tsien-fou* des *Tcheou*, les *Feu-leang* des *Han*, ainsi que les *Tao-pou*, & plusieurs autres especes de monnoie, étoient toutes marquées à l'empreinte de ces caracteres.

Hou-tcheng-yen prit toutes les Lettres qu'il pût découvrir dans les différents sceaux des Dynasties *Tsin* & *Han*, &, en les écrivant, il ajouta une espece de fourche au commencement de chaque trait particulier. Ceux qui vinrent après lui,

voulurent l'imiter & firent des Lettres qu'ils érigerent en Lettres d'écriture ordinaire, & les appellerent du nom de *Kin-tſouo-tchouen.*

TRENTIEME VOLUME.

Les caracteres qui compoſent ce Volume, ſont appellés en Chinois, *Ko-fou-tchouen*, & en Tartare-Mantchou, *Foloho Atchanga Fouktchinga Herguen*, c'eſt-à-dire, *Lettres primitives en traits correſpondants*, ou *à traits doubles.*

Il eſt dit dans le *Chou-tſouan*, que *Ly-ſee* & *Tchao-kao* excelloient dans la maniere d'écrire ces ſortes de caracteres. Nous penſons, diſent les Editeurs que j'explique, » nous penſons que, lorſque, » du tems des *Tſin*, on abrogea les an» ciens caracteres pour leur en ſubſtituer » de nouveaux, on en fit de huit eſpeces. » Celle ci eſt du nombre: on prit les Let» tres *Siao-tchouen*, & celles *en feuilles* » *de ſaule*, on mit les traits des deux eſ-

» peces à côté les uns des autres, & de » cet assemblage, il en résulta les carac» teres qu'on voit ici.

» Les Lettrés modernes confondent » mal-à-propos les caracteres qu'on ap» pelle *Fei-pe-chou* (ou à vol blanc) avec » les caracteres *Ko-fou-tchouen* qui sont » ceux qu'on voit ici.

TRENTE-UNIEME VOLUME.

Les caracteres qui composent ce Volume, s'appellent en Chinois, *Fei-pe-chou*, & en Tartare-Mantchou, *Teiere Chanianga Fouktchinga Herguen*, c'est-à-dire, *Lettres primitives en vol blanc.*

Suivant le *Chou-tsouan*, l'Inventeur de ces sortes de caracteres est nommé *Tsai-young*. Voici ce qui lui en fit naître l'idée.

On raccommodoit, dans le Palais de l'Empereur, la porte du lieu où s'assembloient les Savants, quand ils se présentoient pour être admis à l'Audience: *Tsai-young* avoit achevé son Livre *Cheng-*

hoang-pien, c'est-à-dire, *Livre qui traite des sages Empereurs*, & il s'étoit rendu au Palais pour présenter son Ouvrage à Sa Majesté. En attendant qu'on l'introduisit, il s'amusoit à voir travailler les ouvriers. Il remarqua que les coups de brosse qu'ils donnoient en différents sens, formoient quelquefois des Lettres entieres par les différents aspects sous lesquels il les voyoit. De retour chez lui, il tâcha d'écrire quelques caracteres semblables à ceux que les ouvriers avoient formés par hasard. Il trouva qu'ils flattoient agréablement la vue ; ce qui l'engagea à les proposer comme un nouveau genre d'écriture aux Lettrés ses contemporains. Plusieurs d'entre ceux-ci s'y appliquerent & y réussirent. Parmi ceux qui s'y sont exercés, personne n'est allé plus loin que *Ouang-tsee-yeou* pere & fils.

Ou-ty, premier Empereur de la Dynastie des *Leang*, (qui commença à régner l'an 502 de l'Ere Chrétienne,) s'entrete-

nant un jour avec *Siao-tsee-yun*, lui dit: *les Lettres de* Ouang-hien-tché *sont volantes; mais elles n'ont point de blanc: les Lettres que vous écrivez sont à l'opposé; elles ont du blanc; mais elles ne sont point volantes. Ne pourriez-vous pas en faire qui réunissent ces deux qualités? Travaillez sur cela, & vous me rendrez compte après, de ce que vous aurez fait.* Sur cet ordre de l'Empereur, le Lettré *Siao-tsee-yun* imagina la forme des caracteres qu'on voit ici.

Ngueou-yang-sieou, de qui nous tenons cette anecdote, nous a transmis également la maniere d'écrire de *Siao-tsee-yun*.

TRENTE-DEUXIEME VOLUME.

Les caracteres qui composent ce Volume sont appellées en Chinois, *Tchoung-ting-tchouen*, & en Tartare-Mantchou, *Tchoungken Moutchihianga Fouktchinga Herguen*, c'est-à-dire, *Lettres primitives en forme de cloches & de* Ting. (Le *Ting*

eſt un vaſe de métal ſur lequel les Anciens faiſoient graver la carte d'une Province ou d'un lieu particulier ou quelqu'autres choſes. On le chargeoit de caractères pour expliquer toutes les ſingularités de la Province ou du lieu particulier dont ils repréſentoient la carte. (J'ai parlé plus au long des *Ting*, dans l'explication du Poëme de l'Empereur).

Il eſt dit dans le *Me-ſeou*, que le Grand *Yu* (qui régna depuis l'an 2206 avant l'Ere Chrétienne, juſqu'à l'année 2198) imagina lui-même de faire des Lettres qui puſſent repréſenter tout-à-la-fois, & la cloche, & le *Ting*.

Si l'on en croit *Hioung-peng-lai*, tous les vaſes qui ſervoient anciennement pour les grandes cérémonies de l'Empire, étoient faits de telle façon, que, lorſqu'ils étoient placés, l'ouverture en bas, ils reſſembloient à des cloches (*a*),

(*a*) La forme des cloches Chinoiſes eſt tout-à-fait différente de celle de nos cloches. On peut en voir la figure dans l'Ouvrage du P. Duhalde.

& lorsqu'ils étoient placés, l'ouverture en haut, ils ressembloient aux *Ting*. La forme de ces sortes de vases donna occasion à l'invention des caracteres *Tchoung-ting*.

Jen-tsoung, quatrieme Empereur de la Dynastie des *Soung*, ordonna au *Tay-tchang*, c'est-à-dire, à un de ceux qui présidoient à la Littérature, de faire copier exactement tous les caracteres qui se trouveroient gravés sur les instruments, vases & autres monuments antiques qui avoient échappé à l'injure des tems, d'en faire une suite, & de l'arranger suivant l'ordre chronologique. Ce travail fut com-

---

Les cloches Chinoises d'aujourd hui sont presque cylindriques. Chez les Anciens, il y en avoit de plusieurs especes.

Suivant la tradition, *Fou-hi* a commencé à régner sur les Chinois, l'an 3468 avant Jesus-Christ.

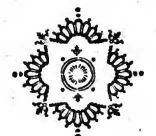
Hoang-ty a commencé son régne la 2698[e] année avant l'Ere Chrétienne. On croit que *Tsang-kié* étoit son contemporain, & un de ses principaux Officiers.

mencé une des années du régne de ce Prince, qui étoient nommées *Hoang-yeou*; (par conséquent, ce ne peut être que depuis l'année de Jesus Christ 1049, jusqu'à l'année 1053, qui sont les années *Hoang-yeou*, du régne de *Jen-tsoung*). Parmi les différents caracteres qu'on copia exactement sur ceux qu'on trouva sur les instruments, vases & autres monuments antiques, il y en eût plusieurs de l'espece de ceux qu'on voit ici. On ne s'avisa pas alors de s'en servir pour écrire des Livres entiers. Ils ne commencerent à avoir cours que pendant les années nommées *Siuen-ho*, c'est-à-dire, sous le régne de *Hoei-tsoung*, huitieme Empereur de la Dynastie des *Soung*, (vers l'an de Jesus-Christ 1125.) Les Lettrés d'alors les firent valoir de leur mieux, & leur donnerent une espece de vogue.

Hiué-chang-koung fit graver aussi tous les caracteres qui avoient été en usage sous les trois premieres Dynasties *Hia*,

Chang & *Tcheou.* Parmi cette foule de caracteres, on en trouva plusieurs de l'espece de ceux-ci ; ainsi, on ne peut révoquer en doute leur antiquité.

FIN.



NOTES

SUR L'ÉLOGE DE LA VILLE DE MOUKDEN.

(1) pag. xix. Les Mantchous réduisent leurs lettres, ou plutôt les élémens de leurs lettres à douze classes de monosyllabes dont ils forment tous les sons de leur Langue par les différentes combinaisons qu'ils leur donnent. Les élémens de leurs lettres sont, la ligne droite, la ligne courbe, le point, le rond. On en jugera mieux par la seule inspection des lettres mêmes que par tout ce que je pourrois dire.

Les simples points leur servent beaucoup à différencier leurs sons. Par exemple, si, au caractere qui exprime la lettre *A*, on met un point au côté gauche, on lit *na;* si on veut écrire *ne*, on en ajoute un second à droite de la même figure; si, à la lettre qui désigne l'*O*, on ajoute un point au côté gauche, c'est *no*; qu'on en ajoute un second au côté droit, ce sera *nou.* Ces mêmes lettres ne s'écrivent pas de la même façon, lorsqu'elles sont mariées à d'autres lettres pour

former un mot. Ce n'eſt pas ici le lieu d'entrer dans ce détail qui me meneroit trop loin.

Les Mantchous croient en général que leurs lettres ſont fort anciennes, mais qu'elles n'avoient point cette perfection qu'elles ont acquiſe depuis. Sans vouloir contredire leur prétention, j'oſe aſſurer que leurs lettres ne remontent guere au-delà de la Dynaſtie des *Yuen* ou *Mongous*, & qu'il y a grande apparence que les caracteres Mongous leur ont ſervi de modeles pour faire les leurs.

(2) pag. xxj. *Moukden*, ſuivant l'*Y-toung-tché*, eſt placée ſur une élévation : le Pays qui l'environne eſt arroſé par quantité de rivieres qui le rendent très fertile. Il a, à l'Eſt, la montagne *Tchang-pe-chan*, à l'Oueſt le Pays de *Y-lu*, au Midi la riviere *Ya-lu*, au Nord la riviere *Houn-toung*. Le pays qui eſt cenſé aujourd'hui être du diſtrict, ou ſous la dépendance de Moukden, a dans ſa plus grande longueur eſt & oueſt 5100 *Li*, c'eſt-à-dire, 510 lieues; & dans ſa plus grande largeur nord & ſud 3000 *Li*, c'eſt-à-dire, 300 lieues. Dans cette vaſte étendue de pays ſont compriſes les hordes des 48 Chefs de Tartares Mongous qui ont le titre de *Ouang*.

De la Ville de Moukden juſqu'à la Mer Orientale, continue l'*Y-tong-tché*, il y a 4300 ly. Du côté de l'Occident, juſqu'à *Chang-hai-*

koan du Diſtrict de *Young-ping-fou* de la Province de *Pe tche-ly*, il y a 800 ly. Du côté du Midi juſqu'à la Mer il y a 730 ly. Du côté du Nord juſqu'aux frontieres des Oros, c'eſt-à-dire, des Moſcovites, au-delà du *He-loung-kiang*, vis à-vis de Kortchin des Mongous, il y a 2000 ly. De Moukden juſqu'à la Mer qui eſt au nord-oueſt il y a 800 ly, juſqu'à la Mer qui eſt au nord-eſt il y a 4000 ly, juſqu'à *Tou mo-té* des Mongous, qui eſt droit au nord-oueſt, il y a 690 ly. Enfin de la Ville de Moukden juſqu'à celle de *Pe-king* on compte 1470 ly.

Le lieu où eſt actuellement Moukden eſt le même que du tems de *Yao* (qui a commencé à régner 2357 ans avant Jeſus-Chriſt), on l'appelloit du nom de *Tſing-tcheou;* du tems de *Chun*, ſucceſſeur de *Yao*, du nom de *Yng-tcheou*. Du tems des *Han* (dont le Fondateur monta ſur le Trône 206 ans avant l'Ere Chrétienne) on l'appella *Leao-toung-kiun*; & ſous les *Tang*, dont la Dynaſtie commença à régner l'an 618 de l'Ere Chrétienne, on lui donna le beau nom de *Ngan-toung-tou-hou-fou*, c'eſt-à-dire *lieu qui aſſure le repos & la tranquillité aux peuples de l'Orient*. Sous les *Leao* & ſous les *Kin*, on l'appella tantôt du nom *de Cour orientale*, *Toung-king*, & tantôt du nom *de Soleil des Leao*, *Leao-yang*. Sous la

Dynaſtie des *Yuen*, ou des Mongous, on l'appella communément *Chen-yang-lou*, ce qui ſignifie proprement *chemin du Soleil*; & ſous les *Ming* on changea le mot *Lou*, *chemin* en celui de *Ouei*, *Ville*, *Bourg*, & on le nomma *Chen-yang-ouei*, *la Ville*, ou le *Bourg du Soleil*. Le nom Chinois que lui a donné la Dynaſtie régnante des Tartares Mantchous, ou autrement des *Tay-tſing*, eſt celui de *Cheng-king*, comme qui diroit *la Cour par excellence*.

Moukden peut être conſiderée comme une double Ville, dont l'une eſt enfermée dans l'autre. Je les appellerai Ville extérieure & Ville intérieure. Dans la Ville intérieure ſont le Palais de l'Empereur, où le ſervice ſe fait de la même maniere & avec les mêmes cérémonies qui ſe pratiquent à Pe-king, les Palais des Grands, toutes les Cours Souveraines & les différens Tribunaux en même nombre que dans la Capitale de l'Empire Chinois; & dans la Ville extérieure ſont les habitans du commun, & autres qui par leurs emplois ou leurs profeſſions ne ſont pas obligés d'avoir leurs logemens dans la Ville intérieure.

La Ville intérieure de Moukden a de circuit neuf ly, plus 332 pas, c'eſt-à-dire, près de dix ly; car on ne compte que 340 pas pour un

ly. Il y a huit portes, dont deux font au midi; deux au nord, deux à l'orient & deux à l'occident.

Les murailles qui enferment les deux Villes ont de circuit 32 ly, plus 48 pas. C'eſt l'ancienne enceinte de *Chen-yang* du tems des *Ming*. Le biſayeul de *Kang hi*, comme j'aurai occaſion de le dire dans la ſuite, fut le premier de ſa race qui tint ſa Cour à Moukden. Ce Prince donna à ſon regne le nom de *Tien-ming*; ſon fils y regna ſous le nom de *Tien-tſoung*; & ſon petit-fils, maître de toute la Chine, crut devoir lui préférer le ſéjour de Péking.

La cinquieme année de *Tien-tſoung* (en 1631) on rebâtit à neuf les murailles de Moukden.

La dix neuvieme année de *Kang-hi* (en 1681) on les répara. Deux ans après on les répara encore, & on y ajouta les édifices qui ſont au-deſſus des portes.

La trente-unieme année de *Kang-hi*, on y fit de nouvelles réparations, ainſi qu'à la cinquante-quatrieme année du même regne.

(3) Pag. xxviij. Le ſecond membre de la Sentence eſt celui qui regarde les Ancêtres en général. Ceux de l'Empereur ne remontent pas bien haut, puiſqu'il n'en compte en tout que huit.

Le premier eſt celui qui porte le titre de *Tchao-tſou-yuen-hoang ty*,

tſou-yuen-hoang-ty, c'eſt-à-dire, *l'Empereur ſource ou principe de la race.*

Le ſecond eſt *Sing tſou-tché-hoang-ty*, c'eſt-à-dire, *l'Empereur qui a donné l'accroiſſement à la race.*

Le troiſieme eſt *King-tſou-y-hoang-ty*, c'eſt-à-dire, *l'Empereur qui a fait briller la race.*

Le quatrieme eſt *Sien tſou-hiuen hoang-ty*, c'eſt-à-dire, *l'Empereur qui a fait connoître la race.*

Le cinquieme eſt *Tay-tſou kao-hoang ty*, c'eſt-à-dire, *le grand Ancêtre, l'Empereur très haut.*

Le ſixieme eſt *Tay-tſoung-ouen-hoang-ty*, c'eſt-à-dire, *l'Empereur éclairé.*

Je ne mets qu'en gros les ſignifications des titres qui ont été donnés à ces ſix premiers Princes. Ces titres, ainſi que celui d'Empereur dont on les décore, ne leur ont été donnés qu'après que leurs deſcendants ont été paiſibles poſſeſſeurs de l'Empire Chinois. Le chef de la race qui eſt appellé *Tchao-tſou-yuen-hoang-ty*, portoit de ſon vivant le nom de *He-tou-nga-la*, c'eſt ainſi qu'on le trouve dans l'*Y-toung-tché*. Je l'écris à la chinoiſe, parcequ'il ne m'a pas été poſſible de le trouver écrit en Mantchou. Il y a apparence que c'eſt un ſobriquet compoſé de deux mots Mantchous, de *He tou* qui ſignifie *de travers*, & de

Kala qui fignifie *main.* Alors *Hetou kala* fignifieroit *main de travers.*

Les quatre premiers Princes Mantchous que je viens de nommer, n'étoient, à proprement parler, que les Chefs d'une petite Horde de Tartares qui demeuroient à *Sing-king.* Je dirai dans un moment ce que c'eft que *Sing-king.*

Le cinquieme Prince, qui eft *Tay-tſou kao-hoang-ty*, fe rendit maître de tous les Tartares voifins, & s'établit à Moukden où il tint conftamment fa Cour. Suivant la nouvelle Chronologie imprimée en l'année 1767, par ordre de l'Empereur, ce fut en 1616, époque de la qualification d'Empereurs de la Chine, que les Princes Mantchous ont donné ces titres à leurs Ancêtres.

Le fixieme Prince Mantchou, connu fous le nom de *Ouen-hoang-ty*, voulut embellir le lieu de fon origine en y faifant bâtir de magnifiques Sépultures, qui puffent être comme un monument éternel de fon amour & de fa reconnoiffance envers fes Ancêtres. Il eft connu auffi fous le nom de *Tay-tſoung.*

Telles font l'origine & la fucceffion des Princes Mantchous qui ont conquis la Chine, ou pour parler plus exactement, qui font venus s'établir à la Chine. Au-delà de *Tchao-tſou-yuen-hoang-ty*, ils ne reconnoiffent plus perfonne; car s'ils

avoient eu connoissance du pere même de *Tchao-tsou*, ils n'auroient pas manqué d'en faire mention. Ils ont fait leur arbre généalogique dans le tems de leur premiere simplicité; mais dans la suite, ayant pris peu-à-peu les mœurs chinoises, ils en ont pris aussi l'orgueil, & ont été même au-delà de la façon de penser des Chinois; car ils ont voulu se donner une origine toute céleste. Je rapporterai en son lieu tout ce qu'ils en disent. Je dois parler à présent de l'endroit qui leur appartenoit en propre avant qu'ils eussent subjugué les autres Tartares leurs voisins. Ce lieu est appellé aujourd'hui *Sing-king*, comme qui diroit, *Cour d'où la famille s'est élevée*. Il est à la distance de 270 *ly* de Moukden qu'il a au nord-ouest. Son étendue d'orient en occident est de 225 *ly*, & du nord au sud de 290 *ly*. Il est borné à l'est par *Kirin-oula* dont il n'est éloigné que de 55 *ly*; à l'ouest par *Foung-tien-fou* dont il est éloigné de 190 *ly*; au midi par *Foung-hoang-tcheng* dont il est éloigné de 180 *ly*; & au nord par *Kai-yuen-tcheng* dont il est éloigné de 110 *ly*. De *Sing-king* à Péking on compte 1740 *ly*.

Sing-king est environné de montagnes, & arrosé par quantité de rivieres. *Du sein des unes & des autres sortent ces vapeurs fécondes, si pro-*

Leao & des *Kin* ne s'étendoient pas au-delà de *Sing-king* que les Empereurs des *Ming* appellerent ensuite du nom de *Kien-tcheou-ouei*.

Cette Ville, telle qu'elle est aujourd'hui, a 3 ly, plus 72 pas de circuit. Elle a quatre portes, dont deux sont à l'orient, une au midi, & une au nord. Son enceinte extérieure est de neuf ly de circuit. Elle a neuf portes, dont trois sont au midi, trois au nord, deux à l'orient, & une à l'occident.

Les tombeaux des Ancêtres de l'Empereur sont sur la montagne que les Chinois appellent *Tsi-yun-chan*. Cette montagne est au nord ouest de *Sing-king* dont elle n'est éloignée que de 10 ly. Ces tombeaux, comme je crois l'avoir dit plus haut, ont été embellis par ordre de *Chun-tché*, la cinquieme année de son régne, laquelle répond à l'an 1648 de l'Ere Chrétienne. On les appelle du nom général de *Young-ling*, qui signifie *Sépulture qui ne doit jamais périr*. On veut faire entendre par-là que la Dynastie des Mantchous ne s'éteindra jamais; car si elle s'éteignoit, la destruction des Sépultures seroit par où commenceroit la Dynastie qui succéderoit.

(4) Pag. xxxv. *Sépultures dont le nom ne doit jamais périr, sépultures fortunées, sépultures rayonnantes de gloire*, sont les noms particuliers des sé-

pultures des premiers Princes de la Dynastie. Sous le nom des premieres sont compris les tombeaux du chef de la famille, de son fils, de son petit-fils, & des trois Princesses leurs épouses, auxquelles on a donné depuis le titre d'Impératrices. La montagne ou la colline sur laquelle ces tombeaux sont placés, s'appelle *la montagne qui a ouvert les saisons.* Elle est à 250 *ly* à l'est de *Foung-tien-fou.* C'est *Sien-tsou hiuen-hoang-ty* qui fit élever ces tombeaux dans le lieu qu'il destinoit à être celui de sa propre sépulture. Ainsi son tombeau & celui de l'Impératrice sa femme y sont aussi; ce qui fait en tout huit tombeaux.

Sous le nom de *sépultures fortunées* sont compris les tombeaux de *Tay-tsou-kao hoang-ty*, grand pere de *Chun-tché*, & celui de l'Impératrice son épouse. La montagne sur laquelle ces deux tombeaux sont placés, s'appelle *la montagne colonne du Ciel.* Elle est au nord-est de *Foung-tien-fou* à la distance de 20 *ly.*

Par *sépultures rayonnantes de gloire*, on entend les tombeaux de *Tay-tsoung*, pere de *Chun-tché*, & celui de l'Impératrice sa femme. La montagne sur laquelle ils sont placés, porte le magnifique titre de *montagne qui a fait prévaloir la saine doctrine.* Elle est au sud-ouest de *Foung-tien-fou* à la distance de 10 *ly.*

Ces trois montagnes, collines ou élévations ſur leſquelles on a conſtruit tous les tombeaux dont on vient de parler, ont été embellies à différentes repriſes par les deſcendants de ceux qui y repoſent, depuis que la Chine eſt devenue leur patrimoine. Ceux qui ont vu ces lieux diſent qu'on n'y reconnoît point cette ancienne ſimplicité qui diſtinguoit autrefois la Nation Tartare d'avec la Chinoiſe, & dont les Mantchous font parade toutes les fois qu'ils ont occaſion d'en parler.

On n'a fait aucune mention du tombeau de *Chun-tché*, le premier des Empereurs de la race Mantchou qui ait demeuré à la Chine, parceque ce tombeau eſt dans un lieu bien plus près de la Chine même que du pays des Mantchous.

(5) Pag. xxxvij. Dans le *Che-ki* il eſt rapporté que dans les Mémoires particuliers qui concernoient les Etats de *Lieou-heou*, on liſoit que ce Prince *avoit dans le Pays de* Koan-tchoung *une Ville forte comme le fer, & grande de mille ly; & que cette Ville étoit ſous la protection ſpéciale du Ciel.* Dans la partie *Ta-ya* du *Che-king*, on lit les paroles ſuivantes: *Il a demeuré dans le pays de* Pin, *& ſa puiſſance s'eſt étendue au loin.* Et ces autres: *Il a examiné attentivement la nature des deux principes* Yn *&* Yang, *& il a connu ce*

qu'ils ont opéré pour embellir les élévations & les profondeurs des lieux agréables dont il a fait choix. On lit dans une Préface, qui est à la tête du *Cheking*, que l'éloge que *Chao-kang-koung* faisoit de *Koung-lieou* étoit adressée à *Tcheng ouang*, lorsque ce Prince étoit sur le point de prendre en main les rênes du Gouvernement. C'est comme si *Chao-kang-koung* lui avoit dit : *Ne redoutez pas, Prince, la pesanteur du fardeau dont vous allez être chargé : les Peuples que vous gouvernerez sont les mêmes que ceux qui ont été sous la domination de* Koung-lieou, &c. *Tcheng-ouang* étoit fils de *Ou-ouang*, premier Empereur de la Dynastie des *Tcheou.* Ce *Tcheng-ouang* succéda à son pere l'an 1115 avant l'Ere Chrétienne.

(6) *ibid.* Les Piéces de Poésie, dont il est ici question, sont celles que les Chinois appellent *Soung.* Les *Soung* étoient des Odes ou des Cantiques en l'honneur des Fondateurs des premieres Dynasties. Ainsi les *Tcheou-soung*, ou les Odes en l'honneur des *Tcheou* sont pour célébrer *Ouen-ouang* Fondateur de la Dynastie des *Tcheou.* Dans un des *Tcheou-soung*, qui sont dans le *Ché-king*, on lit les paroles suivantes : *Parmi les rochers mêmes & les précipices du pays de* Ki *il se trouve des chemins unis*, &c. Et dans le *Ta-ya* du

même *Che-king : Fut-on ſur le point de périr ; fut-on renverſé*, Ki *eſt le grand arbre mis en travers ſur lequel, où au moyen duquel on peut encore ſe relever. Tchou-hi* dit que *toutes ces paroles regardent* Ki-tcheou, *parceque c'eſt là que* Ouen ouang *tranſporta ſa Cour.* Ce *Ki-tcheou*, ſi c'eſt la même Ville que celle qui porte aujourd'hui ce nom, eſt dans la Province de *Pe-tchely*, par la latitude de 37^{d}, 38^{m}, 15^{f}, elle eſt plus occidentale que *Pé king* de $48^{m} 30^{f}$.

(7) Page xxxviij. Le *Toukietchoun* eſt le mot Mantchou qui exprime le *Soung* des Chinois. Ce mot *Toukietchoun* eſt fait depuis peu d'années. Il a pour racine *Toukiembi*, qui ſignifie porter reſpectueuſement à deux mains, élever, & en général tout ce qu'on fait pour honorer quelqu'un d'une maniere diſtinguée.

Le *Foutchouroun* eſt encore un mot Mantchou nouvellement fait : il a le même ſens que le *Fou* des Chinois. On voit dans le texte quels ſont les objets du *Soung* & du *Fou*. J'ai mieux aimé mettre en françois les termes Mantchous que les termes Chinois. On en voit aſſez la raiſon.

Le genre de Poëme dont il s'agit ici, eſt celui que les Chinois appellent *Fou*, comme on vient de le voir. Le *Fou*, diſent les Auteurs Chinois qui ont expliqué l'Ouvrage que l'Empereur a

fait, *est un genre de Poésie sublime qui ne doit contenir rien que de grand, de noble & de relevé. Les expressions en doivent être comme autant d'images qui mettent sous les yeux ce qu'elles désignent, & qui les représentent fortement & avec vivacité. Depuis les tems les plus reculés jusqu'à nos jours*, continuent-ils, *il n'en a paru aucun qui réunisse mieux toutes ces qualités, qui soit si bien imaginé, si bien écrit, & qui roule sur un sujet qui mérite autant d'être célébré, que celui qui est tombé du pinceau de Sa Majesté. Pouvons-nous ne pas donner tous nos soins, & ne pas mettre en usage tout notre savoir, pour tâcher de le mettre à portée d'être compris par le commun des Lecteurs, & pour en faire connoître toutes les beautés, par des notes dont il nous a été ordonné de l'accompagner?* &c.

Il ne s'agit ici que de la premiere édition. Quoi qu'il en soit, il résulte de la définition qu'ils donnent du *Fou*, que ce doit être une espece d'Ode dans le goût des Pindariques. On en pourra juger par la version françoise que j'ai taché d'en faire de la maniere la plus conforme qu'il m'a été possible à l'original Mantchou que j'ai préféré au Chinois, parceque j'ai cru qu'il exprimoit plus naturellement les idées de l'Auteur qui est Mantchou.

Je n'omettrai aucune des Nores qui me paroîtront devoir donner quelque éclairciffement, parceque j'ai tout lieu de croire que cet Ouvrage fera lû par des Savants. J'efpere qu'ils y trouveronr des chofes qui ne font pas tout à fair indignes de leur attention, & qu'ils me fauront gré de les avoir raffemblées.

(8) Pag. 2. Le *Lu-ou-y* eft le dernier des *Yang-lu*. Les Chinois admettent douze *Lu*, dont fix font *Yang*, c'eft-à-dire, *majeurs*, *parfaits*, &c. & les fix autres font *Yn*, c'eft-à-dire, *mineurs*, *imparfaits*, &c. Chacun de ces *Lu* répond à une lunaifon des douze, dont une année commune eft compofée. Le *Lu-ou-y*, dont il eft parlé ici, répond à la neuvieme lune, c'eft-à-dire, à notre mois de Septembre ou d'Octobre. Je n'entreprendrai pas d'expliquer ce que c'eft que *Lu*; cela me meneroir trop loin. J'en ai parlé fort au long dans mon Traité de l'ancienne Mufique Chinoife. Je dirai feulement que, fuivant les Chinois, les *Lu* font comme les regles au moyen defquelles on peut parvenir à trouver l'harmonie univerfelle qui régne dans la nature.

(9) Pag. 4. *Ki* & *Ouei* font deux conftellarions Chinoifes des 28 qui comprennent toutes les étoiles du Zodiaque; car, comme je l'ai dit dans

étoient admis à la Cérémonie. *Tſai-tchen*, dans ſon *Tché-tchouen*, dit que les Princes, qui étoient à la tête des différentes Provinces de l'Empire, *immoloient, pour victimes, des animaux qui étoient choiſis parmi ceux qui appartenoient au Souverain*. *Ouang-kia*, dans ſon *Ché-y-ki*, rapporte que ceux qui étoient allés à *Tſang-ou*, lieu champêtre qu'on avoit deſtiné pour être celui de la Sépulture de l'Empereur *Chun*, (vers l'an 2207 avant l'ère Chrétienne) apperçurent un *Ping-ſiao*, (oiſeau qui a, dit-on, quelque reſſemblance avec les moineaux ordinaires,) & virent avec admiration la maniere ſinguliere dont il avoit conſtruit ſon nid : il avoit fait un grand amas d'une eſpece de réſine, de couleur tirant ſur le noir, & l'avoit ſi bien travaillée qu'elle formoit ſur ſa petite habitation comme un dôme qui la garantiſſoit de toutes les injures de l'air. Ce qui leur fit naître l'idée de faire avec de la terre, ſur le Tombeau de *Chun*, ce que l'oiſeau avoit fait avec de la réſine pour couvrir ſon nid. Cette maniere paſſa peu-à-peu en coutume, & s'établit ſi bien qu'on ne donna plus aux Tombeaux que le nom de *terre élevée* ou *élévation de terre*.

(11) Pag. 7. *Hao-king* eſt le nom d'une ancienne Ville qui étoit où eſt aujourd'hui *Hien-yang-hien* dans le *Chenſi*, près de *Si-ngan-fou*.

Sa latitude est de 34 ᵈ & environ 15 ᵐ & sa longitude de 7 ᵈ & à peu près 50 ᵐ à l'Occident de *Péking*. *Ki* est le nom qui fut donné au chef de la race des *Tcheou*, pour rappeller le souvenir de son origine & de tout ce qui lui étoit arrivé, immédiatement après sa naissance. Comme la Dynastie régnante (des Tartares-Mantchous), se fait gloire de ressembler à la Dynastie des *Tcheou*, je vais mettre sous les yeux du Lecteur ce que les Historiens disent de celle ci, pour qu'il puisse le comparer avec ce qui est dit dans ce Poëme, sur la Dynastie des Tartares-Mantchous.

Le Chef de la race des *Tcheou* s'appelloit *Tsi* ou *Ki*. Il étoit un des sages Ministres de l'Empereur *Chun*. On ne dit rien de son pere; mais on prétend que sa mere, comme celle de *Fou-hi*, ayant vu les vestiges d'un homme qui lui parut devoir être d'une taille au-dessus de l'ordinaire, conçut après cette aventure, un fils dont elle voulut se defaire dès qu'elle l'eût mis au monde, parcequ'il ne ressembloit pas à celui dont elle s'étoit formé l'idée. Elle le fit exposer en pleine campagne. Les bœufs & les chevaux ne le foulerent point aux pieds, & les bêtes féroces ne lui firent aucun mal. Ayant appris cela, elle mit son fils sur une riviere dont les eaux étoient gélées; mais un grand oiseau vint le couvrir de ses aîles, & le

réchauffa. A la vue de ces deux prodiges : *le Ciel protége mon fils*, s'écria-t-elle, *il faut que je lui donne tous mes soins*. Elle le prit & se donna toute entiere à son éducation. Elle voulut qu'il portât le nom de *Ki* ou *Tsi*, qui signifie *dédaigné*, *rejetté*, *abandonné*, &c. Dès que cet enfant fut grand, il se fit connoître à *Yao* qui lui donna l'inspection sur les bergers & les laboureurs ; & après que *Chun* eût été associé à l'Empire, *Ki* fut fait Ministre, & obtint ensuite le Pays de *Tay* en Souveraineté. *Tay* étoit aux environs de *Si-ngan-fou* du *Chensi*. Après cinq générations, vint *Koung-lieou*, ce sage personnage qui est si célébré dans les anciennes Poésies du *Ché-king*. Ce *Koung-lieou* établit sa Cour à *Pin*, c'est aujourd'hui *Pin tcheou* du *Chensi*. Neuf de ses descendants y régnerent jusqu'à *Kou-koung* qui choisit *Ki* pour le lieu de sa demeure. La Ville de *Ki* étoit alors où est aujourd'hui *Ki-chan-hien*, près de *Si-ngan-fou*. Trois générations après *Kou-koung*, le Grand *Ou-ouang*, maître de tout l'Empire, fixa sa Cour à *Hao*, qui est, comme je l'ai déja dit, *Hien-yang-hien* du *Chensi*. *Tcheng-ouang*, fils de *Ou-ouang*, la transfera à *Lo*, qui est aujourd'hui *Lo-yang* du *Ho-nan*, ou autrement *Kai-foung-fou*, dont la latitude est de 34 d,

52 m, 5 s, & la longitude de 1 d, 55 m, 30 s à l'Occident de Péking.

(12) Pag. 8. Dans l'explication des ironies de *Yang-hioung*, il se trouve une comparaison qui fait très bien comprendre dans quel état se trouvoit alors l'Empire. La voici : *Des cerfs agiles, vigoureux & en grand nombre, qui ne sont retenus que par de foibles filets, viennent aisément à bout de les rompre. Dès qu'ils les ont rompus, ils s'échappent avec précipitation, & courent de tous côtés, jusqu'à ce que leur extrême lassitude & les différents besoins dont ils se sentent pressés, les contraignent enfin de s'arrêter. Alors, revenant peu-à-peu de leur crainte, les moins timides se recherchent d'abord & s'attroupent ensuite pour aller à la pâture, comme s'il n'y avoit plus de dangers pour eux. C'est ainsi que, sous les foibles Empereurs de la Dynastie des* Tcheou, *les Gouverneurs des Provinces, ayant brisé les liens qui les attachoient à leurs légitimes Maîtres, s'érigerent eux-mêmes en Souverains indépendants. Il y eût alors jusqu'à douze Royaumes.* Ce tems orageux commence à *Ping-ouang* qui, pour s'éloigner des Tartares qui avoient fait périr *Yeou-ouang*, son pere, changea le lieu de sa Cour & vint demeurer à *Lo-yang* du *Honan*. Ce qui fit donner

donner à cette Cour le nom de *Cour Orientale*, & aux Empereurs de la Dynastie des *Tcheou* qui y ont fait leur séjour, celui de *Tcheou Orientaux*. Depuis *Ping-ouang*, qui monta sur le Trône l'an 770 avant Jesus-Christ, jusqu'à *Ouei-lié-ouang*, qui commença son Régne l'an 425 avant l'Ere Chrétienne, ces petits Royaumes se soutinrent assez bien; mais, après *Ouei-lié-ouang*, les fureurs de la guerre s'étant renouvellées, l'Empire pensa devenir la proie d'une foule de nouveaux Prétendants. Sept d'entr'eux, plus *habiles* que les autres, détruisirent leurs concurrents, & se partagerent les petits Etats dont ils les avoient dépouillés; ainsi des douze Royaumes qu'il y avoit auparavant, il n'en resta plus que sept qui sont *Tsin*, *Tchou*, *Tsi*, *Yen*, *Han*, *Tchao* & *Ouei*. Ces sept Royaumes subsisterent jusqu'au tems du fameux *Tsin-ché-hoang* qui les détruisit tous, l'un après l'autre, éteignit la race des *Tcheou*, & réunit tout l'Empire sous sa domination, l'an 246 avant Jesus-Christ.

(13) Pag. 13. Le nom Chinois de cette Montagne est *Tchang-pe-chan*, & son nom Mantchou *Kolmin Chanien Alin*, ce qui veut dire *longue montagne blanche*, ou bien, *montagne longue & blanche*. Dans le Livre qui traite des usages de cette Dynastie, il est dit : *Nos Ancêtres ont*

puisé tout leur bonheur dans la montagne longue & blanche. Cette *Montagne*, ajoûte le même Livre, *a plus de* 200 *ly de hauteur*, *& plus de* 1000 *ly de tour.* Elle est connue sous plusieurs autres noms. Dans la Géographie de Moukden, elle est appellée simplement la *montagne blanche*; & dans l'explication, on ajoûte que c'est la même que la *montagne longue & blanche.* Dans le *Chan-hai-king*, ou *Livre qui traite des mers & des montagnes*, on appelle celle-ci du nom de *Pou-hien-chan.* Dans un Livre fait sous les *Tang*, elle est appellée *Tai-pe-chan*, & quelquefois *Tou-tai-chan.* Dans l'*Y-toung-ché* des *Ming*, il est dit qu'au Sud-Est de cette montagne, à la distance de 60 *ly*, étoit l'ancienne Ville *Houi-ning*.

(14) Pag. *ibid. Au-dessus de la montagne blanche*, dit le Livre qui traite des usages de cette Dynastie (des Mantchous), il y a le fameux lac *Tamoun. Il a* 8 ly *de tour*, *il est très profond & coule à grands flots de différents côtés. Les fleuves* Yalou, Hountoung & Aihou *sont formés de ses eaux.*

Le fleuve Yalou *sort par la partie meridionale de la montagne*, *& va*, *en descendant par le* Leaotoung, *se jetter dans la mer qui est au Midi de cette Province. Le fleuve* Hountoung *sort par le Nord de la montagne*, *& va se jetter dans la mer qui est au Nord*; *& le fleuve* Aihou, *après avoir*

pris son cours vers le Nord, va se perdre dans la mer orientale.

(15) *ibid.* On a vu ci-dessus quelle étoit la mere du Fondateur des *Tcheou*, & comment elle conçut celui qui donna le commencement à la race; je vais rapporter à présent l'origine dont les Mantchous se glorifient, & je la rapporterai telle qu'elle est dans leurs Livres les plus authentiques. » Au-dessus de la montagne blanche (*Tchang-» pé-chan*), vers le lieu d'où le Soleil se leve, » il y a un Lac renommé, qui porte le nom de » *Poulkouri*, ainsi que la partie de la montagne » sur laquelle il est placé. Nous avons appris par » la Tradition, que la Fille du Ciel étant des-» cendue sur les bords de ce Lac, goûta d'un » fruit rouge, l'avala, conçut & mit ensuite au » monde un fils de la même nature qu'elle. Com-» me cet enfant miraculeux étoit rempli des dons » célestes, il parla dès le moment de sa nais-» sance. Sa figure étoit admirable, tout en lui » respiroit la grandeur & la majesté. Devenu » grand, il s'amusoit quelquefois à parcourir le » Lac dans un tronc d'arbre qui étoit creusé en » forme de nacelle. Il arriva un jour qu'il se laissa » aller au courant de l'eau, la nacelle qui le » portoit s'arrêta d'elle-même à cet endroit de » la riviere, qui sert de port aux Peuples des

» deux côtês & d'entrepôts pour leurs différen-
» tes marchandises. Aux environs de ce lieu il
» se faisoit chaque jour des assemblées tumul-
» tueuses pour l'élection d'un Souverain. Trois
» chefs de famille se disputoient entr'eux l'hon-
» neur de commander aux autres. Chacun d'eux
» avoit ses partisans, qui étoient à-peu-près
» égaux en nombre & en forces; ce qui étoit
» cause qu'ils ne pouvoient s'accorder, per-
» sonne ne voulant céder, & tout le monde
» regardant son parti comme le meilleur. Il y
» auroit eu de la honte à reconnoître pour Chef
» celui qui ne devoit pas l'être. Quelqu'un de
» la Troupe s'étant détaché pour venir puiser
» de l'eau dans la riviere, vit avec admiration
» le jeune Etranger. Après l'avoir contemplé
» quelques momens, il retourna sur ses pas &
» courut vers ses Compagnons pour leur don-
» ner avis de la rencontre qu'il venoit de faire.
» Dès qu'il fut à portée d'être entendu : *Mer-*
» *veille*, s'écria-t-il - *merveille ! Que toute dis-*
» *pute cesse entre nous, le Ciel veut lui-même*
» *y mettre fin. Il nous envoie un Roi dans la per-*
» *sonne d'un Enfant extraordinaire que je viens*
» *de voir sur la riviere. Oui, c'est le Ciel lui-*
» *même qui nous l'envoie ; j'en juge par ce que*
» *j'ai vu. Pour quelle autre fin auroit-il donc*

» *permis qu'un jeune homme de cette espece vînt*
» *aborder ici ?* A ces mots, tout le monde ac-
» courut sur le rivage, pour jouir du spectacle
» qu'on venoit d'annoncer. Les premiers arrivés
» se tournant vers ceux qui les suivoient, leur
» disoient : *Rien n'est plus vrai ; c'est vérita-*
» *blement un Enfant miraculeux, c'est le Roi que*
» *le Ciel veut nous donner : il ne nous en faut*
» *point d'autre.* Ces paroles passerent alternati-
» vement de bouche en bouche, & il n'y eut
» personne qui ne se fît un plaisir de les répéter.
» Les premiers transports de l'admiration s'é-
» tant un peu calmés, deux des principaux de
» la Troupe s'adressant à l'Etranger, lui dirent :
» *Aimable jeune Homme, illustre Enfant ! qui*
» *êtes-vous ? par quel heureux hasard avons-nous*
» *l'avantage de vous voir parmi nous ? Je suis,*
» répondit le jeune homme, *je suis le fils de*
» *la fille du Ciel : mon nom est* Aisin Kioro *ou*
» Kioro d'or. *C'est ainsi que le Ciel lui-même m'a*
» *appellé. Mon surnom est* Poulkouri yongchon.
» *Je suis destiné à terminer vos disputes, & à faire*
» *régner l'union & la concorde parmi vous.*
» A peine eut-il achevé de parler que les
» transports de joie éclaterent de tous côtés par
» des applaudissemens réitérés. Alors les deux
» qui lui avoient adressé la parole, entrelasse-

» rent leurs doigts les uns dans les autres, éten-
» dirent leurs bras & formerent ainsi une espece
» de siége sur lequel on plaça l'auguste jeune
» homme. Ils le porterent avec respect, suivis
» de la multitude, jusqu'à l'endroit où étoient
» alors les trois concurrens. *Voilà*, leur dirent-
» ils en les abordant, *voilà le Souverain que le*
» *Ciel lui-même nous envoie, il ne nous en faut*
» *point d'autre. Toute dispute doit-être finie, plus*
» *d'altercations parmi nous. Nous y consentons*,
» répondirent les trois prétendans, *que cet au-*
» *guste Enfant nous gouverne, qu'il soit notre*
» *Roi, nous le reconnoissons dès à présent pour*
» *tel* «.

Ce que je viens de rapporter ici est tiré du Livre intitulé *Tay-tsou-han-i Yarguien koli*, c'est-à-dire, *véritables usages de l'Empereur Tay-tsou.* La même histoire est répétée dans plusieurs autres Livres, tels que le Dictionnaire de *Kang-hi*, &c.

Dans l'explication des figures qui sont dans le Livre *qui traite des Montagnes & des Mers* (*Chan-hai-king*) il est dit que *la Fille du Roi du Ciel est couverte de cheveux, & qu'elle a la contenance d'un tigre.* On lit dans l'Article *Ta-ya* du *Ché-king* que l'*Enfant qui est dans le grand Royaume est comme la sœur cadette du Ciel.*

Dans le *Tchouen* fait par *Mao-tchang*, Livre connu sous le nom *Mao-tchang-tchouen*, il est dit : *Sachant* ou *connoissant la vertu de* Tay-see *il l'a célébré à l'égal de la sœur cadette du Ciel*, &c. Il ne m'a pas été possible de trouver la racine du mot *Kioro*, non plus que les racines des mots *Poulkouri* & *yongchon* qui composent le surnom du chef de la Famille régnante. *Aisin* signifie *or.* Tous ceux que j'ai interrogés, tant Chinois que Mantchous, même de la famille des *Kioro*, m'ont répondu qu'ils ignoroient l'étymologie de ces trois mots *Kioro*, *Poulkouvi*, *Yongchon* : peut-être sont-ils d'une langue étrangere.

Les Commentateurs en expliquant ces mots : *D'abord il s'occupa tout entier à purifier, à nétoyer, à émonder*, disent qu'il agit de la même maniere que celui dont il est parlé dans le *Tso-tchouen*, *qui nétoya & émonda les Saihoua & les Poula.* Le *Saihoua* que les Chinois appellent *King-toan*, *est un arbre épineux dont les feuilles sont rondes, les fleurs d'un rouge foible, & les rameaux extrêmement touffus. Les rameaux sont si durs qu'on ne sauroit les rompre. On s'en sert pour faire des coffres & autres meubles semblables. L'humidité les penétre très difficilement. Après avoir été exposés plusieurs jours de suite à une pluie abondante ils prennent feu aussi aisément que s'ils*

n'avoient pas été mouillés. Dictionnaire Tartare-Chinois ſous le mot *Saihoua.* Suivant le même Dictionnaire le Poula *eſt une plante ſauvage qui eſt couverte d'épines. Ses fleurs ſont blanches. Il y a une autre eſpece de* Poula *qui porte des fleurs jaunes.* Il n'eſt pas néceſſaire que j'inſinue ici que tout cela eſt dit allégoriquement, l'application eſt aiſée à faire.

(16.) Page 14. Voici ce qu'on lit dans la Géographie de *Moukden. Notre grand* Empereur *Tay-tſou* tint ſa Cour en premier lieu dans le pays d'*Inden:* de-là il alla faire la conquête de *Yéhé*, de *Houifa*, de *Oula*, de *Ningouta*, & de quelques autres pays voiſins. Enſuite il ſe rendit maître *de* Tchaiſien, *de* Sarhou, *de* Fouſi, *& alla bâtir une Ville près* de *Leao-yang*. (Voyez la poſition de tous ces lieux dans la Carte du *Leao-toung* qui ſe trouve dans le P. Duhalde).

Dans l'Eloge de *Tay-tſou*, gravé ſur le monument de pierre qu'on a élevé en ſon honneur dans le lieu de *la Sépulture fortunée*, où eſt le Tombeau de ce Prince, on lit les paroles ſuivantes : *Les Peuples de* Hara, *de* Houifa, *de* Oula, *& des autres lieux voiſins, ayant changé de bien en mal, & de mal en pis, il* (Tay-tſou) *les châtia l'un après l'autre, & les fit tous rentrer dans leurs devoirs, après s'être rendu maître de leu*

pays. La troisieme année du régne de la Providence du Ciel. (Cette année répond à la quarante-sixieme année de *Ouan-ly* Empereur de la Chine, quatorzieme de la Dynastie des *Ming*, & à l'année 1618 de l'Ere Chrétienne), ayant eu de justes sujets de plainte contre l'Empereur des *Ming*, il pensa à s'en faire raison par la voie des armes. Il alla mettre le siége devant *Fousi*, se rendit maître de cette Place, & successivement de plusieurs autres, battit les *Ming*, dont l'armé étoit composée de quatre cens soixante-dix mille hommes, sans compter les armées que les Coréens & ceux de *Yéhé* avoient mises sur pied contre les Mantchous; & après une pleine & entiere victoire, qui lui assura la conquête de tous les Pays voisins, il rasa *Tié-ling* & éteignit le Royaume de *Yéhé*.

(17.) *ibidem.* La Ville qui fut bâtie alors fut nommée *Toung-king*, ce qui signifie *Cour Orientale.* Au reste, il ne faut pas prendre à la lettre ce mot de *bâtir*: il ne signifie souvent que réparer les murailles, changer la direction des portes, quand leur aspect n'est pas jugé de bon augure, &c.

On voit par-là que le Prince Mantchou pensoit déja à se faire Empereur à l'imitation des *Kin* & des *Leao*, qui étoient Tartares comme lui. Il

en prit en effet le titre dès l'an 1615, & donna à son régne le nom de *Tien-ming*, qui signifie *Providence du Ciel*, parcequ'il se croyoit destiné par le Ciel à gouverner un grand Etat. Il n'y a pas apparence qu'il pensât alors à se faire Empereur de la Chine.

(18) page 15. La dixieme année de la *Providence du Ciel* répond à la quatrieme du régne de *Hy-tsoung*, seizieme Empereur des *Ming*, & à l'an 1625 de l'Ere Chrétienne. Les merites dont il augmenta le nombre, sont en particulier les victoires qu'il remporta coup sur coup sur les Chinois. A l'imitation du Fondateur de la Dynastie des *Tcheou*, du célebre *Ou-ouang* que le Prince Mantchou sembla avoir pris pour son modele, il auroit cru se rendre coupable envers le Ciel, s'il avoit négligé de mettre à profit sa bonne fortune. *C'est ce qui l'engagea*, disent les Commentateurs, *à consulter les sorts pour savoir jusqu'où il pouvoit aller. Un Souverain qui est à l'étroit*, dit l'Y-king, *doit se contenter de garder ses Etats, c'est-à-dire, un Prince qui est maître d'un petit Etat, doit mettre tous ses soins à le conserver : vouloir entreprendre des conquêtes, c'est imprudence, c'est témérité, on ne doit s'y résoudre qu'après que la volonté du Ciel s'est clairement manifestée. Il est dit quelque part dans le* Ché-king *que la véri-*

table maniere de consulter les sorts consiste dans l'arrangement & les différentes combinaisons des principes Yn & yang.

(19) *ibid.* On lit, dans le même Monument dont j'ai parlé plus haut, qu'à la cinquieme année du régne de la Providence du Ciel, le Prince Mantchou, *après s'être rendu maître de* Leao-yang, Chen-yang *& autres lieux, délibéra avec les siens sur le choix qu'il devoit faire de l'endroit où il devoit tenir sa Cour. Il fut conclu que ce seroit dans une Ville qu'il bâtiroit lui-même. La Ville fut bâtie, & on lui donna le nom de* Toung-king, *ou de* Cour Orientale. *Mais ayant conqui successivement* Kouang-ning *&* Fousi, *il n'hésita pas alors à transporter sa Cour à* Chen-yang. *Ce qui arriva la dixieme année de la Providence du Ciel*, c'est-à-dire, l'an 1625.

(20) *ib. Nous remarquons avec beaucoup de respect*, disent les Commentateurs, *que la puissance des Mantchous ne s'étendoit alors du côté de l'Occident que jusqu'aux frontieres de* Chan-hai-koan *au-delà de la grande muraille.* On lit dans la Géographie de *Moukden* que ce Pays portoit le nom de *Chou-chen-ché*, du tems des *Chang* & des *Tcheou*; que du tems des *Tsin* on l'appelloit *le Département du pays qui est à l'orient & à l'occident de la riviere de* Leao, ou pour me servir des termes

originaux *Leao-toung-kiun*, *Leao-si-kiun*; que sous les *Han* on en fit quatre Départemens sous les noms de *Lo-lang*, *Yuen tou*, *Tcheng-fan* & *Lin-toun*; que sous les *Han* postérieurs, ou Orientaux; outre ces quatre Départemens on érigea encore un *Chou-koue-tou-yu*, c'est-à-dire, une Généralité supérieure, à la tête de laquelle étoit un grand Mandarin dont l'autorité s'étendoit sur tout le Pays, & qui ne rendoit compte qu'à l'Empereur ou aux Tribunaux suprêmes de la Cour; que sous les *Ouei* on y établit pour la premiere fois un Mandarin du titre de *Hiao-yu*, dont on fixa la demeure à *Siang ping*; que sous les *Tchin* le *Leao-toung* fut érigé en Royaume; que peu de tems après ce Royaume étant tombé sous la puissance des Tartares *Mou-joung*, prit le nom de Royaume de *Mou-joung*; mais que les *Ouei* postérieurs s'en étant rendus maîtres, ne lui laisserent que le nom de *Leao-toun-kiun* qu'il avoit eu auparavant, c'est-à-dire, de *Département de Leao-toung*; que du tems des *Soui*, ceux de *Kao-kiu-ly* (les Coréens) l'ayant subjugué en firent une des Provinces de leur Royaume. Qu'après l'extinction des *Soui*, les *Tang*, qui leur succéderent, ayant conquis la Corée & tous les Pays sur lesquels elle dominoit, les partagerent en neuf Généralités, à la tête de chacune desquelles ils mirent un Gouverneur,

du titre de *Tou-tou*, éleverent au rang de Villes du premier ordre les neuf Villes où les *Tou-tou* faisoient leur résidence, & les appellerent du nom de *Tou-tou-fou* : ils donnerent outre cela le nom de *Tcheou*, ou de Ville du second ordre, à quarante-deux Villes moins considérables que les neuf premieres, & celui de *Hien*, ou de Villes du troisieme ordre, à cent autres Villes moindres que les précédentes. Ils créerent un Officier général pour être à la tête de tous les autres, & le décorerent du titre de *Ngan-toung-tou-hou* : comme qui diroit *Officier préposé pour entretenir la tranquillité dans le pays de l'Orient.* Il est dit encore que les *Leao* & les *Kin*, après avoir jetté les fondemens de leur Empire, se trouvant en possession d'une vaste étendue de pays, donnerent à trois Villes le nom de Capitales, parceque c'est dans ces trois Villes qu'ils tiennent alternativement leur Cour. La premiere fut appellée *la Cour supérieure* (*Chang-king*) ; la seconde, *la Cour du milieu* (*Tchoung-king*), & la troisieme, *la Cour Orientale* (*Toung-king*) ; mais les *Kin* changerent ensuite le nom de *Tchoung-king*, ou *Cour du milieu* en celui de *Péking*, ou *Cour du Nord.* Les *Yuen* appellerent encore pendant quelque tems le *Leao-toung* du nom de *Toung-king*, ou de *Cour Orientale* ; mais ils l'en dépouillerent

bientôt, & ne lui laisserent que le simple titre de Généralité, &c.

(21) page 16. *Pan-kou*, après avoir lu le *San-toung-ly-chou*, Livre d'Astronomie fait sous les *Tchin*, assure que rien n'est plus clair que ce qu'on y dit des douze Maisons célestes. Voici ce qu'on y trouve. *Depuis le dixieme degré de la Constellation* Ouei *jusqu'au onzieme degré du* Nan-teou, *ou Boisseau méridional, c'est la Maison dite* Si-mou. *Les Pays de* Si-ho, *de* Chang-kiun, *de* Pe-ty, *de* Leao-si *& de* Leao-toung, *sont sous l'aspect du dixieme degré de* Ouei, *&c.* Dans l'explication qu'on donne des Etoiles dont les noms sont rapportés dans l'*Eulh-ya*, on trouve que *Si-mou* est dans le *Pont céleste*, & que le Pont céleste est un des noms du *Fleuve de lumiere*. (Le Fleuve de lumiere, ou le Fleuve du Ciel, est la voie lactée). Il est dit dans un Livre d'Astronomie, fait sous les *Tang*, que *la partie du Fleuve de lumiere, qui est entre les* Koua, (ou symboles) Kouen & Kan, c'est-à-dire, entre le Nord & le Nord-Ouest, *répondoit alors à la lettre qui représentoit la Terre. Nous remarquons avec beaucoup de respect*, disent les Commentateurs, *que la position actuelle de* Moukden, *regardant directement le Nord, désigné par le* Koua Kan, *on peut dire avec raison que cette heureuse Ville reçoit toutes les influences de la demeure du*

Tigre, du Fleuve de lumiere, & de toutes les Etoiles qui occupent l'espace du Ciel depuis Ouei *jusqu'au Nord.* Il est dit dans le *Ly-siang-kao-tcheng*, que *l'Etoile polaire est élevée à* Pe-king *de 39 degrés, 55 minutes, & qu'à* Moukden *l'élévation de la même Etoile est de 41 degrés, 51 minutes; d'où il résulte que l'Etoile du Nord donne à* Péking 386 Ly *moins qu'à* Moukden. On voit par ces derniers mots combien il faut de *Ly* Chinois pour faire un degré: car la somme de 386 *Ly* est la différence qu'il y a entre la latitude de *Moukden* & celle de *Péking*.

(22) page 17. Avant que de bâtir une Ville, un Palais, une Sépulture, une maison, ou telle autre chose que ce puisse être, les Chinois & les Mantchous d'aujourd'hui cherchent ce qu'ils appellent le *Foung-choui*, c'est-à-dire, la position, ou l'aspect le plus favorable pour écarter les malheurs & pour attirer les prospérités. La maniere la plus ordinaire pour trouver le *Foung-choui* est celle dont je vas donner l'idée. Ils commencent par écrire les noms des huit *Koua*, qui sont *Kan*, *Ken*, *Tchen*, *Sun*, *Ly*, *Kouen*, *Toui* & *Kien*: sous chacun de ces *Koua* ils écrivent un des noms des huit rumbs de vent. Par exemple, sous *Kan*, le Nord; sous *Ken*, le Nord-Est; sous

Tchen, l'Eſt; ſous *Sun*, le Sud-Eſt; ſous *Ly*, le Sud; ſous *Kouen*, le Sud-Oueſt; ſous *Toui*, l'Oueſt; & ſous *Kien*, le Nord-Oueſt. Ils prennent les lettres cycliques de l'année courante, celles de la lune, du jour, de l'heure même où ſe fait l'opération : ils cherchent dans le Calendrier quel eſt l'Eſprit dominateur principal de l'année; quelle eſt la partie du monde qu'il a choiſie pour ſa demeure favorite; quels ſont les Eſprits particuliers qui préſident pendant cette lunaiſon; pendant le jour, pendant cette heure, quels ſont les aſtres bienfaiſants qui répandent alors leurs bénignes influences; s'ils déſignent le ſec ou l'humide, le haut ou le bas; s'ils ſont oppoſés ou d'accord avec les aſtres qui ont préſidé à la naiſſaoce de celui pour lequel on travaille, &c. Par les régles de leur Aſtrologie ils combinent toutes ces choſes & dirigent la poſition de leurs bâtimens en conformité du réſultat de leurs opérations. Si, malgré toutes ces précautions, ils viennent à eſſuyer quelque diſgrace dans leur nouveau domicile, ils l'abandonnent & vont demeurer ailleurs, ou bien ils ſe contentent de changer la direction des poſtes ou de quelqu'autre partie de bâtiment. Il paroît que l'uſage du *Foung-choui* eſt très ancien chez les Chinois. Peut-être n'étoit-il dans les commencemens

mencemens qu'une simple recherche pour s'assurer de la salubrité de l'air & de la bonté des eaux, comme les mots *Foung-choui* semblent l'indiquer; car *Foung* signifie vent, & *Choui* signifie eau. Ainsi s'assurer du bon *Foung-choui* d'un endroit, c'est s'assurer de la bonté de l'air & des eaux. L'esprit de superstition & la manie de l'Astrologie judiciaire s'étant répandus peu-à-peu dans tout l'Empire, infecterent tous les états, & changerent un usage très sage en lui même & très simple dans son origine, en un abus superstitieux & ridicule. Mais voyons ce que disent nos Commentateurs de l'ancienne maniere d'observer le *Foung-choui*. Qu'on ne s'impatiente pas de trouver tant de commentaires dans un même Ouvrage : j'ai eu beaucoup plus de peine à les débrouiller, qu'on n'en aura probablement à les lire. La seule espérance de contribuer à faire connoître les mœurs de la Nation sur laquelle j'écris m'a soutenu dans mon travail ; un motif équivalent soutiendra la patience du Lecteur qui veut s'instruire.

Dans l'Article *Chao-kao* du *Chou-king* il est dit : le *Tay-pao* (c'étoit alors un titre dont on décoroit quelques grands Mandarins de l'Empire, il signifie *grand Défenseur*, *grand Protecteur*, &c. on le donne encore aujourd'hui comme un des plus honorables), *le* Tay-pao *étant arrivé de*

grand matin au Pays de Lo, *examina avec soin quel seroit l'endroit qu'il pourroit fixer pour être celui du séjour. Il trouva ce qu'il cherchoit par le moyen des combinaisons & du calcul*, &c. Il est dit dans le même article : *Je me suis transporté au Nord du* Hoang-ho, *J'ai examiné les lieux qu'arrose la riviere* Ly-choui; *ceux qui sont à l'Orient de la riviere* Kien-choui, *ainsi que ceux qui sont à l'Occident de la riviere* Tchan-choui, *je n'ai rencontré que le Pays de* Lo. *Par une nouvelle opération, j'ai examiné les lieux qui sont à l'Orient de la même riviere* Tchan-choui, *& c'est encore le Pays de* Lo *qui m'est échu.*

Koung-ngan-koue, dans un Livre qu'il a intitulé *Tchouen*, dit que la premiere opération qu'on faisoit lorsqu'il s'agissoit de choisir un lieu pour y fixer sa demeure, consistoit à tracer avec de l'encre, une tortue sur quelque matiere combustible, à laquelle on mettoit le feu. Le côté de la tortue, sur lequel l'encre restoit le plus longtems, désignoit la partie du monde ou le rhumb de vent qu'il falloit choisir, &c.

Dans un Poëme, fait en l'honneur de la Cour Orientale, il est dit que toutes les fois que *Chaope* faisoit ses opérations pour trouver le lieu le plus favorable, *il rencontroit le Pays de* Lo.

Dans l'Histoire particuliere de *Kao-tsou*, Fon-

dateur de la Dynastie des *Han*, qui monta sur le Trône l'an 206 avant Jesus-Christ; il est rapporté qu'un des Officiers Généraux de ses Troupes, nommé *Leou-king*, demanda très instamment la permission de pouvoir entretenir le Prince un moment, ce qui lui fut accordé. Dès qu'il fut en sa présence : *Seigneur*, lui dit-il, *la maniere dont vous avez commencé à vous rendre Maître de l'Empire, n'est pas la même que celle qui l'a assuré aux Fondateurs des* Tcheou. *Le Pays de* Lo *étoit celui qui leur convenoit pour y établir leur Cour. Pour vous, Prince, vous devez en chercher un dans lequel vous puissiez absorber toute la bonne fortune des* Tsin, *sur les ruines desquels vous vous élevez; laissez le Pays de* Lo, *entrez dans celui de* Kouan-tchoung, *& vous serez à portée de lever tous les obstacles qui pourront s'opposer à l'accomplissement de vos grands desseins.* Le Prince fit ses réflexions sur ce qu'on venoit de lui dire; mais il ne voulut pas se déterminer qu'il n'eût auparavant interrogé *Tchang-leang*, (apparemment que ce *Tchang-leang* faisoit auprès de lui la fonction d'Astrologue) Quoi qu'il en soit, *Tchang-leang* fut consulté; il ne fit pas attendre long-tems sa réponse; elle fut qu'on devoit travailler à changer de demeure le plus promptement qu'il seroit possible; ce qui fut exécuté dans toute la rigueur

des termes; car, *le jour même*, ajoûte l'Historien, *Kao tsou, ses troupes & tout le bagage descendirent vers* Tchang ngan, *& la Cour y fut fixée.* Leou king, *pour avoir inspiré, le premier, un projet, à l'exécution duquel le Fondateur des* Han *crut être redevable de sa plus brillante gloire, eut pour récompense le titre de* Foung-tsun kiun, titre qui, expliqué à la lettre, signifie *Général qui a offert le printems;* mais qui pris allégoriquement fait allusion aux succès éclatants qui distinguerent le regne de *Kao-tsou*, &c.

(23) Pag. 18. Dans le *Choui-king* ou Livre *classique sur les eaux*, il est parlé de deux rivieres qui portent le nom de *Leao* La premiere s'appelle *Ta-leao-choui*, *grande riviere de* Leao, & l'autre *Siao-leao-choui*, *petite riviere de* Leao. La grande *Leao* vient d'au delà des frontieres d'une montagne qu'on appelle *Pe pang-chan.* Elle a son cours vers le Sud-Est. . . . . La petite *Leao* vient d'une montagne près de *Kao-kiu-ly-hien*, qu'on appelle *Leao-chan;* elle coule vers le Sud-Ouest, jusqu'à la Ville de *Leao-choui-hien*, où elle se joint à la grande *Leao.*

Dans la Géographie de *Moukden*, on parle un peu différemment de la riviere de *Leao.* Voici ce qu'on y dit: La riviere de *Leao* passe à la distance de cent *ly*, à l'Ouest de la Ville de *Tcheng-tê-hien.*

C'est la même qu'on appelle *Kiu-ly-ho* ou *Kcou-ly-ho*; elle est formée par les eaux de deux rivieres qui viennent d'au-delà des frontieres. La premiere de ces deux rivieres vient du Nord-Ouest; elle a sa source dans un pays très éloigné; nous n'avons jusqu'à présent aucun indice qui puisse nous aider à la trouver.

La seconde vient du côté de l'Orient, & est formée par les différents amas d'eau qui sont au Nord Ouest de *Tchang-pe-chan*. Ces eaux se réunissent en plusieurs endroits, & forment plusieurs rivieres dont *Hersou* est une des principales; *Hersou* prend d'abord son cours vers le Nord, vient par le Nord Ouest jusqu'au village de *Teng-tsee-tsoun*, tourne au Sud Ouest, reçoit toutes les petites rivieres qui viennent du Nord-Ouest, continue son cours vers le Sud Ouest, passe au Nord de la Ville de *Tié-ling-hien*, vient se joindre à la partie Orientale de la riviere verte que les Chinois appellent *Tsing-choui*, entre par le Sud Ouest, dans les gorges de *Chouang-hia-keou*, se partage en deux branches, dont l'une prend le nom de *Leao ouai*; & l'autre, celui de *Leao-nei*, c'est-à-dire, *riviere en dehors*, *& riviere en dedans du* Leao. Ces deux petites rivieres coulent séparément pendant quelque tems, tournent au Sud-

Oueſt de *Tié-ling-hien*, où elles ſe rejoignent.

Cette nouvelle riviere coule juſqu'à *Kai-tcheng*, où elle prend le nom de *Tchourou-houtchou;* les Chinois l'appellent *Ku-lieou-ho*, ce qui ſignifie, *grande riviere, dont le cours eſt très rapide.* Elle va paſſer à l'Oueſt de *Hai-tcheng-hien*, ſe joint à la riviere du Tigre que les Chinois appellent *Tai-tſee-ho*, & prend le nom de *San-tcha-ho* ou de riviere à trois branches. De-là elle va ſe jetter dans la mer. Telles ſont les différentes métamorphoſes de la riviere de *Leao;* c'eſt d'elle que le Pays qu'elle traverſe prend ſon nom; la partie qu'elle a à ſa gauche en deſcendant vers le Midi s'appelle le *Leao-toung* ou le *Leao-Oriental*, & la partie qui eſt à ſa droite s'appelle le *Leao-ſi*, ou le *Leao-Occidental.*

(24) Pag. 20. Voici ce qu'on lit dans celui des monuments de pierre, élevés dans la Sépulture fortunée, ſur lequel on a gravé les hauts faits du Prince Mantchou : « la dixieme année de la Pro- » vidence du Ciel, (en 1625) du côté de l'O- » rient, il pouſſa ſes conquêtes juſqu'à la mer, » du côté de l'Occident juſqu'aux extrémités du » Diſtrict de *Leao-yang;* après cela, il alla s'ap- » puyer ſur cette partie du Royaume de Corée, » qui regarde le Sud-Oueſt, & s'étendit, du

» côté du Nord, jusqu'aux rivieres de *Non* & de » *Sahalien-oula*; enfin il n'est pas jusqu'aux » *Noro*, & aux peuples mêmes qui savent si *bien* » *employer les chiens*, qui ne le reconnussent » comme le Grand Prince auxquels ils devoient » obéir « : Voilà tout ce que j'ai pu trouver jusqu'à présent sur *la Nation qui sait si bien employer les chiens.* Je soupçonne que c'est une petite horde de Tartares à laquelle les Chinois auront donné ce nom, après l'avoir chassée de quelqu'une de leurs possessions qu'elle vouloit peut-être envahir; car les Chinois sont prodigues d'épithétes humiliantes, quand ils parlent des Peuples étrangers, & sur-tout des Tartares leurs voisins. Quoi qu'il en soit, comme le texte ne dit rien de précis, j'ai cru devoir l'interprêter dans le bon sens. Le texte Chinois dit seulement *Che-kuen-pou*, & le texte Mantchou *Intahoun takourara Kolo*, ce qui signifie à la lettre *Pays* ou *Province où l'on emploie les chiens.*

(25) Pag. 20. Ces Régions sont appellées *fortunées* à cause de l'avantage qu'elles ont eu de posséder, pendant l'espace de 18 ans, un illustre Chinois dont la fermeté, le courage, l'attachement à son Souverain, la patience dans l'adversité, & les autres vertus sont encore aujourd'hui le sujet des plus sublimes éloges. Ce trait est trop

beau pour que je ne le rapporte pas en entier; le voici.

Ou-ty, sixieme Empereur de la Dynastie des *Han*, envoya des Ambassadeurs à *Tchan-yu* qui venoit de monter sur le Trône des Tartares *Hioung-nou*. L'objet de l'Ambassade étoit d'engager ce Roi à se tenir en paix chez lui, à ne plus venir infester les frontieres de la Chine, à renvoyer dans leur patrie tous les Chinois qui avoient été pris en guerre, ou qui avoient été enlevés de force, &c. Les Ambassadeurs étoient *Sou-ou*, *Tchang-cheng* & *Tchang-houi*. L'Empereur, après leur avoir donné ses instructions, les fit partir la premiere année dite *Tien-han*, c'est-à-dire, l'an 101, avant l'Ere Chrétienne. *Sou-ou* & ses compagnons arriverent chez les *Hioung-nou*, où ils trouverent plus de difficultés qu'ils ne s'étoient imaginé; ils employerent toute leur éloquence pour persuader le Roi barbare, lequel, au lieu de renvoyer les Chinois qui étoient établis dans son Royaume, & dont il se servoit avec avantage, voulut débaucher ceux-ci, & en particulier *Sou-ou*, leur Chef, dont le mérite l'avoit charmé. Il se servit, pour mieux cacher son dessein, des ruses d'un autre Chinois qu'il s'étoit déja attaché sans retour, en le comblant d'honneurs & de richesses. Ce Chi-

nois s'appelloit *Ouei-liu* Le Roi l'envoya à *Sou-ou*, chef de l'Ambassade Chinoise, avec ordre de le sonder & de lui faire les offres les plus avantageuses & les plus capables de le séduire, sans toute fois lui dire que c'étoit par ses ordres qu'il lui parloit; mais en lui insinuant seulement que la réussite de cette affaire étoit infaillible, parceque la politique des Rois Tartares *Hioung-nou*, a toujours été d'avoir auprès de leurs personnes quelques Chinois de mérite pour les aider dans le Gouvernement. *Ouei-liu* s'acquitta de sa commission, fit à *Sou-ou* un grand étalage de tous les bienfaits dont le Roi des *Hioung-nou* l'avoit comblé, & lui dit en finissant: *Si vous adherez aujourd'hui à ce que je vous propose, demain vous serez comme moi. J'ai sous mes ordres plusieurs milliers d'hommes qui m'obéissent comme à leur Souverain, j'ai des haras bien fournis, des troupeaux nombreux, de gras pâturages, de fertiles campagnes, en un mot, j'abonde en toutes sortes de richesses: croyez-moi, fixez ici votre séjour. Si vous refusez les offres que je vous fais d'employer mon crédit auprès du Roi, afin qu'il vous accorde un établissement semblable à celui dont je jouis, vous êtes le plus imbécille des hommes, vous ne méritez pas qu'on s'intéresse pour vous; je vous abandonne à votre sort, j'éviterai désormais de vous parler &*

même de vous voir. Eh! que m'importe, répondit *Sou-ou*, qu'*un traitre ne veuille pas s'intereſſer pour moi, qu'il ne veuille ni me parler, ni me voir? J'éviterai moi-même ta préſence, autant qu'il me ſera poſſible; mais auparavant je te repréſenterai ton devoir. Tu étois revêtu d'un emploi conſidérable dans ta patrie, lorſque tu l'abandonnas lâchement; ton légitime Souverain s'étoit déchargé ſur toi d'une portion de ſon autorité, lorſque tu vins baſſement te ſoumettre à un Roi barbare, dont tu ne rougis pas de porter encore le joug; ton crime ne pourroit s'expier que par les plus cruels ſupplices. Cependant tu peux le reparer, en quelque ſorte, en abandonnant les Tartares. Crois-moi, profite de mon retour, pour venir à ma ſuite, te jetter aux pieds de ton véritable Maître, lui avouer ta faute, & mourir après du regret de l'avoir commiſe. Ouei-lu* comprit qu'il n'y avoit rien à eſpérer d'un tel homme, il le quitta bruſquement, & alla auſſitôt l'accuſer auprès du Roi, d'avoir parlé avec inſolence de ſa Perſonne, de ſon Gouvernement & de tous ſes Sujets, &c. Le Roi le crut & condamna *Sou-ou* à être jetté dans une foſſe où on devoit le laiſſer mourir de faim. Ce cruel arrêt fut exécuté. L'intrépide *Sou-ou* deſcend courageuſement dans le lieu où il devoit perdre la vie, ou plutôt dans le lieu où on croyoit qu'il devoit la perdre,

n'emportant pour vêtements que quelques méchants haillons de laine, & pour toute marque de sa dignité qu'un simple bâton au bout duquel étoient quelques flocons de poils de vache qu'on lui donna par dérision. Le sage sait tirer parti de tout. *Sou-ou*, dans sa fosse, se servit de ses haillons & des poils de vache qu'il avoit pour tacher de prolonger une vie qu'il espéroit pouvoir employer encore au service de son Maître. Il les mit par petites parcelles, & avec la neige qui tomboit en abondance, & dont il entroit une assez grande quantité dans la fosse, pour lui fournir de quoi faire sa petite provision, il se fit un mêt au moyen duquel il se soutint pendant un grand nombre de jours. Ceux qui alloient de tems en tems, pour épier le moment de sa mort, ennuyés de le trouver toujours en vie, & ne croyant pas la chose naturelle, en donnerent avis au Roi, en lui disant, *que le Chinois, qu'il avoit condamné à mourir de faim, n'étoit pas un homme de la nature des hommes ordinaires, qu'il étoit infailliblement ou un Esprit, ou le Favori de quelque Esprit dont il recevoit d'une maniere invisible sa nourriture de chaque jour. Eh bien!* répondit le Roi, *puisque c'est un homme extraordinaire, il faut le mettre dans le cas de faire des choses extraordinaires. Qu'on le tire du lieu où il est, & qu'on le conduise*

jusques sur les bords de la mer du Nord. Là on lui donnera des moutons à garder, sans mêlange d'aucune brebis, & on lui promettra, de ma part, qu'aussi-tôt que ces moutons auront mis bas des petits, & auront du lait pour les nourrir, il sera renvoyé dans sa patrie, avec toutes sortes d'honneurs. L'ordre du Roi fut exécuté de point en point, & *Sou-ou* partit pour le lieu de son exil. Il s'y occupa pendant 18 ans à garder les troupeaux, sans qu'il lui échappât jamais un seul mot qui pût faire espérer aux *Hioung-nou* qu'ils pourroient, par quelque voie, l'attacher enfin au service de leur Roi. L'Empereur de la Chine n'avoit laissé échapper aucune occasion sans redemander ses gens, & en particulier, *Sou-ou.* Toutes ses demarches avoient été inutiles. On avoit même dit aux derniers Ambassadeurs qu'il avoit envoyés à cet effet, qu'il y avoit déja bien des années que *Sou-ou* étoit mort. Les Ambassadeurs l'avoient cru, ou avoient fait semblant de le croire, & étoient sur le point de s'en retourner, lorsqu'un Chinois, qui avoit fixé son séjour chez les *Hioung-nou*, trouva occasion de leur parler. Il leur découvrit tout le mystere, leur nomma le lieu de l'exil de *Sou-ou*, & leur suggera un artifice au moyen duquel ils pourroient obtenir qu'on le leur livrât. *Dites au Roi que l'Empereur, quelques*

jours avant votre départ, s'amusant dans un de ses jardins, à tirer des hirondelles, en tua une qui avoit un billet attaché à son pied, que ce billet étoit écrit de la main de Sou ou, *& contenoit en peu de mots son histoire. Ainsi, ajouterez-vous, l'Empereur sait tout; mais il veut bien tout oublier, pourvû que vous lui rendiez enfin Sou-ou.* Les Ambassadeurs approuverent l'expédient, ils s'en servirent & il leur réussit. Ils attendirent l'arrivée de l'illustre exilé, pour l'emmener en triomphe dans les lieux où on le désiroit depuis si long-tems. L'Empereur le reçut avec tous les témoignages d'estime & d'affection capables de le dédommager en quelque sorte de tout ce qu'il avoit souffert. Il fut pendant quelque tems le digne sujet de tous les éloges, & son nom, ainsi que la fidélité inviolable qu'il garda à son Souverain, passeront probablement jusqu'à la postérité la plus reculée. Voilà ce qui a rendu célebres quelques landes des environs de la Mer du Nord.

(26) Pag. 23. Les Montagnes dont on parle ici ont des noms significatifs dont les Chinois sont les Inventeurs. *La Montagne de fer*, appellée en Chinois, *Tié-ling*, est, suivant la Géographie de Moukden, à 160 ly au Midi de la Ville de *Leao-yang-tcheou. La Montagne brodée (Sieou-ling)* est à la distance de onze ly au Sud-Est de la Ville

de *Hai-tcheng-hien*. Au-dessus de cette Montagne, il y a trois sources d'eaux très pures, très douces & très agréables à voir & à boire. *La Montagne au sommet uni (Ping-ting-chan)* est au Sud-Ouest de *Hai-tcheng-hien*, à la distance de 10 ly. Il y a des eaux sur son sommet qui forment une espece de lac qui ne coule jamais, & qui est toujours plein à peu près au même dégré, sans diminuer ni augmenter, c'est pour cette raison que ceux du Pays lui donnent le nom de *bassin à se laver*, & à toute la montagne, *celui de Montagne du bassin.* Ce fut sur le haut de cette Montagne que *Tay-tsoung*, second Empereur des *Tang*, fit camper son armée, ce qui a donné lieu aux noms de *Kiu-kia-chan* & de *Tang-ouang-chan* qu'on lui donne indifféremment, comme si on disoit : *Montagne propre à servir de demeure aux Tang*, &c. *La Montagne du dragon qui se rend*, (*Hiang-loung-chan*) est au Sud-Ouest de la Ville de *Hai-tcheng-hien*, à la distance de 35 ly. *La Montagne au pic boisé* (*Mout-cha*) est à l'Est de *Hai-tcheng-hien*, dont elle est éloignée de 25 ly. *La Montagne porte de pierre* est à 70 ly à l'Est de *Kai-ping-hien.* Du tems des *Ming*, on y avoit bâti quelques forteresses ; elles ne subsistent plus aujourd'hui. *La Montagne mere des eaux orientales* (*Toung-choui-tsiuen*) est à l'Est de *Hai-tcheng-hien*,

à la distance de 10 ly. *Les Montagnes couple du Midi (Nan-chouang-chan)* sont à l'Est de la même Ville, à 4 ly seulement de distance. Je me dispense de rapporter ici tous les éloges qui ont été donnés à ces différentes Montagnes; je n'en ai déja que trop dit.

(27) Pag. 26. Il est dit dans le *Chou-ouen*, que le *Tigre est le chef des animaux qui ont leurs demeures dans les Montagnes*, & dans la Géographie de Moukden, qu'*il n'est aucune montagne où il n'y ait quelques Tigres. Au-delà de nos frontieres*, dit le même Livre, *il y a une espece de Tigre dont la peau est d'un fort beau blanc, sur lequel il y a, par intervalles, des taches noires. Ces especes de Tigres sont plus méchants & plus féroces que les autres;* ils sont appellés *Hou* par les Chinois, & *Tasha* par les Mantchous.

(28) Pag. *ibid.* Ce que j'appelle ici *Léopard*, est appellé par les Chinois *Pao* & *Ki-pao* & par les Mantchous, *Yarha*. Dans l'explication des noms qui se trouvent dans le *Pen-tsao*, il est dit qu'on a donné à cet animal le nom de *Ki-pao*, à cause de la promptitude avec laquelle il s'irrite. Dans la Géographie de *Moukden*, on le définit ainsi : le *Yarha* a quelque ressemblance avec le Tigre; mais il est plus petit, & a la tête ronde.

Il y en a de blancs & de noirs, il y en a qui ont la peau couverte de taches exactement rondes, & d'autres qui n'ont que des taches irrégulieres.

(29) Pag. *ibid.* Il est dit dans le *Chouen-ouen*, que le *Lesou* (on prononce *Levou*) est semblable au Cochon, qu'il se tient caché dans les montagnes pendant tout l'hiver, & qu'il ne sort qu'au printems pour aller chercher sa nourriture. Il est dit dans le *Eulh-ya* que le *Nasin* est semblable au *Lesou. Il est plus gros, sa tête est longue, ses jambes sont hautes; il est très fort & très féroce; il peut se faire jour à travers les bois les plus épais en brisant les arbres qui se trouvent sur son chemin.* Il est dit dans la Géographie de *Moukden* que les Ours de la petite espece sont appellés *Lesou*, & ceux de la grosse espece, *Nasin.*

(30) Pag. 27. Le Cheval & le Mulet sauvage *Tahi* & *Tchihetei.* Dans le *Eulh-ya*, il est dit: *Le* Tahi *ressemble au cheval, mais il est plus petit. Le lieu propre de son origine est au-delà de nos frontieres.* Il est dit dans le *Mou-tien-tsee-tchouen* que *le* Tahi *fait dans un seul jour jusqu'à* 500 *ly de chemin*, ce qui fait 50 de nos lieues ordinaires de France. Le *Tchihetei* est semblable au Mulet; les Chinois lui donnent le nom de *Yé-lo*, qui signifie, *Mulet sauvage*, comme ils donnent au *Tahi*, celui

lui de *Yé-ma*, qui veut dire *Cheval ſauvage.* Ces deux ſortes d'animaux ſe trouvent en grande quantité au delà des frontieres : on les apprivoiſe très difficilement, lors même qu'ils ont été pris fort jeunes.

(31) Pag. 28. Le Daim que les Mantchous appellent *Sirha*, eſt appellé par les Chinois *Tchang*, à cauſe de ſon extrême timidité, dit le Livre intitulé *Pi-ya.* Il eſt dit dans la Géographie de *Moukden*, que, *quoique le* Sitha *ait des dents*, *il ne ſauroit en faire uſage pour mordre.* On trouve dans le même Livre, que le *Kio*, auquel je n'ai pas oſé donner un nom françois, eſt une eſpece de *Sirha* plus grand que le *Sirha* ordinaire. Les Mantchous lui donnent le nom de *Kouran.*

La Civette ou *Myahoutou* eſt auſſi miſe dans la claſſe des *Sirha* ou des *Daims.* Le mot *Myahoutou* eſt nouveau ; il a été ſubſtitué à celui de *Kipouhou.* Eû égard à l'étymologie de *Myahoutou*, qui a été formé de *Muyahou* qui ſignifie *Civette*, le *Kipouhou* ſeroit une eſpece de civette. La Géographie de *Moukden* dit que le *Ki-pouhou* eſt dans la claſſe des *Sirha*, qu'il a le poil long & les jambes ſemblables à celles du Chien; elle ajoute qu'on peut ſe ſervir de ſa peau pour faire des ſouliers & des bottes.

(32) page 28. Le *Chou-ouen* parle ainſi du *Niohe. Le* Niohe *reſſemble au chien : le ſommet*

de sa tête, qui est élevé, se termine en pointe : il a les joues blanches, le train de devant haut, & celui de derriere large. La Géographie de *Moukden* distingue deux especes de *Niohe*, celle des *Niohe qui sont d'une couleur entre le jaune & le blanc, & celle des* Niohe *dont la couleur est d'un gris foncé.* Je crois que le *Niohe* est le loup ordinaire.

Voici ce que je trouve sur le *Tcharhou*. Le *Tcharhou*, dit le *Pi-ya*, *a les jambes faites comme celles du chien. Vers la fin de la lune où a commencé l'Automne, on prend deces animaux ; on les dispose sur une table, & on offre celui qui a été le premier pris.* Cette cérémonie s'appelle *le Sacrifice du* Tcharhou. Il est dit dans la Géographie de *Moukden*, que le *Tcharhou* se trouve dans toutes les montagnes ; qu'il a le corps fin & bien proportionné, mais qu'il est très ferme.

(33) *ibid.* L'espece de chameau dont il est ici question, est le chameau à une seule bosse, ou le dromadaire. Il étoit déja connu à la Chine du tems des *Han* ; puisque dans un Livre, fait sous cette Dynastie, intitulé *Han-chou*, Chapitre des différens Royaumes, Article *Ta-yué-tché-koue*, on trouve ce qui suit : *Dans le Royaume de* Ta-yué-tché *il y a une espece de chameau sur le dos duquel il croît une bosse de chair, qui est faite comme un monceau de terre arrondi.*

La Géographie de *Moukden* ne parle que du chameau en général. Elle dit que *le chameau a le cou long, les jambes hautes, qu'il a sur son dos une selle naturelle; cet animal, que les Chinois appellent, tantôt du nom de* To-to, *& tantôt de celui de* Lo-to; *qu'il marche fort vîte, mange très peu, & peut porter les plus pesants fardeaux. Il est d'un très grand usage dans les Armées.*

(34) page 29. Les quatre especes d'animaux dont on fait ici mention, à en juger par ce qu'on trouve dans les Dictionnaires, sont dans la classe des renards. Je n'oserois l'affirmer; mais je vais rapporter ce qui est dit dans le Commentaire de chacun en particulier. Le premier que j'ai appellé Renard est appellé par les Mantchous *Topi*. Suivant le *Eulh-ya*, *le* Topi *a le pied fendu, ses vestiges paroissent multiples de ce qu'ils sont en effet.* Je ne sais trop en quel sens on prend ici le pied fendu. J'ai lu une explication de ces paroles du *Eulh-ya*, que la défiance du renard lui fait multiplier ses pas en différens sens, comme s'il étoit incertain de la route qu'il doit tenir; & c'est justement cette précaution qui le fait découvrir. Il est dit dans l'explication des noms qui se trouvent dans le *Pen-tsao*, que le caractere *Hou*, qui désigne le renard, signifie *qui va toujours tout seul, parceque cet animal, le plus défiant de tous, ne va*

pas même de compagnie avec ceux de ſon eſpece ; auxquels il ne ſe fie pas plus qu'aux autres animaux.

Le *Malahi*, ſuivant le *Eulh-ya*, eſt un animal qui ſe tient toujours aux environs des Villages, c'eſt ce qui eſt exprimé par le caractere *Ly*, dont les Chinois ſe ſervent pour le déſigner. La Géographie de *Moukden* dit que le *Malahi* eſt de ſa nature très dormeur ; que ſa peau eſt couverte d'un poil très fourni, & qu'on s'en ſert à faire d'excellentes fourures pour l'hiver.

Le *Manguiſou*, à en croire le Commentaire du *Eulh-ya*, eſt ſemblable au *Cochon*. La Géographie de *Moukden* dit ſimplement qu'on *ſe ſert de la peau du* Manguiſou *pour faire des couſſins & des matelats de lit.*

L'*Elpihé* eſt une eſpece de *manguiſou*. Il eſt dit dans un des *Koue-foung* du *Ché-king*, *un ſeul tems de la journée eſt propre à la chaſſe de l'*Elpihé. La Géographie de *Moukden* dit que *quoique le* Manguiſou *& l'*Elpihé *logent dans une même taniere, ils ſont néanmoins dans des trous ſéparés. Ils ſortent au lever du Soleil pour aller chercher leur nourriture. Le* Manguiſou *ſuit* l'Elpihé.

(35) pag. 29. Le *Lievre* ou l'*Alaktaha*. Il paroît que par ce mot on entend ici le lievre ou le lapin. Le *Pi-ya* dit que du côté du Nord il y a une eſpece

de bête fauve *qui a les épaules jointes : on lui a donné*, ajoute-t-il, *le nom* d'Alaktaha : *ses pieds de devant ressemblent à ceux du rat ; ses pieds de derrriere sont semblables à ceux du lievre.* Il est dit dans la Géographie de *Moukden*, que l'*Alaktaha* est un animal qui ressemble au liévre, & qu'il est très rusé. On en trouve en très grande quantité au nord de *Kouang ning* & de *Y-tcheou.*

(36) *ib.* Il est dit dans le Commentaire du *Eulh-ya* que *le Rat* (nommé en Manrchou *Tchorhosingueri*) *marche dans le sein de la terre ;* & dans la Géographie de *Moukden* que *cette espece de rat ne differe du rat ordinaire que par sa grosseur, & par sa maniere de vivre dans la terre où il se creuse des sentiers de côté & d'autre.* Il est dit dans le *Ly-ki* que *le rat de terre est le même que celui qu'on appelle rat sauvage.*

(37) *ibid.* La Géographie de *Moukden* dit que l'*Aktchamboulou* (c'est le nom Mantchou de ce *Rat volant*) a la figure d'un rat, mais qu'il est beaucoup plus gros. Elle ajoute que son séjour ordinaire est dans les lieux qui abondent en grains, parcequ'il y trouve facilement une nourriture dont il est très friand. C'est en partie pour cette raison que les Chinois l'appellent communément *Tcou-chou*, ce qui signifie à la lettre *Rat des pois* (pisorum mus).

(38) *ibid.* Je crois que par *Kourené* il faut entendre ou *la Marte*, ou *la Belete*, ou *la Fouine.* La Géographie de *Moukden* dit : *le* Kourené *est dans la classe des Rats ; mais il est leur ennemi, & les prend avec beaucoup d'adresse.* La *Zibeline*, dit le *Chou-ouen*, *est dans la classe des Rats ; mais elle est beaucoup plus grande que le rat. Sa couleur est d'un roux tirant sur le noir. Ces animaux sont très communs dans le pays de* Fou-yu. La Géographie de *Moukden* dit : la Zibeline, qui est appellée par les Mantchous *Séké*, porte plusieurs noms. Les Chinois l'apppellent tantôt du nom de *Ly-keou*, & tantôt de celui de *Soung-keou. Ly-keou* signifie *Chien des châtaigniers*; & *Soung-keou* signifie *Chien des pins.* Le même Livre ajoute *que ces deux noms ont été donnés au* Séké *parcequ'il est très friand des châtaignes & des pignons* Je croirois plutôt que c'est à cause de la couleur de leur poil, qui est la même que celle des châtaignes & des pignons dans leurs différens degrés de maturité, c'est-à-dire, ou plus claire ou plus obscure. Du reste, *Ly-keou* & *Soung-keou* sont des noms purement Chinois : or les Chinois n'ayant point de zibelines dans leur pays, ne doivent pas être trop au fait de ce que mangent ces animaux, auxquels ils ont donné aussi le nom de *Tiao-chou.* Le nom de *Zibeline*

qu'on leur a donné en France me paroît un nom défiguré : je crois qu'on devroit dire martre *Sibérine* ou de *Sibérie*, parceque la Sibérie est le pays qui en produit le plus. Il est probable que c'est ainsi qu'on les appelloit dans les commencemens. *Les montagnes de* Oula *sont pleines de Zibelines. La peau de ces animaux est très chaude & très belle à voir.*

(39) page 30. Le Faisan que les Mantchous appellent *Oulhouma*, est appellé par les Chinois *Yé-ki*, ou *Coq sauvage*. On lit dans la Géographie de *Moukden*, qu'à la septieme lune, c'est-à-dire, au commencement de l'Automne, on se contente de chasser quelques jeunes Faisans, *pour être offerts en Sacrifice;* mais qu'au commencement de l'Hiver on fait la grande chasse des Faisans, *pour être offerts en Tribut.*

Le *Noutourou* est dans la classe des Faisans. Il est dit dans l'*Eulh-ya* que le *Noutourou* est de la grosseur d'un Pigeon, & que sa femelle ressemble au Faisan. Cet oiseau a les pieds comme ceux du Rat; il n'est point ergoté, il se trouve sur tout dans les déserts sabloneux qui sont du côté du Nord (par rapport à la Chine). C'est apparemmnet pour cette raison qu'on lui donne aussi le nom de *Cha-ki*, ou de *Coq des sables.* Il est dit

dans la Géographie de *Moukden* : *le* Noutourou *ressemble au Coq des Bois ; mais il est plus petit & a les pieds velus. Aujourd'hui ces oiseaux ont abandonné les Déserts sabloneux du Nord, & sont venus peupler dans nos Forêts, où ils sont en très grande quantité. On en fait une chasse particuliere dans le goût de la grande chasse des Faisans, & on en fait un hommage semblable à celui qu'on fait des Faisans.*

(40) page 30. Les Oies, ou les *Niongniaha*, c'est un nom général sous lequel sont compris huit especes d'oiseaux qui peuvent être rangés dans la classe des Oies.

(41) *ibid.* Canards. Le mot *Niéhé* est encore un nom général sous lequel sont compris dix-huit especes de Canards, ou d'oiseaux approchans du Canard. La Géographie de *Moukden* dit qu'on en fait une chasse particuliere, & que c'est un des tributs que les Vassaux offrent à leurs Seigneurs.

(42) page 51. Le *Héron.* Je crois que le *Kouashien* est une espece de Héron. La Géographie de *Moukden* dit qu'il ressemble au *Koutan.* (Je parlerai tout-à-l'heure du *Koutan*). On l'appelloit aussi *Sin-tien-yuen.*

(43) *ibid.* Le *Oueitchoun* ressemble à la Cicogne ; mais il n'a point de marque rouge sur la tête. Il a le bec rouge, les aîles & la queue de

couleur d'ardoise, & tout le reste du corps blanc. Il y en a qui sont gris. Il est dit dans la Géographie de *Moukden* que *les plumes de leurs aîles sont des tributs que les Vassaux offrent à leurs Seigneurs.* Ces plumes servent pour les fléches.

(44) *ibid.* Le *Pouléhen* a le corps blanc, la queue & les aîles de couleur d'ardoise, le cou long & les jambes hautes. Il a une tache rouge sur la tête. La Géographie de *Moukden* dit qu'il y a deux especes de *Pouléhen*, le blanc & le gris ou couleur d'ardoise. Elle ajoute que les plumes de leurs aîles ont le même usage pour les fléches que celles du *Oueitchouh*, & que ces plumes sont un des hommages que les Vassaux rendent chaque année à leurs Seigneurs. On appelle aussi le *Pouléhen*, *Esprit-oiseau*. C'est apparemment à cause qu'il vit très long-tems qu'on lui a donné ce nom.

(45) *ibid.* Le *Tigre d'eau* est le plus vorace & le plus gros des oiseaux aquatiques : c'est peut-être pour cela qu'on lui a donné le nom qu'il porte. Suivant ce qu'en dit la Géographie de *Moukden*, il a le jabot fort large, le cou très long & très gros, & les yeux rouges. Les plumes de ses aîles servent aussi pour les fléches. Il ressemble au *Yatana*. Le *Yatana*, à ce que dit le Dictionnaire Mantchou, est une espece de Cicogne ou de Cy-

gne qui peut vivre jusqu'à l'âge de mille ans.

(46) *ibid.* Le *Koutan* est un oiseau qui se plaît dans les lieux marécageux, & aux bords des rivieres. Quand il veut prendre les poissons, dont il se nourrit, il se poste dans les endroits de la riviere où l'eau a le moins de profondeur, & delà il allonge son cou pour saisir les poissons qui suivent le courant de l'eau. Cet oiseau, suivant la Géographie de *Moukden*, ressemble au *Karou* ou à l'Oie sauvage. Il est de couleur cendrée, il a le bec large, le jabot fort gros & le cou très long.

(47) *ib.* Le *Ouakan*, dit la Géographie de *Moukden*, *est de couleur cendrée. Sa figure est semblable à celle du* Oueitchoun. (Voyez la Note 43.) *Il a les aîles fort grandes : & les jambes très hautes. Il replie son cou lorsqu'il vole.*

(48) *ibid.* La Tourterelle. Le *Toutou* est, à ce que je crois, une espece de Tourterelle. On dit qu'il est semblable au Pigeon sauvage. La Géographie de *Moukden* se contente de dire qu'il y a plusieurs especes de *Toutou*, dont les uns sont grands & les autres petits. Ainsi *Toutou* est un nom général sous lequel sont compris les Pigeons sauvages de toutes les especes, &c.

(49) *ibid.* Le *Tchipin* est placé dans la classe des Hirondelles. Son plumage est de couleur

d'ardoiſe tirant ſur le noir, ſes jambes ſont plus courtes que celles de l'Hirondelle ordinaire; mais ſes aîles ſont plus longues & ſa queue plus fourchue. Les gens du pays en diſtinguent de deux eſpeces. Celles qui font leur nid proprement & avec art ſont appellées *Koultarhan*; celles qui font leur nid groſſierement ſont appellées *Tchipin*.

(50) *ibid.* Pivert. Le *Fiorhon* eſt une eſpece de Pivert, dont le plumage eſt de différentes couleurs. Il eſt appellé dans le *Eulh-ya* du nom de *Fiorhon*, & de celui de *Yoloktod-ſiorhon*, & on le décrit ainſi : *il a le bec en forme de tariere, ſon plus grand côté a quelques pouces de longueur. On lui a donné le nom qu'il porte, à cauſe qu'il perce les arbres avec ſon bec pour aller chercher les inſectes qui y ſont cachés.* Il eſt dit dans la Géographie de *Moukden* : » il y a pluſieurs eſpeces de *Fiorhon* qui different entr'eux par la taille & par la couleur. Les uns & les autres ont le bout de la langue fort dur, & le reſte juſqu'à la racine d'une très grande flexibilité, de telle ſorte qu'ils peuvent l'allonger autant qu'ils veulent. Les inſectes qui ſont cachés dans les plus petits trous, tant du tronc que des branches des arbres, ne ſont pas à couvert des pourſuites de cet oiſeau. Il va les chercher par-tout où ils ſe trouvent «.

(51) *ibid.* Cette eſpece de Cicogne eſt connue ſous pluſieurs noms. La Géographie de *Moukden* dit qu'elle reſſemble au *Pouléhen.* (Voyez la Note 44). Elle a le cou long, les jambes hautes, & les joues fort grandes & d'un beau rouge.

(52) *ibid.* L'Epervier. *Kiahoun* eſt le nom des Eperviers de la groſſe eſpece. La Géographie de *Moukden* dit que près de la mer du pays de *Leao* il y a une eſpece de *Kiahoun* plus adroit & plus fort que les autres. Ces oiſeaux ſe trouvent auſſi en très grande quantité dans les montagnes & aux environs de *Ningouta.*

(53) *ibid.* Le *Silmen* eſt un Epervier de la petite eſpece. Il y a pluſieurs oiſeaux de proie auxquels on donne le nom de *Silmen*, mais on ajoute une épithete pour les diſtinguer, Je crois que le *Silmen* proprement dit ne differe guere de notre Faucon.

(54) page 32. Le *Tamin*, ſuivant la Géographie de *Moukden*, eſt dans la claſſe des Eperviers, mais il eſt beaucoup plus gros. Aujourd'hui il y en a en très grand nombre du côté de *Ningouta.* On en diſtingue de pluſieurs eſpeces. Il y a des *Tamin* qui ſont d'une couleur tirant ſur le noir, & qui s'appellent en Mantchou *Aien-tashari*; ceux qui ſont marquetés s'appellent *Kouri - tamin*; & ceux qui ſont mêlés de

blanc & de noir s'appellent *Sakſaha-tamin* : c'eſt comme ſi on diſoit *Tamin - tigré*, *Tamin - marqueté* & *Tamin-pie*. Ceux qui ſont attachés à la Maiſon de l'Empereur, non comme Empereur de la Chine, mais comme à celui dont ils étoient autrefois les eſclaves, & avec leſquels, pour cette raiſon, les Mantchous n'ont pas voulu être confondus; ceux-là; dis-je, entretiennent des Chaſſeurs dont l'unique emploi eſt de chaſſer les *Tamin*. Les plumes des aîles de ces oiſeaux ſont les plus eſtimées de toutes celles qu'on peut employer pour mettre au bout des fléches; & c'eſt pour en fournir l'Empereur qu'ils font la chaſſe dont je viens de parler. Les plus gros *Tamin* peuvent prendre des Daims & même des Cerfs.

(55) *ibid.* Il y a de deux ſortes d'*Itoulhen*. Les *Itoulhen* proprement dits, ſont de la groſſe eſpèce. Ceux de la petite eſpece ſont appellés *Natchin*. Les uns & les autres chaſſent le Liévre, l'Oie, le Canard, &c.

(56) *ibid.* Le *Hoohan*, ou *Haohan*, comme on le prononce, a, ſuivant la Géographie de *Moukden*, le dos blanc, & les aîles couleur de cendre. Les plumes de ſes aîles ſervent pour les fléches. C'eſt un oiſeau de proie.

(57) Le *Koulin* eſt connu ſous pluſieurs noms. Ceux de *Yeou - tcheou* l'appellent *Hoang - yng*;

quelques autres l'appellent *Chang-keng*, & plusieurs lui donnent le nom de *Tſang keng*. Le mâle & la femelle vont toujours de compagnie. C'eſt une eſpece d'Epervier ou d'oiſeau de proie, dont le plumage eſt d'une couleur tirant ſur le jaune, de-là lui vient le nom de *Hoang-yng*, qui ſignifie *Epervier jaune*.

(58) *ibid.* Dans l'Article *Yue-ling* du *Ly-ki*, il eſt dit : *Sur la fin de la lune où commence le Printems, les Rats des déſerts ſe changent en oiſeaux appellés* Jou. On trouve dans le Commentaire du *Eulh-ya* que le *Jou* n'eſt autre choſe que le *Mouchou* ou la Caille. Je ne ſais pourquoi on donne à la Caille l'épithete de jaune. Il faut qu'il y ait une eſpece de Caille différente de la Caille ordinaire, qui ait le plumage jaune ou tirant ſur le jaune. Du reſte, par *jaune* on entend auſſi roux, châtain, & telles autres couleurs ſemblables.

(59) *ibid.* Le *Niongniaha blanc* reſſemble au Canard ſauvage, mais il eſt plus petit. Il a une force & une adreſſe extraordinaires. Son plumage eſt auſſi blanc que celui du Cygne. Il donne la chaſſe aux poiſſons. Les Chinois l'appellent *Pe-hai* : ceux du *Ho-pe* lui donnent le nom d'*Avant-coureur de la gelée blanche*, parcequ'il n'arrive que vers la fin de l'Automne, tems auquel il tombe beaucoup de gelée blanche. Voici ce qu'en

dit la Géographie de *Moukden*. Près de *Sahalien Oula*, (que les Chinois appellent *He loung-kiang*, ce qui signifie fleuve du dragon noir) : *Il y a un grand lac : c'est-là qu'au commencement du Printems les Canards sauvages & les* Niongniaha *blancs, que la chaleur des climats du Midi oblige à chercher des endroits frais, viennent pondre leurs œufs. En Automne ils abandonnent le lac & vont ailleurs.*

(60) page 33. Le *Chonkon*, que les Chinois appellent *Hai-tsing*, vient du *Sahalien-oula*, aux environs duquel il se tient une grande partie de l'année. Il a le bec & les serres comme les oiseaux de proie : il a le corps petit, mais il est d'une force extraordinaire. Il fait la guerre aux oies, aux cygnes, aux liévres, & à quantité d'autres animaux beaucoup plus gros que lui. Il est dit dans l'Histoire des *Soung*, que *la premiere année de Kao-tsou*, c'est-à-dire, l'an 960 de l'Ere Chrétienne, *ceux du Royaume de* Niu-tché *envoyerent des Ambassadeurs pour apporter un* Chonkon *qui étoit fameux*, apparemment par son adresse à la chasse. Le *Chonkon*, dit la Géographie de *Moukden*, est de tous les *Tamin* celui qui a le plus de force & d'adresse pour la guerre. Quoique son corps soit petit, il est d'une force prodigieuse, il prend des oiseaux beaucoup plus gros que lui. Ses serres & son

bec font très pointus & très forts. Cette espece d'oiseau se tient aux environs des fleuves *Sahalien-oula*, *Ousouri-oula*, & autres.

(61) 33. Le *Bec de cuivre* n'est guere plus gro qu'un Moineau. Son plumage est de couleur de cendre ; sa tête, sa queue & ses aîles sont de couleur d'ardoise tirant sur le noir : son bec est gros & de la couleur du cuivre jaune ; ce qui lui a fait donner par les Chinois le nom de *Toung-tsoui*, qui signifie *bec de cuivre*. Les Mantchous l'appellent *Touri-tchetchike*.

(62) *ibid.* Le *Trompeur des roseaux*, est ainsi appellé parcequ'il semble se cacher exprès parmi les roseaux pour surprendre tout-à-coup les petits oiseaux dont il fait sa nourriture. Les Mantchous lui donnent aussi le nom de *Karka*, & les Chinois celui de *Tao-tchoung*. Il est aussi connu sous les noms de *Tsiao-leao* & de *Tsiao niu*. (*Tsiao-niu* signifie *belle femme*, *femme bien parée*; &c. Apparemment qu'on a ainsi appellé cet oiseau, parceque son plumage est marqué de plusieurs taches de différentes couleurs, & qu'il est toujours propre). Il a le bec long, & quoiqu'il ait le corps plus petit que celui du Serin, il fait la guerre à la plupart des petits oiseaux.

(63) *ibid.* Le *Mal-peigné* est dans la classe des Canards.

Canards. Les Mantchous l'appellent *Itchifoun Nichè*. *Itchifoun* signifie *peigne*, & *Nichè*, *Canard*. Les Chinois lui donnent le nom de *Yuen-yang*, & nomment ainsi le mâle & la femelle, pour donner à entendre que ces oiseaux se gardent une fidélité inviolable; en effet, dès que l'un des deux est mort, l'autre meurt aussi, & ne se cherche point une autre compagne, si c'est le mâle qui reste; ni un autre compagnon, si c'est la femelle qui survit. Cet oiseau est aquatique; il a la tête d'un rouge tirant sur le noir, les sourcils blancs & une crête de plumes; sa queue est noire & le reste de son plumage jaune; les petites plumes qui sont sur ses aîles, c'est-à-dire, les plumes du second rang paroissent toujours hérissées, parcequ'elles sont disposées en sens contraire, ou à rebours, ce qui est cause peut-être que cet oiseau a le vol mal assuré. Il se tient dans les lieux marécageux.

(64) Pag. 34. La plante à laquelle je donne ici le nom d'*Auronne*, est appellée en Mantchou, *Hamkia*, & en Chinois, *Hao-tsee*; mais, comme il y a plusieurs plantes qui portent le même nom, je ne sais trop si c'est véritablement l'Auronne qu'on a en vue. Je n'ai pas été peu embarrassé, lorsqu'il m'a fallu parler des animaux; je prévois que je vais l'être encore davantage en parlant

des plantes. Je ne suis point Botaniste ; ainsi je me garderai bien de donner des noms sur les seuls indices Chinois ou Tartares : je laisserai ce soin au Lecteur plus habile que moi ; je me contenterai de rapporter ce que diront les Commentateurs & les Dictionnaires, & je donnerai aux plantes les noms qu'elles portent da .s la langue originale, à moins que je ne sache très sûrement leurs noms françois. Voici ce que je trouve sur *Hamkia* que j'ai appellé *Auronne*. Le *Hamkia* dit l'*Eulh-ya* porte aussi le nom de *Selbété ;* mais on lui donne alors l'épithete de *vert*. Ainsi, le vert *Selbété* & le vert *Hamkia* sont une même plante. Le *Selbété*, ajoûte l'*Eulh-ya*, *a une fort bonne odeur*, *& peut se manger*. L'Auronne croît ici presque par-tout ; c'est une des plantes sauvages qui se multiplie le plus.

(65) *ibid.* La *caustique Armoise*. Son nom Mantchou est *Souiha*, & son nom Chinois *Ngai-tsee ;* mais le nom tant Mantchou que Chinois est un nom général, sous lequel sont comprises bien des plantes. Dans l'explication de l'*Eulh-ya*, on met le *Souiha* dans la classe des *Hamkia* & des *Ping-hou* ; on l'applique en caustique à peu près comme nous appliquons les ventouses.

(66) *ibid.* L'*Oktchiha* est une plante aquatique de l'espece de celles qui ont la racine blanche, les

feuilles longues & minces ; elle est outre cela odorante & de fort bon goût. C'est peut-être le *Calamus aromaticus aquatilis.* Il est dit dans la Géographie de *Moukden*, que l'Oktchiha *est d'un goût foiblement sucré, & qu'on la mange comme on mange les rejettons de bambous, lorsqu'ils sont encore tendres.* L'*Eulh-ya* dit que ceux de l'Occident donnent à l'*Oktchiha* le nom de *Fou-ly* & de *Kouan-oktchiha.* La queue de cette plante est médicinale, & porte un nom particulier qui est celui de *Pou-houang.*

(67) *ibid. Oulhou.* C'est une espece de roseau qui croît dans les lieux marécageux ; il vient fort haut, & il n'a que fort peu de nœuds. On s'en sert pour faire des abat-jours, des nattes & d'autres ouvrages semblables. Il est dit dans l'*Eulh-ya*, que l'*Oulhou* & le *Tarhoua* sont une même plante sous différents noms.

(68) *ibid.* Le *Tarhoua* est une espece de roseau aquatique de la même classe que le précédent. Il y en a de rouges & de blancs.

(69) *ibid.* Les deux especes de flûtes sont le *Fitchakou* & le *Tarhoua-orho.* Ce sont encore des especes de roseaux qui croissent sur les collines ; ils sont dans la même classe, & ne different peut-être entr'eux que du grand au petit. Il pourroit se faire que ce fût cette espece de roseau qui croît

dans nos isles, auquel les Hollandois ont donné le nom de *Fatac*.

(70) Pag. 35. *Elben*. C'est une espece de jonc ou de roseau qui croît dans les lieux bas & humides ; il est d'une couleur fort blanche & sert à quantité d'usages domestiques. On en couvre surtout les maisons, parcequ'il est fort leger, & qu'il garantit davantage de la pluie & des vents. On s'en sert aussi pour couvrir les plantes qu'on veut conserver pendant l'hiver.

(71) *ibid*. Le *Nono*, suivant la Géographie de *Moukden*, est une espece d'oignon qui vient dans l'eau. Sa tige est plus haute que celle de l'oignon ordinaire, on s'en sert pour faire des nattes & d'autres ouvrages semblables.

(72) *ibid*. Le *Tchi*, suivant la Géographie de *Moukden*, est semblable à la plante qu'on appelle *Houng-hoa*, avec laquelle on la confond souvent en lui donnant le même nom : on la confond aussi quelquefois avec la *Lan-hoa*. Toutes ces plantes servent pour la teinture. L'usage de la plante T*chi* est plus étendu que celui des autres, elle sert pour la teinture, pour la Médecine, & pour faire des pinceaux à écrire.

(73) *ibid*. Voici tout ce que je trouve sur le *Poulha*. L'*Eulh-ya* dit : *Le* Poulha *est une petite plante dont les épis, qui viennent comme des hou-*

pes ou des flocons, sont marqués de différentes couleurs. Le nom Chinois de cette plante est *Ni*; les Mantchous l'appelloient anciennement du même nom; mais ajourd'hui ils lui ont donné celui de *Poulha orho*, qui signifie *herbe* ou *plante chamarrée, marquetée*, &c.

(74) *ibid.* Le *Mailan* est une plante odorante qui vient par touffes; elle ressemble au *Kieou-tsai*, (le *Kieou-tsai* est une espece d'ail) le *Mailan* est appellé par les Chinois *Ma-lin*; ses fleurs sont bleues, ses feuilles sont longues & minces. Je ne trouve pas la raison pourquoi il est dit que le *Mailan fait le jour*, &c.

(75) *ibid.* Le *Mou-kin*, que les Mantchous appellent aujourd'hui *Moïn-ilha*, est un arbrisseau à fleurs, qui ressemble au prunier; ses fleurs sont éphémeres. Le matin elles commencent à s'ouvrir, & vont jusqu'à midi en s'épanouissant par dégrés. Depuis midi jusqu'au coucher du soleil, elles vont en se flétrissant, & tombent le soir. C'est pour cette raison qu'on l'appelle aussi *Gé-ki*, comme qui diroit *la fleur du jour* ou *la fleur du soleil.*

(76) *ibid.* La plante qui n'a point de nom propre est celle que les Chinois appellent *Jen-cheng* ou *Jinseng*, & les Mantchous, *Orhota*; *Orhota* signifie *plante principale, reine des plan-*

jourd'hui *Lou-ngan-fou* du *Chanſi*. *Lou-ngan-fou* eſt par la latitude de 36 d, 7 m, 12 ſ, elle eſt 3 d, 28 m, 30 ſ, plus occidentale que Péking. La Géographie de *Moukden* ajoûte que, *depuis* Leao-yang *en haut, en tirant vers l'Eſt, il n'y a aucune montagne ni aucune forêt où il n'y ait du* Jen-cheng; *mais que ce* Jen-cheng *eſt tout différent pour le goût, pour la beauté & pour les vertus, de celui qui a été décrit par* Tao-houng-king. *On peut croire que tout ce qu'il y a de plus précieux dans la terre, ſe raſſemble pour fournir & nourrir cette plante.*

(77) Pag. 36. Le *Fiéléſou* eſt appellé dans le *Eulh-ya*, du nom de *Tchou-tang*, de celui de *Ma-ouei*, qui ſignifie *queue de cheval*, & de celui de *Chang-lou*. Je trouve dans un Dictionnaire que *Chang-lou* eſt la plante appellée *Phitolaca*. J'ai cherché dans les Botaniſtes qui me ſont tombés ſous la main le mot *Phitolaca*, je ne l'ai trouvé dans aucun. Dans le *Pen-tſao*, cette plante eſt appellée ſimplement *Tang*; & il y eſt dit : qu'on ne lui donne pas d'autre nom dans le *Kouang-ſi*; mais que ceux qui demeurent à l'Eſt du *Kiang*, l'appellent *Tang-lou*. C'eſt une plante dont on fait un grand uſage dans la Médecine.

(78) *ibid.* Le *Niantchiri*, ſuivant le *Pen-tſao*, eſt dans la claſſe des abſintes. Son nom Chinois

eſt *Yn-tchen. Cette plante*, y eſt-il dit, *ne meurt point pendant l'hiver. Lorſque la belle ſaiſon eſt venue, on coupe ce qui étoit reſté de l'année d'auparavant, & on voit de nouveaux rejettons repouſſer de la racine.* Dans des vers faits par *Tou-fou*, on trouve les mots ſuivants : *Au printems, l'*Yntchen, *plante qui eſt une eſpece d'abſinte, nous préſente des fleurs qui ne ſont pas moins agréables, ni moins belles à voir que les fleurs de nénuphar dont elles ont l'odeur ſuave.*

(79) *ibid.* Le *Pien-hiu*, que les Mantchous appellent aujourd'hui *Pantahaɴa*, eſt une plante médicinale dans la claſſe de celles qui rampent ; elle reſſemble au tribule. Outre le nom de *Pien-hiu*, on lui donne encore dans l'*Eulh-ya*, celui de *Tchou*, & on y dit qu'elle reſſemble à l herbe de *Chaux (Hoei-tſao)*, dite autrement, la mauvaiſe herbe (*Ngo-tſao*). Je ne trouve point dans nos Dictionnaires ce que c'eſt que ce *Ngo-tſao*, non plus que le *Hoei-tſao*. Le Commentaire de l'*Eulh ya* dit que le *Pien-hiu* a la tige & les branches rouges, qu'il vient par-tout, mais en particulier ſur les bords des grands chemins, qu'on peut le manger, & que c'eſt un remede ſouverain contre les vers qu'il fait mourir à coup sûr. *Tao-yn-kiu* dit : *cette plante vient par-tout, elle rampe à terre, ſes branches ſont diſtinguées par*

des especes de nœuds, ses feuilles sont vertes & minces, & ses fleurs s nt blanches; on lui donne aussi le nom de Pien-tchou, comme qui diroit, *bambou plat.*

(80) Pag. 36. Le *Ting-ly* est appellé aujourd'hui par les Mantchous *Apouna;* les Chinois lui donnent indifféremment le nom de *Tien*, de *Ting-ly* & de *Keou-tsi.* Ses feuilles & ses graines ressemblent à celles du *Kié-tsai* qui est une espece de moutarde, & sa racine a quelque ressemblance avec le navet.

(81) *ibid.* Le *Li-che* n'est pas une plante, c'est seulement la semence de la plante dite *Mai-lan*, telle qu'on la prépare pour être employée dans les remedes. *Lorsque les semences du* Mailan *sont préparées pour servir dans la médecine*, dit la Géographie de *Moukden*, elles portent le nom de *Li-ché.*

(82) *ibid.* La plante parasite dont il est ici question, est connue sous quatre noms différents. On l'appelle *Meng*, *Tang*, *Niu-lo* & *Meng-tang.* Il est dit dans le *Ché-king*, apparemment dans le Commentaire, que cette *plante est appellée* l'élevée, *parcequ'elle ne touche jamais terre. Elle croît sur les autres plantes, dont elle suce la substance, en les enveloppant avec une infinité de*

un arbre qui vit très long-tems. Il eſt dans la claſſe des cyprès ; les Chinois l'appellent *Péchou.*

(85) Pag. 38. L'*Acacia*, dont on parle ici, eſt un arbre qui s'éleve aſſez haut ; il a les feuilles dures & d'un verd foncé, apparemment qu'elles reſſemblent aux oreilles des rats, puiſque le nouveau nom Manrchou qui déſigne cette eſpece d'*Acacia* eſt *Singueri Chan-mo*, ce qui ſignifie *arbre aux oreil'es de rats ;* ſes fruits viennent dans des gouſſes comme les haricots donr ils ont à peu-près la figure & la groſſeur, ils ſont utiles en Médecine ; ſes fleurs ſervent pour la teinture en jaune.

(86) *ibid.* Le Saule dont ont parle ici, eſt de l'eſpece de ceux qui s'élevent fort haut. Les Chinois l'appellent *Kiu-lieou*, & les Mantchous *Aienſotoho*, ce qui ſignifie en l'une & l'autre langue, *grand Saule*, ou *Saule de la grande eſpece.* Il eſt dit dans le Commentaire de l'*Eulh-ya*, qu'on fait une boiſſon aſſez bonne en faiſant bouillir l'écorce de cet arbre. Suivant la Géographie de *Moukden*, il y a tels de *ces Saules dont pluſieurs hommes enſemble pourroient à peine embraſſer le tronc.*

(87) *ibid.* L'arbre que j'appelle Frêne, eſt appellé par les Mantchous, *Tchalhaſou*, & par les

Chinois, *Tchoun.* C'eſt un arbre, à les en croire, qui vit très long-tems, & qui, pour cette raiſon, eſt appellé *le Roi des arbres.* Il eſt dit dans le *Tchouen-tſee-chou :* Tchoun, *ce grand arbre qui eſt immortel, après avoir vécu* 10000 *années, n'eſt encore que dans ſon printems.* On lit dans la Géographie de *Moukden* : *le* Tchoun *n'eſt pas ſeulement un arbre de la grande eſpece, il eſt auſſi d'une très longue vie.*

(88) Pag. 38. Le *Mouſha* eſt appellé par les Chinois, *Ly-mou.* Tout eſt inutile dans cet arbre ; *c'eſt pourquoi*, diſent-ils, *on ne fait aucune attention à lui, & on le laiſſe vivre à ſon aiſe.*

(89) *ibid. Kouiléhé.* C'eſt l'Abricotier, & le *Toro* eſt le Pêcher. Puiſqu'il s'agit ici des arbres qui peuplent les forêts, il eſt à préſumer qu'on entend les Pêchers & les Abricotiers ſauvages.

(90) *ibid.* Le *Hangki* eſt appellé par les Chinois, *Sou-mou.* Le *Sou-mou* a le bois très dur, c'eſt pourquoi on l'emploie pour faire les roues des charettes.

(91) *ibid.* Le *Korkin* eſt une eſpece de *Sou-mou.* Son bois eſt d'un très grand uſage pour la menuiſerie, &c. Il eſt dit dans l'*Eulh-ya*, que le *Sou-mou* eſt dans la claſſe des *Ly-mou.* L'eſpece dont le bois eſt rouge s'appelle *Ly-mou*; l'eſpece dont le bois eſt d'un blanc tirant ſur le jaune

s'appelle *Sou-mou*. Il eſt dit ailleurs que les feuilles du *Sou-mou* ſont rondes & finement découpées, & que, dans leur contour, elles ont de petites pointes. Cet arbre eſt d'une très belle venue.

(92) *ibid.* L'*Enirhen* vient ſur les montagnes; il a quelque reſſemblance avec le ſureau. Il eſt dit dans la Géographie de *Moukden*, que les gens du Pays s'en ſervent pour faire des manches de fouet.

(93) *ibid.* *Nimalan* en général, déſigne le mûrier. Celui dont on parle ici eſt appellé *Amita Nimalan*, *Amita* eſt le nom du peuplier blanc, ainſi l'eſpece de mûrier dont il s'agit, tient quelque choſe du peuplier blanc. Les Chinois l'appellent *Ki-ſang*. Suivant ce que dit le *Pen-tſao*, le *Ki-ſang* a les feuilles minces & bien deſſinées.

(94) Pag. 39. Le *Moutchouhou* des Mantchous eſt le *Ly-yu* des Chinois; or le *Ly yu* eſt la carpe ou une eſpece de carpe. Les Mantchous lui donnent auſſi le nom de *Hartakou*, & ils diſent dans leur Dictionnaire que *le* Moutchouhou *qui eſt le même poiſſon que le* Hartakou *eſt de la longueur d'environ trois pieds, qu'il a des écailles dorées aux côtés de ſon ventre, au nombre de 36, diſpoſées par ordre.* On lit dans un des *Koue-foung* du

Ché-king : s'il s'agit des poiſſons à manger ; qu'on n'oublie point le *Moutchouhou* de riviere.

(95) *ibid. Lou-ki*, dans ſon explication du *Ché-king*, dit que, *dans une riviere du* Leaotoung, *qu'on appelle* Leang-choui-ho, *il y a des* Haihoua *d'un goût exquis, quoiqu'ils ſoient très gras. Ils l'emportent de beaucoup ſur les* Haihoua *de la Chine. C'eſt apparemment ce qui a donné lieu au Proverbe qui a cours chez ceux du Pays*, lequel dit : *quand on demeure, il faut demander des grains ; quand on eſt ſur les eaux, il faut demander des* Haihoua *de la riviere de* Leang-choui.

(96) Pag. 40. Le *Tchêlou*, dit encore *Lou-ki*, eſt ſemblable au *Fioléhé* ; mais il a les écailles plus fines & les yeux rouges. Suivant le Dictionnaire Mantchou, le *Tchêlou* a le ventre blanc, les écailles fines, le dos & les flancs parſemés de différentes taches noires & rouges, la bouche garnie de dents. Il ajoûte que ce poiſſon *vient dans les eaux vives*, & qu'il eſt d'un goût exquis ; il s'appelle *Tchelbé*, quand il eſt petit. Les Chinois l'appellent *Tſoun-yu*. Je trouve dans un Dictionnaire Chinois, *que le* Tſoun *eſt un poiſſon mince par le corps qui ſe cache dans la vaſe*. Ce qui eſt contraire à ce que je viens de citer du Dictionnaire Mantchou. Il faut tout dire : le Diction-

naire Chinois, dont je parle, a été fait par des Européens; ils peuvent s'être trompés ou avoir mal interprêté le Dictionnaire Chinois qu'ils ont eu sous les yeux.

(97) *ibid.* Il est dit dans la Géographie de *Moukden*, que l'*Anvouan* a le corps mince & plat, le ventre large, la bouche grande, les écailles fines & tachées de différentes couleurs. Les couleurs distinguent le mâle d'avec sa femelle; celles du mâle sont brillantes; celles de la femelle sont mates & ont quelque chose de sombre. Le *Toung-ya* dit que le *Anvouan* est le même poisson que celui qu'on appelle *Ché-koui-yu.*

(98) *ibid.* Le *Sarhantchi*, suivant le *Toung-ya*, est appellé *Ché-cheou*, ce qui signifie *tête de pierre.* Il est dit ailleurs que c'est un poisson de passage, qui a la bouche longue & mince.

(99) *ibid.* L'*Ongochon* est connu sous plusieurs noms. Le *poisson qu'on appelle* Fou, dit le *Kouang-ya*, *est le même que le* Tchi *ou* Tsi, *& le* Tchi *est le même que l'*Ongochon. Il est dit dans la Géographie de *Moukden* que, lorsqu'on veut faire l'éloge de la riviere de *Mei-to-ho*, on dit: *c'est la riviere des* Ongochon. *L'*Ongochon *se trouve dans plusieurs autres rivieres. On en prend aujourd'hui une très grande quantité dans les tranquilles*

eaux de Lieou-ma-ting, *près de* Kin-tcheou, *& on en offre en tribut. Ce poiſſon ne ſe prend qu'en certain tems déterminé ; celui qui vient dans le fleuve* Hountoung *ne le cede point aux autres en bonté.*

(100) *ib.* Le *Toung-ya* dit que, quoique le *Takou* & le *Tafaha* ſoient dans la claſſe des *Kiata*, on peut les reconnoître aux différences ſuivantes ; le *Kiata*, dit-il, reſſemble au *Haihoua*, mais il eſt plus petit : ceux des *Kiata* qui ſont gras & qui ont de groſſes écailles, s'appellent *Tafaha*, ceux qui ont la tête plus groſſe que celle des autres, ſont appellés *Takou.* Suivant la Géographie de *Moukden*, il y a des *Takou* qui peſent juſqu'à cent livres. Je trouve dans le Dictionnaire Mantchou que le *Tafaha* eſt un poiſſon de la longueur à-peu-près de trois pieds, qui a la tête ou, pour employer les propres termes, la bouche bien proportionnée, & que ſa peau ſert à faire des habits & des portes manteaux.

(101) *ibid. Niſiha* eſt le nom général qu'on donne à tous les poiſſons de la petite eſpece. Celui dont il s'agit ici, eſt appellé *Chanien-niſiha* ou *poiſſon blanc*, *Mengoun Niſiha* ou *poiſſon d'argent.* C'eſt un poiſſon fort délicat ; *il nage preſque toujours ſur la ſurface des eaux, ce qui lui a fait donner*

donner le nom de Piao-tsee *ou de* surnageur, *sa longueur est celle de la main ouverte, il a le corps mince & les écailles très fines*, dit la Géographie de *Moukden*.

(102) Pag. 40. L'*Ootcha*, suivant la Géographie de *Moukden*, ressemble au *Niomochon*; *mais sa tête & sa queue n'ont rien qui releve & sont sur une même ligne, sa grosseur est à-peu-près d'un pouce, & sa longueur ne va pas à un pied. Les gens du Pays lui donnent le nom de* Hoang-koutsee, ce qui signifie, *fils d'un os jaune.* Apparemment que ce poisson est d'une couleur jaunâtre, & qu'il est tout d'une venue, ce qui le rend semblable à un os qui surnageroit. Le Dictionnaire Mantchou le décrit ainsi: *l'*Ootcha *a le corps petit, les yeux rouges, la bouche grande.*

(103) *ibid.* Le *Houara* est désigné dans le *Toung-ya*, tel que je le décris d'après les Commentateurs. Ce doit être un poisson tel que la murêne, la lamproie, le remora ou la torpille. Les Dictionnaires ne s'accordent pas entr'eux sur le *Houara*.

(104) Page 42. L'*Atchin*, suivant le Dictionnaire Mantchou, *a la bouche longue & pointue, il n'a point d'écailles. Il a sur les reins trois rangs d'os qui paroissent collés sur son épaisse peau; dans tout le reste du corps, il n'a ni os, ni arrêtes. Il y*

a de ces poissons qui ont jusqu'à dix pieds de long.

(105) *ib.* Le Dictionnaire Mantchou décrit ainsi le *Laha. Le* Laha *a la tête plate, la bouche grande, & tout le corps va en diminuant jusqu'à la queue qui se termine en pointe. Les gros* Laha *ont plus de cinq pieds de long.*

(106) *ibid.* L'*Ouyachan* est un poisson sans écailles qui est fort long, & qui a la tête platte.

(107) *ibid.* Le *Touara* est semblable au *Laha*, mais il est plus petit; les plus gros *Touara* n'ont pas au-delà de deux pieds de long.

(108) *ibid.* Le *Meihetou* ressemble au serpent; il est d'une couleur tirant sur le jaune, & il n'a point d'écailles. On en distingue de deux sortes, le blanc & le jaune. Il est dit dans le *Toung-ya*, que, *quoique tous les poissons sans écailles* qu'on vient de nommer, *soient à-peu-près de la même espece, il y a cependant de la différence entr'eux. Ceux qui ont la tête & le ventre gros s'appellent* Houe, *ceux qui ont le dos d'une couleur obscure, tirant sur le noir, & dont la bouche est angulaire*, s'appellent *Touara.* Ceux qui ont le dos jaunâtre & le ventre blanc s'appellent *Taha*, &c. Il est dit dans la Géographie de *Moukden*, que le *Taha* & le *Touara* viennent dans le *Hountoung-kiang*, & que les gens du Pays se font des habits de la peau de ces poissons, ainsi que de celle des *Ouyachan*,

& autres semblables. C'est à cause de cette sorte d'habillement que les Chinois les avoient appellés : *les Tartares à peau de poisson*, *Yu-pi-ta-tsee*. Il y a des *Laha* & des *Touara* qui pesent jusqu'à cent livres. Suivant l'*Eulh-ya*, *l'*Ouyachan *est semblable au serpent : il n'a point d'écailles ; mais son corps est toujours couvert d'une écume gluante, qui forme une infinité de petites bulles. En été il fait son nid dans des eaux peu profondes.*

(109) Pag. 42. Le *Calfini*, suivant la définition qu'en fait le Dictionnaire Mantchou, est un poisson plat, dont la figure est semblable à une semelle de soulier. Il a des écailles d'un côté du dos seulement. Ce poisson ne sauroit nager seul, il se colle contre sa compagne, & alors ces deux poissons n'en paroissent faire qu'un seul. Les Chinois l'appellent *Pi-mou-yu*. Il est dit dans l'*Eulh-ya*, du côté de l'Orient, *il y a un poisson singulier qu'on appelle* Calfini, *s'il n'est joint à sa compagne ou à quelqu'autre poisson de son espece, il ne sauroit nager. On lui donne aussi le nom de* Tió yu. Le Commentaire ajoûte : *La figure de ce poisson est comme la rate du bœuf, ses écailles sont fines, sa couleur est noirâtre, & il n'a qu'un œil : pour nager, il faut qu'ils soient deux ensemble collés l'un contre l'autre. Ces poissons se trouvent au*

jourd'hui par-tout. Les Peuples qui demeurent à l'Eſt du Kiang, *lui donnent le nom de* Ouang yu.

(110) *ibid.* Le *Toubéhé*, ſuivant la Géographie de *Moukden*, eſt ſemblable au *Moutchouhou*, (le *Moutchouhou* eſt une eſpece de carpe,) il a les yeux gros, la bouche épaiſſe, le corps rond & les écailles grandes. Sa couleur eſt entre le jaune & le rouge. Il y en a dans toutes les rivieres du *Leao-toung*.

(111) *ibid.* Le *Toulan*, dit le Dictionnaire Mantchou, eſt un poiſſon de mer de la grandeur d'environ une palme; il n'a point d'écailles, il a le corps plat, la peau épaiſſe & rude. On s'en ſert à préparer les ouvrages en bois, lorſqu'on veut leur donner le poli. Suivant le *Pen-tſao*, le *Toulan* a des arrêtes au-deſſous du ventre, près de l'endroit par où il jette ſes excrémens. Sa peau eſt extrêmement rude & couverte de grains qui en font une eſpece de lime: on s'en ſert pour dégroſſir les manches des couteaux, les poignées des ſabres, & les bois des fléches.

(112) Pag. 43. Le *Niomochon*, dit le Dictionnaire Mantchou, eſt un poiſſon blanc de la longueur d'environ deux pieds, qui a peu d'arrêtes, ſa peau eſt marquettée. Suivant la Géographie de *Moukden*, le *Niomochon* a le corps rond

& les écailles fines. Les meilleurs sont ceux de la riviere du Tigre. Aujourd'hui, ajoûte le même Livre, les Mandarins qui sont préposés pour le cérémonial des Sépultures, & de la salle des Ancêtres, doivent embrocher les *Niomochon* avec du bois de saule, & les faire ainsi rôtir, avant de les présenter aux Ancêtres.

(113) *ibid.* Le *Pen-tsao* dit que l'*Ihan*, qu'on appelle autrement *Ihan-nimaha*, ce qui signifie *bœuf poisson*, vient dans la mer orientale; qu'il a la tête comme celle du bœuf: & la Géographie de *Moukden* ajoûte qu'il y a des *Ihan* ou des bœufs marins dans le fleuve *Hountoung*, (voyez sur la carte, la position de ce fleuve), qu'ils n'ont ni arrêtes, ni écailles, que leur chair est par-tout mêlée de graisse, qu'il y en a dont la longueur est de plus de dix pieds, & le poids d'environ trois cents livres.

(114) *ibid.* Le *Kialtou*, suivant la Géographie de *Moukden*, est un poisson qui ressemble à une longue ceinture. Son nom Chinois est *Pê-tai-yu*, ce qui signifie *poisson à ceinture blanche.* Il vient dans la mer orientale. Il y en a aussi à *Kin-tcheou.*

(115) *ibid.* Le *Nioméré*, dit le Dictionnaire Mantchou, est un poisson de mer que les Chinois appellent *Ming-fou-yu*, ce qui signifie à la lettre,

poiſſon au ventre clair. Il a la tête ronde, & la bouche comme le bec d'un faucon ; ſa tête n'a point d'os, il n'a ni arrêtes, ni écailles, il a huit jambes au tour de ſa tête, il eſt ſans queue. La Géographie de *Moukden* ajoûte qu'il a deux touffes de barbe, ce ſont ſes termes, qui reſſemblent à deux paquets de cordes. Lorſqu'il y a quelque tempête, & que les vagues ſont trop fortes ou trop agitées, il étend ſa barbe & s'en ſert comme de cordes pour s'attacher au fond de la mer, ou contre les rochers. Le nom qu'il porte eſt dérivé de celui de *barque amarrée.*

(116) Pag. 43. Le *Hataha*, c'eſt-à dire, le *Clou, eſt un poiſſon*, dit le Dictionnaire Mantchou, *de l'eſpece des* Niſiha ; *il ſe trouve dans la mer orientale, il eſt rond ; & a la figure d'un clou*, les Chinois l'appellent *Choui-ting*, c'eſt-à dire, *clou de mer*, & *Tchouen-ting*, c'eſt-à-dire, *clou de barque.* Le *Pen-tſao* dit que ce poiſſon a la bouche en forme de crochet ou d'ancre de navire, & que, lorſqu'il entend quelque bruit, ou qu'il voit quelqu'un, il s'accroche au fond de l'eau, comme une barque qui eſt à l'ancre, & ſe tient immobile. Sa longueur eſt de deux ou trois pouces ſeulement.

(117) *ibid.* Le *Sangoutchi*, autrement dit le *Hai-tche*, eſt, ſuivant la Géographie de *Mouk-*

den, un poiſſon qui vient dans la mer orientale. Les Chinois lui donnent le nom de *Choui-mou*, & de *Ché-king*. *Choui-mou* ſignifie *œil de mer*, & *Ché-king*, miroir de pierre; voilà tout ce que je trouve ſur ce poiſſon.

(118) *ibid.* Le Cheval marin, que les Mantchous appellent *Malta*, a la tête faite comme celle du cheval, & le corps comme celui de l'écreviſſe, il fréquente les bords de la mer. Suivant le Dictionnaire Mantchou, *il eſt blanc, il a la peau fort épaiſſe, la tête d'un cheval, la bouche garnie de dents, les narines évaſées; il nage avec ſa queue, dont les nageoires ſont en travers. Il eſt de la longueur d'environ 15 pieds; ſa hauteur eſt telle que ſi un homme montoit deſſus, comme on monte à cheval, ſes pieds ne toucheroient pas à terre, ſa chair & ſes os ont beaucoup de reſſemblance avec la chair & les os de l'ours.*

(119) Pag. 43. Je ne trouve rien ſur l'Ane de mer. Le Commentaire dit ſeulement que *ſon poil ne ſe mouille pas dans l'eau*.... Le *Keouchen* que les Chinois appellent *Hai-keou* ou *Chien de mer*, eſt *un animal qui n'eſt ni Chien ni poiſſon; ſes pieds de devant ſont comme ceux des quadrupedes, le reſte de ſon corps reſſemble au corps du poiſſon. Cet animal eſt d'un très grand uſage dans la médecine.*

(120) *ibid.* Je donne le nom de *Marsouin* à ce que les Chinois & les Tartares appellent *Cochon de mer.* Voici tout ce qu'en dit le Commentaire : *le Cochon de mer a un nez au dessus de sa tête ; il se plaît à paroître sur l'eau, lorsqu'il fait grand vent, alors il paroît & disparoît, il sort de l'eau, & s'y replonge ; il a quelque ressemblance avec le castor de mer, mais il est plus grand.*

(121) *ibid.* Le *Lekerhi* est un animal aquatique, dont la peau blanche & noire ressemble à une très belle étoffe. Les Gens d'honneur en font couvrir la selle de leurs chevaux ; le poil en est très fin : c'est tout ce que j'ai pu trouver sur cet animal. Les Chinois l'appellent *Hai-lai*, à cause qu'il ressemble au castor.

(122) *ibid.* Le *Houetchi* est appellé par les Chinois *Leopard marin ;* il a les deux pieds de devant extrêmement courts. On trouve de ces léopards marins dans les mers de *Kin-tcheou* & de *Ningouta.*

Après le *Houetchi*, le texte nomme encore une espece de Renard de mer ; il lui donne le nom de *Torhon.* Or le *Torhon* est un animal qui aime fort à dormir. Ne seroit ce pas la marmotte ? Le *Torhon* seroit alors la marmotte de mer. La figure de cet animal, disent les Chinois, tient un milieu entre celle du renard & celle du chien ; sa

peau eſt d'un très bon uſage pour faire des bonnets d'hiver, & autres fourrures.

(123) Pag. 44. Le Dragon verd eſt, je penſe, un animal fabuleux, ou tout au moins un animal myſtérieux; je ne trouve que ſon nom dans la citation que fait le Commentaire de quelque vers Chinois.

(124) *ibid.* Le rouge *Mahoulou* eſt auſſi appellé du nom de *Dragon.* Je crois qu'il en eſt de lui comme du précédent; je n'en trouve point la deſcription dans les Livres que j'ai ſous la main.

(125) *ibid.* Il ſeroit inutile de décrire ici la *nacre de perle.* La Géographie de Moukden dit qu'on la pêche dans le fleuve *Hountoung*, & dans preſque toutes les rivieres des environs ou du diſtrict de *Ningouta. La pêche des perles commence à la quatrieme lune*, c'eſt-à-dire, *vers la fin de Mars ou au commencement d'Avril*, & *finit à la huitieme lune. On en offre le tribut au commencement de l'année.*

(126) Pag. 45. *Hai-tcheng* eſt le nom d'une Ville du troiſieme Ordre, qui s'appelloit, ſous les *Tang*, *Nan-hai-fou*, du Royaume de *Po-hai-koue.* Plus anciennement, elle étoit Ville frontiere du Royaume de *Ou-kiu-koue. Kai-ping-hien* étoit appellée, ſous les *Tang*, du nom de

Kai tcheou. Originairement elle appartenoit aux Coréens qui lui avoient donné le nom de *Kai-meou-tcheng.*

Leao-yang eſt une Ville du ſecond Ordre qui s'appelloit, du tems des *Tang*, *la Ville des Coréens dans le* Leao-toung. Du tems des *Tcheou*, les Etats de Corée s'étendoient juſques-là. *Comme c'eſt une Ville très importante*, dit la Géographie de *Moukden*, *nous y entretenons bonne garniſon.*

Siuen-tcheng eſt le nom d'une Ville qui eſt à 170 *ly* au Sud eſt de *Foung-hoang tcheng* Voyez la Carte.

(127) Pag. 46. La riviere de *Kounéhé*, dit la Géographie de *Moukden*, eſt à 11 *ly* au Sud de *Tcheng-te-hien*; elle tire ſa ſource des différens amas d'eau qui ſont autour de *Tchang-pé-chan*; elle prend d'abord ſon cours vers le Nord Oueſt; elle entre dans les frontieres de *Yengue*, paſſe au Pays d'*Inden*, va au Sud-Oueſt de *Moukden*, tourne vers le Sud-Eſt des Villages *Ouang-ta*, *Jin-toun* & autres, ſe joint à la riviere du Tigre, coule vers l'Oueſt, ſe joint à la riviere de *Leao*, ſe partage en trois branches, & ſe jette dans la mer.

(128) *ib.* Le Pays d'*Inden*, dit encore la Géographie de *Moukden*, eſt le même qui s'appelloit *Sou-chen-ché*, du tems des *Tcheou*. Les *Ming* lui don-

tèrent tantôt le nom de *Tcheou*, tantôt celui de *Ouei*; mais parcequ'il a été le lieu fortuné où a commencé la grandeur de notre illustre *Tay-tsou*, premier Empereur de la Dynastie des *Tay-tsing*; nous l'avons appellé le Pays d'*Inden*, qui signifie *Pays du bonheur*.

(129) Pag. 48. Il m'eût été impossible d'exprimer la maniere de mésurer à laquelle le texte fait allusion. Voici ce que je trouve dans le Commentaire : *il est dit dans l'Article* Ta - fee - tou *du* Tcheou-ly : *En employant le* Koui, (j'expliquerai bien-tôt ce que c'est que ce *Koui*,) *on peut connoître la profondeur de la terre, déterminer la longueur de l'ombre d'un corps exposé au soleil, & trouver le milieu du monde ;* & dans l'Article *Kao-koung-ki : dans la Fondation d'un Royaume, on élève une colonne, du haut de laquelle on fait descendre une corde, dont l'ombre sera la mesure de comparaison. Au moment où le soleil se leve, on prend exactement la position & la longueur de l'ombre, on en fait de même au moment où le soleil se couche.* L'explication de cet article ajoute : *les instruments* Tché & Nié *étoient en usage dans la plus haute antiquité. Ils étoient mobiles, & on les tournoit comme on vouloit.* J'ai promis d'expliquer ce que c'étoit que le *Koui*; voici ce que je trouve dans le Dictionnaire Chinois. *Le* Koui *étoit une*

tablette de pierre ronde à son bout supérieur, & quarrée du côté de sa base, &c. Quelques vers faits par *Lou-kiu* disent : *on prit le* Koui, *& après l'avoir disposé, on plaça le* Nié, *on observa les étoiles, & on calcula la terre*, &c. Tout cela signifie qu'*on observa, pour avoir la latitude du lieu, & qu'on calcula pour avoir la longitude*, disent les Commentateurs. Il est dit dans le *Ché-king* : *on jette le* Cheng *& tout est redressé.* On explique ainsi ces paroles du *Ché-king* : *Le* Cheng *est un instrument au moyen duquel le long, le large, les angles & toute la figure sont réduits à des lignes droites.* Dans un Livre fait sous les *Han*, il est dit que *le* Cheng *n'est autre chose qu'une mesure qui désigne les lignes, les pouces, les pieds, la toise, la perche*, & dans un Livre intitulé *Hoa-chou*, il est dit qu'*on ne sauroit dire quelle étoit la figure de l'instrument qu'on appelloit* Cheng. Il est dit dans l'Article *Y-ki* du *Chou-king* : *on creusa des canaux & on les dirigea vers les rivieres*, & dans l'*Eulh-ya* : *dans leur course*, ces canaux *formerent jusqu'à* 1700 *rivieres, dont on réunit les eaux pour n'en faire plus qu'une.*

(130) pag. 49. Il est dit dans l'*Y-toung-tché*, que la Ville de *Moukden* n'étoit sous les *Ming*, qu'une Ville du titre de *Ouei*, & s'appelloit *Chen-yang-ouei* ; mais *Tay-tsou*, ayant quitté la Ville

où il faisoit son séjour ordinaire, & que, pour cette raison, il appelloit *la Cour Orientale*, il vint se fixer à *Moukden*, la dixieme année de la Providence du Ciel, c'est-à dire en 1625. Le mot *Moukden* est dérivé de *Mouktembi*, qui signifie, *croître*, *s'élever*, *augmenter en biens & en honneurs*; il se dit sur-tout du soleil, quand il est élevé sur l'*horison*, des arbres qui ont déja une partie de leur crue. On voit par-là en quel sens les Mantchous ont donné le nom de *Moukden* à la Ville de *Chen-yang*. Il est probable que ce nom ne lui fut donné que la sixieme année du régne de *Tay-tsoung*, c'est à-dire, en 1631, parceque c'est alors que la Ville fut rebatie & considérablement agrandie, comme on le verra bientôt.

(131) Pag. 50. Je l'ai déja dit, *Ynden* signifie *lieu fortuné*, *lieu de bonheur*. Il vient d'*Yndembi*, qui signifie, *prospérer*, *abonder*, *profiter dans ses études*, *avancer à grand pas*, *& s'appliquer d'affection pour avancer davantage*, &c. On voit par-là que le nom d'*Ynden* que les Mantchous donnerent à la Ville, où ils tenoient leur Cour, désignoit qu'ils vouloient aller plus loin, &c.

(132) *ibid.* Il est dit dans l'*Y-toung-tché*, qu'à la cinquieme année de *Tien-tsoung*, l'Empereur *Tay-tsoung* renversa les murailles de la

Ville de *Chen-yang*, & en fit construire de nouvelles dans le même lieu; mais dans une enceinte plus grande que n'étoit la premiere. *Tay-tsoung* donna à son régne le nom de *Tien-tsoung*, qui signifie, *clarté du Ciel*, *manifestation claire de la volonté du Ciel.* Je crois l'avoir déja dit : les Empereurs de cette Dynastie croyent qu'ils ont été appellés par le Ciel pour régner sur la Chine. C'est pourquoi ils se sont toujours comparés aux Empereurs de la Dynastie des *Tcheou.*

(133) Pag. 67. Dans l'Histoire particuliere des Grands Hommes de la Dynastie des *Tay-tsing*, il est dit : *Fiongton* étoit de la famille des *Koualkia*; (c'est une des plus nobles de cette Nation,) il vint avec son pere à la tête de 500 hommes qui étoient ses vassaux, se présenter à *Kao-hoang-ty*, & le reconnoître pour son Souverain. *Kao-hoang-ty* le reçut avec distinction, & le fit Grand du premier Ordre. Il lui donna en mariage une des filles de son fils aîné. *Fiongton* se distingua contre tous les ennemis de son Prince, il gagna quantité de batailles, prit plusieurs Villes, & donna tant de preuves de valeur que *Tay-tsou* disoit de lui qu'*il équivaloit à mille hommes.* Il fut plus de 30 ans à la tête des troupes, & soutint plus d'une fois le trone chancellant. Il étoit outre cela prudent, sage, expérimenté dans les affaires, &

d'un très bon conseil. C'est en reconnoissance des grands services qu'il a rendus, qu'après l'avoir comblé d'honneurs, on l'a fait entrer après sa mort, dans le *Tay-miao*, c'est-à dire, qu'il est regardé comme un des Ancêtres de l'Empereur.

(134) *ibid.* Il est dit dans la même Histoire que je viens de citer : *Eitou*, un des braves de banniere jaune bordée, étoit de la famille des *Niohourou*, laquelle avoit toujours demeuré sur la Montagne de *Tchang-pe-chan*. Encore enfant, il fut opprimé ainsi que son pere & sa mere par un ennemi de sa famille; mais dès qu'il eût atteint l'âge de 13 ans, il vint à bout de venger toute sa race en tuant son ennemi. Il se cacha chez une de sestantes, & y demeura jusqu'à ce que *Tay-tsou* le prit à son service. Ce Prince passant près de l'endroit où étoit *Eitou*, celui-ci alla au-devant de lui & le reconnut pour son Souverain. Dès l'âge de 19 ans, il fit la guerre & toujours avec succès; il étoit toujoujours le premier dans les actions les plus périlleuses; aussi le nombre des blessures qu'il reçut est hors de toute croyance; il en avoit dans toutes les parties de son corps. Quand il avoit fait quelque belle action, il en partageoit la gloire & les récompenses avec les moindres de ses soldats. Outre les honneurs dont il fut comblé de

son vivant, on lui a donné après sa mort une place dans le *Tay-miao*, & *Chun-tché* lui fit ensuite élever un monument de pierre, sur lequel il fit graver son éloge qui est conçu à peu près en ces termes : » Il a pris *Hala*, *Oula* & *Yéhé*, il a » combattu *Touloun*, il a détruit *Sékétchi*, il » s'est rendu maître de tous les Peuples de ces » Pays & des environs. Rien n'a résisté à la force » de son bras. Soit qu'il prît des Villes, ou qu'il » livrât des batailles, il étoit toujours au plus » fort du danger. Percé de fléches, qu'il lui étoit » impossible de retirer, il les coupa avec son sa- » bre, pour pouvoir combattre encore, & entra » ainsi dans la Ville qu'il venoit de conquérir. Il » réduisit sous l'obéissance de son Souverain les » Hordes de *Héfihé*, de *Hourha*, de *Yaran* & » plusieurs autres. En un mot, c'étoit un brave » du premier ordre dont les mérites sont au-dessus » de tout éloge «.

(135) *ibid.* Dans l'Histoire particuliere des Grands Hommes de la Dynastie, il est dit : le Docteur *Hifé* étoit de la famille des *Hechéri*, sous la banniere jaune simple. Il vint de *Hata* pour se soumettre à l'obéissance de *Tay-tsou*, la quatrieme année de la Providence du Ciel (en 1619), il entendoit parfaitement les langues *Mantchou*, *Mon-*

gou

gou & *Chinoiſe*, il étoit verſé dans la lecture des Livres de ces trois Nations. L'Empereur *Tay-tſou* lui donna la commiſſion d'aller porter ſes ordres chez les différents Princes de la Tartarie, & de les engager à ſe ſoumettre à ſon Empire. *Hiſé* exécuta ſa commiſſion avec beaucoup d'exactitude & de ſuccès. Il fut ſi infatigable dans le travail, qu'on peut dire de lui qu'il ne s'eſt pas repoſé un ſeul jour. Il fut obligé de ſe battre plus d'une fois contre les ennemis, & quand il ſe battit, l'avantage fut toujours de ſon côté. Il vint enfin à la Cour la premiere année de *Chun-tché*, il fut fait Grand du premier Ordre, & mis à la tête de pluſieurs Tribunaux. Il changea les uſages qu'on obſervoit auparavant dans l'élection des Mandarins; il fit de nouveaux réglemens, il travailla avec *Fang ouen-tcheng* & quelques autres, à traduire en Mantchou l'Hiſtoire particuliere des *Tay-leao*, des *Kin* & celle des *Mongou*, ſous le nom de *Yuen*. On lui donna le titre de *Tay-pao*.

(136) Pag. 69. Il eſt dit dans le Livre des uſages particuliers de l'Empereur *Tay-tſoung* que ce Prince fit travailler à la traduction des Livres Chinois, & à faire un Code de Loix pour ſervir de régle à tous ceux qui étoient ſoumis aux Tartares-Mantchous. L'ordre en fut donné la huitieme année de *Tien-tſoung*, c'eſt-àdire en 1634. Quel-

ques années après, l'Empereur ordonna à *Tahai* de travailler sur les caracteres de sa Nation. La sixieme année de *Tsoung-tê*, c'est-à dire, en 1641. *Tahai* ajoûta des points aux lettres des Tartares-Mantchous, qui avoient été jusqu'alors pleines de confusion.

5 Dans l'Histoire particuliere des Grands Hommes de la Dynastie, il est dit : l'Empereur *Tay-tsou-kao-hoang-ty* se servit de *Tahai* pour composer & pour écrire tous les Decrets, Ordres, Instructions, &c. qu'il envoya à la Chine; en Corée, au Pays des Mongous & autres.... Il lui ordonna de se joindre à *Erteni à Pakfi* & aux autres qu'il avoit nommés pour faire des lettres à l'imitation de celles des Mongous. *Tahai* trouva le moyen de pouvoir exprimer tous les sons, par l'addition des points & des ronds, & par le redoublement d'une même lettre. On peut dire qu'il a donné aux Lettres des Mantchous, un dégré de perfection dont on n'auroit pas cru qu'elles fussent susceptibles. Ce Grand Homme, dès l'âge de 9 ans, avoit déja lû tout ce qu'il y avoit d'essentiel dans les Livres Chinois & Mongous; il étoit Mantchou de la banniere bleue simple. On peut conclure, de ce qui vient d'être rapporté, que les Mantchous, avant l'Empereur *Tay-tsou*, n'avoient point d'écriture particuliere. Les plus

Y

habiles d'entr'eux apprenoient le Chinois ou le Mongou, & le commun savoit à peine écrire son nom. Depuis *Tay-tsou* jusqu'à l'Empereur actuellement régnant, la langue & l'écriture des Mantchous n'ont cessé de se perfectionner. On travaille encore aujourd'hui pour donner des noms à tout ce qui n'en avoit point ci-devant. Cet Ouvrage est déja fort avancé, & quand il sera fini, l'Empereur le fera imprimer, & nous aurons comme une nouvelle langue, aussi parfaite que nos langues d'Europe.

(137) Pag. 70. Les noms de tous ceux qui se sont le plus distingués sous les premiers Empereurs de cette Dynastie, & en particulier sous *Tay-tsou* & *Tay-tsoung*, sont écrits dans les Mémoires particuliers pour servir à l'Histoire des Mantchous, & dans le Nobiliaire de la Nation, ouvrage estimable, qui serviroit seul pour faire connoître la Nation. . . . . *On sait qu'au premier son que la trompette faisoit entendre, &c.* Les trompettes des Mantchous ne sont autre chose que des coquilles de la grosse espece, dont ils tirent des sons aussi mélodieux & beaucoup plus doux que ceux de la trompette. Tout ce qui est dit ici a trait à des poësies faites sous les *Soui* & sous les *Tang.*

(138) Pag. 105. *Che-tsou* n'avoit guerre que

6 ans quand il fut mis à la tête de l'Empire Chinois. Il est certain qu'*il n'avoit pas encore la force de pouvoir lancer un trait.* Voici ce qu'on lit dans un Livre intitulé *véritables usages de* Ché-tsou : la premiere année de *Chun-tché* (*Chun-tché* signifie *Gouvernement favorable, heureux, &c.* C'est le nom que *Che-tsou* donna aux années de son régne). *La premiere année de* Chun-tché, *le vingt-unieme jour* Ki-mao *de la quatrieme lune, l'armée des Mantchous entra dans la Chine par les gorges de* Chan-hai kouan. (Voyez *Chan-hai-kouan* sur la Carte.) *battit* Ly tsee-tcheng, *& l'obligea de prendre la fuite. Le second jour* Ki-tcheou *de la cinquieme lune, l'armée des Mantchous arriva devant* Péking. *le vingtieme jour* Y-hai *de la huitieme lune, le Prince quitta* Moukden, *pour venir tenir sa Cour à* Péking. *Le dixneuvieme jour* Kia - tchen *de la neuvieme lune, le Prince entra par la porte de* Tcheng-yang-men, *& se rendit au Palais. Le premier jour* Y-mao *de la dixieme lune, le Prince déclara qu'il donnoit le commencement à une nouvelle Dynastie, en avertit le Ciel & la terre par un Sacrifice solemnel, & tint le même jour son premier lit de Justice, comme Empereur légitime de la Chine.* Pour la satisfaction du Lecteur, je vais réduire toutes ces époques à des dénominations connues.

La premiere année de *Chun - tché*, répond à

l'an 1644 de l'Ere Chrétienne, le jour *Ki mao*, qui est le 21 de la quatrieme lune de cette même année, répond au 26 Mai 1644. C'est le jour où les Chinois laisserent entrer ou, pour mieux dire, introduisirent les Mantchous dans la Chine par les gorges de *Chan-hai-kouan*. Le jour *Ki-tcheou*, second de la cinquieme lune, c'est-à-dire, le 6 Juin, l'armée des Mantchous arriva devant Péking. . . . Le jour *Y-hai*, vingtieme de la huitieme lune, c'est-à-dire, le 20 de Septembre, le jeune Prince partit de *Moukden* pour venir prendre possession de l'Empire Chinois. . . . Le jour *Kia-tchen*, dix-neuvieme de la neuvieme lune, c'est-à dire, le 19 Octobre, le Prince entra par la porte de *Tchen-yang-men*, (porte qui regarde directement le Midi ou le Soleil) & se rendit au Palais. . . . Le jour *Y-mao*, premier de la dixieme lune, c'est-à-dire, le 30 Octobre 1644. Le Prince, &c.

(139) p. 108. J'ai oui dire par des gens instruits que *Chun-tché* n'étoit pas celui qui devoit naturellement succéder à *Tay-tsoung*; mais que le légitime successeur de ce grand Prince céda tous ses droits à ce jeune enfant, apparemment parcequ'il ne voulut pas venir s'enfermer à Péking. Une raison de politique l'y engagea peut-être. Les Chinois voyant un enfant à la tête de leur Empire,

pouvoient se flatter de le former à leurs mœurs & à leurs manieres ; ainsi, un tel Empereur devoit être plus de leur goût que tout autre Prince étranger, & les Mantchous pouvoient mieux veiller à sa conservation, en se tenant toujours armés dans leur Pays, d'où au moindre avis qu'ils auroient reçu, en cas de révolte, ils seroient venu prendre la Chine en Conquérants.... *Chun tché* sur le Trône Chinois gouverna l'Empire, non pas suivant les Loix des Mantchous, mais suivant celles du Pays sur lequel il régnoit. . . . . Anciennement, c'est-à-dire, avant le tems du Grand *Yu*, on fit la cérémonie dont il est parlé, c'est-à-dire, qu'on envoyoit à celui qui devoit monter sur le Trône, 1°. une Lettre par laquelle on le supplioit de l'accepter ; 2°. des Grands pour l'engager à se rendre aux instances de tous les Ordres de l'Etat ; 3°. le char sur lequel il devoit monter pour venir à la Cour, &c. La même cérémonie s'est pratiquée encore dans plusieurs occasions.

Lorsque *Tcheng-tang* monta sur le Trône, il y fut invité par les sujets du dernier Empereur des *Hia*. *Tcheng-tang* étoit Souverain d'un petit Pays nommé *Chang*, qui étoit dans ce qu'on appelle aujourd'hui la Province du *Ho-nan* : c'étoit un Prince dont la réputation étoit des plus brillantes. Il joignoit aux qualités personnelles de bonté, de clé-

mence, d'équité & d'amour pour les Peuples, l'art de bien gouverner, & celui de bien combattre. Il remporta plusieurs victoires signalées sur les troupes de *Tcheou-ouang*. L'Article *Tay-ché* du *Chou-king*, met dans la bouche de ce sage Prince les paroles suivantes : *ma victoire est certaine, l'éclat de ma gloire va frapper tous les yeux*, &c.

(140) pag. 109. On a établi à *Moukden* les mêmes Tribunaux & les mêmes Officiers qui sont à Péking. L'Officier général qui est à la tête des troupes, a le titre de *Tsiang-kiun ;* qui signifie *Général d'Armée*. Ce titre répond à celui de nos Maréchaux de France. Les cinq grands Tribunaux sont le Tribunal des Rits, celui des Ouvrages publics, celui des Crimes, celui de la Guerre & celui des Finances. A Péking, il y a, outre cela, le Tribunal des Mandarins ; qu'on n'a pas cru devoir doubler comme les autres, parceque la nature de ses fonctions l'attache nécessairement au lieu où le Monarque fait sa résidence.

(141) *ibid.* Il est dit dans l'*Y-toung-tché*, qu'à la dixieme année de *Chun-tché*, on érigea dans le Pays de *Léao-yang*, deux Villes du titre de *Hien* ; la premiere s'appelloit *Leao-yang-hien*, & la seconde, *Hai-tcheng-hien*, dépendantes d'une troisiéme qui étoit *Léao-yang-fou*. Ainsi

Leao yang étoit composé de trois Villes, dont la premiere avoit le titre de *Fou*, & les deux autres celui de *Hien*. Il est inutile que je rapporte ici toutes les autres érections, je me fatiguerois & je fatiguerois le Lecteur. Il suffit de dire que tous les endroits qui avoient joui autre fois de quelques priviléges accordés aux Villes du premier, second & troisieme Ordre, furent rétablis dans ces mêmes priviléges, en faveur des Peuples qui les habitoient; & tous ces endroits furent adjugés au District de *Foung-tien-fou*.

Il est dit dans la Géographie de *Moukden*, que dans l'établissement de l'Empire des *Tay-tsing*, les Gens de guerre ne payoient d'autre tribut que celui qui étoit imposé sur les herbes potageres; pour ce qui est de leurs terres, elles étoient exemptes de tout impôt; mais, dans la suite, comme leurs possessions se multiplioient, on les obligea de payer en grains & autres denrées une partie de ce que payoient ceux qui n'étoient pas inscrits dans les Bannieres. On assigna aux Gens de guerre, des Villages entiers, dans lesquels ils s'exerçoient à toutes les évolutions militaires, en pleine liberté & avec l'avantage d'avoir du bon fourage pour leurs chevaux; car les troupes Mantchous n'étoient composées que de cavalerie.

(141) pag. 114. Le Village de *Pe-chovi* & le

Palais de *King-chan* sont fameux ; le premier, parceque *Kao-heou jin*, voulut que la Ville de *Nan-yang* portât le nom de Village de *Pe choui*, soit que ce Prince fut né dant un Village nommé *Pe-choui*, soit, comme le disent quelques Interprêtes, qu'il voulût désigner le lieu de son origine, par les mots de *Pe-choui ;* car *Pe-choui*, ajoûtent-ils, *est le même que* Tsiuen & *Tsiuen* signifie *source*, &c. Le Palais de *King-chan* est celébre par les pieces de Poésie que les Grands de la suite de *Tay-tsoung* des *Tang*, firent en son honneur. *La sixieme année de* Tcheng-koan, *l'Empereur* Tay-tsoung *s'étant rendu dans son Palais de* King-chan, *tous les Grands de sa Cour firent des vers à cette occasion.* La sixieme année de *Tcheng-koan* répond à l'an 632 de l'Ere Chrétienne.

(143) Pag. 117. Dans un Livre intitulé *Che-ki-foung-tchan*, il est dit : *L'Empereur* Hoang-ty *prit du cuivre de la montagne* Cheou-chan, *il le fit fondre au pied de la montagne* King-chan, *& en fit un vase* auquel on a donné le nom de *Ting. Dès que le* Ting *eût été achevé, le dragon dirigea les poils de sa barbe vers la terre, & descendit au-devant de* Hoang-ty *qui, en présence du Peuple ravi d'admiration*, *monta au Ciel. C'est pour cette raison qu'on a donné à ce lieu le nom de* Ting-hou. La montagne *Cheou-chan* est à *Siang-tcheng-hien*,

dans le District de *Kai-fong-fou*, & la montagne *King-chan* est à *Ouen-hiang-hien*, du District de *Ho-nan-fou.*

Suivant ce qu'on vient de voir du *Che-ki-foung-tchan*, *Hoang-ty* seroit monté au Ciel tout vivant ; mais il faut faire attention que ce Livre a été fait sous les *Han*, & qu'il est plein d'allégories. L'Histoire authentique, en parlant des dernieres heures de *Hoang-ty*, dit : *Le 16 de la huitieme lune, les trois* Ting *(que* Hoang-ty *fit fondre au pied de la montagne* King-chan, *du côté qui regarde le Midi,) étant achevés*, Hoang-ty *mourut. Il régna 100 ans*, &c. *Ou-foung-hou-ché* dit à cette occasion: *la vertu coula du Ciel sur la terre, en faveur de ce Prince. Il vécut vertueux, & mourut de même. Ce qui a donné occasion à la tradition populaire que* Hoang-ty, *changé en esprit, monta au Ciel sur un dragon*, &c.

(144) Pag. 119. Suivant la Géographie de *Moukden*, la montagne *Houi-chan*, que les Mantchous appellent aujourd'hui *Kehoungue alin*, est à 40 *ly* au Nord-Est de la Ville de *Tcheng-tê-hien.* Il y a là un amas de montagnes qui semblent s'élever par étages les unes au-dessus des autres. *Houi-chan* est la plus haute de toutes. La même Géographie de *Moukden* ajoute que la montagne dite *la Colonne du Ciel*, est à 20 *ly* à l'Est de la

même Ville, *c'est sur cette montagne que se trouve la Sépulture fortunée, au midi de laquelle coule la riviere de* Kounehe, *elle est appuyée sur les montagnes* Houi-chan & Hing-loung-ling, *qu'elle a au Nord.*

(145) *ibid.* La Géographie de *Moukden* dit qu'*au Midi des murailles* (apparemment de la Sépulture), *il coule une petite riviere qu'on appelle* Chen-choui, (c'est le *Simia*) *on l'appelle aussi* Ou-ly-ho, *& quelquefois* Ouan-tsiuen-ho. *Ouan-tsiuen-ho* signifie *riviere des dix mille sources.* Voyez ma premiere remarque sur *Simia*, p. 112.

(146) *ibid. Yuen* signifie *source, origine, principe, ce qui est à la tête ou au commencement de quelque chose,* comme *la premiere année du cycle, la premiere lunaison d'une année,* &c. *Miao* signifie *le lieu où l'on honore les Esprits, la salle dans laquelle on rend hommage aux Ancêtres*, &c. Il est dit dans le *Chou-soun-toung-tchouen* du *Ché-ki*, *au nord de la riviere* Ouei-choui, *il bâtit un* Miao, *dans lequel il alloit chaque mois mettre de nouvelles coëffures & de nouveaux habits, & retirer ceux qui y étoient auparavant.*

(147) pag. 120. Dans les Mémoires pour servir à l'Histoire du regne de *Ouen-ty*, quatrieme Empereur de la Dynastie des *Han*, qui monta sur le Trône 179 ans avant Jesus-Christ. Il est dit

que ce Prince fit bâtir la Sépulture de *Pa-ling* ; & dans un Livre fait sous les *Han* postérieurs, à l'Article qui regarde l'Impératrice *Kouang-lié-yn*, il est dit que *Ming-ty*, second Empereur des *Han* postérieurs, qui monta sur le Trône l'an 57 de l'Ere Chrétienne, *voulant aller faire les cérémonies à la Sépulture de* Tching-yuen-ling, *s'y rendit à la premiere lune de la dix-septieme année de son regne. La nuit du jour qu'il devoit faire les cérémonies, il rêva que les anciens Empereurs & Impératrices étoient occupés à prendre le divertissement de la nouvelle année, comme lorsqu'ils vivoient. Le lendemain, lorsqu'il alla dans l'endroit où étoient les Tombeaux, il vit les arbres couverts d'une rosée aussi douce que le miel. Assis sur son Trône, il vit les couvertures, les chevéts & toutes les autres choses qui avoient servi à l'Impératrice sa mere, disposés comme si elle vouloit s'en servir encore. Il les fit enlever, & en fit mettre de nouvelles, qu'on avoit soin de changer de tems en tems*, &c.

(148) Pag. 147. On vient de parler de la Planete du *Feu*, & de la Constellation du *cœur* ; en voici l'explication : la Planete du *Feu*, c'est *Mars*. Suivant l'Astronomie Chinoise, Mars devoit avoir pour Constellation correspondante la *queue* & non pas le *cœur* ; c'est-à-dire, qu'au lieu de se trouver en correspondance avec l'étoile qui précede

le cœur du Scorpion, elle se trouva parmi celles qui en forment la queue. La Constellation du cœur est la cinquieme de celles que les Astronomes Chinois placent entre le Midi & l'Orient. C'est une des Constellations du Zodiaque, elle répond à celle que nous appellons le *Scorpion;* mais elle ne contient que trois étoiles, savoir celle qui précede le cœur, le cœur & celle qui vient après.

Je repéterai ici ce que j'ai dit dans une autre occasion, & ce qu'on peut trouver dans les PP. Noël, Gaubil & dans tant d'autres qui ont écrit sur la Chine, qu'on peut consulter.

Les Chinois divisent tout le Zodiaque en 28 Constellations inégales, & par leurs grandeurs, & par le nombre des étoiles dont elles sont composées, de telle sorte que les unes occupent un plus grand, & les autres un plus petit nombre de degrés. Ces 28 Constellations sont ainsi partagées: sept sont entre le Midi & l'Orient, sept entre l'Orient & le Septentrion, sept entre le Septentrion & l'Occident, & sept entre l'Occident & le Midi. Les Chinois trouvent que cette Méthode de partager les étoiles est la plus naturelle & la plus facile de toutes. Au moyen de quelques noms, ils ont tout le Ciel dans la tête. Ils savent du moins dans

quel endroit il faut chercher telle ou telle étoile, *&c.* Noel, *Observationes Mathematicæ*, pag. 62.

(149) Pag. 152. J'ai rendu le mot Chinois *Koung* par celui de *Palais*. *Koung* est la dénomination de tous les appartemens où l'Empereur peut prendre son repos, soit à la Ville, soit à la campagne, soit pendant ses voyages le long de la route.

Je ne sais pourquoi le lieu où il est dit qu'on avoit placé la statue de *Fo*, n'est pas appellé du nom de *Miao* ou de *Temple*, nom cependant qu'il auroit dû porter, puisqu'il n'avoit été construit que pour contenir cette statue. Sur cela, je fais la réflexion suivante. Quantité de Missionnaires respectables ont cru, sur des preuves qui leur paroissoient bien fondées, que la Religion Chrétienne avoit été prêchée à la Chine du tems que la Dynastie des *Tang*, étoit sur le Trône, c'est-àdire, entre l'an 618 & l'an 905 de l'Ere Chrétienne. Ne pourroit-il pas se faire que la mere de *Ly-hiun* eût été Chrétienne, & qu'elle eût engagé son fils à bâtir un Temple en l'honneur de quelque Saint que les Chinois ont travestis ensuite en *Fo?* Si les Lettres inconnues jusqu'au tems de la Dynastie des *Tang*, qu'on avoit gravées sur les épaules de cette statue, pouvoient parvenir jusqu'à moi, je

ferois tous mes efforts pour tâcher d'en pénétrer le sens. En attendant, je suspens mon jugement, & je ne propose cette réflexion que comme une très foible conjecture. Les Savants d'Europe pourront confronter ces caracteres *Pi-lo-tchouen* avec les Hiéroglyphes des Egyptiens, *&c.*

NOTICE

Des Pays de la Tartarie, d'où sont sortis les Tartares-Mantchous.

LE P. Amiot a joint à la fin de sa traduction une Notice des Pays dans lesquels les Tartares-Mantchous ont jetté les premiers fondements de leur puissance ; cette Notice est accompagnée de six petites cartes calquées sur celles des Chinois qui se trouvent dans un Dictionnaire Géographique intitulé *Y-toung-tché*, fait sous l'Empereur actuellement régnant : comme ces cartes sont malfaites, ainsi que toutes celles des Chinois, je les ai supprimées & je me contente de donner ici la Notice qui les accompagne, d'après laquelle on peut avoir recours aux cartes du P. du Halde.

Les cinq départemens qui sont dans le Pays des Mantchous, & qui dépendent du Gouvernement général de *Moukden*, sont 1°. le Département de *Sing king* sur les frontieres de la Corée ; 2°. le Département particulier de *Moukden* ; 3°. le Département de *Kin tcheou fou* ; 4°. celui de *Ningouta* ; 5°. celui du *Sahalien-oula*.

1°. *Pays de* SING-KING.

C'est dans ce petit Pays que les Tartares-Mantchous,

chous, qui sont Maîtres aujourd'hui de la Chine, ont commencé à régner : Voyez ce que j'en dis dans mes Notes sur le Poëme de l'Empereur.

Sing-king est à 270 *ly* au Sud-Est de *Cheng-king.* Voyez les Notes, pag. 205. Sa situation le rend un des Postes le plus important de la Tartarie Orientale. Il y a toujours une bonne garnison, à la tête de laquelle sont des Officiers Généraux qui s'estiment heureux d'être dans un lieu qu'ils regardent comme favorisé spécialement du Ciel ; d'ailleurs l'air qu'on y respire est fort bon, la nourriture excellente, & on n'y est pas obligé à des dépenses qu'on ne peut éviter dans les autres postes. L'Officier qui commande a le titre de *Tcheng-cheou-yu* ; celui qui vient après, a le titre de *Fang-yu* ; il y en a quatre de ce même titre : après les *Fang-yu*, viennent les *Hiao-ki-siao* qui sont quatre également...

BOURGS ET VILLAGES.

Tang-chan-tcheng.
Sa-eulh-hou-tcheng.
Yng-pan-tcheng.
Tcha-sei-tcheng.
Foung-hoang-tcheng.
Che-teou-tcheng.
Kieou-pien tcheng.

Toung-ngo-tcheng.

MONTAGNES.

Young-ling, c'eſt le lieu où eſt la Sépulture du Chef de la Famille auquel ils ont donné le titrede *Tchao-tſou* de *Sing-tſou*, de *King-tſou*, de *Sien-tſou*, en un mot, des quatres premiers Princes de la race des *Kioro*. *Yong-ling* ſignifie *Sépulture dont le nom ne doit jamais perir.*

Foung-hoang-chan, c'eſt-à-dire, montagne du Phénix.

Tchang-pê-chan.

FLEUVES ET RIVIERES.

Toung-kia-kiang.

Yalou-kiang.

Che-li-ho.

Tay-tſee-ho.

2°. *Gouvernement particulier de* MOUKDEN, *autrement dit* CHENG-KING, FOUNG-TIEN-FOU *ou* CHEN-YANG, *&c.*

Foung-tien-fou ou *Moukden* eſt une Ville du premier Ordre, dont le département particulier s'étend Nord & Sud l'eſpace de 990 & quelques *ly*; Eſt & Oueſt l'eſpace de 200 *ly*. Ce département eſt borné à l'Eſt par celui de *Sing-king*, à

l'Oueſt par celui de *Kouang-ning-hien*, au Sud par la mer, & au Nord par le Diſtrict de *Kai-yuen-hien*; il y a à *Moukden* un Officier Général du titre de *Tſiang-kiun*, qui répond à-peu-près à notre Grade de Maréchal de France, un *Fou-tou-toung*, qui répond à-peu-près à celui de Lieutenant Général & autres Officiers.

Pour le Gouvernement, il y a un *Fou-yn* ou Vice-Roi & d'autres Officiers, comme dans les Villes du premier Ordre de la Chine. Voyez ce que j'ai dit de *Moukden* dans mes Notes ſur le Poëme de l'Empereur.

VILLES DU SECOND ORDRE.

Lao-yang-tcheou.
Fou-tcheou.
Young-ki-tcheou.

VILLE DU TROISIEME ORDRE.

Tchang-ning-hien.
Kai-yuen-hien.
Tie-ling-hien.
Hai-tcheng-hien.
Kai-ping-hien.
Ning-hai-hien.

BOURGS ET VILLAGES.

Hioung-yo-tcheng.

Young-ning-kien-tcheng.
Mou-tchang-tcheng.
Lu-choun-tcheng.
Kieou-lu-choun-tcheng.
Louan-kou-tcheng.
Sieou-yen-tcheng.
Yo-tcheou-tcheng.
Nieou-tchoang-tcheng.
Si-kao-ly-tcheng.
Toung-kao-ly-tcheng.
Toung-king-tcheng, ou Ville de la Cour Orientale.
Lao-pien-tchan.
Fou-choun-tcheng ou *Soufi.*
Ha-ta-tcheng.
Yng-ngo-tcheng.
Pang-ſe.
Ye-he-tcheng.
Houi-fa-tcheng.
Tchouen-tchang, lieu où l'on paſſe la riviere *Houn-toung-kiang* en batteau, & où on en conſtruit.

FLEUVES ET RIVIERES.

Ne-ni-kiang.
Houn-toung-kiang.
Hou-ting-ho.

Idoun-ho.
Houi-fa-ho.
Houlha-ho.
Tsing-ho.
Yang-cheng-mou.
Pou-ho.
Che-ly-ho.
Tai-tsee-ho.
Ku-lieou-ho.

MONTAGNES

Montagne où est le Tombeau de *Tay-tsou*, & la Sépulture dite *Fou-ling*, c'est-à-dire, *Sépulture fortunée.*

Montagne où est le Tombeau de *Tay-tsoung* & la Sépulture dite *Tchao-ling*, c'est-à dire, *Sépulture rayonnante de gloire.*

Tié-chan, ou Montagne de fer.

3°. *Gouvernement de* KIN-TCHEOU-FOU.

Kin-tcheou-fou est une Ville du premier Ordre qui est à l'Ouest de *Foung-tien-fou*, dont elle est éloignée de 490 *ly*, l'étendue de son département d'Est à Ouest est de 530 *ly*, & du Nord au Sud de 180 *ly*, elle a à l'Est les extrémités du département de *Leao-yang-tcheou*, dont elle est éloignée de 240 *ly*, à l'Ouest les extrémités du dé-

partement de *Chan-hai-kouan*, dont elle eſt éloignée de 290 *ly*, au Midi la mer dont elle eſt éloignée de 40 *ly*, & au Nord les extrémités du Diſtrict de *Y-tcheou*, dont elle eſt éloignée de 140 *ly* de *Kin-tcheou* à *Péking*, on compte 1000 *ly*. Il y a à *Kin-tcheou-fou* un Magiſtrat du titre de *Tche-fou*, un autre du titre de *Tché-hien*, & tous les autres qui ſont dans les Villes de la Chine, qui ont le titre de *Fou*. Outre cela, il y a un Officier Général du titre de *Fou-tou-toung*, un *Tcheng-cheou-yu*, & d'autres Officiers qui compoſent l'Etat Major.

VILLES DU SECOND ORDRE.

Ning-yuen-tcheou.
Y-tcheou.

VILLES DU TROISIEME ORDRE.

Kouang-ning-hien.

BOURGS ET VILLAGES.

Chouang-chou-pou-tcheng.
Lien-chan-pou-tcheng.
Kao-tſiao-tcheng y.
Che-ſan-tchan-tcheng.
Tchoung-heou-ſouo-tcheng.
Cha-ho-ſouo-tcheng.

Tsien-ouei-tcheng.
Leang-choui-ho-y.
Kao-eulh-ho-tcheng.
Ping-chan-yng.
Tchoung-tsien-souo-tcheng.

RIVIERES.

Yang-cheng-mò-ho.
Yang-tchang-ho.
Tsing-ho.
Kiu-lieou-ho.

MONTAGNES.

Y-ou-lu-chan.
Houng-lei-chan.

Passage de *Chan-hai-kouan.* Ce passage est un des plus importants de l'Empire; c'est par-là que les Mantchous furent introduits dans la Chine par le Général Chinois *Ou-san-kouei :* à ce passage est une partie de la grande muraille.

4°. *Gouvernement de* NINGOUTA, *une des principales Forteresses du Pays des Mantchous.*

Ce Pays s'appelloit, du tems des *Han*, le Royaume de *Sou-chen*, (*Sou-chen-koue*) après les *Han*, & du tems des *Tsin*, il porta le nom de Royaume de *Y-leou*, (*Y-leou-koue*) du tems

des *Ouei*, poſtérieurs juſqu'après les *ou-tai* ou les cinq petites Dynaſties, il fut appellé *Ou-ki-keou*, ſous les *Soui*, on l'appella *Mo-kie-koue*, du tems des *Leao*, il portoit le nom de *Niu-tché-koue*, lequel fut changé en celui de *Kin*, c'eſt par-là que les Mantchous prétendent deſcendre des *Kin*.

Ningouta eſt au Nord-Eſt de *Chen-king*, dont il eſt éloigné de 1350 *ly*, ſon diſtrict d'Eſt à Oueſt a d'étendue 3250 *ly*, & du Nord au Sud 1200 *ly*, il s'étend du côté du Midi juſqu'au fleuve *Toumen-kiang*, & juſqu'aux frontieres de la Corée; du côté du Nord juſqu'au *He-loung-kiang*, & au *Houn-toung-kiang*, du côté de l'Eſt juſqu à la mer, & du côté de l'Oueſt juſqu'au diſtrict de *Kirin-oula*, dit autrement *Oula-tcheng*; la poſition de *Ningouta* eſt ſur les bords ſeptentrionaux de la riviere *Houlhaho*, les murailles qui l'entourent ſont faites de bois; ſe ſont de ſimples pieux fichés en terre qui ſe touchent les uns les autres, & qui ſont de la hauteur d'environ 20 pieds. Outre ces murailles qui ſont les murailles intérieures, dont la circonférence n'eſt que de deux *ly* & demi, il y a encore une enceinte extérieure dont le tour eſt de 10 *ly*: cette enceinte eſt auſſi faite de pieux; elle a quatre portes qui regardent chacune une partie du monde; l'enceinte intérieure n'a que trois portes qui ſont à l'Eſt, à l'Oueſt & au Midi.

Ly-toung-tché ajoûte qu'à la distance de 120 *ly* à l'Ouest de *Ningouta*, il y a un lac souterrein, dont les eaux paroissent sans fond, sa largeur est de 10 *ly*, sa longueur n'a pas été mesurée, la substance qui le couvre est pierreuse, & semble ne faire qu'une seule masse : elle ne laisse pas d'avoir quelques fentes, desquelles il sort de tems en tems des poissons : quand les chevaux & les hommes mêmes marchent dessus, on entend un bruit sourd qui s'étend assez au loin.

Les Peuples qui habitoient ce Pays s'appelloient anciennement *Sou-chen-koue-jin.*

BOURGS ET VILLAGES.

Tsi-tcha-ha-eulh-tcheng.
Sahalien-oula-tcheng.
Ou-la-ngai-houn-tcheng.
Sa-ha-tcheng.
Merguen-tcheng.
Tcha-ha-sou-tcheng.
Tche-he-te-tcheng.
Erteni-tcheng.
Mo-lo-ken-tcheng.
Pou-koui.
Artchoukou-tcheng.
Tchouo-eulh-tcheng.
Kai-yng-tcheng.

Siao-eulh-nga-tou-tcheng.
Ngai-tan-tcheng.

FLEUVES ET RIVIERES.

He-loung-kiang.
Ou-sou-ly-kiang.
Soung-hoa-kiang.
Tou-men-kiang.
Pei-toun-ho.
Po-toun-ho.
Artchoukou-ho.
Houlha-ho.
Ya-eulh-ho.
Kou-ting-ho.

MONTAGNES.

Ko-ning-ngan-chan.

LACS.

Ya-eulh-hou.
Sing-kai-hou.

La position de ces deux Lacs est sur les Cartes Chinoises de l'Y-*toung-tché*, différente de ce qu'on la voit sur celles qui ont été gravées en Europe. Voyez dans le P. du Halde, la Carte qui est intitulé, *seconde feuille particuliere de la*

Tartarie Chinoiſe ; contenant les environs de Ningouta. Il y a certainement erreur ; mais je n'oſe aſſurer de quel côté elle ſe trouve. Si les Miſſionnaires Géographes avoient été eux-mêmes juſqu'à *Ningouta*, je croirois, ſans héſiter, que c'eſt la Carte Chinoiſe qui ſe trompe ; j'ai oui dire qu'ils n'ont travaillé cette partie que ſur des Mémoires particuliers.

5°. *Gouvernement du* HE-LOUNG-KIANG *autrement* SAHALIEN-OULA.

Le diſtrict de *He-loung-kiang*, eſt un des plus importants du Pays des Mantchous, ſon étendue d'Eſt à Oueſt eſt de 3100 *ly*, & du Nord au Sud de 4000 *ly*. Celui qui commande eſt toujours un Officier Général du titre de *Tſiang-kiun*. Il fait ſon ſéjour à *Tchitchihar*. *Tchitchihar* eſt le nom d'un Village qui étoit près du Fleuve *Ne-ni-kiang*, lorſque *Kang-hi* fit élever une Fortereſſe pour tenir en reſpect tous les Tartares des environs. Cette Fortereſſe eſt au Midi du *Ne-ni-kiang*, elle a 50000 pieds de circuit, ſes murailles ſont faites de ſimples pieux ; elle eſt environnée d'un foſſé de 15 pieds de largeur. Elle fut conſtruite la trente-unieme année du Régne de *Kang-hi*, c'eſt-à-dire, en 1692, & fut appellée *Tchitchihar*. La trente-

huitieme année de *Kang-hi*, en (1699), le *Tſiang-kiun*, qui étoit de réſidence à *Ou-la-ngai-houn-tching*, fut transféré à *Tchitchihar*.

J'ai trouvé dans l'*y-toung-tché* que deux Hordes de Tartares, dont l'une avoit le nom de *Solon*, & l'autre de *Tahour*, faiſoient leur ſéjour aux environs de la riviere d'*Ergoné* & du *King-ſi-ly-kiang*. Ces deux Hordes ſe donnerent à *Tay-tſoung-ouen-hoang-ty*, & vécurent tranquilles ſous ſa protection. Quelques années après, les *Locha*, ſujets des *Oros* ou *Ruſſes*, bâtirent une Ville dans un lieu nommé *Yaksa*, d'où ils incommodoient fort les *Solon* & les *Tahour*. Ces Tartares, fatigués de toutes les guerres qu'ils étoient obligés de ſoutenir contre les *Lo-cha*, abandonnerent ce lieu, & vinrent s'établir aux environs du *Ne-ni-kiang*, en 1639. La vingt-deuxieme année de *Kang-hi*, en 1683, on conſtruiſit une place-forte près du *He-loung-kiang*, dans laquelle on mit un *Tſiang-kiun*, un Lieutenant Général, *&c.* La vingt-cinquieme année de *Kang-hi*, en 1686, on envoya des troupes contre les *Oros*, pour s'emparer de leur Ville de *Yakſa*. La vingt-huitieme année de *Kang-hi*, (en 1689). On envoya des Grands pour élever ſur les bords de la riviere de *Korbitchi*, une pierre pour ſervir de terme entre

les limites des *Oros* & des Tartares, alors les Tartares *Solon* & *Tahour* revintent dans leur ancienne demeure.

BOURGS ET VILLAGES.

Nin-gouta.

Ka-yng-tcheng.

Kieou-la-tcheng.

Sa-eulh-hou-tcheng.

Han-tou-tcheng.

Tchitcha-ha-ly-tcheng, ce Bourg eſt le même que *Tchitchihar*, lieu où réſide le *Tſiang-kiun.*

Tchouo-eulh-tcheng.

Siao-eulh-nga-tou-tcheng.

Lou-ning-tcheng.

Nadan-ſére-tcheng.

Otoli-tcheng, c'eſt dans ce lieu que les Tartares donnerent à leur Royaume le nom de *Royaume des Mantchous.*

Ngai-tan-tcheng.

Pou-koui.

Artchou-kou-tcheng.

Mo-lo-ken-tcheng.

Erdeni-tcheng.

Tche-he-te-tcheng.

Tcha-ha-eulh-tcheng.

Sa-ha-tcheng.

Ou-la-ngai-houn-tcheng.
Merguen-tcheng.
Ilan-hala, c'eſt-là que les trois Prétendants à la Souveraineté, reconnurent ſolemnellement le Chef de la race des *Kioro* pour leur Roi.

Comme ce Département eſt ſous les Ordres de celui qui commande à *Ningouta*: on trouve ſur les Cartes particulieres de l'un ou de l'autre de ces Départemens pluſieurs lieux qui ſont attribués, par exemple, à celui de *Ningouta* pendant qu'ils ſont de celui de *He-long-kiang*.

Fin des Notes.

VERS SUR LE THÉ.

Ces Vers faits par l'Empereur Kien-long, *ont été écrits par ses ordres, sur des tasses d'une porcelaine particuliere, dont il a établi une Manufacture, dans laquelle on ne travaille que pour lui. Ce Prince les a composés dans le lieu où il prend le plaisir de la chasse, au-delà de la grande Muraille. C'est-là que, pendant l'Automne & l'espace d'environ une quinzaine de jours, il mene la vie d'un véritable Chef de Horde Tartare, & rappelle ainsi à l'esprit de ses Sujets naturels le souvenir de leur ancienne origine. Tous les Chasseurs, au nombre de plus de dix mille hommes, & l'Empereur lui-même, sont sous des tentes, meublées à la Tartare, c'est-à-dire, avec les ustencilles d'un ménage, quelques dépouilles de bêtes qu'on a tuées, & quelques arbrisseaux à fleurs.*

Le sujet de ces Vers est représenté au fond de la tasse; on y voit trois espece d'Arbres qu'on ne laisse guere croître qu'en

Arbrisseaux, dans des vases de médiocre grandeur, afin qu'ils n'embarrassent pas dans une chambre. Le premier est appellé Essei-hoa-chou*; je ne vois que l'abricotier sauvage auquel on puisse le comparer; le second est appellé* Soung-chou*; c'est une espece de pin; le troisieme est appellé* Fo-cheou-chou*, ou arbre qui porte la* main de Fo*; les François ont donné le nom de* monstre *au fruit de cet arbre. Il faudroit posséder parfaitement la langue des Chinois & être bien au fait de leur Poésie, pour comprendre & pouvoir exprimer en notre langue toutes les finesses des expressions que l'Empereur a employées dans ses Vers. Un habile Lettré m'a assuré que ces Vers étoient très bons, & d'une délicatesse beaucoup au-dessus des Vers ordinaires. On pourra juger, par l'explication, non de ce qu'ils vallent, mais de ce qu'ils expriment en gros. Je ne la donne que comme une copie du tableau d'un Grand Maître; car l'Empereur est un des premiers Lettrés de son Empire.*

VERS



VERS CHINOIS.

MEI-HOA chê pou yao
Fo-cheou hiang tſie kié,
Soung-che ouei fang ny;
San pin tchou tſing kûé.
Pong y tché kio tang,
Ou tché tcheng koang hiué,
Houo heou pien yu hié,
Ting yen y cheng mié.
Yué Ngueou po ſien jou,
Tan lou ty tchan yué,
Ou yun king tai pan
Ko ou, pou ko choué.
Fou fou teou lo ty
Ho ho yun kiang tché
Ou-tſuen y ko tſan
Lin-fou chang ché pié.
Lan ku *Tchao-tcheou* ngan
Po ſiao *Yu-tchouan* kiu
Han ſiao ting ſing leou

Kou yué kan hiuen tſué.
Joan pao tchen ki yu
Tſiao king ſing ou kié,
Kien-long ping-yn
Siao tchun yu Ty.



TRADUCTION.

La couleur de la fleur *Mei-koa* n'eſt pas brillante, mais elle eſt gracieuſe. La bonne odeur & la propreté diſtinguent ſur-tout le *Fo-cheou*. Le fruit du Pin eſt aromatique & d'une odeur attrayante. Rien n'eſt au-deſſus de ces trois choſes pour flatter agréablement la vue, l'odorat & le goût. En même-tems mettre ſur un feu modéré un vaſe à trois pieds, dont la couleur & la forme indiquent de longs ſervices, le remplir d'une eau limpide de neige fondue, faire chauffer cette eau juſqu'au dégré qui ſuffit pour blanchir le poiſſon, ou rougir le crabe, la verſer auſſi-tôt dans une taſſe faite de terre de *Yué*, ſur de tendres feuilles d'un Thé choiſi, l'y laiſſer en repos, juſqu'à ce que les vapeurs qui s'élevent d'abord en abondance, forment des nuages épais, puis viennent à s'affoiblir peu-à-peu, & ne ſont plus enfin que quelques legers brouil-

lards sur la superficie ; alors humer sans précipitation cette liqueur délicieuse : c'est travailler efficacement à écarter les cinq sujets d'inquiétudes qui viennent ordinairement nous assaillir. On peut goûter, on peut sentir ; mais on ne sauroit exprimer cette douce tranquillité, dont on est redevable à une boisson ainsi préparée.

Soustrait pour quelque tems au tumulte des affaires, je me trouve enfin seul dans ma tente, en état d'y jouir de moi-même en liberté. D'une main je prens un *Fo-cheou* (*a*) que j'approche ou que j'éloigne à mon gré ; de l'autre, je tiens la tasse au-dessus de laquelle se forment encore quelques legeres vapeurs agréablement nuancées ; je goûte, par intervalles, quelques traits de la liqueur qu'elle contient ; je jette de tems-en-tems des regards sur le *Mei-hoa* (*b*), je donne un leger essor

(*a*) Le fruit de l'arbre *Fo cheou.*

(*b*) Espece d'abricotier sauvage.

à mon esprit, & mes pensées se tournent sans effort vers les Sages de l'Antiquité. Je me représente le fameux *Ou-tsuen* ne se nourrissant que du fruit que porte le pin, il jouissoit en paix de lui-même dans le sein de cette austere frugalité! Je lui porte envie, & je voudrois l'imiter. Je mets quelques pignons dans ma bouche, je les trouve délicieux. Tantôt je crois voir le vertueux *Lin-fou* façonner de ses propres mains les branches du *Mei-hoa-chou.* C'est ainsi, dis-je en moi-même, qu'il donnoit quelque relâche à son esprit, déja fatigué par de profondes méditations sur les objets les plus intéressants. Je regarde alors mon arbrisseau, & il me semble qu'avec *Lin-fou* j'en arrange les branches pour leur donner une nouvelle forme. Je passe de chez *Lin-fou* chez *Tchao-tcheou* ou chez *Yu-tchouan.* Je vois le premier entouré d'un grand nombre de petit vases, dans lesquels sont toutes les especes de Thé, en prendre,

tantôt de l'une & tantôt de l'autre, & varier ainſi ſans ceſſe ſa boiſſon. Je vois le ſecond boire avec une profonde indifférence le Thé le plus exquis, & le diſtinguer à peine de la plus vile boiſſon. Leur goût n'eſt pas le mien, comment voudrois-je les imiter (*a*)?

Mais j'entends qu'on bat déja les veilles, la nuit augmente ſa fraîcheur, déja les rayons de la lune pénétrent à travers les fentes de ma tente, & frappent de leur éclat le petit nombre de meubles qui la décorent. Je me trouve ſans inquiétude & ſans fatigue, mon eſtomach eſt dégagé, & je puis ſans crainte me livrer au repos. C'eſt ainſi que, ſuivant ma petite capacité (*b*), j'ai fait ces Vers au

---

(*a*) Il veut dire qu'il blâme la trop grande délicateſſe de l'un, & le peu de goût de l'autre.

(*b*) Expreſſions qui déſignent la modeſtie & l'humilité des Chinois, lorſqu'ils parlent d'eux-mêmes.

petit printems de la dixieme lune de l'année *Ping-yn* (*c*), de mon regne *Kien-long.*

Ces Vers sont terminés par deux cachets l'un grand & l'autre petit : ce dernier contient simplement le nom de Kien-long. *Le grand renferme six caracteres qui signifient :* une des années de KIEN-LONG, de la Dynastie des TAI-TSIEN.

(*c*) Le P. Amiot n'a point indiqué la date de la composition de cette piece, les deux caracteres *Ping-yn* du Cycle Chinois répondent à l'année 1746.

FIN.

Avis sur cette Table.

L'ORTHOGRAPHE que le P. Amiot a suivie dans cet Ouvrage, est un peu différente de celle des autres Missionnaires; ainsi il est nécessaire d'avertir ceux qui voudroient chercher, dans cette Table, les noms qu'ils connoissent d'ailleurs, que tous les mots qui commencent par *V*, comme *Vang*, *Ven*, *Vou*, sont rendus dans cet Ouvrage par *Ou*, ainsi, il faut chercher *Ouang*, *Ouen*, *Ou*, &c:

De même la Lettre *i*, comme dans *Chin*, *Chi*, *Ching*, est rendue ici par *e* en beaucoup de mots. Le P. Amiot a écrit *Chen*, *Che*, *Cheng*; ainsi, il écrit *Che-king* au lieu de *Chi-king*. La même Lettre *i*, comme dans les mots *Li*, *Tai*, &c. est rendue par *y*, c'est-à-dire, qu'il faut chercher *Ly*, *Tay*, &c. En général en Chinois, les Missionnaires se servent indifféremment de l'*i* ou de l'*y*.

Ce que les autres expriment par *o* ou par *u*, comme *Fong* ou *Fung*, est toujours exprimé dans cet Ouvrage par *ou*, *Foung*, *Tchoung*, &c. *Goei* ou *Guei* est toujours écrit *Ouei*, le *g* ne servant que d'aspiration; ainsi, au lieu de *Goei-lie-vang*, il faut chercher *Ouei-lie-ouang*.

TABLE

DES MATIERES.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

Fiéléfou,

K.

L.

L.

M.

N.

Nisiha,

V.

Y.

Yakſa,

Z.

Fin de la Table.

De l'Imprimerie de DIDOT, rue Pavée.

ERRATA.

PAGE xx, *ligne* 1, des Lettres ordinaires que que par leurs dimenfions, *lifez* des Lettres ordinaires que par leurs dimenfions.

Pag. 4, note (*a*), *lig*. 5, Ché-kin, *lif*. Ché-king.

Pag. 68, *lig*. 1, (*b*), *lif*. (*a*).

Pag. 90, *lig*. 4, le grand Khan du Royaume des Turcs, *lif*. le grand Kan (Ko-han) du Royaume des Turcs.

Pag. 197, *lig*. dern. Chang-hai-kouan, *lif*. Chan-hai-kouan.

Pag. 225, *lig*. 12, Poulkouvi, *lif*. Poulkouri.

Pag. 236, *lig*. 9 & *lig*. 12, Tchan-choui, *lif*. Tchen-choui.

Pag. 294, *lig*. 19, l'article Y-ki, *lif*. l'article Y-tfi.

Pag. 284 & 285, *not*. 105 & 107 & *pag*. 42, *lig*. 2, il eft parlé d'un poiffon nommé *Laha* en Tartare. Dans les notes l'Auteur fait mention du *Laha* & du *Taha*, je croirois que c'eft le même poiffon, & qu'il y auroit une faute dans le manufcrit ; mais j'ignore fi l'on doit lire *Laha* plutôt que *Taha*. Dans un endroit, *Taha* eft écrit par un grand *T*, & dans les autres par un fimple *t*, qui peut reffembler à la lettre *l* ordinaire, lorfqu'on oublie d'y joindre le trait.

Pag. 330, *lig*. 4, Effei-hoa-chou, *lif*. Mei hoa-chou.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Livre intitulé; *Eloge de la Ville de Moukden & de ses environs, Pcème composé par l'Empereur de la Chine, actuellement régnant;* & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'Impression. A Paris, ce 8 Février 1770.

DUPUY.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amés féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénechaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé le Sieur LACOMBE, Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage intitulé: *Eloge de la Ville de Moukden & de ses environs, Poëme composé par l'Empereur de la Chine, actuellement régnant*: s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer led. Ouvrage, autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres Personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont

un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts : à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres ; conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; à peine de déchéance du présent Privilege ; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MAUPEOU ; qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle dudit Sieur DE MAUPEOU : le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour duement signifiée ; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre Permission, & nonobstant clameur de Haro, charte normande & lettres à ce contraires ; Car tel est notre plaisir. Donné à Paris, le septieme jour de Mars, l'an de grace mil sept cent soixante-dix, & de notre régne le cinquante-cinquieme. Par le Roi en son Conseil.

LEBEGUE.

Régistré sur le Régistre XVIII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n°. 934, fol. 131, *conformément au Réglement de 1723. A Paris, ce 10 Mars 1770.*

BABUTY, Adjoint.



